

UNIVERSITE DE YAOUNDE 1

**CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES, SOCIALES ET
EDUCATIVES**

**UNITE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES**

DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE 1

**POSTGRADUATE SCHOOL FOR
SOCIAL AND EDUCATIONAL
SCIENCES**

**DOCTORAL RESEARCH UNIT
FOR THE SOCIAL SCIENCES**

DEPARTMENT OF SOCIOLOGY

**MARIAGE PRECOCE ET DEPERDITION SCOLAIRE DES
FILLES EN MILIEU RURAL : UNE APPROCHE PAR LA
CORESPONSABILITE DANS LA COMMUNE DE
HAUTE-BAIDOU (RCA)**

Mémoire de master en sociologie soutenu le 19 Juin 2024

Option : Urbanité & Ruralité

Par

Quincy Fénelon KRANENDJI

Licence en sociologie

Composition du jury

Président : NNA NTIMBAN Albert, MC, Université de Yaoundé 1

Rapporteur : MELIKI Hugues Morell, CC, Université de Yaoundé 1

Examinatrice : NDJAH ETOLO Edith, CC, Université de Yaoundé 1



Juin 2024

ATTENTION

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

Par ailleurs, le Centre de Recherche et de Formation Doctorale en Sciences Humaines, Sociales et Éducatives de l'Université de Yaoundé I n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans cette thèse ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

SOMMAIRE

SOMMAIRE.....	i
DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS.....	v
SIGLES, ACRONYMES ET ABREVIATIONS	vii
LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES	viii
RESUME.....	ix
ABSTRACT	x
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
PREMIERE PARTIE : PHENOMENOLOGIE DE LA DEPERDITION SCOLAIRE DES FILLES DANS LA HAUTE-BAÏDOU	30
CHAPITRE I : FIGURES ET INDICATEURS PLURIELS DE LA DEPERDITION SCOLAIRE DES JEUNES FILLES.....	31
CHAPITRE II : PRODUIRE LA DEPERDITION SCOLAIRE PAR LES PRATIQUES FAMILIALES ET COUTUMIERES	52
DEUXIEME PARTIE : APPROCHE STRATEGIQUE DE LA FILLE EN AGE NUBILE ET COPRODUCTION DE LA DEPERDITION SCOLAIRE.....	81
CHAPITRE III : L'INSTRUMENTATION DU MARIAGE PRECOCE PAR UNE FIGURE FEMININE STRATEGIQUE.....	82
CHAPITRE IV : LOGIQUES ET VALEURS RESTRICTIVES DU MARIAGE PRECOCE POUR LES ETUDES.....	105
CONCLUSION GÉNÉRALE	127
BIBLIOGRAPHIE	136
ANNEXES.....	144
TABLE DES MATIERES	171

DEDICACE

A

*Prisca Yvette POUSSELEHE, ma chère sœur,
dont le mariage précoce a écourté les études ;*

*Jean Richard, mon père, dont la voix ne cesse de
guider mes pas et actions ;*

*et Juan Ricardo KRANENDJI, mon fils, qui a vu le jour en
mon absence. J'espère que le présent travail justifiera cette absence et
que tu en trouveras satisfaction. La vie n'est pas seulement le plaisir
d'être avec ceux qu'on aime tant !*

REMERCIEMENTS

Un adage assume qu'« *un seul doigt ne prend pas le pou dans les cheveux* ». Ainsi, toute œuvre humaine est le résultat d'un soutien pluriel. C'est le lieu ici de témoigner notre gratitude à tous ceux qui nous ont soutenus dans ce travail qui marque nos premiers pas dans le monde de la recherche.

Nos remerciements vont d'abord au Dr. Hugues Morell MELIKI. Il a accepté de diriger ce travail malgré ses occupations. Il a porté une attention particulière au processus d'aboutissement de cette recherche. Ses conseils et orientations ont été d'une importance capitale. Sa disponibilité de nuit comme de jour a facilité l'accomplissement de ce mémoire. Nous lui sommes reconnaissants pour toutes les qualités de rigueur scientifique mais aussi humaines vis-à-vis de notre humble personne et le projet de recherche que nous avons porté : tel est l'héritage que nous tenons de lui.

Notre gratitude va aussi à tous les enseignants du département de sociologie de l'université de Yaoundé 1. Nous avons bénéficié d'eux une meilleure formation. A ce titre, nous remercions particulièrement le Pr. Armand LEKA ESSOMBA, chef du département de sociologie dont le dynamisme exemplaire et les qualités scientifiques nous inspirent tant ; ainsi que les enseignants du département de sociologie de l'université de Bangui dans la construction de nôtre savoir. De ce côté, merci au Dr. Anicet Hyacinthe BEKPA, chef du département de sociologie, pour ses précieux conseils.

Nous remercions également les parents sans qui ce travail n'aurait abouti. Particulièrement, nôtre tante, Jacqueline POUNOUNGAÏ, qui nous soutient sans relâche malgré ses propres difficultés, faisant partie des rares personnes ayant cru en nous et investi dans nos études trouve ici l'expression de notre gratitude. Merci aussi à Elda Lois MASSI, la mère de notre fils. Elle a toujours été à nos côtés malgré les conjonctures difficiles. Elle qui a enduré toute seule, les caprices de la gestation et les douleurs de l'enfantement par césarienne pendant notre absence : qu'elle reçoive ici notre profonde reconnaissance que nous n'avons pas coutume de lui exprimer directement. De même que M. David YEMBASSA et Junior M. POUNGOLO GBABI, pour leurs différents soutiens et Rufin KRANENDJI qui nous a fait porter son nom ; Junior TIADOU ; tante Natacha ENDJIAPOUNDJI, Merveille TIADOU, Junior Merlin KRANENDJI, notre frère et nôtre grande sœur Prisca Yvette reçoivent notre gratitude infinie.

Nous remercions également les populations de la commune de Haute-Baïdou, particulièrement toutes celles qui ont collaboré avec nous dans la réalisation de cette étude. Ce travail n'aurait pu aboutir sans leur aimable collaboration. Que le Maire et toutes les autorités locales, scolaires reçoivent ici l'expression de notre gratitude.

Nous tenons enfin à remercier tous nos amis et particulièrement : M. Kevin NDOMA ; Prince ISSANI, Délivrance WOGBOU, Gypsi, Aliou ABIDINE, Abessolo Ingrid Me ZALICK, Aristarque et tous ceux dont nous n'avons pas pu mentionner les noms ici pour leur

soutien pluriel dans nos moments de solitude. Et pour m'avoir été d'une grande utilité, je tiens à remercier tous mes voisins et voisines de Yaoundé notamment Blanche, ABASSE, Yvette, Hyppolite et Danielle, etc.

SIGLES, ACRONYMES ET ABREVIATIONS

- 1- **CADBE** : Charte Africaine des Droits et du Bien-être de l'Enfant
- 2- **CHB** : Commune de la Haute-Baïdou
- 3- **CIDE/CRDE** : Convention Relative aux Droits de l'Enfant
- 4- **FCFA** : Franc de la Coopération Financière en Afrique centrale
- 5- **DUDH** : Déclaration Universelle des Droits e l'Homme
- 6- **Ed.** : Editions
- 7- **Ibid.** : Ibidem
- 8- **ICASEES**: Institut Centrafricain de Statistiques et des Etudes Economiques et Sociales
- 9- **INSEE** : Institut national de Statistiques et d'Etudes Economiques
- 10- **LACCEG** : Laboratoire de Climatologie, de Cartographie et d'Etudes Géographiques
- 11- **MGF** : Mutilation Génitale Féminine
- 12- **MP** : Mariage Précoce
- 13- **ONG** : Organisation Non Gouvernementale
- 14- **ONU** : Organisation des Nations-Unies
- 15- **OMS** : Organisation Mondiale de la Santé
- 16- **PNUD** : Programme des Nations-Unies pour le Développement
- 17- **RCA** : République Centrafricaine
- 18- **RJDH** : Réseau des Journalistes pour les Droits de l'Homme
- 19- **UA** : Union Africaine
- 20- **UNICEF** : Fonds des Nations-Unies pour l'Enfance ;
- 21- **UNFPA** : Fonds des Nations-Unies pour les Activités en matière de Population
- 22- **UIP** : Union Interparlementaire
- 23- **WiLDAF** : Women in Law and Development in Africa/Femmes en Droits et Développement en Afrique

LISTE DES TABLEAUX, CARTES, FIGURES ET PHOTOGRAPHIES

Liste des tableaux

- 1- **Tableau 1** : Nature, Source et Nombre de documents consultés ;.....18
- 2- **Tableau 2** : Genre et identité socioprofessionnelle des enquêtés ;.....21
- 3- **Tableau 3** : Récapitulatif des écarts de scolarisation entre garçons et filles en RCA.....32
- 4- **Tableau 4** : Récapitulatif des élèves redoublants dans les établissements scolaires en RCA.....34

Carte

- 1- **Carte 1** : Commune de Haute-Baidou.....27

Liste des photographies

1. **Photo 1** : Usage des jeunes filles dans les activités commerciales de la famille.....43
2. **Photo 2** : Installation des produits agricoles sur le marché.....44
3. **Photo 3** : Vente des produits agricoles par les femmes et jeunes filles.....45
4. **Photo 4** : préparation de l'alcool de traite (Ngbako).....111

Liste de figures

- 1- **Figure 1**: Cadre d'existence de la jeune mariée.....123

RESUME

Ce travail de recherche consacré au mariage précoce et la déperdition scolaire des filles en milieu rural s'inscrit dans une approche de coresponsabilité dans la commune de Haute-Baidou. La littérature sur cette problématique a toujours considéré le mariage précoce comme une initiative exclusivement parentale face à laquelle la jeune fille ne serait qu'une simple victime. Les auteurs affiliés à ces travaux rapportent que la fille serait considérée par les parents comme une source de revenu. De même, le mariage précoce et la déperdition scolaire des filles en milieu rural seraient une conséquence inéluctable d'un respect strict de la culture par les communautés profondément ancrées dans leurs traditions. Pourtant, les données obtenues au sortir de notre terrain relativisent cette réalité. Il ressort de notre recherche que le mariage précoce n'est pas toujours une entreprise exclusivement parentale. La fille est aussi une actrice stratège dans ce phénomène du mariage précoce.

Par ailleurs, eu égard aux efforts déployés, on devrait normalement assister à l'amélioration des conditions d'études de la fille et la suppression du mariage précoce. Or, chaque année, des milliers de filles quittent l'école pour le mariage précoce. Cela pose le problème de la prise en compte de tous les acteurs du mariage précoce dans la quête des solutions.

Ce travail était structuré par une question centrale notamment, celle de savoir comment le mariage précoce participe-t-il à la déperdition scolaire des filles en milieu rural. Pour cela, l'hypothèse principale émise assume que le mariage précoce participe à la déperdition scolaire des filles en milieu rural à travers les considérations et représentations que les acteurs lui accordent au détriment de l'école. Pour tester cette hypothèse, nous avons opté pour une étude essentiellement qualitative. C'est en ce sens que nous avons procédé à des interviews directives, l'observation directe et la recherche documentaire. Pour chaque catégorie des enquêtés, un guide d'entretien a été utilisé pour collecter les données. Les informations collectées ont été analysées à l'aune des théories des représentations sociales et du constructivisme structuraliste de Pierre Bourdieu.

Subséquentement, l'analyse montre que la jeune fille a ses propres représentations du mariage précoce et pour arriver à ses fins, elle construit un ensemble de stratégies. Elle utilise le mariage précoce pour satisfaire ses propres besoins et ambitions. Mais, lorsqu'elle regagne le foyer conjugal, elle est confrontée à des exigences liées à son nouveau statut de femme mariée qui l'obligent de rompre avec les études. De ce fait, elle n'est plus qu'une victime, mais aussi une actrice du mariage précoce en milieu rural. Et en ce sens, elle est donc coresponsable de ce phénomène générateur de déperdition scolaire.

Mots clés : mariage précoce, déperdition scolaire, milieu rural et coresponsabilité

ABSTRACT

This research work devoted to early marriage and the school dropout of girls in rural areas is part of a co-responsibility approach in the commune of Haute-Baïdou. The literature on this issue has always considered early marriage as an exclusively parental initiative in the face of which the young girl would only be a simple victim. The authors affiliated with report that the girl would not be considered by the parents as a source of income. Similarly, early marriage and school dropout of girls in rural areas would be the result of strict respect for culture by communities deeply rooted in their traditions. However, the data obtained from our field relativizes this reality. Our research shows that early marriage is not always an exclusively parental enterprise. The girl is also a strategic actress in this phenomenon of early marriage.

Furthermore, given the efforts made, we should normally see an improvement in the study condition of girls and the elimination of early marriage. However, every year, thousands of girls leave school for early marriage. This raises the problem of taking into early marriage in the quest for solutions.

This work was structured by a central question in particular, that of knowing how early marriage contributes to the school dropout of girls in rural areas. For this, the main hypothesis put forward assumes that early marriage contributes to the school dropout of girls in rural areas through the considerations and representations that the actors grant to it to the detriment of school. To test this hypothesis, we opted for an exclusively qualitative study. It is in this sense that we conducted directive interviews, direct observation and documentary research. For each category of respondents, an interview guide was used to collect data. The information collected was analyzed using the theories of social representations and Pierre Bourdieu's structuralist constructivism.

Subsequently, the analysis shows that the young girl has her own representations of early marriage and to achieve her ends, she constructs a set of strategies. She uses early marriage to satisfy her own needs and ambitions. But, when she returns to the marital home, she is confronted with demands linked to her new status as a married woman which oblige her to break with her studies. As a result, she is no longer just a victim, but also an actor in early marriage in rural areas. And in this sense, it is therefore co-responsible for this phenomenon that generates school dropout.

Key words: early marriage, school dropout, rural areas and co-responsibility.



INTRODUCTION GÉNÉRALE

I- Contexte et justification du choix du sujet

En RCA, les établissements scolaires de la commune imposent un constat : une quasi absence des filles des salles de classe. Les données statistiques, par genre, à propos du taux de réussite des élèves, témoignent de cette situation. De fait, selon les données publiées par Oubangui Médias le 12 décembre 2020, « sur un effectif de 1000 élèves inscrits au lycée de Mongoumba (RCA), 200 seulement sont filles et sur les 200, seules 100 d'entre elles ont fini l'année académique 2019-2020 »¹. Cette réalité devient significative lorsqu'on scrute également les données du Ministère de l'enseignement primaire, secondaire et de l'alphabétisation relatives aux cycles du fondamental 2 et Secondaire par Inspection Académique. Elles indiquent que le nombre des filles dans l'Inspection d'Académie du Centre-Est est de 1911 contre 4384 garçons en Fondamental 2 et au Secondaire Général pour un total de 6295 élèves² dans toute l'inspection. Les filles sont de ce fait moins scolarisées et décrochent plus tôt que les garçons. Car, selon cette même source, les taux d'échecs scolaires des filles dans les communes sont plus élevés que ceux des garçons, notamment 2333 échecs des filles contre 1741 pour les garçons au niveau primaire (CI, CP, CE1, CE2, CM1 et CM2) pour un effectif total de 4074 redoublants.

Cependant, cette Inspection Académique de la commune de Haute-Baïdou, site de cette étude, n'est pas l'unique localité du milieu rural centrafricain concernée par la sous scolarisation des filles. Dans la région de Baboua, sur 185 filles inscrites au 1^{er} cycle de l'année 2016- 2017, seulement 35 sont allées jusqu'à la fin de l'année. En 2014-2015 par contre, 122 filles étaient inscrites dans ce lycée, 111 au 1^{er} cycle et 11 au second cycle, mais seulement 72 sont restées au premier cycle à la fin de l'année ; il faut noter qu'il y a eu 15 cas de grossesses rien qu'en classe de 6eme, 24 cas d'abandon et au second cycle sur les 11 filles, 5 ont abandonné et une seule a pu décrocher son Baccalauréat d'après les données recueillies par RJDH Centrafrique auprès des responsables de cet établissement scolaire³.

Il faut en ce sens rappeler que la République centrafricaine est l'un des Etats du monde à avoir ratifié la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Celle-ci garantit le droit à l'éducation à tous les enfants. Son article 26, alinéa premier dispose que : « toute personne a droit à l'éducation [...] L'accès aux études supérieures doit être ouvert à tous en fonction de leurs mérites »⁴. Cette disposition est supposée favoriser l'accès à l'éducation à toute

1 Oubangui Média, *La déperdition scolaire des filles à Mongoumba*, 12 Décembre 2020.

2 Ministère de l'enseignement primaire, secondaire et de l'alphabétisation, *Annuaire statistiques 2017-2018*, P.37

3 Réseau des Journalistes pour les Droits de l'Homme - RJDH Centrafrique, *la déperdition scolaire des filles à Baboua, une préoccupation pour les autorités scolaire*, 9 février 2016 (news.abangui.com/h/46320.html)

4 Déclaration Universelle de Droits de l'Homme, ONU, 1948

personne et particulièrement, à tous les enfants sans distinction de genre. Dans cette même logique de garantie de droits à l'éducation des enfants, il faut aussi mentionner la Convention relative aux Droits de l'enfant (CDE). Dans ses articles 28 et 29 elle stipule que : « *l'enfant a droit à l'éducation sur la base de l'égalité de chance* ». ⁵ Pour son compte personnel, le Centrafrique a une loi garantissant l'éducation pour tous et même la gratuité de l'éducation sur toute l'étendue du territoire: c'est l'esprit de l'ordonnance 08/031 du 14 mai 1984 portant organisation de l'enseignement en RCA. Elle dispose en son article 1er que « *tout enfant vivant sur le territoire de la RCA a droit d'accéder aux sources du savoir sans distinction de sexe, de race, de croyances et de condition sociale* ». C'est aussi dans cette logique qu'une loi relative à la protection de l'enfance a été adoptée en 2020 par les élus centrafricains, la loi sur la protection de l'enfant, même tardivement adoptée, qui stipule en son article 37 que : « *tout enfant a droit à une éducation qui lui assure le plein développement de ses aptitudes intellectuelles, artistiques, culturelles et sportives, ainsi qu'à la formation civique et professionnelle. Les parents ont l'obligation d'envoyer leurs enfants à l'école sans aucune discrimination* ». ⁶

Malgré de nombreux textes juridiques en faveur de l'éducation des enfants peu importe leur sexe ratifiés et adoptés par le pays relatifs à l'éducation, nous constatons un problème lié à l'éducation de la fille. Pourtant les efforts n'y manquent pas en termes de sensibilisation du côté de l'Etat conjointement avec certaines ONG et partenaires, comme l'on pouvait le lire sur une banderole de campagne de sensibilisation entreprise par l'ONG Vitalité en partenariat avec l'ambassade de France en RCA. Le message était le suivant : « *nous ouvrons notre école, nous retournons à l'école. E zi yanga da Mbéti tié, E kiri na da mbéti* » dans les deux langues nationales du pays.

II- Problème de l'étude

Les efforts, tant du côté des organisations non gouvernementales, que de celui de l'Etat, soulignent la volonté d'une promotion de la scolarisation des jeunes filles. Les textes juridiques paraphés au plan international l'attestent. C'est le cas de la Convention relative aux Droits de l'Enfant ; la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme qui met l'accent sur l'éducation pour tous sur la base de l'égalité de chance. Pour matérialiser ces textes juridiques ratifiés et adoptés, le Centrafrique a mis en place des lois pouvant garantir l'accès à

⁵ Convention relative aux Droits de l'Enfant (Article 28 et 29), ONU, 20 novembre 1989.

⁶ RCA, Loi sur la protection de l'enfant, 2020 (article 37)

l'éducation des filles. Ainsi, sur ce plan domestique, la loi relative à la protection de l'enfance adoptée en 2020 et son article 37 dispose que : « *tout enfant a droit à une éducation qui lui assure le plein développement de ses aptitudes intellectuelles, artistiques, culturelles et sportives, ainsi qu'à la formation civique et professionnelle. Les parents ont l'obligation d'envoyer leurs enfants à l'école sans aucune discrimination* »⁷; l'ordonnance numéro 08/031 du 14 mai 1984 portant organisation de l'enseignement en RCA qui rend gratuit l'accès à l'éducation et l'Ordonnance n° 66/26 portant promotion de la jeune fille⁸. Des ONG et Associations n'ont de cesse de sensibiliser les populations sur l'importance de la scolarisation des filles.

L'ONG VITALITE, l'Association des Jeunes pour la défense de l'Education des Filles peuvent faire figure de quelques exemples sur le plan national en plus des Organisations ou Organismes Internationaux comme l'Unicef, et même la Minusca, qui continuent de prêter main forte à travers les sensibilisations, les distributions de kits scolaires et des soutiens aux démunis. Tous ces efforts coordonnés devraient faciliter la scolarisation des filles jusqu'en fin de cycles. Tout est mis en œuvre pour que les salles de classes en RCA soient remplies de filles qui devraient poursuivre les études jusqu'à l'enseignement supérieur.

Cependant, réussir à l'école par filles semble ne pas être pas une préoccupation majeure en milieu rural centrafricain, L'une des concernées, au microphone de la radio, Réseau des Journalistes pour les Droits de l'Homme - RJDH Centrafrique, lors d'une enquête menée à Baboua confie: « *nous allons au lycée juste pour acquérir certaines connaissances et rester à Baboua mais pas pour aller ailleurs* »⁹. Ce propos est entériné par un parent d'élèves qui déclare : « *nous n'avons pas la possibilité de contraindre les filles à fréquenter plus loin les études* »¹⁰. Cet état de chose, souligne, dans le cas de la commune de Hatute-Baidou, une forte absence des filles.

⁷ Loi relative à la protection de l'enfant, RCA, 2020

⁸ Idem

⁹ Réseau des Journalistes pour les Droits de l'Homme - RJDH Centrafrique, *la déperdition scolaire des filles à Baboua, une préoccupation pour les autorités scolaires*. 9 février 2016, news.abangui.com/h/46320.html (consulté le 3 décembre 2022).

¹⁰ Idem.

III- PROBLEMATIQUE

Il convient de souligner que deux grands courants ont assez longtemps servis de grille d'explication du phénomène de déperdition scolaire des filles.

III-1- Approche économique de la déperdition scolaire des filles

Pour expliquer la déperdition scolaire, l'approche économique recourt à l'absence de moyens économiques et financiers a mêmes de faire face aux coûts des études. En effet, de nombreux pays à travers l'Afrique (dont le Mali) ont des politiques nationales déclarant que l'éducation primaire est gratuite. La réalité pour les enfants et leurs parents est, toutefois, très différente. Bien que les frais de scolarité officiels aient été supprimés, de nombreuses écoles continuent à facturer des frais tels que les frais d'inscription ou d'examen. Tout ceci ajouté aux coûts des uniformes, des livres, du transport, des fournitures et d'autres 'coûts cachés' de l'éducation (comme exemple : les cours privés), fait que la scolarisation des enfants reste un investissement financier important pour les familles. Ces coûts augmentent encore au niveau du secondaire où ils sont souvent 3 à 5 fois plus élevés qu'au primaire¹¹. Il s'en est inspiré pour les facteurs économiques de la déperdition scolaire. Ces propos attestent que les facteurs économiques sont causes principales de la déperdition scolaire en Afrique. Au Cameroun, des recherches lient la déperdition scolaire aux maigres revenus des parents, lesquels sont souvent obligés de retirer les enfants de l'école pour les placer dans des activités génératrices de revenus, surtout dans le Nord du pays¹².

Dans cette même logique financière, les crises économiques liées à la politique d'ajustement structurel sont convoquées. Les données statistiques avant et après la crise sont mobilisées. On y découvre que, le pourcentage de filles achevant le cycle primaire a crû de 2,42 % en moyenne par an dans les pays sans PAS (Politique d'Ajustement Structurel), alors qu'il a baissé en moyenne de 0,31 % à 1,90 % par an dans les pays sous ajustement comme au Sénégal. Ainsi, le taux brut de scolarisation des filles dans l'enseignement primaire en Afrique subsaharienne est-il passé de 68 % en 1980 à 63 % en 1990¹³. Cette littérature montre que l'abandon scolaire concerne plus le milieu rural. Car, c'est un milieu économiquement

11 Ahmed Ag RAIMA, I « a déperdition scolaire dans l'enseignement fondamental au Mali : cas des filles des Ecoles du Second cycle public du Cercle de KANGABA, Région de KOULIKORO », in Recherche Africaines| No 027, P : 7.

12 Joëlle NGOUFO YEMEDI, *Les déperditions scolaires au Cameroun : estimation du niveau et recherche déterminants*, Mémoire de fin d'études, Organisme Interétatique (IFORD), Université de Yaoundé II, 2004, Pp : 27-35

13 Ndeye Titine THIOYE, *La scolarisation des filles à l'ère des réformes au Sénégal*, mémoire de master II, Science politique, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2015, Pp : 31-38.

faible avec des activités davantage basées sur les cultures vivrières. Faute de source de revenus substantiels permanents, les parents font arrêter les études de leurs filles¹⁴.

Cependant, le facteur économique à lui seul ne saurait tout expliquer. C'est en ce sens que le courant culturaliste explicatif de la déperdition scolaire des filles est à présenter.

III-2- L'hypothèse culturaliste de la déperdition scolaire des filles

La quête de connaissance sur la problématique de la déperdition scolaire a très souvent amené les penseurs à s'interroger sur la place de la culture. Ils partent de la posture selon laquelle aucune société ne peut exister sans culture et cette dernière conditionne leur rapport au monde. En ce sens, les cultures de certaines communautés ne seraient pas favorables à la scolarisation des filles, ce qui expliquerait leur taux élevé de déperdition scolaire. A cet effet, dans un milieu où la population serait ancrée dans sa culture, les filles qui tombent enceinte sont obligées de se marier, peu importe leur âge¹⁵.

Pour Ndeye Titine T. l'éducation des filles a subi des entraves culturelles depuis l'époque coloniale lorsqu'il s'agissait d'envoyer les enfants à l'école au Sénégal. Ce comportement est influencé par la culture sénégalaise qui fait une distinction entre ce que la fille doit faire et ce qu'elle ne doit pas faire et que cette coutume serait fortement importée par l'avènement de l'islam classant la femme en seconde position dans la famille ou société¹⁶. Dans cette perspective, le sociologue Richard Marcoux, affirme que « Dès la naissance, la fille est initiée pour sa future place dans la société malienne. Chez les Bambara, un rituel d'enterrement du placenta de la fille démontre la place qui est réservée dans la société à travers ces paroles « Abe gua so kono »¹⁷ signifiant (elle est dans la cuisine). L'école est donc une rupture avec la place réservée à la femme dans la société malienne ; certains dires des enquêtés ci-après, témoignent cela : « une fille qui a été à l'école sera tentée d'oublier les règles de conduite vis-à-vis de son mari auquel elle doit respect, obéissance et la soumission (homme khassoké) » ; « quand tu envoies une fille à l'école souvent elle devient inapte pour

14 Seydou LOUA, *Etat des lieux de l'éducation des filles et femmes au Mali : contraintes et défis*, Revue Internationale d'Education de Sèvres, 78| Septembre 2018 ? (Référence électronique : Seydou LOUA, « État des lieux de l'éducation des filles et des femmes au Mali : contraintes et défis », Revue internationale d'éducation de Sèvres[En ligne], 78 | septembre 2018, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 21 septembre 2021. URL: <http://journals.openedition.org/ries/6571>; DOI: <https://doi.org/10.4000/ries.6571>. Unicef 2001 P : 6.

15 Seydou LOUA, *Etat des lieux de l'éducation des filles et femmes au Mali : contraintes et défis*, Revue Internationale d'Education de Sèvres, 78| Septembre 2018 ? (Référence électronique : Seydou Loua, « État des lieux de l'éducation des filles et des femmes au Mali : contraintes et défis », Revue internationale d'éducation de Sèvres[En ligne], 78 | septembre 2018, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 21 septembre 2021. URL: <http://journals.openedition.org/ries/6571>; DOI: <https://doi.org/10.4000/ries.6571>; P.7-8

16 Ndeye Titine THIOYE, *La scolarisation des filles à l'ère des réformes au Sénégal*, thèse, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2015, PP : 21-26 ;

17. Op.cit. p.21-26

les travaux ménagers, c'est une perte (femme peule). Le rôle défini pour la fille malienne se trouve dans la cour de concession¹⁸. ». De ce qui précède, on peut donc comprendre que la déperdition scolaire des filles dans cette partie d'Afrique serait explicable par le fait que la place de la fille ne serait pas socialement définie à l'école, mais dans la cuisine puisque la scolarisation de la fille serait une rupture avec son destin social.

III-3- L'hypothèse nubile ou l'approche par la précocité dans le mariage :

Si les hypothèses économique et culturelle ont servi à la compréhension de la déperdition scolaire des filles, elles ne sont pas les seules à être mobilisées. C'est ainsi que dans un rapport publié par l'ONG Filles en 2016, il apparaît qu'en RCA et au Tchad, 69% à 60% des filles sont mariées avant l'âge de 18 ans¹⁹. L'ONG Plan international signalait pour sa part dans un rapport publié le 15 juin 2018 que 58 % des filles ne retournent jamais ou rarement à l'école après avoir eu un enfant. Ce chiffre augmente lorsque les filles sont aussi mariées précocement²⁰. Sur cette question, le mariage précoce semble intimement lié à la précarité de vie ou difficulté économique. Car, dans un rapport d'études sur les législations et le phénomène du mariage précoce dans 37 pays de l'Asie-Pacifique réalisées par les experts de l'Union Interparlementaire et de l'OMS, il en ressort que le coût de la dot de la fille varie selon son âge et sa virginité. Ainsi, les parents, pour échapper à leur précarité financière marient tôt leurs filles.²¹ Par cette logique économique et financière, il en découle que la scolarisation de la fille est facile à suspendre en cas de difficultés économiques, au profit de son mariage. Les parents seraient donc prêts à « vendre » en quelque sorte leurs filles au plus offrant, au détriment de l'école. Aussi,

Les recherches et les données montrent qu'à l'échelle mondiale, la pauvreté et le fait de vivre dans une région rurale sont fortement liés au mariage des enfants. Cela se vérifie en Afrique de l'Ouest et du Centre, où le mariage des enfants est plus de deux fois plus courant dans les zones rurales que dans les zones urbaines. Le mariage des enfants est trois fois plus courant dans le quintile le plus pauvre de la population que dans le quintile le plus riche. Dans tous les pays d'Afrique de l'Ouest et du Centre, des disparités existent entre les populations les plus riches et les plus pauvres, notamment au Nigéria, où plus de 80 % des jeunes femmes

18 Richard MARCOUX, *Entre l'école et la calebasse. La sous scolarisation des filles et mise au travail à Bamako* PP : 78-80, In *L'école et les filles en Afrique. La scolarisation sous conditions*, Ouvrage collectif, sous la direction Marie-France Lange, Paris Karthala, 1998.

19 Plan international, 15 juin 2018 : *Causes et conséquences du mariage précoce et forcé*.

20 Idem-Plan International

21 Union Interparlementaire et OMS, *La législation en matière de mariage d'enfants, de mariage précoce ou forcé dans 37 pays d'Asie-Pacifique*, rapport d'enquête, 2016. PP. 9-10.

du quintile le plus défavorisé ont été mariées pendant l'enfance, contre 10 % des jeunes femmes du quintile le plus riche.²²

De ce qui précède, le mariage précoce est un effet direct de la pauvreté, caractéristique du milieu rural. Le manque de moyen financier du chef de famille pousse les filles à se livrer précocement à une aventure amoureuse ou à entrer dans une union conjugale, comme le démontre WILDAF-AO²³. Ainsi donc, la variable économique, notamment le revenu des parents d'élèves est mis en vedette. Car, « *Quand la misère est grande, une fille jeune peut représenter une charge pour ses parents, et son mariage est une stratégie de survie familiale dans les sociétés traditionnelles d'Afrique Subsaharienne* »²⁴. Par cette logique de combat de survie, les parents ont décidé de préparer leurs filles pour le mariage et ces mariages doivent être précoces. Car, la somme de la dot dépend de l'extrême jeunesse et de la virginité de la fille²⁵. D'un point de vue quantitatif, ces études révèlent que les parents, surtout masculins, sont responsables du mariage précoce de la fille. Au Niger 7 filles sur 10 sont mariées précocement par la volonté paternelle, soit un pourcentage 68,1% ; au Mali et au Togo les mesures sont respectivement de 47,12% et 43,5%²⁶.

Parfois, pour échapper à la pauvreté ou pour protéger la fille contre les violences et harcèlements, les parents préfèrent l'envoyer en mariage étant encore vierge et donc très jeune ou mineure²⁷. Mariama Djelo Ba, que la virginité de la jeune fille est une exigence dans la culture guinéenne. Cette exigence obligerait les parents à marier leurs filles aux bas âges car, si tel n'est pas le cas et que, par malheur, la fille advenait à perdre sa virginité, elle serait condamnée au célibat.²⁸ Dans certaines communautés, il sert à renforcer des liens d'amitiés, il exprime une sorte d'honneur pour la famille et la fille en question. Cette chanson d'une mère malienne lors du mariage de sa fille le témoigne :

22 Unicef-Unfpa, *Le mariage des enfants en Afrique de l'Ouest et du Centre*, Rapport, janvier 2018, P.5/12 Bureau Régional pour l'Afrique de l'Ouest et du Centre (www.unicef.org/wcaro/fr:Unfpa-unicef.fr ; 23 novembre 2021 à 15h52).

23 WILDAF-AO, *Lutter contre les mariages précoces par l'autonomisation des filles en Afrique de l'ouest mali, Niger, Togo*, Women in Law And Development in Africa/Femmes droits et Développement en Afrique 18/09/2019, PP. 25-28.

24 Seydou LOUA, « *État des lieux de l'éducation des filles et des femmes au Mali : contraintes et défis* », Revue internationale d'éducation de Sèvres[En ligne], 78 | septembre 2018, mis en ligne le 01 septembre 2020, P. 6/13. Consulté le 21 septembre 2022 URL: <http://journals.openedition.org/ries/6571>; DOI: <https://doi.org/10.4000/ries.6571>.

25 Idem.

26 Women in Law And Development in Africa, *lutter contre les mariages précoces par l'autonomisation des filles en Afrique de l'Ouest, Mali, Niger, Togo*, Rapport, 18/09/2019, PP. 22-23

27 Union Interparlementaire et OMS, *La législation en matière de mariage d'enfants, de mariage précoce ou forcé dans 37 pays d'Asie-Pacifique*, 2016, Pp.9-10.

28 Mariama DJELO BA, *Le Mariage Précoce en République de guinée*, Mémoire, Georgia State University, 2020, PP. 18-20.

*Jour de gloire,
 Jour de fierté,
 Jour d'espoir.
 D'où vient ce vent,
 Ce vent de la prospérité,
 Ce vent du bonheur,
 Ce vent de fierté pour notre fille,
 Qui nous porte sur le tapis de l'honneur,
 Elle nous a honorés,
 Elle a honoré nos parents, amis, alliés,
 Elle a déshonoré nos ennemis.
 Ils sont envahis par la honte,
 Leurs cœurs sont brisés²⁹.*

Tout compte fait, ce postulat de la nuptialité précoce passé en revue tentait d'expliquer la déperdition scolaire des filles par le mariage précoce. A cet effet, les filles sont présentées à travers ces fragments d'écrits comme victimes de la décision parentale. Pourtant, certaines de ces jeunes filles mettent elles-mêmes fin à leurs études au profit du mariage.

III-4- Pour une lecture alternative de la déperdition scolaire par le mariage précoce : entre coresponsabilité et instrumentation économique par la jeune fille.

Une part des travaux montre que la décision du mariage précoce ne revient pas aux seuls parents de la fille. Ainsi, certaines font le choix d'aller, d'elles-mêmes, s'installer chez leurs conjoints plus tôt que prévu³⁰. Il convient de ce fait de penser le mariage précoce comme une réalité qui échappe au seul contrôle parental. Il faut donc l'envisager comme une construction sociale strictement liée aux décisions des deux protagonistes que sont parents et jeune fille. Entre temps, le manque de moyens financiers pourrait pousser la fille à se mettre dans des pratiques sexuelles précoces qui sont aussi considérées comme des facteurs de la déperdition. Etant pauvre, elle trouverait la voie de sortie dans la prostitution, lui permettant de faire face aux couts de la s scolarité et les équipements scolaires comme cahiers, livres etc.³¹

En scrutant avec attention le phénomène pour relever les logiques de chaque acteur, on saisit une dialectique entre décisions parentales et décisions et objectifs des jeunes filles. Car,

²⁹Wild AF-AO, *Lutter contre les mariages précoces par l'autonomisation des filles en Afrique de l'Ouest, Mali, Niger, Togo*, Rapport, 18/09/2019 Pp : 25-27.

³⁰ Gisèle KABORE, *Etude qualitative sur le Mariage précoce des adolescentes : leur vécu, leurs besoins en matière d'éducation, de santé de la reproduction et d'opportunités socio-économiques*, Rapport d'études pour Population Council, Ouagadougou, 2009, Pp. 7-9 et 27-30.

³¹ Florentine HOUEDENOUET, *Phénomène de la déperdition scolaire féminine : Analyse et perspectives d'action pour le développement des compétences au Bénin*, Article, Juin 2016, Pp : 60-65.

les filles suspendent librement, de leur propre chef, les études pour rejoindre des conjoints parfois contre le gré des parents³².

La présente étude a pour but de montrer que le mariage précoce n'est pas seulement une entreprise parentale. Elle tentera de montrer que, si le mariage précoce perdure tant, c'est qu'il procède, à la fois, de la volonté de certains parents et des filles concernées. Cette recherche consiste à trouver à quel point le mariage relèverait de la coresponsabilité, c'est-à-dire une pratique dans laquelle la fille pour une raison ou une autre, participe à l'action ou à la production du fait. Il sera question de démontrer comment les deux entités – parents et filles – participent à la construction du mariage précoce et donc à la déperdition scolaire, chacune à partir de ses propres motivations, d'où nos questions de recherche.

III-5- QUESTIONS DE RECHERCHE :

Dans le cadre de cette étude, nous envisageons deux questions de recherche notamment, une question principale et deux questions subsidiaires.

Question principale :

- Comment le mariage précoce participe-t-il à la déperdition scolaire des filles en milieu rural ?

❖ Questions spécifiques :

Ces questions se structurent de la manière suivante :

❖ Question spécifique 1 :

- Quelles logiques individuelles conduisent les filles à souscrire au mariage précoce dans la Commune Haute-Baïdou ?

❖ Question spécifique 2 :

- Comment les exigences inhérentes au mariage précoce agissent-elles en obstacle sur la scolarisation des filles dans la commune Haute-Baïdou ?

32 Réseau des Journalistes pour les Droits de l'Homme - RJDH Centrafrique, *la déperdition scolaire des filles à Baboua, une préoccupation pour les autorités scolaires*. 9 février 2016 ; (consulté le 3 décembre 2022, URL : www.news.abanguj).

III-6- HYPOTHESES DE RECHERCHE :

S'inscrivant dans une démarche hypothético déductive, notre étude s'effectuera à partir des hypothèses correspondant aux questions de recherche ci-dessus. Il s'agit très exactement d'une hypothèse générale et deux hypothèses spécifiques. Toutefois, il faut reconnaître d'emblée qu'une hypothèse n'est rien d'autre qu'une réponse provisoire à une question posée. Ainsi, ce qui suit présente nos hypothèses de recherche.

❖ Hypothèse de recherche générale

Le mariage précoce participe à la déperdition scolaire des filles en milieu rural à travers les considérations et représentations que les acteurs lui accordent au détriment de l'école.

❖ Hypothèses de recherche secondaires

Hypothèse secondaire 1

Dans un contexte de précarité ambiante, mais aussi de lassitude pour des études jugées difficiles, les jeunes filles font du mariage un tremplin pour la sécurité économique de soi et un prétexte objectif pour abandonner les classes.

Hypothèse secondaire 2 :

Les exigences de jeunesse, virginité, innocence, comme éléments structurants du montant de la dot, chez la fille en âge nubile, implique une précocité dans le mariage en Haute-Baïdou, d'où la fin des études.

IV- METHODOLOGIE

Pour bien réaliser cette étude, nous avons choisi une armature méthodologique et théorique spécifiques. En ce qui concerne les théories, deux approches sont utilisées. Il s'agit des théories des représentations sociales et du constructivisme structuraliste.

IV-1- Cadre théorique

Pour démontrer le pourquoi du choix de ces approches théoriques, nous présentons de façon succincte ces différentes théories et les procédés de leur application.

IV-1-1-Théorie des représentations sociales :

Formulée par Moscovici qui s'inspira de Durkheim³³, la théorie des représentations sociales constitue un cadre de référence pour cette recherche. Une représentation sociale est appréhendée comme un ensemble d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes à propos d'un objet donné. Elle est donc une structure cognitive agrégeant divers constituants, stockée en mémoire et associée à un objet. Mais, la représentation n'est pas exclusivement cognitive, elle est également « *une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la constitution d'une réalité commune à un ensemble social* »³⁴. C'est donc une structure sociocognitive. Qui révèle des modalités de la pensée sociale opposée à la pensée logico-scientifique caractérisée par des raisonnements de type hypothético-déductif. Ces représentations sociales génèrent des principes qui conduisent à des prises de positions particulières chez les acteurs sociaux.

Etudier donc la représentation sociale de la jeune fille en rapport à la scolarisation revient à étudier la structure cognitive qui en rend compte, c'est-à-dire l'idée que se font les filles de ce type de mariage, les connaissances qu'elles ont sur le mariage et l'école en lien avec leur environnement social, les mêmes préoccupations valant pour leurs parents. Il s'agit aussi dépasser les sphères individuelles des filles pour appréhender l'ancrage social ou une forme de connaissance socialement élaborée et partagée dans la commune de Haute-Baidou sur le phénomène visé par la présente étude. Cette théorie nous permet, en effet, de percevoir ce que les populations locales de la commune de Haute-Baidou pensent de la scolarisation des filles et du mariage précoce. A travers cette théorie, nous accédons au fond de pensée des filles et de leurs parents sur la question du mariage précoce. Leurs opinions exprimées

³³ Gaymard SANDRINE, *Les fondements des représentations sociales*, Dunod, 2021

³⁴ Ibid. - Gaymard SANDRINE, cite Jodelet, 1989, p. 36, in *Les fondements des représentations sociales*

permettent de saisir leurs logiques individuelles et/ou collectives sur la question. Ainsi une attention particulière sera accordée au sens qu'elles donnent à leurs engagements dans une union maritale et à la place qu'elles accordent à leur scolarisation. De la même façon, les points de vue des parents sur la question de la scolarisation de leurs filles sont tenus en compte. Leurs intentions ou motivations sont décryptées à travers des échanges. Il s'agira en outre de ressortir les quatre fonctions des représentations sociales de la commune de Haute-Baïdou sur la question du mariage précoce et de la déperdition scolaire des filles. Ces fonctions rappelons-les, sont classées ainsi qu'il suit :

- Une fonction cognitive permettant la compréhension et l'explication de la réalité;
- Une fonction identitaire de définition et de sauvegarde de la spécificité des individus/groupes;
- Une fonction d'orientation guidant les conduites;
- Une fonction justificatrice permettant aux individus/groupes de justifier leurs prises de position et leurs conduites.³⁵

A travers la première fonction, nous entrons en possession de connaissances que les filles ou les acteurs locaux de la commune de Haute-Baïdou construisent autour du mariage précoce et de la scolarisation des filles. Nous prenons le mariage et la scolarisation des filles ici comme des objets autour desquels les acteurs de la commune de Haute-Baïdou se font une certaine image, se fabrique une sorte de connaissances qui leur permet de prendre la décision de suspendre ou non la scolarisation de la fille. Cette imagination ou forme de connaissance structure la pensée ou la décision de la fille à s'engager dans le mariage précoce en mettant fin à ses études scolaires.

La seconde fonction permet de saisir la façon dont les populations de la commune de Haute-Baïdou pensent le mariage précoce et la déperdition scolaire. En d'autres termes, il faut cerner ce qui fait leur spécifique en matière du mariage précoce et de la scolarisation des filles à travers lequel elles se reconnaissent et se distinguent des autres communautés ou groupes.

Pour la troisième fonction, à travers les dires des filles ou des acteurs locaux de la commune de Haute-Baïdou, nous identifions ce qu'ils considèrent comme enjeux³⁶ soit du mariage soit de la scolarisation des filles pour leur communauté. Nous considérons un enjeu

35 Gueddari KHALID, *L'abandon scolaire en milieu rural marocain : une analyse interactionniste du point de vue des familles*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.) en éducation comparée et fondements de l'éducation Université de Montréal, Novembre, 2015, pp. 41-45.

36 Gontier MARC-ANDRE, Anne ABOUDOULAYE, Sylvain DUBE, Sonia GOULET, *Les représentations du système scolaire des familles issues de milieux défavorisés*, 2009

ici comme *ce que l'on peut gagner ou perdre*³⁷ dans une situation donnée. Ainsi les enjeux du mariage précoce et de la déperdition scolaire sont contenus dans les représentations que les enquêtés dévoilent lors des échanges. Enjeux pour les parents et enjeux pour les filles elles-mêmes prises comme coresponsables du mariage précoce et de leur déperdition scolaire.

La quatrième fonction qui se trouve inévitablement dans les trois dernières sera traquée dans les tentatives de justifications que les enquêtés formulent pour leurs conduites ou décisions à l'égard du mariage précoce et de la déperdition scolaire. Chaque justification d'une décision fournie par les enquêtés est prise en considération.

IV-1-2- Le constructivisme structuraliste :

Courant de pensée issu des travaux de Jean Piaget, le constructivisme est une théorie selon laquelle les connaissances de l'apprenant se construisent dans ses interactions avec les autres ou son milieu. Selon cette théorie de l'apprentissage, trois grands moments caractérisent la connaissance de l'apprenant. L'assimilation qui est le fait d'intégrer des données nouvelles par le sujet (l'apprenant) aux connaissances déjà acquises sans pour autant les modifier, des données qui sont issues de la résolution d'une situation-problème ou de l'environnement, l'accommodation qui est provoquée par l'action de l'environnement sur l'individu, c'est-à-dire des données nouvelles quelque peu perturbantes provenant de l'environnement qui pousse le sujet (l'apprenant) à modifier et à réorganiser ses connaissances déjà acquises, qui semblent incomplètes ou fausses, d'où ajustements dans sa manière de voir, de faire, de penser...et l'équilibration, c'est-à-dire le tris que l'apprenant fait entre les connaissances acquises de son environnement.

Ces deux processus - assimilation et accommodation caractérisent l'intelligence entendue comme adaptation, c'est à dire comme recherche du meilleur équilibre possible entre les deux (entre l'individu et son milieu de vie, ou entre l'individu et la situation-problème à laquelle il se trouve confronté)³⁸. Ce qui nous intéresse dans le cadre de ce travail, c'est le constructivisme structuraliste de Pierre Bourdieu. Sachons tout de même en passant que, le constructivisme place ainsi l'individu au centre de ces connaissances. Il n'est plus sujet l'assimilation simple, mais il est doté de capacité de questionner les connaissances reçues et

37 Genevieve BRISSON, exploration conceptuelle de la notion d'enjeu et de quelques termes apparentés : projet de recherche ATISEE (Analyse territoriale des impacts sociaux au sein de l'évaluation environnementale), Rimouski, Québec : Université du Québec à Rimouski, PP.5-6/19, 2019, disponible sur EE@uqar.ca

38 Bensidi Ahmed SALIHA: http://staff.univ-batna2.dz/bensidi-ahmed_saliha, Théories et démarches en didactique : Constructivisme / Socioconstructivisme, 2022, P.3.

de les adapter au contexte qui s'offre à lui. C'est ainsi que selon Perrenoud cité par Julien Da Costa,

Le constructivisme n'est ni une mode, ni une doctrine. Ce n'est pas non plus, en soi, une démarche pédagogique. C'est une "loi" de l'apprentissage humain, qui dit que tout apprentissage passe par une activité mentale du sujet, une activité de réorganisation du système de schèmes et de connaissances existant. Sans cette activité, invisible mais intense, aucun élément nouveau ne peut être intégré³⁹.

Cette théorie cognitiviste de Piaget s'est élargie par le concours d'autres penseurs dans plusieurs domaines. Elle va donner lieu au socioconstructivisme ou constructivisme social. Le constructivisme social considère la réalité sociale comme le résultat d'une construction des acteurs. Cette construction se fait grâce aux interactions que l'individu a avec son environnement social. Ainsi, le socioconstructivisme se base sur deux principes pour rendre compte de la connaissance de l'apprenant :

- L'individu n'apprend pas seul mais en interaction avec d'autres.
- L'intelligence d'un individu se développe grâce à travers certains outils qu'il trouverait dans son environnement, en l'occurrence le langage (outil fondamental)⁴⁰.

C'est pourquoi Philip Corcuff pense que les réalités sociales sont des constructions historiques et quotidiennes des acteurs individuels et collectifs. Les tenants de cette théorie sont Alfred Schutz, Philip Corcuff, Jean Piaget⁴¹. Vygotski apporte une approche historico-culturelle à la pensée constructiviste. Pour lui, l'expérience du monde par l'apprenant est indissociable des interactions sociales et appropriations culturelles dans lesquelles il se trouve. Pour Vygotski, l'appropriation progressive des construits culturels se subordonnent aux développements cognitifs de l'apprenant⁴².

Pierre Bourdieu aborde cette question à l'intersection entre constructivisme et structuraliste. Il définit le "constructivisme structuraliste" à la jonction de l'objectif et du subjectif. Ainsi il écrit :

Par structuralisme ou structuraliste, je veux dire qu'il existe, dans le monde social lui-même, [...] de structures objectives indépendantes de la conscience et de la volonté des agents, qui sont capables d'orienter ou de contraindre leurs pratiques ou leurs représentations. Par constructivisme, je veux dire qu'il y a une genèse sociale d'une part des schèmes de perception, de pensée et d'action qui sont

³⁹ Julien DA COSTA, *Des théories éducatives à la scénarisation pédagogique* 2014, P.4 cite Perrenoud (2003, p. 7)

⁴⁰ Ibid.

⁴¹ YVES Alpe, ALAIN Beitone, CHRISTINE Dollo, JEAN-RENAUD Lambert, SANDRINE Payre, *Lexique de sociologie*, 4eme édition, Dalloz, 2013

⁴² Julien DA COSTA, *Des théories éducatives à la scénarisation pédagogique* 2014, P.5 Cite Lev Vygotski).

*constitutifs de ce que j'appelle habitus, et d'autre part des structures sociales, et en particulier de ce que j'appelle des champs*⁴³.

A partir de ce propos, *Pierre Bourdieu a spécifié, en cherchant à le rendre opératoire pour des travaux empiriques, le double mouvement constructiviste d'intériorisation de l'extérieur et d'extériorisation de l'intérieur. Ici, il s'agit des dispositions, c'est-à-dire des inclinaisons à percevoir, sentir, faire et penser d'une certaine manière, intériorisées et incorporées, le plus souvent de manière non consciente, par chaque individu, du fait de ses conditions objectives d'existence et de sa trajectoire sociale. Durables, car si ces dispositions peuvent se modifier dans le cours de nos expériences, elles sont fortement enracinées en nous et tendent de ce fait à résister au changement, marquant ainsi une certaine continuité dans la vie d'une personne. Transposables, car des dispositions acquises dans le cours de certaines expériences (familiales par exemple) ont des effets sur d'autres sphères d'expériences (professionnelles par exemple)*⁴⁴. Dans cette posture de Bourdieu, les acteurs intériorisent un certain nombre de connaissances qu'ils peuvent extérioriser dans un champ donné. Mais il ne s'agit pas d'une simple action d'accumulation et transposition, car l'individu structure ce stock de savoir face à des circonstances qui s'offrent à lui. Il les actualise et les adapte selon les champs et les forces en face. En effet, cette posture ne se distingue pas trop de celle de Piaget selon laquelle la connaissance de l'apprenant viendrait d'un processus de l'assimilation, d'accommodation et de rééquilibration.

Dans le cadre cette étude, il s'agit de considérer les filles comme des actrices qui, au cours de leur évolution ont reçu un certain nombre de connaissance sur le mariage et l'école, sur la vie en société et la place de la femme à l'intérieur de celle-ci. Sauf qu'à un moment donné de la vie, des circonstances individuelles ont pu motiver leur engagement pour le mariage précoce au détriment de l'école. Elles ont reçu des informations sur le mariage et ses avantages, sur la scolarisation et ses débouchés, mais souscrivent au mariage précoce. Cependant, certains parents, puisqu'il s'agit de la coresponsabilité, sont animés par certaines motivations pour soumettre tôt leur fille au mariage. C'est donc pour retracer à travers les entretiens, les constructions individuelles des filles autour du mariage et de l'école. Cette théorie nous permet de révéler combien les filles elles-mêmes et pas seulement elles, ont une certaine représentation, des constructions propres à elles sur le mariage. Pourquoi elles suspendent les études pour se lancer dans les mariages précoces et non dans une autre activité

⁴³Laurent MUCCHIELLI, *Pierre Bourdieu et le changement social*, P.7 cite Pierre Bourdieu, *Espace social et pouvoir symbolique*, dans Choses dites, Paris, Minuit, 1987.

⁴⁴Pierre Bourdieu, *Espace social et pouvoir symbolique in choses dites*, Paris, Minuit 1987, P.9

comme le commerce, l'agriculture ou autre. Il s'agit de desceller les calculs que les acteurs se font autour du mariage précoce dans la commune de Haute-Baidou. Quelle construction les parents et les filles se font du mariage et de l'école et à quel moment débute la construction du mariage chez la fille.

IV-1-3- l'hédonisme: pour une analyse hédoniste du mariage précoce

L'hédonisme est un courant de pensée philosophique apparu en Grèce antique avec Aristippe de Cyrène et des autres penseurs comme Lucrèce, Jeremy Bentham, etc. L'hédonisme est une notion psychologique fondamentale non seulement pour de nombreuses conceptions psychologiques du bonheur et du bien-être mais aussi plus globalement pour la motivation dans son ensemble⁴⁵. Les postulats théoriques de cette doctrine sont formés autour de la recherche du plaisir.

Selon Weiner, « un axiome de toutes les théories de la motivation est que l'organisme recherche en permanence le plaisir tout en réduisant au minimum la douleur »⁴⁶. D'après cette doctrine, les actions des individus sont guidées par la recherche du plaisir. Par conséquent, le plaisir ou la satisfaction est but ultime de l'existence humaine.

Appliquer cette théorie l'étude du mariage précoce et de la déperdition scolaire des filles amène à questionner les motivations personnelles des acteurs de ce phénomène. Il s'agissait de saisir le degré de plaisir que les acteurs ont dans la pratique du mariage précoce.

Dans le cadre de la présente étude, nous utilisons cette théorie pour comprendre la satisfaction ou le plaisir et le bien-être que les filles et les parents tirent du mariage précoce.

IV-2- Cadre méthodologique

A cet effet, l'observation directe sera au premier plan du rendez-vous. Il en sera ainsi pour l'entretien directif et la recherche documentaire.

IV-2-1- Revue documentaire

Le mariage précoce ainsi que le phénomène de la déperdition scolaire des filles sont documentés par les établissements scolaires, mairies, centres de santé et autres structures en place dans la commune de Haute-Baidou et les institutions centrales à Bangui. La revue documentaire nous a permis d'avoir les informations ou données sur ce thème. A travers le registre d'accouchements journaliers du Centre de santé de Boyo par exemple, nous avons

45 Fabien FENOUILLET (Société Française de psychologie), « Les Conceptions hédoniques de la motivation », www.sciencedirect.com

46 Weiner, BERNARD., 1992. *Human motivation: metaphors, theories, and research*. In: Thousand Oaks. Sage Publications, Inc, CA,US

recueilli les données relatives aux âges de filles/femmes qui ont donné naissance dans ce centre. Il (le registre) nous a permis aussi de relever les informations sur la pratique de l'excision faite sur les femmes de la commune.

Par ailleurs, un document nommé *Aperçu historique de la commune de la Haute-Baïdou* nous été donné par le Secrétaire général de la Mairie de Boyo. Cet Aperçu nous a renseignés sur la commune tout entière mais de façon très synthétique du fait de sa taille. Néanmoins, les informations relatives à la superficie de la commune, ses habitants et leurs principales activités, le nombre d'école dans la commune etc. Par manque de base de données bien établie au niveau de la direction de l'école renseignant sur les élèves, la direction de l'école Mixte de Boyo nous a fourni des données oralement à partir des informations sur le nombre d'élèves par genre de l'année dernière et celle en cours, le nombre d'abandons au cours de l'année etc. Or, Il s'agissait d'entrer en possession des données sur le taux de scolarisation et déperdition des filles dans cette commune, les raisons évoquées et les perspectives envisagées. En revanche, une note d'information relative à la scolarité manuscritement écrite collée sur les manguiers à l'entrée l'école à l'intention des parents d'élèves nous a renseignés sur les modalités d'inscription et de scolarité à payer par mois. Le tableau ci-dessous récapitule les documents dépouillés.

Tableau 1 : Nature, source et nombre de documents dépouillés

Thématique	Auteur/source	Périodes	Nombre
Aperçu historique de la commune de la Haute-Baïdou	Mairie de la commune de Haute-Baïdou(le secrétariat)	14 novembre 2017	1
Registre d'accouchements/Registre de taux de croissance annuelle	Centre de santé de Boyo	01 Janvier 2021– 20Février 2023	2
Information scolaire (sur les modalités d'inscriptions et écolage)	Ecole Mixte de Boyo/la Direction	1 ^{er} novembre 2022	1
Total documents consultés			04

Source : réalisé à partir des documents consultés/KRANENDJI

IV-2-2- Observation directe

L'observation est un regard porté sur une situation sans que celle-ci ne soit modifiée.⁴⁷ L'observation peut se faire à travers les mesures, les enregistrements, les photographies etc.⁴⁸. Cette technique d'observation choisie est celle qui permet au chercheur d'avoir un contact visuel et discret sur son objet d'étude. L'observation directe nous a permis de percevoir les inédits, de lire certaines expressions du visage et les gestes qui expriment ce qui manque de mots. Elle nous a permis de voir également les écarts entre ce qui est dit et ce qui se fait. Plus précisément, nous avons observé comment les filles et leurs garçons se courtisent la nuit à la place mortuaire. Nous avons constaté que ces derniers se placent dans le noir, derrière les maisons ou sous les arbres à l'écart de la foule. Nous avons observé aussi comme les filles viennent vendre leurs petites marchandises aux marchés et les garçons qui leur communiquent à distance, lorsqu'il y a un parent âgé, avec mimiques.

La présente observation est faite au moment des entretiens dans les ménages et les endroits choisis par les enquêtés parce qu'il s'agit des filles déjà mariées, étant au foyer, la possibilité de les rencontrer et les observer hors des lieux choisis est réduite. Toutefois, elle ne se limite pas qu'à ce moment, nous allons l'approfondir après les entretiens à travers nos ballades dans les milieux jeunes. Cela nous permet d'entendre ce que les enquêtes ne nous ont pas dit. Nous observons également leurs comportements, leurs réactions lors de l'entretien. Il y a des signes qui précèdent la parole et qui ne signifient pas forcément ce que dit l'enquêté(e). Nous nous rendons aussi à des places mortuaires la nuit. Car, ce sont les endroits favorisés de rencontres amoureuses des jeunes. Mais c'est aussi pendant ces moments que certains comportements des jeunes (filles) sont dénoncés à travers des chansons. Les chansons nous permettent de saisir les intentions des filles derrière les mariages, et, celles des parents également, puisqu'il s'agit des dénonciations.

IV-2-3- Entretien directif :

L'entretien est une méthode de collecte de l'information dans laquelle l'enquêteur interroge en face-à-face le sujet. L'entretien directif est une forme d'entretien dans lequel l'enquêteur interroge le sujet à partir d'une grille d'entretien dont il ne dévie pas les thématiques et l'ordre dans lequel elles sont établies⁴⁹. Cette technique qualitative de collecte

⁴⁷ Honoré MIMCHE, Collecte des données qualitatives, Support de cours, Université de Yaoundé I, 2021/2022, P.28/39

⁴⁸ Lexique de sociologie, 4eme édition, Dalloz, 2013, P.260/473

⁴⁹ Ibid.

de données nous permet de recueillir des informations de façon directive et structurée sur notre objet d'étude. Les opinions des enquêtés vont nous permettre de voir le cheminement de la construction du mariage précoce. Elles vont nous permettre d'entendre et comprendre la place accordée à la scolarisation des filles dans cette commune. Cet entretien est réalisé à base d'un guide d'entretien. Les filles n'étant plus sur les bancs d'école, les entretiens sont réalisés dans les ménages ou au lieu de leurs activités, c'est-à-dire au marché, au champ, sur les chemins du marchés ou tout autre lieu choisi par les enquêtées.

Les acteurs qui sont interrogés sont d'abord les filles qui ont abandonné les études à la suite du mariage précoce. Elles sont choisies ainsi parce que ce sont elles les concernées du problème et sont à même de nous relater leurs motivations, les intentions ou les raisons qui ont contribué à leur engagement marital. Elles nous ont donc dit avec exactitude leurs ressentis, leurs motivations ou leurs regrets. Cependant pour renchérir les informations, il est important de diversifier les sources. Ainsi, un entretien libre est accordé aux parents des décrocheuses et aux autorités locales. Les catégories des personnes jugées nécessaires pour être interrogées sont précisées dans les lignes qui viennent, avec intitulé, *catégories de populations ciblées* et un tableau récapitulatif précise le nombre des enquêtés par catégorie.

L'entretien est fait dans les villages Boyo, Bangui-Banda et Andjitolakri. Mais en cas de nécessité, pourront y figurer et si problème de sécurité s'impose, certains villages seront remplacés ou à défaut, retirés. Nous avons utilisé le guide d'entretien comme outil principal pour collecter les données auprès des filles ou femmes qui ont auparavant fréquenté et qui, par la suite du mariage précoce ont abandonné les études. Au total 22 personnes ont été interrogées parmi lesquelles 10 filles mariées/décrocheuses, 5 autorités locales et 7 parents des décrocheuses et les parents des filles persistantes. Cependant, le choix de ces catégories n'est pas sans raison. Les autorités sont approchées par ce qu'elles sont d'abord le grenier de la tradition et de l'histoire de la commune, elles ont un contact régulier avec ce phénomène du fait des affaires qu'elles tranchent. Parmi ces cinq (05) autorités, nous avons une femme qui est la deuxième adjointe au maire de la commune, quatre hommes dont le maire et le Secrétaire général de la commune et un chef de quartier. Les cinq (05) parents des jeunes filles ayant décroché pour recueillir leurs représentations, leurs opinions sur le phénomène du mariage précoce et de la déperdition scolaire de leurs enfants. Etant les parents directs ou proches des décrocheuses, ils ont des informations pertinentes sur les raisons et auteurs des phénomènes.

Nous avons également interviewés deux (02) parents de jeunes filles n'ayant pas encore décroché pour connaître leurs opinions de ce phénomène et les stratégies utilisés pour maintenir leurs filles encore sur les bancs de l'école. Cependant, ces parents de filles qui continuent les études ne sont interrogés qu'à titre complémentaire ou informatif. Enfin, les jeunes filles ont-elles-mêmes aussi été rencontrées parce que ce sont-elles les principales concernées, elles sont les gens qui connaissent le mieux ce phénomène et les raisons de leur engagement dans le mariage précoce ou de la rupture avec l'école. Ce tableau récapitulatif ci-dessous retrace l'ensemble d'acteurs interrogés.

Tableau 2 : Genres et identités socio-professionnelles des enquêtés

Autorités locales		
Quartier/Village de l'entretien	Genre des enquêtés	Nombre
Boyo Centre	Femmes	1
	Hommes	4
Parents d'élèves		
Boyo centre	Femmes	2
	Hommes	3
Kapandala1	Femmes	
	Hommes	1
Klobangué	Femmes	1
	Hommes	
Les filles décrocheuses scolaires		
Boyo Centre		6
Kapandala1		3
Klobangué		1
Total enquêtés		22

Source : compilation des données de terrain

IV-3- Techniques d'échantillonnage :

Deux techniques sont utilisées pour faciliter la constitution notre échantillon. Le choix raisonné et la technique de boule de neige.

IV-3-1- le choix raisonné :

La technique du choix raisonné est utilisée pour approcher les autorités locales. Nous avons jugé que ces derniers ont plus d'informations sur le phénomène et qu'elles pour nous fournir ce dont nous avons besoin. C'est aussi pour cette raison que nous avons utilisé cette même technique pour sélectionner les parents.

IV-3-2- La boule de neige :

La boule de neige nous permis de partir d'une enquêté à l'autre. Elle a été utilisée dans la sélection des filles qui ont abandonné les études. Ainsi, chaque fille nous a conduits à une autre après chaque entretien.

V- ANALYSE ET TRAITEMENT DE DONNEES

Les données brutes pour être facilement comprises par le lecteur, méritent d'être minutieusement diagnostiquées et traitées. Pour se faire, le chercheur, de peur d'évoluer dans l'autarcie intellectuelle ou épistémologique, doit s'armer de méthodes ou techniques clairement connues de ses pairs. Ainsi, pour prétendre à un travail limpide à travers une bonne analyse et traitement de données qui rendent compte et du terrain et de notre positionnement dans ce travail, nous avons choisi la méthode d'analyse de contenu.

V-1-Analyse de contenu

Fondée par BERELSON (1952), l'analyse du contenu est définie comme « une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication ».⁵⁰ Elle consiste à retranscrire les données qualitatives, à se donner une grille d'analyse, à coder les informations recueillies et à les traiter. L'Analyse de Contenu est la méthode qui cherche à rendre compte de ce qu'ont dit les interviewés de la façon la plus objective possible et la plus fiable possible⁵¹. L'analyse qualitative ou de contenu part du principe selon lequel, il y a toujours derrière les dires, les faits et gestes d'interviewés, un ensemble de normes, ces derniers sont en quelque sorte, le reflet de ce qui gouverne les actions d'acteurs, une fragmentation de construction d'acteurs. Elle est une méthode utilisée en sciences sociales et notamment en sociologie, qui consiste en un examen méthodique et systématique des documents textuels (transcriptions d'entretiens)⁵².

50 Jean-Claude ANDREANI et Françoise CONCHON, *méthodes d'analyse et d'interprétation des études qualitatives : état de l'art en marketing*, cite. BERELSON (1952).

51 Idem.

52 Lexique de sociologie, 4eme édition, Dalloz, 2013

L'analyse qualitative dite de contenu nous a permis de reconstituer la réalité sociale, les représentations sociales ou la construction sociale des acteurs de la commune de Haute-Baïdou, de la scolarisation des filles et du mariage précoce, à travers les dires d'acteurs interrogés. Elle nous a permis en outre, de saisir le sens des gestes et faits que laissent échapper les acteurs lors des échanges que nous avons eus avec eux.

V-2- Traitement des données

Le traitement de données est fait suivant deux procédés indispensables. Dans un premier temps, nous avons fait une transcription objective et fidèle des discours d'acteurs interrogés. Nous avons rendu les discours sonores en format textuel manuscrit, c'est-à-dire que les enregistrements sont d'abord écoutés et reproduits manuscritement tel que venant des acteurs, dans leurs mots et sens. Ensuite, ces données transcrites sont encore saisies sur l'ordinateur à l'aide des logiciels de traitement de données de ce genre. Cependant, pour mieux les interpréter, ces données sont codées systématiquement. Ce codage nous permet de mieux structurer notre travail et faciliter l'interprétation des recettes verbales et gestuelles des répondants.

Nous avons de ce fait, répertorié les données codées sous formes de verbatim dans un tableau par thématiques. Au cours de la rédaction, ces verbatim nous ont servi comme citation pour illustrer les arguments avancés dans l'analyse. Ce tableau de verbatim est ensuite placé en annexe du présent travail afin de faciliter les éventuels recours du lecteur.

VI- Clarification des concepts opératoires de l'étude.

Définir les concepts utilisés dans un travail scientifique est un exercice fondamental et indispensable qui s'impose aux chercheurs. Nous le faisons non seulement parce que le père fondateur, Émile Durkheim nous le recommande, mais aussi pour faciliter la compréhension au potentiel lecteur et aussi pour orienter notre recherche. Ainsi, les concepts que nous jugeons utiles de définition sont les suivants: le mariage précoce ; la déperdition scolaire et le milieu rural.

VI-1- Mariage Précoce.

Pour faciliter la définition de ce concept de mariage précoce, il est nécessaire de définir les vocables qui le composent. Ainsi, le mariage est l'union légale qui unit (au moins) deux conjoints créant ainsi un lien d'alliance et visant à donner un statut légitime aux enfants

nés de cette union. Dans toutes les sociétés, le mariage est d'abord une institution imposant certaines règles confèrent sa légitimité à l'alliance, permettant la perpétuation des familles et la socialisation des enfants⁵³. Pour Emile Durkheim, le mariage est au fondement de la famille conjugale⁵⁴. C'est l'union légitime d'un homme et d'une⁵⁵. La constitution centrafricaine du 30 mars 2016 dispose que « *le mariage est l'union entre un homme et une femme. Il est organisé par la loi* »⁵⁶. Cependant, le terme Précoce désigne, selon le dictionnaire Larousse « ce qui arrive plutôt qu'habituellement. Il qualifie un enfant dont l'esprit où le corps est plus formé que son âge ne le comporte ». Selon le Robert, « *c'est ce qui arrive plutôt que d'habitude ; qui se fait plutôt que d'usage* »⁵⁷. Ainsi le mariage précoce est une union d'un homme et d'une femme qui se fonde avant l'âge normal d'un ou de deux partenaires dans les conditions organisé par la loi. Or il convient de souligner ici qu'il n'y a pas qu'un seul type de mariage. Nous savons qu'il existe le mariage civil qui est organisé dans les conditions juridiques légales où les droits des deux partenaires sont bien définis ; il y a le mariage religieux qui s'organise dans les conditions définies par la religion des partenaires et le mariage coutumier qui est le mode le plus répandu en Afrique en général et en RCA en particulier. C'est le mariage qui obéit aux valeurs traditionnelles ou coutumières de chaque société et/ou localité paysanne, et selon les croyances en place. C'est donc à travers ce dernier que se pratique le plus souvent le mariage précoce. Il faut noter que le mariage précoce est défini par la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme comme ce qui suit « *qu'il concerne les filles ou les garçons, le mariage précoce est une violation des droits humains* »⁵⁸.

*Le mariage précoce et forcé (ou mariage forcé d'enfants) se définit comme une union dans laquelle l'un des deux époux (ou les deux) n'a pas atteint l'âge de 18 ans. Le terme mariage, entendu au sens large, inclut la cohabitation, les fiançailles ou l'union conjugale reconnue par la loi civile, religieuse et/ou les rites coutumiers. Quels que soit les rites, ce type de fiançailles est compris comme liant les époux concernés, leurs familles et la communauté au sens large, qu'il soit ou non acté par la loi*⁵⁹ Turner (2013).⁶⁰

53 Lexique de sociologie, P.225.

54 Ibid.

55 Dictionnaire le Robert, 2010

56 RCA, Constitution du 30 Mars 2016

57 Dictionnaire Le Robert, 2010

58 Fonds des Nations unies pour l'enfance-Centre de recherche Innocenti-2001: le mariage précoce

59 Bénédicte FONTENEAU et Huyse HUIB, *Les mariages précoces et forcés: que fait la coopération au développement belge? La question du mariage forcé d'enfants dans la perspective de la coopération belge*, Bruxelles, HIVA-KU Leuven 2014, P.11/56 Cite Turner 2013

60 Catherine TURNER, *Out of the Shadows: Child Marriage and Slavery*, Anti-Slavery International, London 2013),

Si l'on devrait se référer à la Convention relative aux droits de l'enfant du novembre 1989 qui définit un enfant comme une personne de moins de 18 ans⁶¹, le terme mariage d'enfants serait préférable. Or, ce terme peut conduire à une certaine confusion en fonction de la définition contextuelle que la loi (le cas aux États-Unis où certains États ont une définition différente) ou la coutume donne de l'enfance (par ex. les filles étant considérées adultes à la date de leurs première menstruation)⁶². Le concept mariage précoce est convenable en ce sens qu'il souligne le caractère inapproprié ou illégal du mariage par rapport au développement personnel et biologique de la personne, d'une part, et à la loi de son pays ou sa région régissant le mariage, d'autre part.

Eu égard à ce qui précède, nous définissons le mariage précoce, dans le cadre de notre étude comme une union maritale entre une fille qui n'a pas encore l'âge normal ou légal en vertu de la loi et un homme le plus souvent très âgé, dans laquelle les droit d'avoir l'accès à l'éducation de la fille sont bafoués. C'est une union établie très précocement, dans laquelle la fille peut accepter soit, par imitation, soit par les contraintes de ses parents ou proches et qui entraîne le décrochage scolaire de cette dernière.

VI-2- Déperdition scolaire

Le mot déperdition désigne la *diminution, perte*⁶³. Il renvoie au concept de décrochage qui désigne l'abandon, par un élève ou par un étudiant en difficulté d'une formation ou d'une qualification avant son terme. Quant au vocable scolaire, c'est un adjectif qui vient des écoles, de l'enseignement⁶⁴. De ce fait il renvoie à l'école qui est une institution de socialisation secondaire. Il faut donc le rappeler que, la socialisation par définition est un processus par lequel, tout au long de sa vie, l'individu acquiert les valeurs et les normes de sa société, les intègre à la structure de sa personnalité afin de se comporter conformément à l'idéal de cette société. Mais la socialisation est trop large, nous préférons la socialisation scolaire pour bien parler de l'école. Il faut noter que la socialisation définie ci-haut se rapporte de l'éducation qu'Émile Durkheim définit comme « *l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui la société politique dans son ensemble et le milieu auquel il est*

61 Convention Relative aux Droits de l'Enfant, ONU, 20 novembre 1989, articles 28 et 29

62 Bénédicte FONTENEAU et Huysse HUIB, *Les mariages précoces et forcés: que fait la coopération au développement belge? La question du mariage forcé d'enfants dans la perspective de la coopération belge*, Bruxelles, 2014.

63 Dictionnaire Le Robert, 2010

64. *Ibid.*

particulièrement destiné »⁶⁵. L'école dont nous parlons ici concerne celle définie comme suit « *l'école est d'abord le lieu des apprentissages élémentaires : lecture, écriture, maîtrise de la langue... De plus en travaillant à la réduction des inégalités entre les classes, sexe et région elle est l'ascenseur social des sociétés méritocratiques* »⁶⁶.

La déperdition scolaire ou l'abandon scolaire est également défini par beaucoup d'auteurs dont nous préférons retenir trois (3) qui cadrent à notre objet d'étude. Selon Mialaret, « *il s'agit des effectifs qui sortent du système scolaire avant d'avoir achevé avec succès le cycle d'études qu'ils ont commencé* »⁶⁷. Cette définition semble être en lien avec notre concept de "déperdition" qui désigne "Diminution d'une partie d'un corps" en ce sens qu'elle parle de « effectifs » qui sortent du système scolaire.

Dans cette même logique, Sanches Merilda pense que « *l'abandon scolaire est le fait de quitter l'école, sans avoir entrepris de démarche en vue d'un transfert dans un établissement* »⁶⁸. En effet les filles qui abandonnent des études au mariage précoce ne reviennent presque jamais sur les bancs de l'école.

Dans sa thèse de doctorat, Jean Mermoz Namyouisse définit la déperdition scolaire comme suit: « *l'abandon scolaire et le fait qu'un élève régulièrement inscrit dans un établissement scolaire donné, l'abandonne soit au départ, soit en cours, soit en fin d'une année scolaire donnée, sans aucune possibilité de ré-scolarisation, pour une raison ou une autre et ce, malgré l'existence des textes réglementaires en vigueur* »⁶⁹. Cette définition s'ajoutant aux précédentes oriente clairement la compréhension de notre concept de déperdition scolaire. Cependant dans le cadre de notre étude, nous définissons la déperdition scolaire comme le fait d'un grand nombre d'élèves de sexe féminin, qui décide de gré ou de force de suspendre les études qu'ils ont entrepris, en vue d'entrer dans une vie conjugale ou maritale, laquelle vie qui les empêche de revenir sur le banc de l'école, du fait de leur minorité en âge face à l'influence de leurs partenaires qui sont le plus souvent, plus âgés qu'elles et de représentations que se font d'elles les membres de leur groupe familial, ou social donné.

65 Dictionnaire de sociologie, Édition Yan Rodié_Talbère

66 Dictionnaire de sociologie, Paris, Hachier, 2004, PP.176/522

67 MIALARET, *Vocabulaire de l'éducation*, Paris, PUF, 1979, P.1.

68 Marlida SANCHES *L'abandon scolaire : représentations et réalités ; enquête ethnographique réalisée dans Favela de Sao Paulo au Brésil, 1997*

69 Jean-Mermoz NAMYOUISSE, Thèse de doctorat en Science d'éducation, Le Système éducatif et les abandons scolaires : cas de la région de l'Ouham 2007 (RCA)

VI-3- Milieu rural

Le terme milieu désigne des circonstances, environnement physique, biologique qui entourent être vivant⁷⁰. Le vocable de rural semble être banal, mais difficile à définir avec aisance du fait qu'il est d'abord un adjectif et peut donc renvoyer un objet, un individu etc. face à cette difficulté décisionnelle, certains pays essaient de lui attribuer quelques caractéristiques afin de mieux le définir. C'est ce qui explique cette précision suivante

Nous croyons fermement que la définition à retenir doit être déterminée par la question à examiner; toutefois, si nous devons recommander une définition comme point de départ ou point de repère pour comprendre ce qu'est la population rurale du Canada, ce serait la définition de «région rurale et petite ville». Elle désigne la population qui vit dans les villes et municipalités situées à l'extérieur des zones de migration quotidienne des grands centres urbains (c.-à-d. ceux qui comptent 10.000habitants ou plus⁷¹.

Ce passage montre que le milieu rural est un espace qui se situe hors des zones urbaines ou la ville. Dans sa mise à jour de définition 2021, l'Insee quant à lui donne une définition les milieux (espaces) français comme suit :

Les espaces ruraux sont des paysages, des espaces de production, des espaces vécus, des imaginaires, etc. La ruralité, ce qui fait le caractère rural d'un territoire, a des pratiques spatiales spécifiques, celles par lesquelles les individus, les groupes sociaux et les sociétés transforment ce territoire. Faiblement artificialisés et relativement peu peuplés, les espaces ruraux ne sont pas pour autant des espaces naturels : moins visibles que dans les espaces urbains, les marques des transformations sociétales y sont seulement plus discrètes. La notion de paysage est importante pour restituer le caractère rural d'un espace. Au sein des communes rurales, les différences d'occupation du sol sont cependant importantes. Les communes les moins denses, héritages des espaces enclavés du passé ou d'espaces en perte de vitesse, sont pour une large part situés dans les reliefs⁷².

Cette précédente définition donne une certaine précision sur ce qui est un milieu rural. Mais dans le cadre de notre étude, constatant que le milieu rural précédemment défini, ne réponds pas en partie, à la réalité des milieux ruraux africains car, se basant sur l'aspect économique, l'agriculture, l'environnement. Or qu'il y a d'autres pratiques qui caractérisent le milieu rural africain et surtout centrafricain. Telles que les violences basées sur le genre, la masculinité négative et le mariage précoce, dû parfois à un manque d'éducation et d'application des textes juridiques en vigueur. Ainsi, nous définissons de notre part, le milieu

70 Larousse de Poche, 2010, P. 512,

71 Bollman RAY D. et all., Bulletin d'analyse - Régions rurales et petites villes du Canada N° 21-006-XIF au catalogue Vol. 3, n° 3 novembre 2001, http://www.statcan.ca/cgi-bin/downpub/freepub_f.cgi

72 Institut national de statistique et des études économiques, *La France et ses territoires*, (www.insee.fr), Édition 2021

rural comme un espace culturel dans lequel, non seulement les activités se tournent autour de l'agriculture, la pêche et chasse, mais aussi un milieu où le rapport entre l'homme et la femme est déséquilibré, du fait de la tradition et de la prédominance de mariage précoce qui amène les filles de moins de 18 ans, à suspendre les études précocement. C'est donc un milieu favorable au mariage précoce et la dépression scolaire des filles en Afrique, contrairement aux sociétés occidentales.

VII- Délimitation du champ de l'étude

Il est toujours important de délimiter avec exactitude là où l'on va mener la recherche ; ceci constitue l'une des rigueurs scientifiques en sciences sociales. Il s'agit de présenter nos délimitations spatiale et temporelle.

VII-1- Délimitation spatiale :

Il s'agit pour nous ici de présenter dans la mesure du possible, la commune de Haute-Baïdou et les lieux ou villages exacts où l'étude sera menée. Haute-Baïdou est une commune rurale de la préfecture de la Ouaka en RCA. La préfecture de la Ouaka elle-même d'abord, est située sur au Sud de la partie centrale du pays (Centrafrique). Elle a une population de 276710⁷³ sur une superficie de 49900 km².

La commune de Haute-Baïdou en question, est située à l'Ouest de la ville de Bambari et est limitrophe de la préfecture de la Haute-Koto et celle de la Basse-Kotto. Elle compte au total, 72 villages recensés en 2003, Ainsi, pour un certain réalisme et faute de moyens financiers conséquents, nous nous intéresserons seulement à la grande ville de la commune qui est Boyo où l'on trouve la mairie, le centre de santé et la grande école de la commune. Néanmoins, sur place, nous pouvons envisager d'autres villages si possibles. Rappelons cependant que cette commune qui mesure 194597 ha, soit 1945,97 km², compte six (6) écoles primaires publiques à Andjitolakri, Redebo1, Boyo centre, Ndozingoua, Bangui-Banda et Rehondji pour une population de 15625 habitants en 2015⁷⁴.

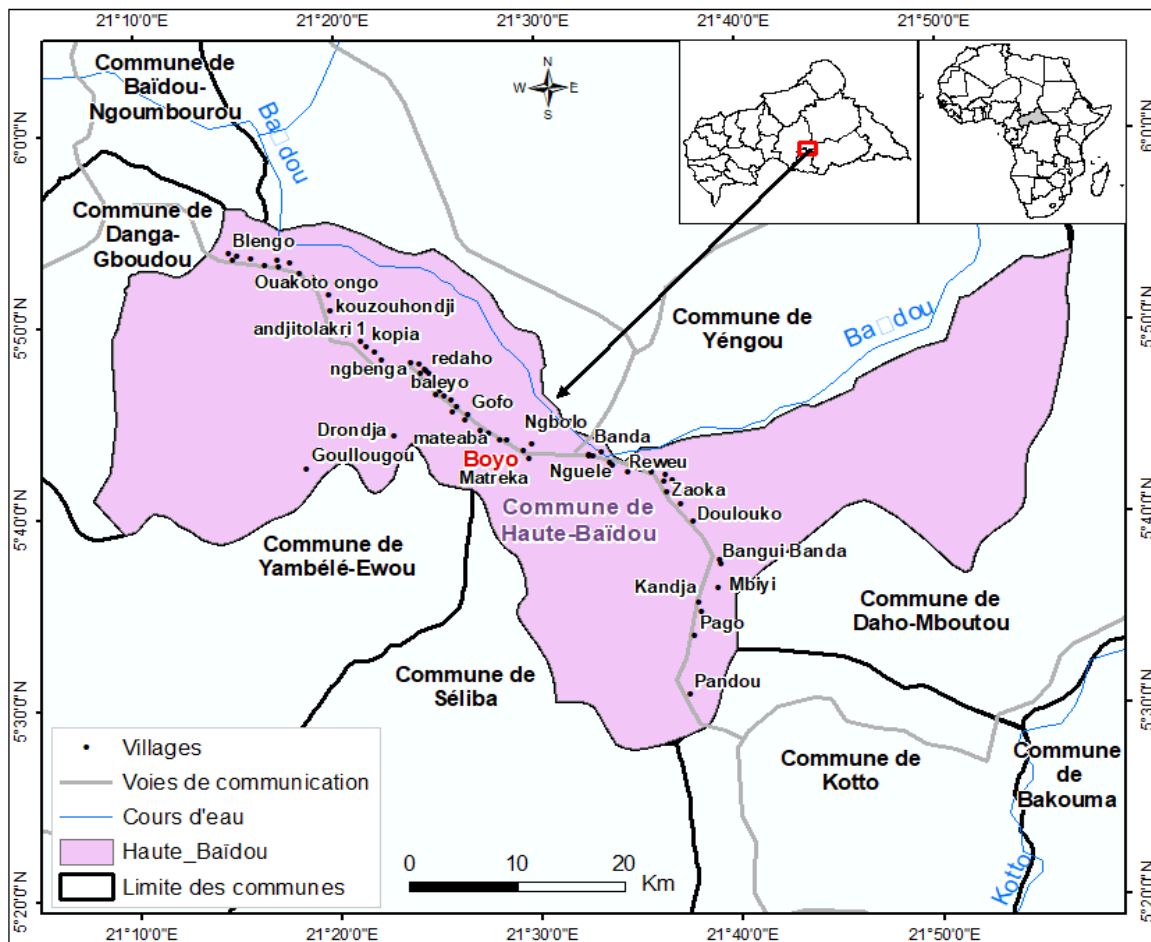
Il faut reconnaître que le choix de ce lieu d'étude s'est fait compte tenu des pratiques que nous voulons observer. Cette localité très éloigné nous semble peu influencée par l'opulence urbaine et peut donc conserver la substance même du mariage précoce, sa

73 Institut Centrafricain des Statistiques des Etudes Economiques et Sociales (ICASEES, 2003), *République Centrafricaine-RCA : Recensement Général de la population et de l'Habitation de 2003-RGPH en RCA 2003, Troisième série de RGPH en RCA.*

74 Autorité nationale des Elections-RCA, Cartographie électorale, 2015

représentation et la question de la scolarisation des filles et aussi, c’est un milieu que nous avons un certain niveau de connaissance du fait que nous y avons débuté nos études primaires. Les langues locales que nous comprenons si bien, nous ont facilité les entretiens et la collecte de données.

- **Carte 1 : Commune de Haute-Baïdou en RCA**



Source : LACCEG, Mars 2023

PREMIERE PARTIE

PHENOMENOLOGIE DE LA DEPERDITION SCOLAIRE
DES FILLES DANS LA HAUTE-BAÏDOU

CHAPITRE I

FIGURES ET INDICATEURS PLURIELS DE LA DEPERDITION SCOLAIRE DES JEUNES FILLES

Ce chapitre est consacré à la présentation du phénomène à travers les données de seconde main recueillies à travers la méthode de l'observation documentaire. Il consiste en la présentation des chiffres liés à la déperdition scolaire des filles, les différences de scolarisation/déperdition entre filles et garçons.

I- Les contours d'un phénomène par les chiffres du système de l'enseignement

Des années écoulées après les nombreuses conventions et traités sur la question d'égalité de chance entre l'homme et la femme, le défi demeure toujours pointu en Afrique et particulièrement dans les contrées paysannes. Il y a un déséquilibre de statut entre les deux figures, homme et femme. Du moins sur le plan de la scolarisation.

I-1- Revue des données du Ministère de l'enseignement primaire, secondaire et de l'alphabétisation sur la scolarisation et le taux d'abandon scolaire féminin

En milieu rural centrafricain, la scolarisation de la jeune fille est encore minorée dans ce troisième millénaire. Les chiffres sur ce phénomène mis à jour par les institutions nationales et internationales en charge de l'éducation en témoignent.

I-1-1- Un taux de scolarisation féminine faible dans les écoles communales

Le taux de scolarisation des filles dans le milieu rural centrafricain est tributaire du statut et rôle réservés à la jeune fille. L'annuaire statistique du ministère en charge de l'enseignement primaire, secondaire et de l'alphabétisation révèle sans ambiguïté un écart entre la fille et le garçon. Dans l'Inspection d'Académie du Centre Est, on constate que sur un effectif total de 6295 élèves inscrits au fondamental 2 (de 6^{ème} en 3^{ème}), seulement 1911 sont des filles contre 4384 garçons ; dans l'Inspection d'Académie du Centre Sud, 20496 élèves sont inscrits au total dont 6891 filles et 13605 garçons au courant de l'année 2017/2018. Cette inégalité de scolarisation des enfants est à constater sur l'ensemble d'inspections d'académie de l'arrière-pays. C'est le cas aussi de l'Inspection d'Académie du Nord où 13212 élèves sont inscrits dont 3242 filles et 9970 garçons. Même constat pour celle du Nord Est, 2399 pour 583

filles et 1816 garçons pour le compte de la même année⁷⁶. Cet écart de scolarisation entre les filles et garçons est dû à la perception que le milieu rural centrafricain se fait de la femme. Dans ce tableau 3 récapitulatif ci-dessous, la situation globale de cette scolarisation y est présentée.

Tableau 3 : récapitulatif des écarts de scolarisation entre garçons et filles en RCA

IA	Nbre Etablissements	Elèves F	Elèves garçons	Elèves Total
Inspection d'Académie de Bangui (IAB)	60	26 843	31 458	58 301
Inspection d'Académie du Centre (IAC)	10	1 092	2 962	4 054
Inspection d'Académie du Centre Est (IACE)	11	1 911	4 384	6 295
Inspection d'Académie du Centre sud (IACS)	40	6 891	13 605	20 496
Inspection d'Académie du Nord (IAN)	24	3 242	9 970	13 212
Inspection d'Académie du Nord Est (IANE)	6	583	1 816	2 399
Inspection d'Académie de l'Ouest (IAO)	21	6 346	11 772	18 118
Inspection d'Académie du Sud Est (IASE)	19	2 948	6 897	9 845
Total général	191	49 856	82 864	132 720

Source : réalisé à partir des données du MEPSTA

La scolarisation des filles se confronte au fait que la fille à l'âge d'aller à l'école devrait s'occuper de certaines fonctions au sein de la famille. Elle doit soutenir sa mère dans les tâches domestiques et s'occuper de ses cadets d'après les enquêtés de la commune Haute-Baïdou. Un responsable de l'école mixte de Boyo nous a confié ceci :

Je pense qu'il faut les laisser partir à l'école tous les deux garçons comme fille. Moi j'ai constaté ça à l'époque, mon père était enseignant au lieu de nous inscrire tous à l'école il avait préféré nous inscrire seulement nous les garçons à l'école et à laisser les filles à la maison sous l'exigence de notre maman qui disait que si la fille partait à l'école il ne pourrait pas apprendre les tâches ménagères, les travaux de la maison et qu'elle deviendra une fainéante. C'est ce qui a fait que 3 de mes petites sœurs n'ont pas pu être inscrites à l'école. Mais mon père avait refusé cette décision et a pu inscrire une de nos sœurs à

l'école parce qu'il disait qu'il connaissait l'importance de l'école ; il disait que l'école est bien mais comme elle dit cela, il va laisser 3 filles à la maison et inscrire une à l'école. Donc je vois que ce n'est pas bien. En ma connaissance ce sont les mères des filles qui les empêchent de partir à l'école et elles ne sont pas favorables à la scolarisation de leur fille. Donc pour ne pas que ça devienne du désordre dans la famille, le père ne peut pas trop insister pour inscrire la fille à l'école, il va donc céder à la décision de la mère⁷⁷.

Ce propos démontre que la scolarisation de la fille dans la commune Haute-Baïdou ou du moins en milieu rural est facteur de divergence d'opinions dans les ménages. C'est ce qui fait que l'effectif des filles à l'école est inférieur à celui des garçons. Par exemple, selon ce même responsable de l'école mixte de Boyo « Pour cette année (2022-2023) nous avons 253 élèves de CI parmi lesquels, 92 filles. En classe de CP l'effectif est de 138 élèves dont 38 filles. Pour la classe de CE1 c'est 136 élèves, en CE2 c'est 9 filles, en CM1 4 filles et en CM2, 02 filles pour cette année »⁷⁸. Ce déséquilibre dans la scolarisation des enfants ne fait exception d'aucune école ou un village ; dans une autre école installée par les autorités locales dans le Village Gbalangba, ce déséquilibre est encore visible et les propos de cette autorité communale le démontre :

Je leur ai dit que l'école est importante. Je suis allée personnellement mettre en place une école primaire secondaire à Gbalangba, disant que c'est pour les filles. Mais les filles même qui sont là-bas, est-ce qu'elles atteignent même 5 je ne sais même pas. La majorité ce sont les garçons⁷⁹.

Dans la commune Haute-Baïdou, le taux de scolarisation des filles est inférieur à celui des garçons en ce sens qu'elles sont considérées comme supplétives de leurs mères. Elles les accompagnent dans les tâches ménagères au quotidien. C'est ainsi qu'

En dépit des efforts consentis, l'accès à l'école primaire reste inégal pour les filles et les garçons, en partie à cause des mariages précoces. En outre, plus de la moitié des femmes mentionnent ne pas avoir fréquenté l'école ou terminé le niveau primaire (58%), alors qu'un tiers des hommes reportent la même chose (33%). Au niveau de l'enseignement supérieur, 9% des femmes disent avoir un niveau d'instruction supérieur au secondaire, contre 18% des hommes⁸⁰.

L'attitude des parents à l'égard de la scolarisation des filles peut encourager la déperdition de celles-ci. Etant moins destinées socialement pour l'école, elles ne craignent pas trop la répression de leurs parents si elles doivent rompre avec l'école.

⁷⁷ BINGUIHONDJI, 17 février 2023 à Boyo

⁷⁸ Idem.

⁷⁹ Deuxième Adjointe au Maire de la mairie de Boyo, cheffe de Boyo 5 (Cheffe du quartier), 18 février 2023, à Boyo 5

⁸⁰ ONU Femmes & PNUD, *Profil genre de la RCA 2021*, P.41

I-1-2- Une déperdition scolaire genrée et déséquilibrée

Si la scolarisation des filles fait ainsi l'objet de tiraillement entre les parents, leurs taux d'échecs ou d'abandons scolaire sont à la hauteur de ce fait. Les données statiques du ministère de l'Enseignement Primaire, Secondaire, Technique et de l'Alphabétisation (MEPSTA) de 2017 sont révélatrices de cette réalité. Sur un effectif total des redoublants de 143 899 de CI au Cours moyen 2 (CM2), 82 681 sont de sexe féminin et 61 218 redoublants garçons pour l'année académique 2016/2017 sur toute l'étendue du territoire national de la République Centrafricaine (RCA). Or, dans les établissements communaux, on note 2 333 redoublantes filles contre 1 741 garçons redoublants⁸¹. Le tableau ci-dessus nous renseigne sur la situation des échecs.

Tableau 4 : récapitulatif des élèves redoublants dans les établissements scolaires en RCA

STATUT		Genre	CI	CP	CE1	CE2	CM1	CM2	Total général
Public	Public	Redoublants F	22 621	13 943	15 654	10 584	8 161	9 385	80 348
		Redoublants G	18 802	10 765	11 827	7 482	5 441	5 160	59 477
		Total Redoublants	41 423	24 708	27 481	18 066	13 602	14 545	139 825
	Communal	Redoublants F	781	530	387	270	142	223	2 333
		Redoublants G	613	418	326	200	86	98	1 741
		Total Redoublants	1 394	948	713	470	228	321	4 074
Redoublants F Public			23 402	14 473	16 041	10 854	8 303	9 608	82 681
Redoublants G Public			19 415	11 183	12 153	7 682	5 527	5 258	61 218
Total Redoublants Public			42 817	25 656	28 194	18 536	13 830	14 866	143 899

Source : réalisé à partir des données du MEPSTA

Ces données qui concernent uniquement les établissements publics, mettent en lumière l'échec des jeunes filles scolarisées. Dans la commune Haute-Baïdou, à l'école mixte de Boyo, trois mois environ, après la rentrée académique, la direction de l'école déplore au moins trois filles qui ont abandonné les études au Cours Moyen 2⁸². Par contre pour le compte de l'année précédente, cette école avait enregistré 413 élèves parmi lesquels 192 filles au début de l'année ; à la fin de cette même année (2021/2022), elle s'est retrouvée avec 225 élèves dont 51 filles niveaux confondus. Dans le contexte de crise, l'échec scolaire des filles s'accroît :

En 2013, seulement 33% de filles parvenaient à achever leur scolarisation primaire, contre 53% de garçons⁸. Il était estimé que 48% de jeunes filles et

81 Ministère de l'Enseignement Primaire, Secondaire, Technique et de l'Alphabétisation (MEPSTA), Annuaire statistique 2016/2017, P.67/337

82 BINGUIHONDJI, 17 février 2023 à Boyo

28% jeunes garçons entre 15 et 24 ans sont analphabètes en Centrafrique. Mais avec les crises, plusieurs indicateurs ont enregistré des contreperformances préoccupantes⁸³.

La déperdition scolaire, si elle concerne à la fois les élèves des deux sexes, il y a néanmoins une nette différence entre le cas chez les garçons et les filles. Les jeunes filles sont les plus concernées par ce phénomène. Ces données statistiques montrent un cas général, c'est-à-dire un pourcentage de réussite pour l'ensemble du territoire. Cependant, de façon disparate, le taux d'échecs ou d'abandons scolaires le plus élevé concerne davantage les établissements scolaires provinciaux. Entre temps, dans un rapport sur le développement humain publié par le Programme des Nations-Unies pour le Développement (PNUD), l'Indice d'Inégalités du Genre de la RCA la place au rang du 159^e sur 162 pays de l'indice 2019. Il en relève que 8.6% des sièges parlementaires sont occupés par des femmes et 13.4% des femmes adultes a atteint un niveau d'éducation secondaire, contre 31.3% des hommes⁸⁴. Cette réalité s'explique en partie par le fait que les filles malgré le déséquilibre dans la scolarisation, se retirent précocement de l'école. Cette rupture précoce avec l'école se répercute sur tous les niveaux de la vie et surtout sur leurs participations dans les instances de décision de la République.

I-2- Caractéristiques spécifiques des décrocheuses scolaires

Cette sous-section est consacrée à la présentation des traits caractéristiques des filles qui décrochent le plus souvent dans la commune Haute-Baïdou. Elle présente les caractéristiques biologiques ou physiques des décrocheuses (A), à quels âges décrochent-elles le plus (a) et les conditions socioéconomiques dans lesquelles elles sont avant le décrochage (b). Il s'agit très précisément de présenter les filles dans leurs caractéristiques ; à quel moment de la vie arrivent-elles à claquer la porte de l'école ?

Il y a un toujours un certain moment de la vie où la fille est perçue comme déjà majeure ou encore mineure. Ce moment peut-être liée à l'idée qu'elle se fait d'elle ou de sa place à l'école par rapport à la croyance commune. Un certain nombre de traits caractérisent ces filles qui s'évadent ou qui sont extirpées de l'école.

83 Organisation des Nations-Unies pour les femmes -ONU Femmes & Programme des Nations-Unies pour le Développement- PNUD (2021), *Profil genre de la RCA 2021*, Pp.39-40/88

84 Programme des Nations-Unies pour le Développement- PNUD (2020), *La prochaine frontière : Le développement humain et l'Anthropocène. Note d'information à l'intention des pays concernant le Rapport sur le développement humain 2020*, Pp.5-6/8

I-2-1- Structures d'âges et portrait physique

Lorsque la fille est encore dans ses sixième à dixième année dans la commune Haute-Baïdou, elle craint les parents du fait qu'ils peuvent la tabasser pour un manquement. Cependant, à un certain âge quand elle se voit déjà en mesure de satisfaire un homme, les personnes consultées affirment qu'elle devient un peu incontrôlable. Ce moment de désobéissance correspond à celui de la puberté où l'organisme de la fille subit des transformations considérables. Dans la Haute-Baïdou, à partir de 10 ans en allant, la fille commence déjà à fréquenter les garçons/hommes et par conséquent, commence à s'absenter aux cours. Les enquêtées que nous avons interrogées ont littéralement abandonné les études avant l'âge de seize ans. C'est relativement à partir de cette tranche d'âge que la majorité de ces filles parte en mariage. Il suffit pour la personne d'avoir un corps bien développé. Dans le registre de l'accouchement que nous avons consulté au Centre de Santé de Boyo, chaque mois, une dizaine de filles dont l'âge ne dépasse pas 18 ans, l'âge de majorité en RCA, enfante. On peut par exemple constater que pour le mois de janvier 2023, notamment à partir du 2 jusqu'au 30 de ce mois, il y a eu 32 naissances dont 14 par des mères dont l'âge est inférieur à 19 ans⁸⁵. Pour le mois de février de la même année dans lequel nous avons mené l'étude et notamment à la date du 1 au 20, il y a eu également 23 cas de naissances dont 8 pour les mères mineures.⁸⁶ Mais si ces chiffres ne donnent pas de précision sur le niveau de scolarisation de ces femmes, ils révèlent néanmoins que dans cette commune, à partir d'un certain âge mineur, les filles deviennent déjà femmes au foyer et mères. Ce qui prouve que si la personne était scolarisée, elle aurait déjà abandonné les études.

En dehors de cet aspect, et comme la fille est souvent utilisée pour s'occuper d'un nouveau-né dans la famille, les filles de la Haute-Baïdou sont inscrites à un âge (parfois à partir 12 ans) un peu tardif à l'école. De ce fait, la fille qui est déjà pendant sa puberté ne pourra pas durer à l'école. Parmi les dix filles que nous avons interrogées, beaucoup ont affirmé avoir fait deux ou trois ans à l'école avant d'en rompre. Or, au moment des entretiens, seulement deux filles ont, selon leurs dires, environs 25 ans. Tout le reste varie entre 14 et 16 ans et déjà mariées depuis un an ou deux. Au village Klobangué, une décrocheuse confie :

J'avais abandonné en classe de CI donc j'avais fait seulement 2 ans dans l'école avant d'abandonner. En plus j'avais déjà entre 12 ans à l'école quand j'étais à l'école. Chez mon mari actuellement je suis la deuxième femme. Il

⁸⁵ Registre d'accouchement consulté au Centre de Santé de Boyo

⁸⁶ Idem

avait déjà une femme je suis la deuxième. Mais je ne connais pas l'âge de mon mari... je disais que j'avais 12 ans quand on m'avait mis à l'école ce que j'ai fait 2 ans à l'école avant d'abandonner donc j'ai quitté l'école à l'âge de 14 ans⁸⁷.

A cet âge au milieu rural, la fille étant considérée comme une grande fille, ne peut vraiment pas se sentir à l'aise parmi les tous petits, notamment en classe CI ou CP. Cela peut augmenter la chance de la déperdition scolaire de celle-ci. C'est d'ailleurs le même cas de celle que nous avons rencontrée au village Kapandala à Koutchou qui affirme que :

Je ne sais pas exactement à quel âge mes parents m'ont mise à l'école, mais j'ai fréquenté ici à l'école de Koutchou. Ça fait déjà 5 ans que j'ai laissé l'école, vous comprenez n'est-ce pas ? C'est mon père. Je ne maîtrise pas vraiment. Je pense que j'avais environ 15 ans. Je n'ai pas changé de mari. C'est toujours avec le premier là que je suis restée depuis⁸⁸.

Si on tient compte de l'âge auquel elle s'est mariée, c'est-à-dire 15 ans et son niveau d'instruction (CM1), on peut déduire qu'elle a tété inscrite à l'école à l'âge de 10 ans, étant donné qu'elle n'a pas mentionné un cas de reprise de classes. De ce fait, à partir de tout ce qui précède, il y a lieu de noter que l'âge auquel la fille est inscrite à l'école, ses formations physiques, c'est-à-dire sa morphologie ou le développement de son corps jouent un rôle dans la prise de décision de rupture avec l'école de la fille. La perception que le milieu se fait d'elle l'amenant à se voir assez grande pour un niveau où elle peut se mélanger avec des enfants moins âgés qu'elle. D'ailleurs, quand nous nous sommes rendus à l'école de Klobangué, là où nous-même avons débuté nos études primaires, pendant le jour du marché hebdomadaire, le marché Klobangué de chaque mercredi, nous avons observé une certaine attitude à l'égard des filles plus âgées qui persistait dans cette école. Un certain terme que nous pouvons appeler slogan, se faufilait, notamment en Sango « *Kota mama na CI* », ce qui signifie en langue de Molière « *une vieille mère en CI* » ou parfois en banda, langue locale la plus parlée, « *A gbô yachet bata beu se keu mbreyéko ga le lakôrô ?* » (Que fait une grande (vielle) femme comme toi à l'école ? ». C'est un langage communément employé à l'égard de celles et ceux qui ont une apparence ou un âge jugée déjà mature et qui continuent néanmoins les cours. Il est très souvent utilisé par les belles sœurs, les oncles maternels et certains garçons qui veulent courtiser ces filles. ça se dit fréquemment dans les blagues communément appelées « *Nguia ti â koya ; nguia ti â moyâ* » c'est-à-dire « *blague des oncles ; blague des belles sœurs* ». En rappelant donc de temps en temps à la fille qu'elle est déjà une grande fille,

⁸⁷ Mathurine, interrogée le 21 février 2023 à Klobangué

⁸⁸ Mandata, filles décrocheuse, Kapandala (Koutchou), 20 février 2023

elle finit par se considérer comme telle et se voit contrainte de se retirer de l'école pour faire ce qui pourrait refléter son âge ou sa maturité socialement défini. Donc le développement physique de la jeune fille, son retard d'âge par rapport à celui auquel les enfants doivent être scolarisés contribuent à la décision d'une déperdition scolaire.

I-2-2- Un profil socio-économique type

Les déperditions scolaires des filles dans la commune Haute-Baidou sont aussi fonction de leurs conditions de vie socioéconomiques. Lorsque l'âge de la fille est jugé avancé par les membres de sa famille ou elle-même, alors qu'elle est dans un ménage ou une famille démunie, le risque de briser le lien avec l'école est plus grand. Les parents qui veulent voir leurs filles réussir à l'école ou du moins finir le cycle scolaire et qui sont en difficultés financières, accueillent régulièrement le retour de leurs filles à la maison. Ceci, peut venir des parents ou de l'élève elle-même. En effet, le parent qui n'est pas en capacité de verser régulièrement les frais d'écolage de son enfant peut le voir chasser de l'école. Rappelons que l'école primaire dans la plupart des communes au Centrafrique manque d'enseignants titulaires et qualifiés, les autorités locales ou les Associations des Parents d'Elèves (A.P.E) font recours aux personnes qui savent juste lire et écrire pour venir dispenser les cours aux enfants. Ainsi donc, leurs prises en charge incombent directement aux parents d'élèves mensuellement. Mais si la personne n'a pas de revenu mensuel fixe, elle ne sera pas en mesure de satisfaire de cette obligation. D'autant plus que, par exemple, dans la commune Haute-Baidou, les populations vivent du travail de la terre, pendant les moments où les produits de vente ne sont plus disponibles dans les greniers, les parents entrent dans leur période de difficultés financières. Même pendant les saisons où les produits existent, leurs prix sont extrêmement faibles.

Pour rappel, une cuvette de manioc, ce qu'on appelle communément *Ngawi ti gozo*, ne coûte que, pour son prix le plus cher, 500fcfa. La plupart du temps, elle coûte qu'entre 300Fcfca et 350F ou 400Fcfca. Lors de notre descente sur le terrain, c'est d'ailleurs ainsi que coûte une cuvette de manioc. Ce faible prix est dû, pour la commune Haute-Baidou comme pour les autres communes, à la dégradation des infrastructures routières qui permettent l'entrée des camions de transports communs ou de produits. On retrouve là ce que Goran Hyden pourrait appeler « *une économie affective* ⁸⁹ », où règnent l'entraide et les échanges de produits étant donné que tout le monde produit presque la même chose. Tout en prenant garde

89 Goran HYDEN, La crise africaine et la Paysannerie africaine non capturée, 1985

de la quintessence de cette notion d'économie affective, rappelons que les éleveurs peulhs sont des grands consommateurs de ces produits agricoles notamment, le manioc sous toutes ses formes, le maïs, les gombos, les sésames, les arachides ou les courges et pistaches, etc. Mais à leurs absences pendant la transhumance, ou due aux insécurités, les producteurs peinent à trouver des consommateurs. Ce qui fait que certains parents d'élèves vivant principalement de la terre se trouvent dans les difficultés financières pour payer l'écolage de leurs enfants. Les verbatim de certaines personnes et surtout les filles décrocheuses avec qui nous avons eu des échanges révèlent cette réalité. C'est comme pour cette décrocheuse à Boyo qui affirme que :

Moi je n'avais que l'ardoise et quelques cahiers. Je les mettais seulement dans les petits sacs de sucre. Je n'avais pas de sac à dos pour l'école, pas de livres ni autres choses que ce soit. Quand on part à l'école là-bas, les maîtres nous donnent les livres on lit et on les leur remet à la fin d'heures. Tu lis tu passes à ton prochain. Parfois ils mettent les lectures au tableau. On copie dans nos cahiers de leçons pour les lire à la maison⁹⁰.

On peut comprendre ici que les conditions socioéconomiques des parents des filles impactent d'abord sur la fourniture d'équipements scolaires de ces dernières avant de se prendre à leur scolarité ou écolage. La fille ayant un manque d'équipements adéquats dès son départ pour l'école par rapport aux autres se sent déjà différente ou pauvre. L'absence des kits scolaires joue d'abord sur son morale et sur sa performance par la suite. Elle aura donc toutes les excuses possibles de se retirer de l'école. Pour celles qui ont essayé de résister à ces difficultés en contribuant elles-mêmes dans la prise en charge de leur scolarisation, la résistance n'aura duré que très peu de temps. Etant donné qu'elles sont obligées de se lancer dans les petits commerces après les cours, pendant les jours de marchés hebdomadaires et la nuit dans des places mortuaires. C'est sous cet angle que d'autres enquêtées nous parlent ainsi :

C'était mon père qui me payait les cahiers. L'homme ne m'a jamais aidé dans les études. Je me débrouillais aussi avec mes petits commerces pour m'acheter certaines choses. Je vendais aussi les Badjou (ignames sauvages). On partait les chercher en brousse, on les faisait cuire au feu. On enlève la peau, on coupe en petit morceaux, on met dans le sac ou panier et on met dans l'eau. Deux à trois jours, on les retire pour aller vendre au marché le dimanche ou le soir au petit marché⁹¹.

90 Annie, interrogé le 19 Février 2023, à Boyo

91 Adeline, décrocheuse interrogée à Boyo, le 19 Février 2023

Cependant, c'est une évidence de se rendre compte que le temps consacré la recherche, la préparation et la vente de ce produit comestible ne peut pas faciliter à l'élève, la fille de se concentrer sur ses leçons. Etant donc en panne de révisions, elle va produire un rendement non satisfaisant qui va finir par l'encourager vers la sortie de la classe. En plus en entrant en contact avec l'argent, elle peut juger utile son activité lucrative au détriment de l'école. Puisque, nous nous sommes rendus compte que ce cas n'est pas isolé car, d'autres enquêtés laissent également entendre cela dans les propos comme :

J'avais le stylo, les cahiers. Mais je n'avais pas de sac à dos. Je n'avais que 4 cahiers et un stylo. Même l'ardoise je n'avais pas. Je prenais les cours chez les amis. Quand il fallait faire une chose sur l'ardoise, je partais prendre chez les "Dakou", c'est-à-dire les élèves de CP⁹².

Pour cette fille qui venait de suspendre les études une année avant la présente étude dès la classe CE2 à l'âge 15 ans en contractant le mariage, les conditions socioéconomiques avaient leur importance cruciale. Lorsque les moyens manquent, lorsque les conditions économiques ne sont pas favorables, les filles qui fréquentent au milieu rural ne peuvent pas également pousser plus loin leurs études. Le retard d'âge accusé dans leur scolarisation fait en sorte que ces dernières, étant déjà âgées, ne peuvent pas supporter les conditions dans lesquelles elles étudient et sont enclin de quitter le système scolaire pour s'engager dans d'autres sphères de la vie tournant temporairement ou définitivement la page de l'école

II- Scènes et manifestations sociales du décrochage scolaire de la jeune fille

Il s'agit ici de présenter analytiquement les différentes scènes et manifestations de la déperdition scolaire des filles dans la commune Haute-Baïdou notamment, les pratiques socio familiales qui impactent sur la scolarisation des filles. En effet, l'usage que l'on fait de l'enfant au Centrafrique en général et en milieu rural en particulier varie selon que celui-ci soit de genre masculin ou féminin. Les occupations et leurs répartitions socio-familiales obéissent à cette logique. La séparation des tâches domestiques étant strictement sexuée ne répond pas à la logique d'une égalité ou de l'équité. Les travaux domestiques que fait la fille constituent une jarre qui pèse sur sa présence régulière dans les salles de cours.

II-1- Entre travaux et présence domestiques permanents

La fille est la principale figure qui endosse le poids des tâches domestiques en ce sens qu'elle représente et remplace la mère dans l'unité domestique. Elle constitue une seconde

figure maternelle après la mère en termes d'activités dans le ménage en ce qu'elle remplace ou assiste les parents dans les tâches domestiques à longueur de la journée (a). Les activités commerciales de la famille reposent sur elle à l'absence de la figure maternelle même pendant les jours de classe (b).

II-1-1- Remplacer les parents à longueur de journée dans les tâches domestiques

Dans la communauté banda de la Ouaka en générale et de la Haute-Baïdou en particulier et selon les enquêtés, le garçon symbolise le bras droit de son père et la fille le côté gauche. Cette considération est d'une grande importance dans les familles en Haute-Baïdou et impacte sur la perception que l'on a de la fille et les tâches qui lui sont attribuées en dépendent. Etant considérée comme la partie gauche du paternel au même titre que sa mère, la fille endosse la responsabilité cuisinière ou domestique après sa mère ou elle les partage avec elle. Lorsque les parents sont au champ, c'est la fille qui doit s'assurer du repas de la journée. Elle doit aller cueillir les légumes au champ ou jardin et revenir les préparer dans le cas où il n'y a pas de viande disponible dans la maison. Elle doit s'assurer de la propreté des ustensiles et de la maison. C'est toujours la fille qui se déplace à des longues distances à la quête d'une source d'eau potable et s'assurer à ce que l'eau d'usage courant ne manque pas la maison. C'est par exemple l'eau pour que dans la soirée, les parents et à l'occurrence, pour le bain du père. Une mère de décrocheuse scolaire explique ses raisons ainsi : «*Comme je viens de vous dire ici là, elle ne pouvait pas aussi aller au champ me puiser de l'eau ou faire de manioc aussi pour moi ? Vous n'avez pas compris ? On utilise les filles ici pour nous aider dans les tâches ménagères*⁹³». Ces occupations journalières et souvent à longueur de la journée empêchent beaucoup de filles à être régulières au cours. C'est le cas de la jeune fille qui venait de décrocher les études dans la commune Haute-Baïdou qui nous a accordé son témoignage lors des échanges à Boyo en ces termes :

*Il y avait le plaisir d'aller à l'école, j'avais le désir de l'école. Les maîtres enseignaient bien. Mais je ne maîtrisais pas toutes les matières, seulement quelques-unes. Je maîtrisais bien les calculs, les dictées, les lectures. Cependant je n'avais pas vraiment les bonnes notes. Je ne partais pas régulièrement à l'école. Il y avait des travaux à faire ici à la maison. Nous ne sommes que deux filles ici, mais il y a une petite enfant. Donc trois au total plus un garçon qui fréquente aussi. Je suis l'aînée de la famille, c'est moi qui maîtrise le travail de la maison chez nous ici. Je faisais la lessive, la vaisselle. Je puise de l'eau et je prépare le repas de la maison. Je lave les habits de ma mère et de mes cadets*⁹⁴.

93 YACHEPOU, 23 Février 2023 à Boyo

94 ARRI, 19 février 2023 à Boyo

Nonobstant que la fille désire fréquenter, les occupations domestiques dont elle s'en charge l'empêchent de se donner à fond. Elle est retenue très souvent à la maison qu'elle ne peut pas donner un résultat satisfaisant. Une fois inscrites à l'école, elles ne sont pas régulières aux cours. C'est aussi ce que témoignent quelques tableaux de présence quotidienne des élèves dans certaines écoles que nous avons recueillis. Dans une salle de classe à l'école de Koutchou, pour un effectif total de 122 élèves dont 67 garçons et 55 filles pour la classe de CE1, nous avons constaté seulement 10 présents sur le tableau, une centaine d'absents et aucun cas de maladies signalé⁹⁵. Les absences cumulées font que ces derniers accumulent un déficit qui les oblige de se considérer comme moins intelligents par rapport aux autres à l'école et finissent par abandonner l'école. Lorsque la mère de la fille a un nouveau-né, c'est la jeune fille qui s'occupe de ce dernier. Elle doit le garder lorsque les parents partent au champ, à la pêche ou pour tout travail qui peut prendre quelques heures. Elle garde le bébé et l'amène de temps en temps à la mère quand ce dernier pleure. Après l'accouchement jusqu'à ce que l'enfant prenne un certain âge, la jeune fille doit jouer rôle de la baby-sitter ; ceci fait qu'elle ne soit d'abord pas vite inscrite à l'école. Les propos ci-dessous révèlent divers aspects en rapport à tout ce qui précède :

Ils préfèrent scolariser seulement les garçons. La personne peut avoir 4 filles sans les inscrire à l'école. Je ne sais pas pourquoi. Si la personne était âgée, on allait comprendre qu'il craint qu'un garçon puisse fuir avec elle, mais à bas âge comme ça, je ne sais pas pourquoi. Ils disent seulement que c'est une fille, elle ne peut pas faire l'école, si un garçon d'accord. Qu'est-ce que tu peux leur dire. C'est l'enfant de quelqu'un comme ça tu vas faire quoi. Même si tu parles mille fois, il va dire est-ce que c'est toi qui a accouché son enfant ? C'est vrai ce que je vous dis. La personne va te dire ça droit dans les yeux. Que c'est son enfant, s'il veut il va l'inscrire, s'il ne veut pas, elle va rester comme ça. Même si la fille est à l'école, sa mère va l'arracher pour qu'elle rentre s'occuper des nouveau-nés. On met l'enfant dans le Kowô (un porte bébé fait avec le pagne et placé au cou de l'enfant avec le nouveau-né).⁹⁶

Mais une fois inscrite à l'école, ces activités et occupations qui deviennent leurs attributions les accablent et les empêchent de se concentrer à l'école. Elles accusent ainsi des absences qui affaiblissent leur performance scolaire et encaissent des échecs qui occasionnent leur départ de l'école.

95 Dans les salles de classes, un encadré posté à l'angle droit du tableau renseigne sur la présence des élèves

96 Secrétaire général de la maire de Boyo, interrogé à Boyo le 18 Février 2023.

II-1-2- Commercer pour la famille les jours de classe

En dehors de ces occupations domestiques, la fille est aussi initiée dès son bas âge à des activités commerciales. Elle accompagne sa mère et ses sœurs dans les activités de ventes les jours du marché. A cet effet, lorsque la personne atteint une certaine maturité d'esprit ou d'un certain âge jugé nécessaire par les parents, elle est chargée de temps en temps avec les marchandises sur les marchés hebdomadaires. Seulement, ces marchés hebdomadaires ont le plus souvent lieu les jours ouvrables. Pour ce faire, la fille est contrainte de s'absenter durant ces moments. Certains lieux de ventes étant loin de leur résidence familiale, la personne doit se réveiller dans les environs de quatre heures du matin pour arriver à temps. Ceci, par rapport l'absence des moyens de déplacement comme les voitures, taxis ou les engins à deux roues comme les motos.

Dans cette localité où il n'existe plus de routes, même pour se déplacer avec les vélos, il faut des hommes, ou dans des cas rares, les femmes âgées arrivent à s'en servir. Donc, la jeune fille qui se rend sur un marché hebdomadaire situé à environ 15 Km, le fait à pied. Celles qui arrivent à rentrer le même jour ne peuvent pas se rendre à l'école le lendemain par effet de fatigue. Les moins dures sont contraintes d'y passer la nuit pour reprendre la route. Par conséquent, elles ont déjà perdu au moins un jour ou deux de l'école. Cette image ci-dessous reflète la réalité que nous décrivons.

Photo 1 : usage des jeunes filles dans les activités commerciales de la famille



Source : KRANENDJI-photo prises sur le terrain au marché hebdomadaire de Klobangué

Pour le rappel, il y a environ six marchés hebdomadaires dans la commune Haute-Baïdou notamment, les marchés de Boyo qui se fait tous les samedis et dimanches, de Komayé et de Klobangué, tous les mercredis, de Ngaloungou chaque vendredi, de Koutchou aussi les dimanches et celui de Bangui-Banda tous les mardis et quelques marchés de petites tailles dans certains villages de la commune.

Les gens qui n'arrivent pas à écouler leurs produits dans la commune se rendent souvent sur les marchés dans les autres communes limitrophes. Les filles aînées qui fréquentent sont donc envoyées souvent sur ces marchés pour vendre les produits. Même si les parents s'y rendent, ils se déplacent avec les enfants, à l'occurrence les filles. Non seulement pour que les marchandises transportées sur les marchés soient en quantité, mais aussi pour qu'elles puissent se repartir l'activité des ventes avec leurs mères. Les garçons/hommes qui peuvent les accompagner jouent de leur côté, deux rôles. Ils facilitent le transport des produits sur les marchés et peuvent les ramener en cas de méventes. En plus de cela, ils veillent sur la sécurité des femmes et s'assurent que les jeunes filles ne soient détournées par les autres garçons. A ce propos, dans la matinée d'un mercredi, jour du marché Klobangué, faisant partie des premiers arrivants sur le marché, nous avons pu constater comment garçons et filles, hommes et femmes débarquèrent avec leurs marchandises.

Les hommes/garçons transportant des sacs communément appelés « sac étoile » pleins de produits agricoles sur leur tête ou vélos, venaient par des sentiers de la brousse sur marché. Visages épuisés, vêtements trempés de sueurs, ils se reposaient d'abord sur les troncs d'arbres ou les bancs fabriqués avec deux fourches reliées par une traverse toutes de moindre taille en attendant de se diriger vers les cours d'eau proches du marché pour se baigner et porter leurs vêtements de rechange.

Photo 2: installation des produits sur le marché



Source: KRANENDJI- Images prises sur un marché hebdomadaire en Haute-Baïdou

Les produits sont acheminés sur le marché par les deux acteurs (hommes et femmes) mais, seules les femmes/filles sont chargées de les vendre. La cuvette de manioc séché coûte entre 300f à 500f.

Dans l'objectif d'évacuer les produits agricoles, femmes et hommes se mobilisent pour les acheminer vers le marché. Mais l'activité de la vente est dédiée à la jeune fille/ femme qui va rendre compte à la fin du marché au parent ou mari.

Photo 3 : vente des produits par les femmes et les jeunes filles.



Source: KRANENDJI- Images prises sur un marché hebdomadaire en Haute-Baidou

Par ailleurs, avant de déployer les filles sur des marchés très éloignés, elles sont utilisées pour vendre certains produits de moindre coût comme des beignets ou les ignames soit dans la soirée ou la journée. C'est donc progressivement dans ces activités qu'elles rencontrent leurs conjoints. Ainsi, quelques témoignages des filles interrogées sur ce point pouvant faire figure d'exemples :

Il venait avec ses amis acheté la bouille que je vendais. Il achetait pour 700f, je me disais : ah c'est quelle façon d'acheter comme ça ? Quand il achetait la bouille parfois de 700 et qu'il donne les 1000f, il ne prenait pas les reliquats. Je pensais que c'est une chose qui pouvait durer mais non. Je pensais qu'il

*allait me donner assez une fois chez lui pour que je puisse me débrouiller avec, mais il ne fait pas*⁹⁷.

Si cette précédente vend des bouillies, d'autres partent en brousse pour chercher les ignames sauvages pour les vendre après quelques jours de travail. Mais lors des ventes, elles en profitent pour se rencontrer avec leurs copains à l'abri du regard des grandes personnes :

*Parce qu'il ne fallait pas que les parents nous regardent ensemble sinon []. Parfois il passait au petit marché soir où je vendais les Badjou (igname sauvage. Celle qu'on fait cuire au feu, la met dans un sac ou panier pour mettre dans l'eau et la retire pour consommation après trois jours) après l'école avec ses frères ou amis*⁹⁸.

Ces activités commerciales confiées aux jeunes filles dans les moments où elles sont censées être en classe les empêchent de participer activement aux cours et font en sorte que ces dernières se fassent courtiser précocement par des garçons/hommes. Elles ont donc deux conséquences majeures sur les filles. Elles les empêchent de se rendre à l'école régulièrement et facilitent aussi leur mariage précoce.

II-2- Manque de facteurs de motivation à l'égard de l'école pour les filles

Dans la vie normale comme dans les études, il faut toujours un facteur de motivation permettant de garder la conviction. Ce facteur peut être lié à notre environnement familial direct ou par autre chose que ce soit. Dans la commune Haute-Baïdou, l'absence de quelques facteurs qui devraient constituer la base de l'engagement des filles pour l'école explique également leur habileté au décrochage scolaire. Cette sous-section consiste à présenter l'absence d'un modèle familial de réussite scolaire et professionnelle chez les parents (a) et le manque d'acteurs de communication sur les débouchés ou les avantages de l'éducation scolaire pour les filles (b), notamment les acteurs publics comme les conseillers d'orientation scolaire et les acteurs privés tels que les ONG spécialisées dans la question de l'éducation pour tous.

II-2-1- L'absence d'un modèle familial de réussite scolaire et professionnelle

Dans la commune Haute-Baïdou, le problème de la scolarisation ne date pas d'aujourd'hui. La commune étant très éloignée de la capitale, les infrastructures routières pour s'y rendre sont hors normes depuis des années. Les infrastructures scolaires en revanche, sont

⁹⁷ Adeline, décrocheuse interrogée à Boyo, le 19 Février 2023

⁹⁸ PASSEYOMO, 20 février 2023 Kapandala 1 (Koutchou)

très peu et pour pouvoir faire le collège ou le secondaire, il faut sortir de la commune. Ce qui révèle un constat d'une absence manifeste des personnes ayant un niveau d'instruction élevé dans la commune. Le cas pour les femmes est patent ; pendant notre séjour sur le terrain, une seule femme nous a été présentée comme une femme instruite avec un niveau collège (entre 5^e ou 4^e). Tous ceux qui savent lire ou écrire sont connus dans de tous dans la commune en ce sens que c'est à eux qu'on fait recours lorsqu'il s'agit de rédiger des lettres pour envoyer à des parents éloignés. Cet analphabétisme n'épargne pas les parents directs des filles qui décrochent les études dans la commune. Ceci constitue un environnement familial handicapant pour la poursuite scolaire des enfants et particulièrement les filles. Pour toutes les filles que nous avons interrogées, aucune figure maternelle n'a été scolarisée. Nous avons essayé de savoir lequel des deux parents accompagne les enfants et particulièrement les filles dans leurs exercices scolaires à la maison. Toutes affirment que leurs mères n'ont jamais été scolarisées afin de pouvoir les aider dans leurs devoirs ou dans les révisions des leçons. Les parents nous l'ont confirmé. Pour les pères qui ont un niveau élevé, c'est celui de la classe de Cours Moyen 2. La personne la plus instruite que nous avons rencontrée lors de cette étude est le directeur de l'école de Boyo qui est un maître-Parent avec un niveau secondaire notamment la classe de seconde.

A cet effet, il est compréhensif que le manque d'instruction des parents dans cette commune puisse influencer la scolarisation et la poursuite des cours des enfants et particulièrement des filles qui sont les plus proches de leurs mères. La fille n'ayant pas un modèle familial de réussite scolaire ne peut pas accorder plus d'importance à l'école et sa mère qui n'a pas eu une socialisation scolaire ne peut sévir d'exemple de réussite scolaire pour la fille. Elle aura plus tendance à la suivre dans ses activités quotidiennes que de se rendre à l'école ou d'y accorder une grande importance. Donc lorsque la fille n'a pas une personne dans son unité familiale qui a eu un succès dans son parcours scolaire achevé, elle a tendance à passer l'école au second plan ; et elle considère la réussite scolaire comme une affaire de chance et non de détermination. En Afrique, il semble qu'il y a une monotonie sur ce point, Khalid Gueddari soulignait dans son mémoire déjà en 2015, qu'au Maroc, non seulement Certains élèves abandonnent les études parce qu'ils n'arrivent pas à supporter l'absence de leurs pairs qui ont abandonné ou qui sont chassés de l'école. Mais que d'autres quittent l'école parce qu'il n'y a pas de frères ou sœurs qui sont allés loin dans leurs études

pouvant servir d'exemple et que le non-scolarisation de certains parents d'élèves constitue aussi un facteur d'abandon scolaire de ceux-ci⁹⁹

De surcroît, s'il n'y a pas dans la famille ou dans l'environnement social de la fille des femmes qui ont pu réussir dans leurs études, qui sont devenues fonctionnaires ou qui ont réussi dans la vie professionnelle, la fille pensera que faire les études ne concerne pas les gens de son sexe. Les filles se débrouillent donc toutes seules et quand elles ne savent réellement pas pourquoi elles le font, elles finissent par rompre avec l'école du fait de manque de motivation pouvant venir d'un proche. En plus, le but pour lequel les filles veulent étudier tourne autour de la lecture et de l'écriture. Le témoignage de cette enquêtée sert d'exemple : « *non ! Je ne me souviens pas du tout. Mes parents ne savaient pas lire ni écrire, comment pouvaient-ils m'aider dans les choses comme ça ? Je me débrouillais toute seule* »¹⁰⁰. Les parents qui ne savent pas lire mettent leurs enfants à l'école pour qu'ils leur facilitent la lecture des lettres qui leur seront envoyées. Donc aller loin dans les études n'est pas l'objectif principal. C'est ce qu'affirme cette fille « *Si tu as la chance tu peux travailler. Au cas où tu es instruite et tu écris seulement les lettres pour envoyer aux gens. Tu lis ou écris les lettres des autres. Au moins les gens vont dire que tel enfant est instruit, il est intelligent* »¹⁰¹. Le travail comme un objectif professionnel est vu comme une chance.

II-2-2- Manque de canaux et institutions actifs de promotion de scolarisation féminine

Pour celles qui ont quelques objectifs professionnels derrière leurs études, cela ne tourne qu'autour des quelques métiers présents dans la commune. Il faut noter qu'en ce sens, il n'y a véritablement pas beaucoup de professionnels dans cette commune. Mais plutôt certaines personnes qui interviennent dans les centres de santé, les écoles. Tout ce que ces filles enquêtées savent en termes de profession tourne autour de ces secteurs. Elles veulent soit devenir maîtresse, soit major ou infirmières dans les centres de santé. Ainsi elles ont régulièrement affirmé que :

Quand moi je fréquentais, je voulais devenir maîtresse. Parce que je voulais aussi que ce qu'on m'a enseigné, que je les transmette aux autres. Si ce n'était pas cela, je pouvais devenir sage-femme ». Tout leur rêve se focalise ces deux métiers les plus proches d'elles. Ainsi disent-elles que « c'est pour réussir dans la vie que je fréquentais, pour avoir un travail. Tu peux devenir

99 Khalid GUEDDARI, *L'abandon scolaire en milieu rural marocain : une analyse interactionniste du point de vue des familles*, Mémoire, Université de Montréal, 2015, PP : 86-110

100 VALA, fille décrocheuse à Kapandala 20 février 2023

101 Noura MAHAMAT fille décrocheuse, 17 février à Boyo

une matrone (sage-femme) ou []. Se préparer à l'éventuelle. Mais si tu ne connais rien, on te donne un papier comme ça, tu ne sais pas lire [].»¹⁰²

C'est dans la même logique d'idée que cette autre fille avec qui nous avons eu un entretien à Boyo à travers lequel elle laissait pour entendre que :

Je disais que si je finissais mes études, j'allais devenir major de l'hôpital ou une pilote. Je ne garde en moi encore ce rêve et ce désir de fréquenter. Certains de mes rêves sont déjà dans l'oubli. Le reste est toujours dans mon cœur. J'y arriverais par la grâce de Dieu¹⁰³.

D'autres ne savent pas réellement pourquoi elles veulent fréquenter, qu'est-ce qu'elles veulent faire dans la vie après les études. Une fille interrogée à Klobangué laissait entendre que « *Je voulais devenir quelqu'un je veux devenir une personnalité. C'était pour travailler pour gagner de l'argent que je fréquentais l'école* »¹⁰⁴. Mais aucune précision claire sur ce qu'elle voulait réellement faire comme travail. Ce qu'affirme cette fille interrogée à Boyo en dit plus : « *A l'école on dit que la femme doit aussi aller à l'école. Parce que je voulais dire[...]. Je voulais dire la femme [...] je ne sais pas maitresse. Je ne sais pas trop ce que l'école peut apporter dans la vie d'une femme. Je pense que pour avoir la connaissance* »¹⁰⁵. On constate qu'il y a un manque de communication sur ce que l'on peut faire à la suite des études scolaires. Dans les milieux urbains où les activités professionnelles sont multiples, les élèves peu importe leur sexe, peuvent avoir des objectifs professionnels clairs ou diversifiés. Les filles du milieu rural qui n'ont pas de contact avec les professionnels de l'orientation scolaire n'ont pas une ouverture sur les débouchés de l'école et abandonnent précocement les études par manque de motivation. En plus, la plupart des organisations ou associations qui plaident pour l'éducation de la jeune fille ont difficilement accès dans les provinces les plus reculées. Ce qui fait que les filles de ces localités n'arrivent pas recevoir des formations ou sensibilisations sur la problématique de la scolarisation des filles. Par conséquent, elles sont privées de la connaissance sur l'avantage de l'école et finissent par la négliger tangiblement. Dans la commune Haute-Baidou, personne ne se souvient de quand une ONG a déjà fait une sensibilisation sur la scolarisation des filles dans la commune. Pour les filles décrocheuses, il ressort de nos entretiens que personnes d'entre elles n'a été au cours de sa vie, sensibilisée sur les biens fondés de l'école. Ce qui explique leur penchant pour la déperdition scolaire. Elles partent à l'école sans pour autant savoir jusqu'où elles peuvent aller. C'est pourquoi elles

102 Idem, à Kapandala, 20 février 2023

103 Annie, interrogé le 19 Février 2023, à Boyo

104 Mathurine, interrogée le 21 février 2023 à Klobangué

105 Matchi, Boyo Centre, 17 février 2023

pensent que réussir à l'école n'est pas trop une affaire des filles. D'un autre côté, même les parents et les responsables de la mairie ne semblent pas avoir déjà vu des organisations et associations venir sensibiliser les filles ou leurs parents sur les biens fondés de la scolarisation des filles. Durant notre séjour nous n'avons pas constaté l'existence d'une structure étatique ou privée consacrée à la sensibilisation des parents et filles sur la question de l'éducation des filles. Lorsque nous voulons nous renseigner sur cela, les enquêtés nous font savoir que :

Je n'ai jamais entendu parler de ce genre d'associations ou ONG. Il n'y a pas une telle structure ici dans cette commune. C'est seulement à Bambari que ça se passe. Là-bas quand la fille est encore mineur et que tu sors avec elle tu peux avoir les problèmes, pas ici. S'il y a ce genre de structures ici qui aident les gens, quand tu veux te décourager, on t'appuie et tu peux changer d'avis. Si on pouvait encourager les élèves avec les équipements scolaires, des choses qui peuvent les aider à l'école je pense que ça peut aller. Du genre, donner de l'argent aux filles, elles vont faire quelques activités génératrices de revenus. Le jour où c'est difficile, elles peuvent s'acheter les choses ou payer les frais de scolarité. Celles qui ont abandonné peuvent aller ailleurs pour se former dans des métiers qu'elles veulent ou faire les cours de grandes personnes¹⁰⁶.

Dans le milieu où scolariser les enfants relève davantage du sexe de ceux-ci, les parents qui ont fait de leur mieux pour inscrire leurs filles à l'école, le font seulement dans une moindre connaissance sur les avantages de l'école. Ni les parents, ni les filles ne savent exactement ce que l'on peut gagner dans les études. C'est ce qui fait qu'à moindre occasion, la fille se retire de l'école sans que les parents ne puissent lui opposer une résistance. Leur retour à la maison ne pouvant que les aider pleinement dans leurs tâches. Les efforts de la mairie qui se débrouille, malgré le manque des moyens et stratégies pour maintenir ou favoriser la scolarisation des filles demeurent sans succès. Mais le cas des filles est davantage élevé. Une fille interrogée qui n'a jamais vu des agents étatiques ou privés venir les sensibiliser dans la commune fait savoir :

Il n'y a pas d'ONG dans la commune Haute-Baidou qui défend les droits des filles pour l'école ou qui parle du mariage précoce des filles. Parfois quand les parents partent dans les réunions à la mairie, ils viennent nous dire seulement qu'ils ont parlé de la scolarisation des filles. C'est tout. Les réunions des parents d'élèves je pense. Nous souhaitons que ces genres de structures soient installés ici »¹⁰⁷.

106 MATCHI, Boyo Centre 17 février 2023

107 Valérie AGBO, 18 février à Boyo

Il n'y a que dans les réunions de parents d'élèves ou des responsables de la mairie que la question de la scolarisation des enfants ou des filles se traite, mais sans mesures concrètes. Cependant, les responsables des écoles se souviennent de la récente descente d'une équipe d'Unicef dans la commune pour partager les kits scolaires (des sacs à dos) aux élèves. Lors de cette étude sur le terrain, nous avons aussi constaté le reste de ces sacs sur lesquels l'on pouvait s'apercevoir la trace de l'Unicef et ceci, dans les trois écoles que nous avons visitées, notamment à l'école mixte de Boyo, celle de Klobangué et de Koutchou .

En comparaison avec les filles de la ville, les filles du milieu rural qui n'ont pas d'orientation et conseils clairs sur l'école n'ont pas l'habitude de persister à l'école. Le manque de connaissance sur les avantages de l'école ne se limite pas au manque des structures comme les ONG ou associations, mais aussi des canaux de communication. En effet, dans la commune de Haute-Baïdou comme dans la plupart des provinces du Centrafrique, il n'y a pas d'accès à la radio, ni connexion internet. Les filles du milieu rural centrafricain sont privées ainsi que leurs parents d'informations pertinentes sur l'école. Dans une autre commune que nous avons choisie auparavant pour y mener cette étude, notamment la commune de Galabadjia dans la préfecture de Kémo, le constat se révèle identique. Non seulement il n'y a pas de route, il n'y a pas aussi d'accès à la communication radiophoniques, ni d'internet et pas de réseau téléphonique. Etant donc privées de communication sur l'école et précisément la scolarisation des filles, les filles du milieu rural centrafricain, particulièrement de la commune Haute-Baïdou, ont ainsi moins de chance de réussir à l'école par rapport à celles de la ville. Ce manque de communication et/ou de sensibilisation des acteurs sur la problématique de scolarisation des filles ne favorise pas la lutte contre la scolarisation discriminée des enfants. Il favorise l'engagement de la jeune fille en mariage précoce lorsqu'elle n'a pas d'autres possibilités de réussite que de se rendre chez un homme qui pourrait la prendre en charge. Cela fait donc partie des facteurs qui perpétuent la déperdition scolaire des filles et le mariage précoce au milieu rural centrafricain.

CHAPITRE II

PRODUIRE LA DEPERDITION SCOLAIRE PAR LES PRATIQUES FAMILIALES ET COUTUMIERES

La déperdition scolaire ne passe pas de la même manière partout. Dans les milieux comme les campagnes où les pratiques familiales et coutumières pèsent sur la jeune fille, la déperdition scolaire des filles est manifestement élevée. Elle est due le plus souvent aux forces et faiblesses des regards que les uns et les autres, dans l'entourage immédiat et médiat de la fille portent sur l'école et la fille avec son rapport avec l'école. Les représentations socio familiales que l'on fait de la scolarisation de la fille comportent à la fois des éléments capables d'influer significativement sur sa longévité sur le banc de l'école. Ce présent chapitre comportant deux sections, est consacré à la présentation des sens et pouvoirs structurant des représentations sociales familiales de la jeune fille (I) et des pratiques coutumières qui incitent à la nuptialité précoce de la fille (II).

I- Sens et pouvoir structurant des représentations sociales familiales de la jeune fille.

Il s'agit ici de rendre compte de ce que représente une jeune fille familialement et socialement dans la Haute-Baïdou. En effet, la fabrique de l'identité de l'enfant est fonction de son sexe. Etre une jeune fille est entouré de différentes attributions sociales et familiales. La construction sociale de la figure féminine en Haute-Baïdou est liée inséparablement à des fonctions socio-familiales prédéfinies. Cette sous-section présente la construction sociale de la figure féminine (A) et la répartition sociale sexuée de la responsabilité éducative des enfants et des tâches (B). Plus précisément, l'éducation de la jeune fille dans la commune de Haute-Baïdou et les acteurs de cette instruction.

I-1- La construction sociale de la figure féminine en Haute-Baïdou

Le fait d'être femme est un construit social qui n'échappe pas à celles de la commune de Haute-Baïdou. La façon d'être de la femme répond à certain nombre de critères. Il s'agit des fonctions que la femme doit remplir au sein de l'unité familiale dans laquelle elle vit et là où elle passera sa vie. C'est en fonction de cette construction sociale que la vision du monde de la jeune fille se définit progressivement jusqu'à un certain âge auquel elle se voit capable

de s'assumer comme femme dans une autre unité familiale que celle dans laquelle elle a vu jour. A cet effet, elle peut décider de confronter ce qu'elle a appris dans une vie conjugale à laquelle elle est formée. Cette sous-section est consacrée aux fonctions socio-familiales des jeunes filles (a) et à la vision qu'on a d'elle comme source de revenu au village (b).

I-1-1- Les fonctions socio-familiales de la jeune fille en Haute-Baïdou

Dans la commune de Haute-Baïdou, être une femme mariable obéit à l'exécution de certaines exigences sociales. La jeune fille quant à elle a un nombre de fonctions à remplir dans sa famille. Ses tâches se distinguent de celles du garçon au sein d'une même famille d'appartenance. La fille est beaucoup plus orientée vers les travaux domestiques, sur des tâches supposées réservées à la femme. C'est la fille qui est chargée des lessives des parents et les vaisselles. Tout ce qu'elle fait tourne autour de la cuisine et est lié à la fonction maternelle.

Dans le ménage où nous avons passé notre séjour sur le terrain, cette pratique est palpable. Tous les matins, nous observons les jeunes filles et les jeunes mariées qui doivent sortir de la maison avant tout le monde (avant les hommes surtout) pour balayer la grande cour. La concession compte une dizaine de maisons. Après le nettoyage de la cour qui commence par celle des hommes, les jeunes filles et leurs belles-sœurs se rendent à la rivière cherchant de l'eau pour le repas de la matinée. Tout se passe entre 5 à 6 heures du matin. Lorsque nous avons pris l'initiative de balayer aussi la devanture notre case de séjour, ce fut une stupéfaction dans les rangs des gens présents. Très vite, une fille s'est précipitée vers nous pour nous libérer de l'initiative. Pour tous ceux qui étaient-là chez le conseiller nommé Jérôme, c'est une « tâche des femmes ».

Dans sa famille, c'est la jeune fille qui s'occupe de ses cadets, elle s'assure de leur entretien. C'est toujours la jeune fille qui part en brousse avec ses semblables ou avec les grandes personnes pour chercher les fagots du bois pour la cuisine ou bien pour qu'ils s'en servent comme bois de chauffe dans la soirée et matinée. En effet, la température pendant la saison sèche dans la Haute-Baïdou est extrêmement froide à telle enseigne que les gens sont obligés de se mettre autour du feu pour se chauffer. En plus, dans cette localité où il n'y a pas d'électricité, c'est avec le feu de bois qu'on fait tout. De la cuisine à la préparation de l'alcool de traite communément appelé *Ngbako*, tout se fait avec le feu de bois. C'est donc le devoir des filles de procurer ces fagots de bois pour l'unité domestique tout entière. Les fonctions sociales de la fille s'étendent également à la recherche de l'eau potable pour la maison, alors qu'il n'est pas facile de trouver proche de la maison un point d'eau. A l'absence des forages et

l'eau de robinet, la fille, avec ses pairs ou seule, doit se rassurer de l'abondance de ce produit indispensable. Cependant, remplir ces fonctions pleinement constitue un obstacle à la bonne poursuite des études par la fille. Au moment où elle est inscrite à l'école, elle n'est toujours pas exonérée de ces tâches. Elle est sensée les réaliser avant de partir à l'école ou de son retour de l'école. Ce qui fait qu'elle ne dispose pas de temps pour la révision de ses leçons.

Quand son aînée vient de se marier ou de regagner officiellement son mari, c'est la jeune fille qui doit l'accompagner chez cet homme et rester avec elle pour l'aider dans ses tâches pendant un temps plus ou moins long. Elle va jouer le rôle de la fille aînée de sa sœur en prenant soin d'un éventuel nouveau-né de cette dernière. Dans ce cas de figure et comme chez sa mère, elle s'occupe de l'enfant, le berce et le nourrit jusqu'à ce que celui-ci soit capable de manger seul. Cette circulation des enfants entre les membres de la parenté n'est pas l'apanage exclusif de la RCA ou de la commune de Haute-Baïdou. Partout ailleurs sur le continent africain elle se manifeste de différentes manières.

*L'appartenance de l'enfant au lignage plutôt qu'au couple, décrite dans de nombreuses sociétés africaines autorise un système de don qui inclut une circulation des enfants au sein de la parenté au sens large. Il existe en Afrique un système traditionnel de circulation des enfants, qui va du confiage temporaire et non exclusif d'un enfant qui se traduit par son adoption... Ces pratiques visent notamment à créer ou renforcer des rapports d'entraide et des liens de parenté. Elles prennent place dans un mode d'organisation sociale et familiale conçus sur le principe d'une redistribution des charges sur l'ensemble du réseau familial...*¹⁰⁸

Tous ces temps passés chez sa sœur ne permettent pas qu'elle puisse poursuivre ses études, surtout quand la localité est éloignée des structures scolaires. Toutefois, quand le mari de sa sœur a des petites sœurs disponibles le séjour de la jeune fille peut-être courte, le temps que la mariée s'adapte à son nouveau domicile. Or, c'est parfois dans ce genre de déplacement que la fille peut en même temps rester en mariage soit avec un proche parent de son beau-frère ou un homme de la localité.

La fille remplit donc une fonction supplétive de la figure maternelle en s'occupant des tâches ménagères et de ses cadets qui doivent être nourris et lavés. La fille est considérée comme soutien de sa mère en Haute-Baïdou et c'est elle qui veille sur elle en lui apprenant ce qu'elle doit faire ou ne pas faire. C'est pourquoi dans toutes les activités supposées réservées à la femme, la fille y intervient régulièrement. Seulement ces fonctions qu'elle est sensée

108 Valérie DELAUNAY, *Abandon et prise en charge des enfants en Afrique : une problématique centrale pour la protection des enfants*, PP.6-7/14 in *Monde en développement* vol.27-2009/2 No : 146

remplir ne lui permet pas une présence régulière dans la salle de classe. Quelques récits de ces gens qui nous ont accordé le temps d'échanges sur les filles qui n'ont pas pu finir leurs études peuvent servir d'illustration.

Hun ! Qui peut faire ce genre de chose ici ? Les garçons d'ici se prennent trop chère. Ils ne peuvent pas laver les vêtements, les assiettes et préparer la nourriture. Il y a des choses que les filles peuvent faire et ce que les garçons ne peuvent pas faire. C'est quel homme qui va faire ce genre de chose ici. Ce sont des hommes, ils ne peuvent pas le faire...¹⁰⁹.

Certaines de ces tâches sont exclusivement réservées à la fille tant chez ses parents biologiques qu'ailleurs où elle pourrait se retrouver.

Pour rien. Mais la femme ne peut pas le faire selon moi. J'entends souvent dire que les femmes font la chasse aussi. Oui je pourrais le faire quand le moment viendra. Ici les femmes font les pêches de groupe (Iringo ngou). Il n'y a pas les domestiques ici, on lave nos choses nous-mêmes. Les habits et les assiettes. Les hommes ne nous aident pas dans ces tâches. Ils disent qu'ils nous ont déjà, quel est notre travail ? Mon mari n'a jamais lavé mes habits, je ne l'ai jamais vu préparer la nourriture. Les hommes de la brousse ici quand la personne épouse la femme, elle veut que ça soit seulement la femme qui prépare. Même quand tu n'es pas là, il va t'attendre¹¹⁰.

Cette fonction sociale de la jeune fille due à une répartition sexuée des tâches, constitue un poids sur ses épaules et l'empêche de s'épanouir dans sa vie d'élève. Cela lui donne une attitude d'être une grande femme, vu qu'elle est chargée de faire ce que la femme au foyer doit faire. Cette attitude mentale fait qu'elle ne se sent pas à sa place parmi les élèves qu'elle pourrait considérer comme gamine par rapport à elle. Les fonctions socio-familiales de la jeune fille ne l'orientent pas vers une réussite scolaire, plutôt pour un foyer qui sera le sien quand elle quittera la maison de ses parents. Les parents et particulièrement sa mère s'assure pour qu'elle puisse, de manière très progressive intérioriser ces fonctions dans son psychisme. Lorsqu'ils décident de l'inscrire à l'école, ils n'ont pas de déconstruit cette façon pour la jeune de se voir dans la vie sociale. Cela fait qu'elle se considère comme on lui a inculqué dès son bas âge, comme une personne dont la vie liée à son futur mari. Elle se voit détentrice d'une double chance de réussite dans la vie. Elle considère que si elle ne réussit pas à l'école, elle pourra trouver un bon mari pour la prendre en charge. Cette façon de se voir fait que les filles n'accordent pas trop d'importance à la réussite scolaire dans le milieu rural et se déscolarisent rapidement pour pouvoir entrer dans la vie conjugale. Ces fonctions qu'elle

109 MANDATA, fille décrocheuse interrogée à Kapandala, 20 février 2023

110 Mathurine, 21 Février 2023 à Klobangué

occupe dans sa famille de naissance ont considérablement façonné sa vision du monde. Elles constituent un entraînement pour un futur foyer au lieu d'une réussite scolaire. L'école constitue en effet, une contradiction avec les orientations socio-familiales définies pour la jeune fille. Mais ces fonctions qu'elle remplit chez ses parents sont directement liées aux attentes de ses parents pour elle.

I-1-2- La fille vue comme une source de revenu

Si le garçon est considéré comme le bras droit de son père, la personne à charge de perpétuer le nom et la lignée de ses parents dans la commune Haute-Baïdou, la fille par contre est vue non seulement comme la figure procréatrice, mais aussi comme une source de revenu et de rapports sociaux à la fois heureux et fâcheux¹¹¹. En effet, en Haute-Baïdou, la fille est rigoureusement préparée pour son futur mariage depuis un certain âge. Dès bas âge, la fille est initiée dans l'exécution des tâches domestiques. Ces travaux domestiques sont censés faire de la jeune fille une femme capable de répondre aux demandes de son futur conjoint. En effet, c'est grâce à ses qualités de travailleuses et de la femme soumise que la fille pourrait faire l'objet d'un bon choix qui peut satisfaire les parents. C'est pourquoi les parents misent tout sur le remplissage des fonctions socio-familiales de la fille. Pour les parents et les autorités locales en Haute-Baïdou, il est d'une grande importance et un honneur quand la fille d'une famille fait venir avant tout acte, son prétendant à la maison pour l'honorer. Quand l'homme se présente chez les parents pour demander sa main, cela est vu comme un signe de respect et de grande considération. Un responsable nous a confié ainsi donc :

...Toi qui as ta fille comme ça et qui espère qu'un jour elle grandisse pour qu'un homme puisse venir comme tu es venu pour qu'on échange comme ça, afin que s'il y a une petite bouille vous partages et si c'est comment il te donne un petit truc, même s'il n'y a pas de dot mais si on te donne même un simple Péké (vin de bambou) ou l'alcool de traite (Ngbako), tu remercies Dieu. Mais rien de tel n'est fait, vite la personne fui à ton insu, comment tu peux en être content. Ce sont elles-mêmes de leur gré qui se jette contre le sol comme des chiennes pour aller faire de tel mariage¹¹².

Le mariage précoce est vu par les convives âgées comme un déshonneur quand l'homme ne s'est surtout pas présenté chez les parents. Ceci du fait que se marier son le consentement des parents brise la logique des démarches de la dote ou du mariage

111 Haut-Commissariat des Nations-Unies pour l'Enfance (Unicef)- Mendigguren (2012), *Etude anthropologique de l'organisation sociale et politique des communautés en Centrafrique et des organisations à assise communautaire : comme élément clé d'une stratégie pour réduire les inégalités dans l'accès et l'utilisation des services sociaux de base par les enfants et les femmes en RCA*, PP.304-323/523, 2012

112 Secrétaire de la maire de Boyo, 18 Février 2023 à Boyo

traditionnel. Ce genre de mariage n'arrange pas les parents de la jeune fille. C'est pour cela que cette autorité locale déclare :

Ah ! Tu ne peux pas mélanger ce qui se passe aujourd'hui à celui du passé. A l'époque, une fille doit bien se former d'abord. On doit voir que ses seins grossissent bien, elle devient une grande fille sans perdre sa virginité. Ce n'est qu'à ce moment que [] comme à l'époque les dabas et les bracelets du cou et autres sont utilisés comme la dot d'une fille (Que toh yachet). Pour fabriquer ces dabas, on prenait les pierres, on les mettait au feu ça chauffait et on frappait ça pour en faire le fer afin d'en faire les dabas. On mettait les charbons dans un endroit qu'ils arrangeaient bien avec la terre, on plaçait donc les pierres sur ça pour les faire fondre au feu afin d'en tirer le fer pour doter les femmes avec. Si tu vois ce qu'on appelle aujourd'hui Ndjingbrou (un caillou noir et brillant) ; ah ce sont les traces, ce sont les morceaux de ce qu'ils faisaient. Le mariage des enfants aujourd'hui c'est dans les rues. Au bord de routes comme ça c'est tout. A la place mortuaire comme ça c'est tout. Ce n'est pas du tout le même cas avant. Avant, la femme devrait être mûre d'abord selon la description que je vous ai donnée ici. Mais maintenant jamais¹¹³.

Les matériels utilisés pour la dot avaient une grande valeur du fait que leur fabrication nécessitait de grands efforts et cela se faisait avec les matières premières rares. Les parents à l'époque comme aujourd'hui en milieu rural centrafricain accordent toujours de l'importance au fait que la fille soit dotée et que cette dot honore la famille. De ce fait, la fille est toujours vue comme une source de revenu issu de la dot. C'est ainsi que son éducation est orientée beaucoup plus vers la prise en charge de sa future famille à elle que sur une réussite professionnelle. Mais, la fille n'est pas seulement considérée comme source de revenu sur l'unique ongle de la dot. Sa contribution dans la vente des produits de ses parents pendant son initiation à la vie socio-familiale chez ses parents fructifie leurs économies. Elle est utilisée pour la vente des produits agricoles au marché pour les banda de confession chrétienne ou animiste et pour la vente du lait de la vache pour les éleveurs peulhs. Toutefois, jouir de la dot est un grand privilège pour tous les parents de confessions confondues en Haute-Baïdou. Non seulement sur ce point, mais aussi sur la question des amendes que le gendre peut être contraint de verser aux parents en cas de fautes de sa part. En effet, quand le gendre tape sa femme dans la Commune de Haute-Baïdou, il est contraint de payer une amende à ses beaux-parents si la femme s'en est plainte. En plus de cela, lorsqu'une fille est mariée, la contribution de son mari lors des cérémonies ou de funérailles allège les parents dans leurs dépenses. Cependant, les revenus générés par le biais de la jeune fille mariée sont multiples. Lorsque la fille est mariée, son mari est considéré comme le fils de la famille de la femme et

¹¹³ Binguinendji, autorité locale interrogée le 18 février 2023 à Boyo

la mariée est considérée en contrepartie comme l'enfant de la belle-famille qu'elle regagne. De ce fait, lorsque le temps de cultiver la terre ou des récoltes arrive, on peut faire appel au mari de venir prêter mains fortes à la famille. Il les assiste dans leur production et contribue ainsi dans leurs revenus.

En effet, dans la commune de Haute-Baidou, la force du travail ne se limite pas seulement à une seule unité familiale. Lorsque le temps de cultiver la terre arrive, une famille qui s'est faite beaucoup de liens familiaux peut faire recours à ses gendres pour venir lui porter main forte dans son activité. Un grand jour de travail est programmé et tout le monde ayant un lien avec la famille est convoqué pour en prendre part. Entre temps, un animal est abattu à l'occasion pour régaler les invités. Or, pendant ces moments, les beaux-fils sont tenus d'être présents. Leur absence injustifiée peut les exposer à une sanction ou une amende, du fait qu'on pourrait considérer cela comme un refus et donc un manque de respect pour les beaux-parents. Ainsi, en un jour, une famille ayant assez de beaux-fils a la possibilité de cultiver au moins un hectare entier pour le beau-père ou la belle-mère. Toutefois, les frères aînés de la jeune mariée peuvent aussi faire appel au beau-fils pour sa force physique dans leurs activités, aussi bien dans les champs que dans les chasses et tout autre. La jeune fille génère des revenus à tous les niveaux pour la famille et c'est pour cette raison que certains parents s'investissent dans la polygamie pour faire beaucoup d'enfants et surtout les filles pour accroître leurs puissances sociales et économiques. C'est donc dans cette logique d'accroître la puissance économique des parents que faire de la jeune fille une bonne femme de demain est une préoccupation centrale dans l'éducation fournie par les parents. Elle est initiée pour une bonne épouse, une personne qui se bat dans presque tous les domaines de la vie socio-familiale. Ainsi, à cause de ses comportements, ses compétences dans les commerces et surtout dans les activités champêtres, elle peut être facilement demandée au mariage. A ce sujet, il convient de rappeler que la dot chez les populations de la Haute-Baidou, même si c'est souvent dans les cent mille francs CFA comme somme brute à donner aux parents qu'on appelle en langue locale « *Oundou nguindjia* » (somme de base), les contours peuvent aller au-delà de cette valeur. Le beau-fils est tenu d'apporter quelques sommes aux parents du côté de la mère comme du côté paternel. Ainsi, un oncle ou tante peut solliciter une somme de son choix, pourvu qu'elle ne dépasse pas la somme de vingt mille francs CFA. D'autres peuvent demander les habits ou chaussures. Le mariage de la jeune fille accepté par les parents est un moment de joie pour sa famille, un jour d'honneur et de partage.

Un moment de partage en ce sens que la somme de base « Oundou nguindjia » sera répartie selon les rangs et les liens aux différents membres du ménage ou la parenté.

I-2- La répartition sociale sexuée de la responsabilité éducative des enfants et des tâches

L'éducation des enfants ne se fait pas au hasard et par n'importe quel membre de la famille. La responsabilité éducative des enfants est répartie aux parents en fonction de leur sexe ou genre. Pour qu'une fille soit bien éduquée en fonction de la demande socio-familiale, elle doit bénéficier de l'éducation de sa mère à l'occurrence, sauf si cette dernière n'est plus en vie, par sa tante. La mère doit tout faire pour que l'éducation de la jeune fille puisse répondre aux attentes de la communauté. C'est donc à la femme de transmettre à la fille toutes connaissances qu'il lui faut pour son insertion dans la vie socio-familiale. Ainsi, le père n'intervient pas régulièrement dans tout ce qui concerne son éducation. Par contre, l'éducation des garçons lui incombe. Dans la cour familiale en Haute-Baïdou, deux structures se dessinent. La cour pour les hommes à part et celle de des femmes également. La première cour n'est pas fréquentable par les filles dès l'âge de trois ans, sauf si elles y sont envoyées. Il s'agit de la cour où le père et ses enfants de sexe masculin se retrouvent dans la matinée avant de vaquer à leurs occupations quotidiennes et se retrouvent aussi dans la soirée de retour de leurs activités. C'est ici que le père apprend à ces garçons la vie. La seconde cour est exclusivement réservée au sexe féminin et est directement rattachée à la cuisine.

I-2-1- La responsabilité éducative maternelle de la fille

La charge de l'éducation des enfants appartient effectivement aux deux parents de la famille notamment, s'ils sont encore vivants, le père et la mère.

*Dans la microsociété qu'est la famille (au sens large du terme), l'éducation se fait d'après le sexe et le groupe d'âge. Les parents ont chacun un rôle spécifique. Mais dès l'enfance, le rôle de la mère est essentiel. Elle s'occupe de l'enfant au moment de la naissance. Première éducatrice, elle marque de son empreinte le processus de développement de la personnalité de l'enfant d'autant plus que, dans la plupart des cas, l'enfant, jusqu'à l'âge de la scolarité, reste près de sa mère qui lui ouvre les yeux aux prodiges de la vie...*¹¹⁴

Ce sont eux qui sont sensés leur apprendre comment ils doivent vivre dans le milieu qui les a vus naître. Cependant, la responsabilité de l'éducation des enfants est répartie entre ces deux figures respectivement, selon leur sexe/genre et celui des enfants. Dans la commune de Haute-

114 Albertine TSHIBILONDI NGOYI, *Rôle de la femme dans la société et dans l'Église : Pour une justice et une réconciliation durables en Afrique. Théologiques*, P.3-4/27, 2015

Baïdou, si le père s'occupe d'instruire le garçon selon les modes de comportements des hommes du milieu, la mère est évaluée à travers les qualités transmises à sa fille. En effet, c'est à la mère d'apprendre à la fille tout ce qui concerne les modes de vie réservés aux femmes. Elle va initier la fille dès ses bas âges à comment elle doit se comporter dans des différentes situations qui se présenteront à elle dans la vie sociale ou chez son mari. Le langage qu'elle doit tenir devant son mari et devant les beaux-parents lui est enseigné par les parents. Ceci parce que dans la commune de Haute-Baïdou, le garçon n'est pas censé s'éloigner de ses parents biologiques ou les tuteurs qui l'ont élevé à l'absence de ses parents. Il est considéré comme le remplaçant de la figure paternelle. De ce fait, la femme réputée bien éduquée ou ayant de bonnes qualités ne doit pas causer d'entraves à cette règle. Pour ce faire, sa mère doit lui apprendre comment être une médiatrice entre son mari et les parents. Une fois mariée, elle doit être une conseillère de son mari lorsque quelques soucis de présentent dans la famille afin d'éviter que la famille se disloque par retrait de son mari dans le groupement familial. Sinon, toute décision de son mari consistant à son auto retrait de la grande famille lui sera incombée directement. Les parents penseront que c'est elle qui a intoxiqué leur fils. C'est pourquoi la mère est chargée de l'éducation de sa fille pour que cette dernière soit une bonne épouse. Entre temps, en Haute-Baïdou, les enquêtés font régulièrement savoir qu'on n'épouse pas une mauvaise femme et ses filles sont rarement mariables. Selon les enquêtés, si une mère n'a pas une bonne réputation, on a tendance à croire qu'elle ne peut pas transmettre quelque chose de bon à sa fille qui doit normalement être son reflet.

Mais en plus de lui apprendre comment se comporter en société et chez sa future belle-famille, la mère de la fille doit faire en sorte que la fille soit compétente dans les activités champêtres. C'est généralement à travers ses qualités de cultivatrices qu'elle peut être facilement remarquée et faire l'objet d'une demande en mariage. Car, en Haute-Baïdou, ce n'est pas forcément le garçon qui choisit sa première femme. Ce sont parfois les parents qui lui proposent une fille qu'ils jugent être de bonne qualité, soit parce qu'elle est issue d'une famille de bonne réputation, soit parce qu'elle s'est faite remarquer dans ses attitudes. C'est le sens de ce que dit ce parent d'élève :

Ils pouvaient se retrouver peut-être en chemin ou ailleurs en dehors des parents avant que le gars ne vienne à la maison. Mais parfois un parent peut venir comme tu viens là pour annoncer la nouvelle aux parents directement, dire que le fils le frère a besoin de sa fille c'est comme ça¹¹⁵.

En plus, dans la commune Haute-Baïdou, la coutume considère que ce soient les parents qui puissent doter la première femme du garçon. Que ce soit lui qui choisisse la femme ou pas, ce sont ses parents mobilisés qui doivent lui doter sa première femme. C'est pour cette raison que l'éducation de la fille ne doit amener les beaux-parents au regret de leurs dépenses. Sa mère a donc cette charge de lui transmettre tous les permis nécessaires afin qu'elle ne soit rejetée par la belle-famille. Cette tâche réservée à la mère s'exécute grâce à la proximité qu'elle a avec ses filles. Toutes les filles quel que soit leurs âges, sont à la charge de la mère et elle s'en occupe dans la cour des femmes autour de la marmite. De ce fait, tout ce qu'elle leur transmet, se rapporte à la cuisine et à la vie du couple. Or, les garçons qui sont dans la cour des hommes n'ont pas trop de tâches domestiques à exécuter. Ils ont par contre des temps libres pour pouvoir fréquenter contrairement aux filles qui doivent suivre leur mère partout pour se former. Dans tout ce qu'elle fait, on fait savoir qu'elle doit leur rappeler « c'est ainsi que vous allez faire chez votre mari ? ». Un rappel à l'ordre qui revient chaque fois pour leur faire savoir leur place c'est chez un homme et qu'elles doivent se comporter de telle ou telle façon pour la mériter. C'est pour cela que la fille avec tout ce qu'elle reçoit de sa mère, se sent mieux consciemment ou inconsciemment chez un homme que sur les bancs de l'école.

Dans certaines familles où le père est un peu instruit, lorsque ce dernier désire inscrire la fille à l'école, cela peut devenir un sujet de discorde dans la famille. La mère pensant que le départ de la fille à l'école ne pourrait que la dérober de ses obligations socio-familiales, s'oppose presque à toute initiative de scolarisation de la fille. Selon les enquêtés, lorsque la fille part à l'école :

Beaucoup plus du côté des chrétiens il y a des parents qui inscrivent peu importe le sexe mais il y en a aussi qui ne veulent pas inscrire les filles à l'école pensant que si elles vont à l'école, qu'est-ce qu'elle va me faire ou qu'elles vont devenir seulement de fainéantes ; c'est pourquoi d'autres préfèrent mieux inscrire le garçon à l'école que les filles. En plus de déséquilibre dans le nombre des élèves ici, je pense que c'est dû au nombre d'enfants de chacun parfois les gens ont plus de filles que de garçons beaucoup plus il y a plus de garçons que les filles dans d'autres ménages. C'est ce qui fait que le nombre de garçons dépasse le nombre des filles ici. Donc il y a aussi quelques parents qui pensent que l'école empêcherait peut-être les filles d'aller s'occuper de la maison, aller au champ les tâches ménagères. Et comme elle est inscrite à l'école si elle part comme ça et qu'elle rentre ça va faire en sorte que certaines tâches qui sont réservées aux femmes risquent de l'échapper tel que faire la cuisine, faire la lessive et cetera. Je pense que c'est la pensée de leur mère. Je pense que de mon point de vue, une telle distinction dans les tâches

ménagères et aussi dans la scolarisation des filles n'est pas une bonne chose¹¹⁶.

C'est au risque que la communauté l'accuse de ne pas bien éduquer sa fille que la mère va se dresser sur la route de l'école de sa fille. Son plus grand souci n'est pas la réussite scolaire de la fille, mais que cette dernière puisse mieux être chez un homme. Les propos de cet enquêté relate comment il est difficile à la fille de se faire scolaire lorsque la mère s'impose ; lorsqu'il nous dit que :

Je pense qu'il faut les laisser partir à l'école tous les deux garçons comme fille. Moi j'ai constaté ça à l'époque, mon père était enseignant au lieu de nous inscrire tous à l'école il avait préféré nous inscrire seulement nous les garçons à l'école et à laisser les filles à la maison sous l'exigence de notre maman qui disait que si la fille partait à l'école il ne pourrait pas apprendre les tâches ménagères, les travaux de la maison et qu'elle deviendra une fainéante. C'est ce qui a fait que 3 de mes petites sœurs n'ont pas pu être inscrites à l'école. Mais mon père avait refusé cette décision et a pu inscrire une de nos sœurs à l'école parce qu'il disait qu'il connaissait l'importance de l'école ; il disait que l'école est bien mais comme elle dit cela, il va laisser 3 filles à la maison et inscrire une à l'école. Donc je vois que ce n'est pas bien. En ma connaissance ce sont les mères des filles qui les empêchent de partir à l'école et ne sont pas favorables à la scolarisation de leur fille. Donc pour ne pas que ça devienne du désordre dans la famille, le père ne peut pas trop insister pour inscrire la fille à l'école, il va donc céder à la décision de la mère. Dans notre société ici l'éducation de la fille dépend de la mère. Donc si la mère décide ainsi, le père se méfie un peu qu'on puisse l'indexer demain. Ça peut entraîner les discussions et vous savez le mariage c'est l'amour pour que chaque jour vous parlez entre vous toi et ta femme ça ne peut pas faire du bien. Tu vois des choses comme ça ils sont obligés d'abandonner¹¹⁷.

Dans les dires de cet enquêté rencontré à Boyo Centre, on peut comprendre que la mère de la fille ne voyant pas l'importance de l'école, empêche sa fille d'être scolarisée s'opposant à la volonté de son mari. L'homme qui chercherait à éviter les problèmes dans le couple, se voit obliger de laisser certaines filles à la disposition de la femme. Ce fait est dû à ce que l'éducation de la fille ne lui incombe pas. S'il s'impose à sa femme et que demain la fille n'arrive pas à trouvé un homme pour la marier, sa femme devrait se laver les mains et lui faire porter le chapeau. Il est à comprendre que c'est aussi parce que le mari, contrairement à la femme, est instruit qu'il connaît l'importance de l'école. Or, la femme qui n'a jamais été à l'école ne pourrait transmettre à sa fille que ce qu'elle a aussi reçu de sa mère. C'est-à-dire

116 BINGUIHONDJI, 17 Février 2023 à Boyo

117 BINGUIHONDJI, 17 Février 2023 à Boyo

tout ce qu'une femme doit savoir sur la vie de couple et ses contours. Mais lorsque le mari arrive néanmoins, à scolariser les filles, la mère fera de son mieux pour qu'il n'y ait pas rupture dans l'éducation qu'elle est censée transmettre à la fille. C'est même pendant les jours de classe que la fille est chargée d'exécuter des tâches domestiques ou bien elle est envoyée sur des marchés hebdomadaires. Puisque l'éducation que la mère transmet à la fille est accompagnée de faits pratiques. Elle est aussi arrachée les jours du cours pour accompagner la mère ou ses aînées dans leurs activités de pêches qui peuvent durer la longueur de la journée. Les précédents taux d'absence que nous avons indiqués peuvent être expliqués par ce fait.

Finalement, cette répartition de la responsabilité éducative des enfants fait en sorte que lorsque la figure maternelle n'ayant une bonne vision de l'école ou l'importance de la scolarisation des filles, faute de ne pas avoir été scolarisée, ne peut à son tour pas favoriser ou faciliter la scolarisation de sa fille. Elle fait tout pour que la fille la ressemble socialement que de la laisser partir librement à l'école. Les tâches qu'elle lui donne pour accomplir sa formation en tant que bonne femme mariable finissent par l'empêcher de bien suivre les cours l'obligeant ainsi de se retirer de l'école. Car, l'éducation qu'elle a déjà reçue depuis sa naissance ne visait pas les mêmes objectifs que l'école moderne. Au moment où elle juge qu'elle peut déjà mettre en application tout ce que sa mère lui inculque, elle se sent déjà mature ou on parle d'elle comme telle qu'elle préfère prendre arrêter les études pour une vie de couple.

I-2-2- L'initiation de la jeune fille à l'exécution des tâches ménagères et à son futur foyer

Au cours de cette éducation qu'elle reçoit de sa mère, elle est informée de ce qu'elle doit faire et de ce qu'elle doit faire étant une femme. Les tâches qu'elle est censée exécuter se distinguent de celles que le garçon ou son futur mari devrait le faire. L'initiation de la jeune fille en Haute-Baïdou se fait en fonction d'un imaginaire, sa place de demain chez son mari qu'elle doit visionner chaque fois qu'elle doit faire un petit travail. On lui apprend quand elle sera chez son mari, c'est à elle seule de s'occuper de la maison et personne d'autre. Cette initiation se base sur des tâches très précises que la fille ne pourra pas s'en passer lorsqu'elle est mariée dans la commune ou dans d'autres localités où son statut social sera similaire. Quatre tâches ménagères s'avèrent indispensables dans la formation d'une jeune dans les campagnes centrafricaines et précisément en Haute-Baïdou. Il s'agit plus précisément de:

- **Savoir faire la cuisine** : faire la cuisine est une première marque pour la fille de se faire apprécier par la belle-famille. Si ses repas ne régalaient pas les parents de son mari,

elle est d'office sujet des critiques dans sa nouvelle demeure. C'est pourquoi pour prévenir cela, les parents de la fille et à l'occurrence, sa mère, sont dans l'obligation de lui apprendre comment bien cuisiner. Elle est évaluée chaque fois qu'elle présente un plat de nourriture devant son père et ses frères. A partir de cinq (05), la fille commence à s'imprégner les techniques de cuisson de la famille à travers sa mère. En gardant ses cadets, on lui confie la charge de leur préparer quelques petites nourritures en attendant le retour des convives âgées. Elle peut commencer par la bouillie, puis quelques légumes etc.

- **Comment prendre soin de la maison** : la seconde chose qu'une fille est censée connaître au préalable dans la Haute-Baïdou avant de songer à un mariage, c'est de savoir prendre soin du lit sur lequel l'on doit passer la nuit. A partir d'un certain âge jugé nécessaire par les parents, le dortoir parental est confié à la fille pour son entretien. On la charge de s'occuper de la chambre dans la soirée avant que son père ne puisse aller s'allonger. En le faisant, on lui fait des remarques et lui fait imprégner que ce n'est pas comme ça qu'elle pourra faire chez son futur mari. Elle peut s'entraîner ainsi chez les parents ou chez une de ses sœurs aînées qui vient de marier. Elle la remplace dans ses tâches le temps de son séjour¹¹⁸.
- **Prendre soin des enfants** : sa mère se charge à ce qu'elle puisse se comporte comme une mère avant d'en devenir une. On lui confie les enfants qu'elle doit nourrir à l'absence des parents. Elle doit les nettoyer ou les laver avant de l'eau. A un certain âge, c'est à elle de s'occuper des nouveau-nés ou des enfants de la famille. Les mères des enfants lui montrent seulement les choses à faire et elle les exécute. Ceci la prépare à sa future fonction de mère lorsqu'elle partira en mariage. Mais avant cela, lorsqu'on a jugé qu'elle sait déjà mieux le faire, elle est chargée d'apprendre à ses cadettes ces techniques. Ainsi, elle peut aussi être évaluée à travers la réalisation de ces dernières.
- **S'occuper du mari** : la quatrième chose la plus fondamentale c'est de savoir comment prendre soin de son mari. De ce fait, la fille ne va pas attendre le mariage pour pouvoir le faire. La prise de soin du mari ici consiste à ce que ses vêtements soient régulièrement propres. Ainsi, à partir de 10 ans, la fille est chargée par sa mère ou ses grands frères de faire les lessives. On lui confie des vêtements à laver et on lui fait des critiques de temps en temps. En plus de cela, on lui montre comment nourrir son mari.

118 Unicef- Berta MENDIGUREN 2012, Etude anthropologique de l'organisation sociale et politique des communautés en Centrafrique et des organisations à assise communautaire : comme élément clé d'une stratégie pour réduire les inégalités dans l'accès et l'utilisation des services sociaux de base par les enfants et les femmes en RCA

Elle commence à servir ses aînés de leur retour de chasses, de pêches ou du champ. Les frères qui ne sont pas encore mariés peuvent lui ramener des gibiers pour qu'elle puisse les préparer. Ceci permet de savoir si elle peut satisfaire les besoins de ce genre une fois chez son mari.

En plus de ces tâches, elle est entraînée à comment parler à un homme et à ses beaux-parents. En plus, la façon dont une fille en brousse parle à ses beaux-parents détermine sa durée dans sa nouvelle famille. Etant donné que ce sont les beaux-parents qui doivent doter la femme à leur fils, le langage de cette dernière doit être contrôlé. Elle doit s'assurer que ces derniers ne la déboutent pas pour son langage quand elle s'adresse à son mari ou à une personne âgée dans la famille. Elle doit, comme elle faisait chez ses parents, se rapprocher de sa belle-mère pour savoir comment se tenir dans leur famille. Dans la commune Haute-Baïdou, le respect pour son mari est indispensable. La femme n'a pas le droit de crier sur son mari et comme les gens de cette commune ont l'habitude de dire, « *c'est la personne qui porte la culotte qui a le droit de crier dans la famille. La poule ne peut pas chanter comme le coq* »¹¹⁹.

En fait, lorsque la fille ne maîtrise ou n'exécute pas bien les tâches qui lui sont confiées par son mari, elle peut s'exposer à des violences de sa part. C'est ce qu'affirme cette enquêtée que nous avons rencontrée à Boyo :

*Et parfois quand vous faites mal, il vous frappe. Il me frappait avec les bâtons, mon premier mari. Si toi la femme tu as tort, ton mari peut te frapper. : Si ton mari te frappe, tu peux amener l'affaire devant certaines personnes. Ça peut être chez les parents ou chez les chefs du village ou de quartier (makoundji). S'il te tape une fois tu peux pardonner, mais deux ou trois fois tu ne peux pas pardonner. La femme n'a pas la même force que l'homme pour pouvoir le battre. Comme il a plus de force que toi là, si tu le tapes il va te tuer seulement*¹²⁰.

En effet, il ne s'agit pas seulement de montrer comment bien faire les tâches domestiques à la fille juste pour réjouir son mari, mais aussi de réduire à maximum les scènes de violences auxquelles elle pourrait s'y confronter à l'avenir de la part de ce dernier.

119 Diction entendu un soir à une cérémonie funéraire à Boyo lors dans une conversation sur le problème d'un couple. Il est particulièrement connu de presque tout le monde dans la commune y compris nous-même qui sommes issus.

120 MATCHI, 17 Février à Boyo

Etant donné que l'initiation de la jeune fille qui débute dès bas âge se coïncide avec l'âge auquel elle devrait être scolarisée, certains parents retardent cette scolarisation. C'est ce qui fait que les filles dans la Haute-Baïdou sont généralement scolarisées à un âge plus tardif. Parmi les filles interrogées, beaucoup sont inscrites à l'école à partir d'au moins dix (10) ans, alors que l'âge normal pour la scolarisation des enfants est à partir de trois ans pour ceux qui peuvent faire la maternelle et au moins cinq (05) ans pour les enfants qui doivent être inscrits directement à l'école primaire ou fondamental 1. Etant donné que les écoles maternelles ne sont pas dans les communes éloignées de la capitale, c'est normalement à l'âge de cinq ans que les enfants devraient être scolarisés. Mais, pour des raisons évoquées précédemment, la scolarisation des filles est souvent retardée. L'usage que les parents font d'elles et les initiations qu'on leur donne, constituent un blocage pour leur scolarisation et leur longévité à l'école.

Vu que ce qu'elles ont appris à la maison ne sont pas similaires à ce qu'elles vont débiter à leurs grands âges, c'est l'éducation de maison qui finit par primée sur les objectifs de l'école. De ce fait, la fille qui part à l'école avec une tête déjà faite sur la vie de couple, sur les activités domestiques et commerciales a moins de chance de réussir à l'école par rapport aux autres. C'est pourquoi, dans la commune de Haute-Baïdou, on nous fait comprendre qu'il n'y a pas véritablement de femmes instruites capables de lire ou d'écrire des lettres dans la commune. Dans cette localité où les réseaux téléphoniques y manquent, c'est juste à travers des lettres écrites manuscritement que les populations communiquent avec leurs proches hors de la commune. C'est juste à travers la rédaction de ces notes que les populations jugent le niveau d'instruction des gens. En plus, dans cette commune, tous ceux qui savent lire et écrire sont connus et cités du bout de doigt et c'est pourquoi la femme est absente sur la liste. Cette réalité est due à l'obstacle que la rigueur dans l'initiation de la jeune fille fait peser à sa scolarisation. Or, même lorsqu'elle est instruite, elle est régulièrement absente des cours dans le but de réaliser des tâches domestiques. Elle doit régulièrement à côté de sa mère pour achever sa formation pour le futur foyer qui l'attend. Dès lors, on a tendance à classer l'école au second plan de la vie pour la fille.

II- Des pratiques coutumières qui incitent à la nuptialité précoce de la fille

Dans le milieu rural centrafricain et surtout chez la communauté banda de la commune de Haute-Baïdou, un certain nombre de pratiques culturelles continue de donner sens à la vie des populations. Certaines de ces pratiques pourtant prohibées en République Centrafricaine

persistent encore dans les zones rurales. Leur application dans la commune de Haute-Baïdou répond encore à la demande de la communauté des autochtones banda qui s'y trouvent et qui sont à l'origine de la fondation de cette commune. Ce sont certaines de ces pratiques coutumières qui valident réellement la fille comme femme dans la communauté.

II-1- La pratique de l'excision clandestine comme ouverture à la nuptialité précoce

Malgré l'interdiction de la pratique de l'excision en République centrafricaine par les législations en vigueur notamment la loi n°06.032 du 27 décembre 2006 portant protection de la femme contre les violences en République Centrafricaine. Cette loi dispose à l'article 9 que «*toutes interventions incluant l'ablation partielle ou totale des organes génitaux féminins pratiquées pour des raisons culturelles ou religieuses ou pour toute autre raison non thérapeutique génitale*»¹²¹. De même que le code pénal centrafricain dans les dispositions de ses articles 114 et 115 interdisant toutes pratiques ou tentatives de mutilation génitale féminine, cette dernière continue d'être perpétuée en milieu rural centrafricain et particulièrement dans la commune de Haute-Baïdou. Si elle a été interdite pour des raisons sanitaires, l'excision clandestine ouvre encore aujourd'hui la voie à d'autres pratiques répréhensibles à l'occurrence, le mariage précoce. Dans cette sous-section, il ne s'agit pas de présenter la pratique de l'excision comme une violation de la loi, mais comme une pratique qui ouvre la voie à la nuptialité précoce.

II-1-1- L'excision comme signe de maturité pour la fille

Traditionnellement, dans la communauté banda de la Haute-Baïdou et celles d'ailleurs, la pratique de l'excision avait pour but de former les jeunes filles à la vie en société et sur comment s'occuper de son mari ou sa future famille. Selon les enquêtés, les filles devraient être conduites loin du village ou de la ville, dans une forêt pour être excisées par une grand-mère, une tradi-praticienne. Elles y demeuraient jusqu'à ce que les plaies soient cicatrisées. Durant cette période qui pouvait durer au moins trois mois¹²², les femmes âgées du village accompagnaient ces jeunes dans leur initiation en jouant en quelque sorte le rôle des enseignantes ou guides. On apprenait l'essentiel sur la vie dans ce lieu de la forêt appelé «*bàbà*» avec des coups de fouets. A cette époque, l'excision s'appelait «*Gandjia bàbà*» pour désigner l'excision dans un lieu sacré. Tout ce qui se passait dans ce lieu est tenu secret

121 RCA, Loi N°06.032 du 27 décembre 2006 portant protection de la femme contre les violences en République Centrafricaine, article 9

122 Unicef-Mendiguren (2012), Etude anthropologique de l'organisation sociale et politique des communautés en Centrafrique et des organisations à assise communautaire : comme élément clé d'une stratégie pour réduire les inégalités dans l'accès et l'utilisation des services sociaux de base par les enfants et les femmes en RCA, PP.304-326.

par ceux et celles qui y étaient. Mais à leur sortie, après guérison et fin de formation, une cérémonie est organisée au village pour les accueillir publiquement. Durant cette cérémonie, les excisées sont présentées au village. Elles devaient offrir un spectacle de chants et de danses au public qui est venu les accueillir. Ainsi, tout le village est informé que telle ou telle fille est désormais faite femme. Les parents qui auront repéré une fille de leur choix pouvaient la proposer à leur fils. Entre temps, la fille pour faire partie des filles à exciser doit atteindre au moins 10 ans ou avoir le physique d'une fille d'environ cette tranche d'âge. Ce n'est qu'après leur sortie de ce *bàbà* que les filles pouvaient se faire courtiser.

Avec les nouvelles législations en vigueur, cette pratique réalisée par des praticiennes est considérée comme une violence à l'égard de la femme. C'est ainsi que le Code pénal¹²³ centrafricain et la loi n°06.032 du 27 décembre 2006 portant protection de la femme contre les violences en République Centrafricaine l'ont incriminée. A ce sujet, l'article 114 du Code pénal dispose que :

Quiconque par des méthodes traditionnelles ou modernes, aura pratiqué ou tenté de pratiquer ou favoriser l'excision ou toutes méthodes de mutilations génitales féminines, sera puni d'un emprisonnement de deux à cinq ans et d'une amende de 100.002 à 1000.000 de francs...¹²⁴.

Or, les dispositions de ce présent article n'ont jamais mis fin à la pratique visée. Les populations continuent de pratiquer l'excision dans les milieux ruraux de façon clandestine. Ce qui a été aboli ce sont seulement l'immersion dans la forêt et la cérémonie au grand public, mais l'excision en elle-même demeure.

On estime à 130 millions le nombre de filles et de femmes actuellement en vie, dont les droits humains ont été violés par l'excision/mutilation génitale (E/MGF). Cette pratique nuisible ne concerne pas seulement les filles et les femmes en Afrique et au Moyen-Orient, où elle appartient à la tradition, elle affecte aussi la vie de filles et de femmes au sein des communautés d'immigrés dans les pays industrialisés. Même si, au cours des dernières décennies, une politique générale de sensibilisation a suscité un vaste mouvement de lutte contre cette pratique, les résultats ont été limités – à quelques importantes exceptions près¹²⁵.

Cependant, elle n'est clandestine qu'au regard des autorités de Bangui, en ce sens que tout le monde dans ces localités a connaissance de cela. En plus, toutes les filles de la

123 L'article 114 et 115 du Code pénal centrafricain le

124 Article 114 du code pénal centrafricain.

125 Unicef, Digest Innocenti, *Changer Une Convention Sociale Néfaste : La Pratique De L'excision/Mutilation Génitale Féminine*, PP.9-11/54)

commune de Haute-Baïdou pour être mariables, doivent se faire exciser. Dans la pensée commune, une fille non excisée ne peut pas être mariée. Selon les enquêtés, c'est toujours après les excisions que les jeunes filles partent pour le mariage précocement. C'est ce qu'a affirmé cette enquêtée en ces termes :

Les filles ne partent pas au mariage avant l'excision ici. Il y certaines qui attendent seulement l'excision. Dès qu'elles sont excusées deux semaines, trois semaines ou un mois après, elles fuient pour aller chez leurs maris. Mais celles qui craignent parfois les parents peuvent attendre un an après¹²⁶.

Dès que la personne est excisée, elle se voit déjà mature et préfère partir au mariage au lieu de rester sur les bancs de l'école. Après l'excision, la fille ne se considère plus comme une mineure et les hommes qui la désirent peuvent déjà la courtiser. Selon ce précédent témoignage, il suffit de deux semaines après la guérison de l'excision pour que certaines filles puissent partir clandestinement au mariage précoce. Cette pratique de l'excision ouvre donc la voie à la fille d'entrer précocement au mariage. Si la pratique de l'excision demeure dans le monde, le cas du Centrafrique est saillant et illustratif.

L'importance de la ventilation par région ou province est illustrée par le cas de la République centrafricaine (carte 2), où selon des données de MICS2, au niveau national 36 pour cent des femmes âgées de 15 à 49 ans ont subi l'E/MGF. L'examen de la situation dans une perspective sub-nationale révèle d'importantes variations géographiques. Dans cinq préfectures de l'ouest du pays et dans deux de l'est, la prévalence d'E/MGF se situe entre 0 et 19,9 pourcent, alors qu'elle est de 85 à 100 pour cent dans trois préfectures du nord du pays. Les variations s'expliquent principalement par la présence de diverses communautés ethniques dont l'attitude et les coutumes varient en ce qui concerne l'E/MGF. En République centrafricaine, à travers le pays, la prévalence d'E/MGF va de 5 pour cent chez les Mboum et les Zande-N'zakara à 75 pour cent chez les Banda, un des plus grands groupes ethniques du pays. Chez les Gbaya, le principal groupe ethnique, le taux de prévalence est de 24 pour cent. Les analystes des EDS soulignent que les données varient beaucoup plus en fonction de l'appartenance ethnique qu'en fonction de toute autre variable sociale ou démographique. En d'autres mots, l'identité ethnique et la pratique de l'E/MGF sont étroitement liées. Certains groupes ne pratiquent que rarement ou pas du tout l'E/MGF tandis que d'autres la font subir à presque toutes les femmes¹²⁷.

A la suite de l'excision où le clitoris de la fille est amputé, la fille est considérée comme une mature. Sa maturité est familialement et culturellement reconnue à travers cette excision. Elle est considérée comme un signe de maturité en ce sens que les parents du garçon

126 Valérie AGBO, 18 Février 2023 à Boyo

127 Unicef, Digest Innocenti, Changer Une Convention Sociale Néfaste : La Pratique De L'excision/Mutilation Génitale Féminine, PP.13-15/54.

qui l'aura prise pour femme sans le consentement préalable de ses géniteurs comme argument de défense. Et dès qu'on rappelle aux parents qu'il s'agit d'une fille déjà excisée et qu'elle donc déjà majeure, ceux-ci se mettent d'accord pour s'arranger seulement sur les modalités de la dot à payer. Mais avant tout, si la fille était vierge, une somme symbolique de quinze mille francs doit être exigée au moins une semaine après qu'elle soit détournée par le garçon. Ce consensus habituellement trouvé autour de l'excision comme élément justificateur de la majorité de la fille dans la commune de Haute-Baïdou montre qu'elle est un signe de majorité et un élément catalyseur du mariage précoce. C'est en ce sens que la petite fille une fois excision se met directement dans une posture mentale d'une femme et s'engage donc pour le mariage sans crainte de sa minorité en âge.

Il faut rappeler qu'à l'absence de l'immersion dans la forêt pour l'initiation et le passage de la jeune fille à la femme, c'est chaque mère qui se charge de l'éducation de sa fille. C'est lorsqu'elle s'est rassurée que la jeune fille a déjà maîtrisé tout ce qu'elle lui a donnée qu'elle peut la soumettre à l'excision avec l'accord de son mari, le père de la fille. Par ce procédé, ils mettent déjà dans leur pensée que leur fille est prête pour le mariage. L'excision vient donc ouvrir la voie à des éventuelles demandes en mariage.

II-1-2- La représentation sociale de la fille excisée en Haute-Baïdou

La pratique clandestine de l'excision de la jeune fille perdure pour cause des idées que l'on se fait de la fille excisée et celle qui ne l'est pas encore en Haute-Baïdou. En effet, la fille pour qu'elle soit respectée et acceptée comme une femme dans la commune Haute-Baïdou, elle doit passer par l'excision. On considère la fille qui n'a pas encore subi cette pratique comme un garçon en raison de son clitoris qui reste encore visible. Pour les populations de cette commune, une fille qui n'est pas excisée ressemble à un homme. Dans leur langage et surtout celui des hommes, *quand on fait le rapport sexuel avec une fille qui n'est pas encore excisée, elle pourrait aussi te pénétrer avec cette partie non amputée*¹²⁸. C'est pour cela que pour que la fille soit acceptée sur le marché du mariage, elle doit être excisée. Il faut noter d'abord que deux conceptions distinguent la fille excisée de celle qui ne l'est pas.

La fille non excisée est considérée d'abord comme une fille mineure, une fille qui ne sait pas encore s'entretenir. Traditionnellement, et par la pratique de l'excision dans le

128 Lors d'une conversation avec Fidèle, un garçon marié à Boyo. Après la collecte des données nous avons soulevé un sujet sur l'excision avec les jeunes garçons avec qui nous partageons la même cour le soir. Ceci entre dans le cadre d'une observation sur d'autres acteurs que ceux initialement visés et consiste à s'apercevoir le phénomène en diversifiant les sources.

« *bàbà* », on apprend à la fille comment s'entretenir pour pouvoir être agréable devant son mari. Mais en l'absence de ce lieu « *bàbà* », c'est pendant les deux semaines ou un mois de l'excision de la fille chez ses géniteurs ou sa tante que cette dernière est sensée être encadrée sur son corps. Ainsi, une fille qui est excisée est considérée comme une fille mature et propre car, capable de prendre soins d'elle-même en ce sens qu'elle est tenue de l'apprendre durant ses jours de l'excision. Parce que chaque jour que la plaie doit être pansée, c'est à la rivière et on lui montre comment faire. Après quelques temps, les grandes femmes qui le lui montrent, la laissent faire pendant qu'elles observent afin de noter si elle est capable de le faire toute seule durant le reste de sa vie.

Ensuite, la fille qui est déjà excisée est considérée comme déjà mature, une femme qui peut-être au foyer. Cette pratique semble être répandue en Afrique. Lorsqu'on scrute l'extrait d'écrits de cet auteur, on comprend que certains acteurs tentaient d'y accorder une certaine importance. L'excisée serait donc un instrument de reconnaissance de la fille comme femme dans son environnement social.

Dans les départements de l'Atacora et du Borgou où la prévalence de l'excision est élevée, respectivement 17 % et 19 % des femmes ont déclaré que l'excision apportait une certaine forme de reconnaissance sociale. De même, ces femmes ont déclaré, dans respectivement 4 % et 9 % des cas, que c'était une nécessité religieuse. Chez les Peulh où la prévalence de l'excision est élevée, on constate que 28 % des femmes ont cité comme avantage à l'excision la reconnaissance sociale et 4 % la nécessité religieuse. Chez les hommes, on constate au tableau 12.6.2 qu'une proportion beaucoup plus élevée que chez les femmes (70 % contre 43 %) a déclaré qu'il n'y avait pour la femme aucun avantage à être excisée. À l'opposé, 6 % ont avancé que l'excision contribuait à une meilleure reconnaissance sociale de la femme ¹²⁹

On fait savoir qu'elle n'est plus dans la catégorie des gamines et qu'elle peut déjà se marier. Ainsi, lorsque la fille est excisée et qu'elle continue de fréquenter, on lui fait savoir qu'elle n'a plus l'âge d'aller à l'école et ne doit pas se mélanger avec les enfants. Par ces propos, on lui fait clairement savoir qu'elle a déjà changé de statut et le rôle lié à ce nouveau statut est le mariage et la procréation.

Mais, faut-il souligner que dès que l'excision est pratiquée sur la fille, il est très difficile qu'elle revienne à l'école et même si elle revient, elle ne pourra plus tenir. D'abord parce que le temps passé à la maison durant le traitement de la plaie à l'excision et les

129 Bruno DJAGBA ; Andrée COSSI, l'excision, P.6-7/17, in Dhs program

initiations, elle a déjà perdu au moins un ou deux mois et tout dépendant de quand la plaie va se cicatriser. Or, pendant ce temps, elle a déjà manqué à plusieurs séances de cours ou d'examens. Ensuite, la conception qu'on se fait d'elle et qu'on lui fait savoir ne lui facilite pas son retour à l'école. En sachant qu'elle est déjà faite pour un homme, elle ne se considère plus comme les autres qu'elle peut considérer comme des enfants ou des filles encore « sales ». En effet, lorsque la fille n'est pas excisée dans la commune Haute-Baïdou, elle ne peut pas insulter l'autre de saleté. C'est ce qu'a fait savoir cette fille rencontrée à Kapandala que :

Si tu n'es pas excisée, on se moque de toi. On dit que tu as un couteau entre les jambes. Ça fait tellement honte. Pire encore [] comment toi qui n'es pas excisée tu peux dire à celle qui a déjà enlevé sa saleté « boubba » qu'elle est sale ? Elle peut se battre avec toi ou s'il y a des gens, on se jeter sur toi¹³⁰.

Aussi longtemps que la fille ne sera pas excisée, elle doit se garder de traiter les autres de saleté ou d'ordures dans les disputes. Ceci est dû à ce que les excisées ont traversé durant le temps de l'excision. On fait savoir que personne ne peut leur dire des propos pareils et qu'elles doivent se distinguer des filles non excisées.

Cette importance accordée à l'excision de la fille oblige les filles de la commune à se soumettre à cette pratique. « En 2006, plus de la moitié des filles âgées de 0 à 14 ans ayant subi une MGF ont été excisées entre 10 à 14 ans. Environ 89% des filles âgées 0 à 14 ans ont été excisées par un praticien traditionnel »¹³¹.

Lors de notre passage au Centre de Santé de Boyo, le plus grand de la commune, la consultation du registre ¹³²d'accouchements démontre qu'aucune fille ou femme n'a échappé à la pratique de l'excision dans la Haute-Baïdou. Toutes les femmes autochtones de la commune qui ont accouché dans ce centre de santé depuis janvier 2021 au mois de février 2023, ont une cicatrice d'excision. Etant donné que la fille est considérée comme majeure après son excision, aussitôt qu'elle est excisée, elle se voit comme femme et arrête les études pour se marier. Cette pratique transforme la mentalité de la fille, l'arrache de l'école et la conduit au mariage précoce. Elle est débarrassée des attitudes de l'enfance par ce qu'elle reçoit de celles qui l'ont initiée et excisée. Par la suite, elle conserve l'éducation qu'elle a reçue de sa famille faisant d'elle une femme au détriment de l'école qu'elle n'a jamais eu le

130 PASSEYOMO, 20 Février 2023 à Kapandala 1

131 Too many, Loi et les MGF, Rapport 2018, PP. 2-3/9 ; cite ICASEES (2010) Enquête par grappes à indicateurs multiples MICS, RCA 2010, Rapport final PP.241-242

132 Centre de santé de Boyo, le Registre d'accouchement journalier que nous avons consulté à partir de l'année 2021 à 2023. Il renseigne sur les caractéristiques de la femme qui accouche dans ce centre de santé, presque toutes les informations sur son état y sont détaillées.

temps de fréquenter comme il se doit. La pratique de l'excision vient donc achever son initiation à la vie de future épouse et la place dans une position exposée aux demandes de mariage « précoce » de ceux qui se présentent. Se voyant déjà mûre, elle finit toujours par se marier.

II-2- Controverses intergénérationnelles de procédures coutumières de validation du futur marié

Normalement, après la construction totale de la jeune fille pour la rendre socialement femme, les démarches pour la prendre comme femme par un homme devrait respecter la tradition afin d'honorer ses parents. Etant donné que le mariage au milieu rural centrafricain et particulièrement dans la commune Haute-Baïdou est essentiellement coutumier, c'est à travers cette démarche qui pouvait normalement durer que les parents devraient s'apercevoir les qualités et défauts de leur futur gendre. Ainsi, en fonction de leur jugement, ils pouvaient l'accepter ou non. Or, au contexte de la précarité et des caprices de la jeunesse vis-à-vis des modèles coutumiers, le mariage n'honore presque plus les parents dans sa forme actuelle. Dans la commune Haute-Baïdou, les initiatives du mariage de certaines jeunes filles n'obéissent plus aux démarches coutumières. Dans cette sous-section, il est question de présenter les démarches traditionnelles du mariage coutumier dans la Haute-Baïdou (a) et les stratégies de contournement de ces procédés coutumiers par les figures juvéniles et les réactions socio-familiales à l'égard des contrevenants (b).

II-2-1- Les démarches traditionnelles du mariage coutumier dans la Haute-Baïdou

Dans la commune de Haute-Baïdou, que ce soit chez la communauté peule ou chez les autochtones banda, le mariage coutumier obéit à un certain nombre de règles traditionnellement approuvées par les groupes. Mais dans ces deux groupes ethniques, le bon mariage est celui dont les parents approuvent préalablement le futur gendre ou la future épouse. La fille pour rejoindre sa belle-famille ou son mari doit d'abord obtenir l'accord de ses parents après que son prétendant ait versé la dot et les objets, repas ou animaux totems demandés. Chez les peulhs (Mbororo) de la Haute-Baïdou par exemple, la fille ne devrait pas regagner son mari avant que la dot n'ait été versée dans sa totalité. Cette exigence a fondamentalement deux raisons à savoir:

- **L'honneur de la famille** : lorsque la fille part en mariage son que l'homme ne vienne consulter au préalable les parents et payer la dot, elle n'aura pas assez de considération

de la belle-famille. Selon les parents interrogés, le mariage sans l'accord des parents n'honore pas la fille et aussi ses parents. Que l'homme puisse prendre la peine de rappeler à chaque occasion de dispute que « *tu ne m'as pas vu aller demander ta main chez tes parents. Tu es venue de ton gré...* ». En plus, la communauté pensera que les parents n'ont pas donné une bonne éducation à leur fille parce qu'elle a regagné l'homme sans la dot ou que le mariage coutumier ne soit accompli.

- **La préparation du départ chez le mari** : lorsque la fille est entièrement dotée, l'argent reçu en dot ne part pas dans la poche de ses parents. L'argent reçu sert à préparer l'installation de la mariée dans son foyer. Ainsi, avec la dot, les parents vont acheter les articles nécessaires pour la fille notamment, les choses indispensables pour la cuisine et pour la chambre. Il s'agit des marmites et assiettes, les vêtements et chaussures de valeur. Ceci permet que la fille puisse être tête haute là où elle va s'installer. Pour les enquêtés :

Oui ! Il y a des dots. Mais chez nous là, toi la mère tu ne vas même pas bouffer un truc dedans. Tu prends seulement l'argent pour payer les choses pour ta fille. Les vêtements, les assiettes, les lits pour ta fille. Ce sont les choses que tu lui donnes pour sa future maison. Chez nous la mère n'a rien dans la dot. Même si on te donne combien, tu vas payer les grosses marmites, les grosses cuvettes, les gros plats, les draps. Tu vas payer la mousse (matelas). Même si l'argent ne suffit pas, toi-même tu vas te battre pour compléter. S'il y a ses oncles maternels, tes frères et sœurs ou quelques parents, ils vont te donner un coup de main pour acheter les choses pour lui donner. Donc dans notre coutume là, l'argent de la dot, même un franc tu ne vas pas manger dedans. S'il y a des repas lors de la cérémonie, tu peux alors manger. Mais on ce qui concerne l'argent, tu n'as rien à avoir dedans. Dans notre coutume c'est comme ça, même si l'homme achète là-bas, toi aussi tu dois acheter ici pour ta fille. Pour ne pas que demain on se moque d'elle là-bas. Dans notre coutume, même si l'homme lui achète au point que ça remplisse la maison, dès que ça ne marche pas, « aller vas chez tes parents », il te chasse. Si tu sors seulement avec un sac "bancko" pour rentrer chez toi, c'est déjà une honte. Si on te chasse, ramasse tes assiettes, tes gros plateaux, tes matelas etc. et tu pars dignement. Voilà comment ça se passe donc chez nous. Aujourd'hui l'homme jette tes bagages dehors, il lance seulement un sac "bancko" (sac en plastique) dehors, quelle souffrance ! Les autres vont se moquer de toi. C'est déjà la honte¹³³.

Chez les peulhs donc la dot ne prépare pas seulement le départ de la fille pour son mari, mais aussi en cas de séparation, son retour chez ses parents. Dans les deux cas, elle doit partir toujours dignement. C'est pour cette raison que le mariage coutumier exige le respect

des démarches à suivre. Ainsi, avant la dot, le mari doit se rendre chez les beaux-parents pour demander la main de la jeune fille pour obtenir leur accord au préalable. Après toutes les cérémonies, ce sont les parents avec une personne envoyée par la belle-famille qui doivent accompagner la fille dans sa nouvelle famille.

Tandis que chez les banda, les autochtones de la commune Haute, les démarches du mariage coutumier sont un peu plus rigoureuses et légèrement différentes. Le mariage coutumier dans la commune de Haute-Baïdou dans cette communauté répond à bien d'exigences socio-culturelles. Traditionnellement, pour qu'une fille puisse partir en mariage, l'on doit se rassurer d'un certain nombre de choses chez l'homme qui est sensé l'épouser. Deux critères sont indispensables à ce sujet.

- **Le gendre doit avoir une bonne réputation** : quand les mauvaises réputations du prétendant le précèdent, il est difficile pour lui d'avoir une femme dans une famille à la Haute-Baïdou. Ceci dit, il peut s'agir des comportements comme le cambriolage, les viols ou tout autre fait pouvant ternir son image ou retomber sur les beaux-parents. Cette méfiance est liée au fait que dans la commune de Haute-Baïdou tout comportement déviant fait implacablement l'objet des chansons au nom de l'auteur partout sur les lieux de cérémonies mortuaires ou autres. Même quand nous étions sur le terrain, nous avons pu recueillir une musique traditionnelle chantée au nom d'un homme ayant un comportement sexuel dérangeant. L'extrait de cette chanson donne ceci : « *cherche à épouser une femme Ndarakoto ! Tu aimes trop les femmes. Cherche à trouver ta femme à toi ! tu aimes la femme des gens !* ». Mais cette exigence en terme de bonne réputation ne concerne pas que le futur mari, il s'agit également de la femme. Elle ne doit pas aussi faire l'objet de mauvaise réputation dans la commune si elle espère y trouver un mari. Pour les femmes aussi, des chansons en leurs noms pour cause de mauvais comportements sont régulièrement créées pour les réprimer socialement.
- **Un mari travailleur** : pour épouser la fille d'une personne en Haute-Baïdou, il faut être un travailleur. Ceux qui ne travaillent pas se voient refuser d'épouser une femme dans la Haute-Baïdou. Ceci constitue la première exigence dans les critères d'un bon mari. On doit reconnaître l'homme comme un grand cultivateur. L'étendue de ses champs peut facilement lui ouvrir la porte des beaux-parents. Mais pour que les parents se rassurent qu'il est effectivement un travailleur, ce dernier doit passer un long séjour chez eux. Ainsi, il peut, dans le cadre des démarches à suivre pour épouser

la fille, faire plus ou moins deux bonnes années chez les beaux-parents. Il peut repartir chez lui pour préparer ce dont on lui demande comme dot par exemple. Pendant ces années de demande de main de la fille, il peut passer au moins deux semaines à un mois chez les parents de la fille et peu de temps chez lui. Durant ces temps de navette, il doit participer pleinement aux activités de la belle-famille. Il doit prouver qu'il sait cultiver la terre, faire la chasse ou la pêche. Entre temps, les parents doivent l'évaluer sur tous les aspects de la vie. L'objectif est d'éviter à leur fille de souffrir pour manque de nourritures demain chez lui. Les personnes interrogées nous font savoir à ce sujet qu'un homme « fainéant » n'a normalement pas droit à une femme en Haute-Baïdou. Sur cet aspect, une fille nous raconte l'histoire de son amie en ces termes :

...je pense que c'est quand on était en C2. Après quelques années, deux ou trois je pense, elle était partie à Atongo chez les parents de sa mère et nous avons appris qu'elle s'est mariée là-bas. Les parents sont partis l'arracher de chez cet homme pour la ramener ici. Quelques temps après son mari est venu pour elle mais ses parents ont refusé. Ils disaient qu'il était un gros fainéant, c'était le « B'a ri dé ». C'est en banda non. C'est-à-dire « Be za euri dé ? » (tu vas marier l'enfant de qui ?) C'est le nom qu'on donne aux fainéants. Parce que si tu ne travailles pas l'enfant des gens va manger la terre ? Il y a des hommes comme ça, ils ne savent pas cultiver ni faire la chasse ou la pêcher. Ils vont marier l'enfant de qui dans ce village¹³⁴.

En bref, les démarches traditionnelles voudraient que le mari se présente d'abord chez les beaux-parents pour se faire évaluer avant de prendre la fille. En outre, la fille ne pouvait le regagner que lorsqu'il aura versé la totalité de la dot qui lui sera demandée ; et la somme de cette dot varie selon les familles et le statut du conjoint. Dans cette logique, les parents et les autorités locales racontent :

Ah ! Tu ne peux pas mélanger ce qui se passe aujourd'hui à celui du passé. A l'époque, une fille doit bien se former d'abord. On doit voir que ses seins grossissent bien, elle devient une grande fille sans perdre sa virginité. Ce n'est qu'à ce moment que [] comme à l'époque les dabas et les bracelets du cou et autres sont utilisés comme la dot d'une fille (Que toh yachet). Pour fabriquer ces dabas, on prenait les pierres, on les mettait au feu ça chauffait et on frappait ça pour en faire le fer afin d'en faire les dabas. On mettait les charbons dans un endroit qu'ils arrangeaient bien avec la terre, on plaçait donc les pierres sur ça pour les faire fondre au feu afin d'en tirer le fer pour doter les femmes avec. Si tu vois ce qu'on appelle aujourd'hui Ndjingbrou (un caillou noir et brillant), ah ce sont les traces, ce sont les morceaux de ce qu'ils faisaient. Le mariage des enfants aujourd'hui c'est dans les rues. Au bord de routes comme ça c'est tout. A la place mortuaire comme ça c'est tout. Ce n'est

*pas du tout le même cas avant. Avant, la femme devrait être mûre d'abord selon la description que je vous ai donnée ici. Mais maintenant jamais*¹³⁵.

Une importance est accordée à un animal ou nourriture totem. Chez les sous-groupes de banda appelés Kôngô, un plat de champignons de bois doit être présenté avec un gros chien et quelques cartouches (balles) de chasses. Ceci en rapport à un ancêtre qui serait abattu sur l'arbre aux champignons. Le chien symbolise celui qui l'aurait découvert et qui l'avait en partie dévoré. Les munitions de chasses symbolisent celle qu'on l'a abattu avec. Sur cet aspect de totem, même si tous les objets demandés sont fournis et qu'il y manque (le totem), le mariage ne pourra toujours pas avoir lieu. Rappelons que même si la dot est traditionnellement symbolique avant de prendre une autre forme de nos jours en Haute-Baïdou, les parents y attachent une grande importance¹³⁶.

*Ce ne sont pas les parents qui poussent les filles au mariage précoce. Ce sont les filles elles-mêmes qui le font de leur gré. Toi qui as ta fille comme ça et qui espère qu'un jour elle grandisse pour qu'un homme puisse venir comme tu es venu pour qu'on échange comme ça, afin que s'il y a une petite bouille vous partagez et si c'est comment il te donne un petit truc, même s'il n'y a pas de dot mais si on te donne même un simple Péké (vin de bambou) ou l'alcool de traite (Ngbako), tu remercies Dieu. Mais rien de tel n'est fait, vite la personne fui à ton insu, comment tu peux en être content. Ce sont elles-mêmes de leur gré qui se jette contre le sol comme des chiennes pour aller faire de tel mariage*¹³⁷.

Le mariage coutumier dans cette forme-là aurait pu retarder la précocité dans la vie conjugale dans ce contexte de précarité en milieu. Si les étapes étaient respectées, la fille devrait rester quelques temps de plus chez ses parents et dans le cas de celles qui se marient entre 16 et 17 ans, atteindre la majorité fixée à 18 ans par les réglementations en vigueur.

II-2-2- Les stratégies de contournement du procédé coutumier par les figures juvéniles et les réactions socio-familiales à l'égard des contrevenants

Les conditions de vie actuelles amènent les jeunes à juger les démarches traditionnelles rudes et l'outrepassent. Les démarches traditionnelles du mariage coutumier sont contournées par les jeunes filles et leurs conjoints. Le départ pour la maison de l'homme ne vient plus après le mariage coutumier. Les partenaires s'unissent d'abord avant de se faire

135 BINGUINENDJI, autorité locale, 18 Février 2023 à Boyo

136 Haut-Commissariat des Nations-Unies pour l'Enfance (Unicef)- Berta MENDIGUREN (2012), *Etude anthropologique de l'organisation sociale et politique des communes en Centrafrique et des organisations à assises communautaire : comme élément clé d'une stratégie pour réduire les inégalités dans l'accès et l'utilisation des services sociaux de base par les enfants et les femmes en RCA*, PP.304-323/523, 2012

137 WOUHALAINDE, 23 Février 2023 à Boyo

valider ou non par leurs géniteurs. Le choix du conjoint selon les critères traditionnels est mis de côté par la jeune fille au profit de ses propres critères. C'est pour cette que la déperdition scolaire se multiplie en Haute-Baïdou au bénéfice du mariage précoce. Dès que la fille rencontre l'homme de son choix, elle n'exige plus la présentation chez les parents. Car ceci pourrait prendre du temps et retarder la réalisation de ses rêves ou alors, les parents risqueraient de déclarer le garçon inéligible pour épouser leur fille.

C'est pourquoi des lieux qui ne sont traditionnellement pas dédiés au mariage sont utilisés par la jeune et son conjoint comme repère de rencontre ou de départ pour le mariage. Aujourd'hui en effet, les parents n'ont plus de décision ou contrôle sur comment la fille doit se faire courtiser. Ainsi, les filles rencontrent leurs partenaires d'amour dans les marchés où elles partent vendre, à la place mortuaire la nuit et au bord de route. La plupart des filles interrogées notamment, sur les dix, seules deux ont au moins présenté leurs partenaires devant leurs géniteurs avant de les regagner. Tout le reste a eu son mariage sans l'accord de leurs parents. Elles nous racontent que :

*Non ! Est-ce que ce sont les parents qui choisissent les hommes pour leurs enfants maintenant ? On ne s'est pas présentés chez les parents. Au début il me draguait, mais je l'insultais seulement, après que j'ai su qu'il était sincère, j'ai accepté. On a commencé à se parler. Il m'envoyait ses petites sœurs pour me transmettre ses messages au marché ou à des places mortuaires. Parce qu'il ne fallait pas que les parents nous regardent ensemble sinon []. Parfois il passait au petit marché soir où je vendais les Badjou (igname sauvage. Celle qu'on faire cuire au feu, la met dans un sac ou panier pour mettre dans l'eau et la retire pour consommation après trois jours) après l'école avec ses frères ou ami.*¹³⁸

Tout se passe hors du regard des parents et de leurs jugements. Les partenaires ont choisi de prendre le raccourci pour leur union au lieu de suivre les procédés traditionnels qui peuvent durer ou jouer en leur défaveur. Car durant la longueur du temps, il peut se révéler que l'union n'est plus possible pour des raisons d'ordre culturel. En effet, il y a dans la commune Haute-Baïdou des groupes ou sous-groupes ethniques qui ne se marient pas entre eux pour des raisons des alliances qu'ils se sont faits de longue date. Ce qu'ils appellent en langue banda des «Mbouki » c'est-à-dire alliés.

Lorsque les démarches traditionnelles sont rigides sans tenir compte des conditions actuelles des jeunes, elles sont contraintes de les briser ou outrepasser. Les filles ne voulant

pas que le choix du mari soit fait par les parents sur la base de leurs propres critères, préfèrent regagner leurs partenaires clandestinement. Le mariage coutumier n'offrant pas la possibilité à la fille de définir des critères du mari, la pousse à s'engager avec celui qu'elle considère comme relevant de son choix. En le faisant, elles partent précocement au mariage et finissent par rompre avec l'école. Mais, ceux qui outrepassent les procédés traditionnels du mariage dans la Haute-Baïdou ne sont pas très bien tolérés. Lorsque le garçon vient prendre une jeune fille sans pour autant se présenter chez ses parents, leur union est considérée comme du vol ou bien la fuite et le détournement. En ce sens, le garçon se verra constamment coincé par les beaux-parents. Quelques enquêtés nous confient par exemple que :

C'est parfois que les garçons partent courtiser et les filles chez leurs parents. Généralement seulement dans les lieux où ils se trouvent, ils s'y courtisent là-bas et restent là-bas pour partir chez le garçon. Ce n'est que plus tard que les parents vont découvrir et ils vont s'arranger pour se rendre chez le mari pour traiter l'affaire. Quand le mariage se passe en dehors des parents dans les lieux dont je parlais, on appelle ça en Banda ici « Tche za angba é za » (il la volée seulement) ou « Tche kpe kpe de tche » (il a fui avec elle)¹³⁹.

Lorsque l'union est considérée ainsi, le traitement réservé à l'égard du gendre est totalement différent de celui accordé à celui qui suit les procédures. Dès que les parents découvrent qui a pris fuite avec leur fille, ils vont sans tarder se rendre chez lui pour exiger d'abord la dot des vierges. Lorsque le garçon ne dispose pas d'argent le moment de leur venue, ils vont arracher la fille de ses mains et le poursuivre en justice. Généralement c'est chez un chef du village ou à la mairie que l'affaire se tranche. Ce cas de règlement est très fréquent que même pendant nos séjours sur le terrain nous avons été tenus au courant, alors que nous échangeons avec la seconde adjointe au maire de la commune. Elle nous fait savoir ce qui suit :

Avant tu restes chez tes parents les hommes viennent d'abord voir tes parents et donnent l'argent aux parents avant que tu ne regagne sa maison. Si le garçon aime la fille et qu'ils s'aiment tous les deux, ils doivent se présenter d'abord chez les parents pour leur donner d'abord une petite chose avant de prendre la fille, c'est comme ça que ça se passait à l'époque chez nous. Ils pouvaient se retrouver peut-être en chemin ou ailleurs en dehors des parents avant que le gars ne vienne à la maison. Mais parfois un parent peut venir comme tu viens là pour annoncer la nouvelle aux parents directement dire que le fils le frère a besoin de sa fille c'est comme ça. Et c'est quand les parents acceptent que le mariage peut avoir lieu c'est maintenant qu'on peut lui donner la fille. Maintenant ce n'est plus

139 Binguindhji, 17 Février 2023 à Boyo

comme avant. L'homme vient prendre ta fille tu ne seras même pas au courant, il part avec elle chez lui sans ton consentement, sans venir te voir. Aujourd'hui même il y a un tel cas ; il y a une fille dont les parents sont à 5 km d'ici, l'homme s'était fui avec elle et maintenant les parents sont venus pour demander le simple argent de de virginité mais il n'y a pas d'argent. Comme le garçon n'a pas d'argent, les parents ont pris leur fille pour rentrer avec. En rentrant ils sont passés par ici pour me signaler, c'était pour me saluer et ils en ont profité pour m'informer. Ils sont venus l'arracher pour la ramener à 5 km d'ici dans le village Gbalangba. Ils viennent donc de faire de la fille une célibataire comme ça. Et aussi un autre cas. Un fils d'Andjindeha a pris de la même façon, la fille de Renendjapa la ramenant ici. Ils sont venus, il n'y a rien pour leur donner, ils ont pris la fille pour rentrer avec. C'est déjà un problème on attend tout ça, on ne sait pas s'ils vont amener ça au niveau de la justice. On les attend actuellement s'ils vont venir à la mairie pour trancher cette affaire¹⁴⁰.

Pour avoir contourné les étapes à suivre dans le cadre du mariage, l'homme, s'il ne dispose pas d'argent, est trainé par tous les moyens. Or, dans ces moments de turbulences, la fille ne peut plus continuer ses cours. Non seulement parce qu'elle est régulièrement surveillée par les parents, mais aussi parce que tout le village est au courant de l'affaire, l'obligeant donc à se cacher du regard de ses camarades de classes le temps que ça se calme. De fois quand la fille développe des stratégies pour rejoindre de nouveau son partenaire, on est contraint de la déplacer de la localité pour un autre village ou une commune où réside un proche. Pour les parents, le retrait de leur fille de la main de cet homme et le fait de le trainer en justice constituent un acte d'humiliation et de punition. Alors que le déplacement de la fille, les tensions qu'engendre leur union illégitimisée perturbent la stabilité de la fille tant spirituellement qu'au niveau de l'école. Donc le non-respect des procédés traditionnels du mariage conduits les contrevenants à des peines socio-culturelles qui déstabilisent la fille et contribuent à sa déscolarisation.

DEUXIEME PARTIE

**APPROCHE STRATEGIQUE DE LA FILLE EN AGE
NUBILE ET COPRODUCTION DE LA DEPERDITION
SCOLAIRE**

CHAPITRE III :
L'INSTRUMENTATION DU MARIAGE PRECOCE
PAR UNE FIGURE FEMININE STRATEGIQUE

Jusqu'ici, s'agissant du mariage précoce, la jeune fille est apparue comme victime d'un arrangement. Elle s'y plierait contre son gré. Les données produites par certaines ONG et quelques auteurs dont nous avons fait usage dans l'introduction du présent travail notamment, la problématique, la mise en contexte, etc., considèrent la fille, non pas comme actrice ou sujet, mais comme objet du mariage précoce. Dans le présent chapitre par contre, il est question de montrer comment les filles se servent du mariage précoce pour abroger leurs études pour des raisons qui ne sont pas toujours liées à leurs géniteurs ou tuteurs. Il s'agit précisément de présenter à travers les données du terrain que le mariage précoce est comme un exutoire face à des études jugées difficiles et inutiles (I) et la nuptialité précoce, une logique de rupture avec l'autorité parentale (II).

I- Le mariage précoce comme exutoire face à des études jugées difficiles et inutiles

Par rapport à tout ce qu'elle a eu comme éducation auprès de sa mère qui la façonne déjà comme une femme mûre mentalement et apte à rejoindre un homme, la fille inscrite à l'école et qui atteint un certain âge, n'entrevoit pas le bonheur sur les bancs de l'école. Avec sa formation auprès de sa mère, elle se sent déjà capable de prendre sa vie en main en allant au mariage que de continuer les études qu'elle ne perçoit pas bien les débouchés. Cette section consiste à présenter le mariage précoce comme le résultat du choix de la fille face à des longues années d'études (A) et aussi comme un moyen de défaire les serres d'une conjoncture économique de crise (B).

I-1- Choisir le mariage précoce par rapport à de longues années d'études

Le parcours scolaire à suivre du primaire au supérieur est généralement vu dans la commune Haute-Baidou comme un long chemin à parcourir. Dans les dires des jeunes garçons comme filles, il y a un peu de méfiance à rester longtemps à l'école que de travailler la terre et gagner rapidement sa vie. Pour les filles surtout, rien ne garantit que demain sera meilleur après des longues années d'études. Il s'agit de rendre compte du fait que le mariage

précoce est perçu comme gage de stabilité sociale rapide pour la fille (a) et le fait que la réussite scolaire est perçue comme un coup de chance (b) en Haute-Baïdou.

I-1-1- Le mariage précoce comme gage de stabilité sociale rapide pour la fille

Dans la commune Haute-Baïdou, ce qui compte le plus c'est de réussir sa vie. Or, que la fille soit mariée ou qu'elle décroche un diplôme et travailler, il n'y a pas assez de différence. En Haute-Baïdou, l'on a coutume à dire que la fille a deux « avenir », c'est-à-dire deux possibilités de réussite par rapport au garçon. Elle peut gagner sa vie à travers l'école ou chez un mari. Cette conception qu'on se fait de la fille et qu'elle-même se fait d'elle, l'amène à banaliser la notion de performance et de rendement à l'école. Lorsqu'elle atteint un certain âge de la puberté, elle se voit plutôt proche du mariage que de persister assez longtemps sur les bancs de l'école qu'elle n'est pas sûre d'arriver au bout. En Haute-Baïdou, le mariage est vu comme une priorité, c'est même la première possibilité de réussite de la fille. C'est pour cela que lorsque la fille atteint ses dix ans en allant, elle commence à subir les pressions socio-familiales. Des amies de sa tranche d'âge qui connaissent déjà la vie du couple l'invite à faire comme elles. Au niveau de la famille, on commence à s'inquiéter à partir de 15 à 18 ans si la fille n'est pas encore partie au mariage. Dans certaines familles, on peut déjà à partir de cet âge, émettre l'hypothèse de la sorcellerie ou de malédiction sur la fille dont on n'a pas encore sa demande en mariage. On considère que la fille a réussi si elle arrive à se faire doter et s'installer dans la maison d'un homme. De ce fait, le mariage est un gage de stabilité pour la fille. Cependant, la considération que se font les acteurs du mariage les pousse à ne pas tenir compte de la minorité de la fille par rapport aux textes juridiques en vigueur. Le mariage contracté dans ce cas de figure est un mariage précoce.

Pour certaines de ces filles interrogées, le mariage précoce est perçu comme une voie de stabilité sociale ou de bonheur. Pour cette fille qui s'est confrontée à la réalité :

Ce n'était pas juste se marier. Quand tu pars chez un homme c'est pour avoir des enfants. Ce qui m'avait poussée aussi au mariage, ce sont les autres, nos camarades qui se moquaient de nous en disant que j'étais déjà mature pour le mariage. Elles voyaient seulement ma taille et ma forme. Que tu es bête/insensée pour aller à l'école à cet âge, mieux tu te maries, c'est ça qui est bien. Et en moi je pensais que c'était une bonne chose, le mariage. Je pensais que c'était un bon conseil. On avait pensé que le bonheur serait chez un homme /dans le mariage. Mais aujourd'hui je me suis mariée et finalement je regrette l'école, alors que le bonheur se trouvait à l'école¹⁴¹.

141 Annie, âgée de 17ans au moment l'entretien, 19 Février 2023 à Boyo

Cette fille qui s'est mariée à l'âge de 14 ans, se fiait à ce qu'on lui disait sur le mariage, elle croyait que quitter l'école pour le mariage devrait l'extraire de la pauvreté. Le mariage précoce est aussi vu comme une possibilité pour la fille de connaître son mari et pour l'homme d'éduquer la fille à sa manière. Ceci leur permettrait de mieux se connaître et de vivre heureux dans leur couple. C'est le cas de cette fille qui affirme que « *si je me suis mariée à cet âge, c'est pour mieux connaître mon mari, connaître l'organisation de sa maison, les travaux de sa maison...* »¹⁴².

La stabilité sociale de la fille n'est pas seulement le fait d'être à l'aise chez l'homme ou de s'entendre avec lui. Il s'agit également d'éviter à la fille une vie de prostitution ou de faire en sorte qu'elle ne puisse pas servir tous les hommes du village ou de la commune. Généralement, quand la fille n'a pas de mari et qu'elle sort avec deux ou trois hommes et qu'on connaît, on l'appelle dans la langue vernaculaire « *Kôndô ti guenë* », c'est-à-dire le poulet pour les invités. Donc elle s'offre à tout homme qui vient tel un poulet qu'on tue aux invités. C'est aussi pour cette raison qu'elle doit se marier pour se stabiliser. Le mariage « précoce » lui évite le déshonneur et aussi à sa famille. Ça lui permet d'être fixe chez un homme et s'autonomiser à travers ses activités liées à la terre. En Haute-Baïdou, les filles qui ne sont pas encore mariées et qui servent déjà plusieurs hommes attirent le regard des gens qui chantent en leur nom. Tel est le cas de cette chanson que nous avons écoutée lors de nos collectes sur le terrain :

En langue locale

*“Kôndô ti guenë Ndakalayo ! Yachet agba Gamandayo !
kobè ti guenë Ndakalayo! Yachet agba Gamandayo!
Yachet agba! Ama ne hou !
... ”*

En français

*« Poulet des invités, Ndakalayo ! Fille excitée Gamandayo !
Repas des invités Ndakalayo ! Fille excitée, Gamandayo !
La fille excitée ! La fille au gros trou !
... »*

Avec ce genre de musique dont l'extrait est ci-haut, personne n'aimerait que sa fille se vagabonde pour ternir l'image de la famille. Alors, on préfère que la fille, dès qu'elle se forme un peu, qu'elle soit épousée, stabilisée afin d'éviter le déshonneur et l'humiliation. C'est pour cette raison que pendant son âge de puberté, la fille est mariée pour préserver son honneur et celle de sa famille. De ce fait, le mariage précoce est vu comme gage de stabilité sociale en Haute-Baïdou pour deux raisons. D'abord, ça permet à la fille de sortir de la pauvreté de ses parents et d'espérer une vie moins pénible chez son mari. Ensuite, le mariage précoce permet de maîtriser la fille, d'éviter qu'elle se livre à une vie de prostitution.

I-2-2- Percevoir la réussite scolaire comme un coup de chance

Alors que le mariage à bas âge est considéré comme une sureté sociale pour la fille, la réussite scolaire par contre est reléguée au second rang. En analysant les réponses fournies par les enquêtés, il en ressort que la question de réussite scolaire est perçue comme une question de chance. Les personnes interrogées reconnaissent l'importance de l'école mais, elles perçoivent la réussite scolaire comme un coup de chance. Il est donc évident qu'il ne s'agit pas de bien travailler pour réussir. Tout est reposé sur la volonté de Dieu. Alors qu'il est presque une exigence pour la fille de se trouver un homme. Par conséquent, réussir à l'école ne constitue pas une préoccupation cruciale pour les filles et les parents en Haute-Baïdou. Pour les acteurs interrogés, « *avec l'école, si Dieu est avec toi, tu peux réussir ta vie. L'école est une bonne chose. Si tu es bien instruite, personne ne peut venir te duper/tromper...* »¹⁴³. Ici, tout repose sur Dieu ; réussir à l'école devient une affaire de miracle et non le résultat de l'apprentissage ou d'un travail rigoureux.

Or, en considérant les rendements scolaires comme un don de Dieu et non le fruit d'un dur labeur, la fille et les parents omettent le fait pour la fille de réviser ses leçons. C'est pour cela que les filles scolarisées n'ont jamais eu de soutien parental dans leurs devoirs ou exercices à la maison. Lorsque la fille est inscrite à l'école, elle se bat toute seule à la maison pour faire ses devoirs. Même pour apprendre ses leçons, elle ne reçoit pas de soutien de la part des membres de sa famille. Or, lorsqu'il s'agit de faire d'elle une femme épousable, tous les outils sont utilisés pour la modéliser. Ce fait peut être dû à l'analphabétisme de certains parents. Or, le constat est pareil pour les filles dont les parents ont un certain niveau d'instruction. Mais dans la plupart des cas, ce sont les pères qui sont scolarisés dans leur enfance. Ils auraient dû leur porter coup de main dans leurs travaux scolaires à la maison ou

143 YACHEPOU, mère d'une décrocheuse, 23 Février 2023

aider les dans l'apprentissage de leurs leçons. Cependant, la proximité de la fille avec son père est de plus en plus réduite quand elle prend de l'âge en Haute-Baïdou. Ceci est dû au fait qu'elle doit constamment suivre sa mère pour apprendre d'elle ce qui pourrait faire d'elle une femme à son tour. En effet, une fille décrocheuse nous laissait entendre sur cette question que :

Mon père enseigne bien les enfants, mais il ne m'avait jamais aidée à la maison. Il part encadrer les enfants des autres seulement. Parfois c'est mon frère qui est actuellement à Bangui qu'il aidait dans ses devoirs. Quand je rentre seulement, je fais les petites choses à la maison. Je lave les habites, les assiettes... Ça m'énervait quand il ne faisait qu'aider mon frère. Il devrait nous faire cela tous les deux. Mais quand il attend que je parte chercher l'eau, ou faire des travaux avant d'encadrer mon frère ce n'est pas du tout bien. S'il avait fait, je devrais vous dire. C'est quand j'étais en CP2 qu'il m'a aidé avec l'alphabet¹⁴⁴.

La personne qui bénéficie du soutien paternel est le garçon contrairement à la fille qui doit passer sa journée dans la cuisine ou sur des tâches ménagères. Tout cela est dû aussi au fait que le garçon est considéré comme celui qui doit le plus se battre à l'école car, il n'a pas deux possibilités de réussite comme la fille qui pourrait réussir grâce à son mari. Ainsi, investir beaucoup sur la fille dans ses efforts de l'école est considéré un peu comme du gaspillage car, sa véritable place n'est pas à l'école, elle est longtemps préparée pour le mariage que pour une réussite scolaire. De ce fait, elle considère son échec scolaire comme un moindre problème, en ce sens qu'elle mise sur le mariage pour rattraper sa vie. A cet effet, réussir à l'école n'est pas exclu, mais il n'y a pas assez d'efforts à déployer car c'est Dieu qui décide cela selon les populations de la Haute-Baïdou. C'est dans cette logique de coup de chance que nous a déclaré cette fille interrogée à Klobangué en ces termes :

L'école, c'est le savoir. Si tu apprends des leçons, tu peux réussir. Si tu as la chance tu peux travailler. Au cas tu es instruit et tu écris seulement les lettres pour envoyer aux gens. Tu lis ou écris les lettres des autres. Au moins les gens vont dire que tel enfant est instruit, il est intelligent.¹⁴⁵

Dans la plupart des cas, l'objectif n'est pas de réussir à l'école. Certaines filles sont scolarisées juste pour savoir lire et écrire afin d'aider leur entourage dans la rédaction ou la lecture de leurs lettres. Pour d'autres personnes, il suffit de savoir écrire ses noms et prénoms. En effet, pour certaines filles décrocheuses, le langage fréquemment utilisé est « au moins

144 Adeline, 19 Février 2023 à Boyo

145 Mathurine, 21 Février 2023 à Klobangué

*moi, je sais lire et écrire mon nom. C'est tout ce qui compte*¹⁴⁶». C'est pour dire que tout dépend de la perception que l'on peut avoir de la réussite scolaire. Pour celles-là, la réussite scolaire c'est quand elles savent lire et écrire leurs noms ou les lettres pour leur famille ou leurs proches.

Or, l'âge auquel la fille est inscrite à l'école ne favorise pas l'achèvement de l'école primaire. Puisque la plupart abandonne les études après leur dixième anniversaire et pourtant, elles affirment avoir fait entre deux à quatre ans seulement sur les bancs de l'école. Ce qui revient à dire que ces dernières sont scolarisées à partir de dix ans. Ceci, parce que l'école n'est pas trop une priorité des parents pour la fille. On la met à l'école à l'âge qu'on estime qu'elle est prête à regagner un homme. Mais le vrai objectif n'est pas qu'elle puisse poursuivre loin les études. Elle devrait juste connaître, comme ils ont coutume de le dire, comment écrire son nom et le lire. A la rigueur, elle doit savoir écrire et lire les notes pour pouvoir déjouer les coups de son mari. C'est ce qu'affirme ce maître-parent rencontré à l'école mixte de Boyo lorsqu'il dit :

*Donc il va beaucoup plus te respecter et s'il décide vraiment de t'épouser il va t'accorder beaucoup de respect en allant d'abord te fiancer. Mais il va t'accorder beaucoup d'importance. Je leur fais savoir également que lorsque toi une fille, tu deviens intelligente, tu peux encadrer tes enfants à la maison, tu peux répondre de bonnes choses et même si tu épouses un gars il ne pourra pas marcher sur toi, il ne pourra pas te maltraiter comme il veut. Si tu sais déjà lire même si c'est une lettre qui vient ou s'il veut envoyer une note à ta coépouse comme tu sais lire, tu peux découvrir ce qu'il veut faire ; mais si tu n'es pas instruite, même si l'homme se place à côté de toi comme ça il peut écrire des notes pour sa maîtresse et tu es là, mais tu ne pourras pas savoir, donc c'est un manque à gagner de leur part. Je leur donne donc des conseils en disant qu'elles doivent d'abord apprendre leurs leçons et devenir intelligente, qu'elles doivent d'abord acquérir des connaissances avant de penser au mariage*¹⁴⁷.

Alors, celles qui arrivent à suivre le présent conseil donné par leur maître, se débrouillent au moins jusqu'au Cours Moyen 1 ou 2 (CM1-CM2) dans le meilleur des cas.

I-2- Défaire les serres d'une conjoncture économique de crise

Mais lorsque les récentes crises militaro-politiques ont secoué le pays, c'est le milieu rural qui en a payé le prix. Les ex-rebelles qui ont pris fuite dans les arrières pays ont rendu la vie difficile aux populations qui ne pouvaient plus vaquer librement à leurs occupations afin

¹⁴⁶ Dixit MOUSSA, parent d'une fille encore scolarisée interrogé le 20 Février à Kapandala

¹⁴⁷ Binguindhji, 17 février 2023 à Boyo

d'espérer gagner un peu de quoi prendre charge d'elles-mêmes ou de la scolarité des enfants. Dès lors, va naître une conjoncture économique qui va contribuer à la détérioration des conditions de vie de ces personnes. Face à cette longue période de précarité qui débute depuis 2012 jusqu'à ce jour, il fallait à tout prix survivre et essayer par tous les moyens possibles de faire baisser l'atmosphère de la précarité. Dans cette sous-section il est question de montrer que dans les circonstances de crises et de précarité, la fille devrait procurer et jouir d'une dot significative (a) et ceci face à l'incapacité financière parentale et le désir d'être « à la mode » (b).

I-2-1 Procurer et jouir d'une dot significative

Face à la précarité, la fille peut constituer une opportunité économique pour elle et sa famille. Tout dépendant du choix qu'elle peut faire ou qu'on peut faire à sa place. Dans la commune Haute-Baïdou en effet, si le garçon représente une chance de perpétuer le nom et la lignée de son père, la fille par contre est une source de revenus¹⁴⁸. Ainsi, une famille qui fait beaucoup de fille peut espérer une garantie de demain quand ces dernières seront grandes. C'est pourquoi tous les parents souhaitent que la fille soit dotée chez eux, ainsi ils jouiront de la dot. Mais les filles n'attendent toujours pas que tout se passe selon les démarches traditionnelles ou la volonté des parents. C'est la raison pour laquelle elles partent aussi chez leurs conjoints de leur propre chef. Mais la dot de la fille a une importance qui va au-delà du simple besoin d'argent. La jeune fille doit procurer une dot juteuse à la famille pour deux raisons principales :

- La dot permet de palier à certaines difficultés économiques. Avec l'argent reçu, les parents vont d'abord se repartir quelques sommes. Ensuite, une partie consiste à préparer l'entrée de la fille chez son mari. Avec cette partie, on lui achète les outils nécessaires pour la cuisine et la chambre d'une femme. Elle est vêtue des habits neufs afin de lui éviter l'opprobre et à sa famille. De cette façon, la fille en procurant une dot juteuse en profite pleinement. Pour cela, elle ne doit pas faire un mauvais choix de conjoint non plus, afin que la dot puisse la satisfaire ainsi que ses parents.
- La dot de la fille permet de doter la femme de son frère. Dans les partages, une somme est épargnée afin de faciliter la doter pour la femme de son frère. Cette somme sera

148 Haut-Commissariat des Nations-Unies pour l'Enfance (Unicef)-Mendiguren (2012), *Etude anthropologique de l'organisation sociale et politique des communautés en Centrafrique et des organisations à assises communautaire : comme élément clé d'une stratégie pour réduire les inégalités dans l'accès et l'utilisation des services sociaux de base par les enfants et les femmes en RCA*, 2012

complétée par chaque membre de la famille. Cette somme constitue une part réservée pour ce frère.

Généralement, c'est avec la dot de la fille que les parents profitent pour se procurer certains biens de lux. Il peut s'agir des vêtements de valeurs ou les outils pour cultiver la terre. Pour les pères, les sagaies, les machettes ou fusils de chasse ; des choses qui peuvent avoir une bonne longévité servant ainsi de souvenirs. Toutefois, il faut savoir qu'une dot juteuse ne se limite pas seulement à l'argent ou à l'aspect économique. Toutes les familles n'accordent pas trop d'importance à l'argent même si aucune dot aujourd'hui ne peut se faire sans que l'argent ne soit évoqué. La dot constitue en Haute-Baïdou, tous les présents qui ont une valeur ou importance pour les parents ou les filles. C'est pourquoi en dépit de quelques sommes souvent demandées, certaines choses jugées indispensables par les parents ne manquent pas aussi. Tout ce qui compte c'est que les parents puissent en jouir. Lorsque la fille n'est pas dotée en Haute-Baïdou, on ne manque jamais une occasion de le lui rappeler ou de rappeler la valeur de la dot de cette fille dont on a faiblement dotée. C'est pour cette raison que les parents tiennent à ce que tout se passe sous leur contrôle. Ainsi, le choix du conjoint devrait rationnellement s'opérer en fonction de sa gabarie financière. Mais de fois, si les parents ne sont pas d'accord du fait de la réputation de l'homme, la fille peut l'accepter face à la conjoncture. L'objectif reste toujours le même ; se faire doter, profiter de ce qu'elle pourrait avoir comme avantage de l'épouse une fois chez son mari. Donc la fille doit procurer une dot significative pour la famille et pour elle. De cette façon, la précarité économique qui pèse sur les parents se desserre un petit moment et elle de son côté, se libérera de la situation économique de ses parents, ceci leur permet d'avoir une charge de moins à prendre. Un parent avec qui nous nous sommes entretenus nous confie que :

C'est une mauvaise pratique. Très mauvaise parce que nous souffrons pour les avoir et les élevées. Elles ne sont pas tombées du ciel comme les anges ou les oiseaux. Tu les as mis au monde, tu dois néanmoins manger quelque chose qu'on amène après elles¹⁴⁹.

Tous les parents veulent jouir de la dot de leur fille en Haute-Baïdou et ceci fait de la fille un moyen par lequel le père ou la mère devrait se réjouir. Pour y arriver, le meilleur moyen est d'instrumenter le mariage précoce de la fille. Plus elle est jeune, plus elle garde sa virginité et sa dot est importante. C'est l'une des raisons pour lesquelles la plupart des filles

149 MANDA, 21 Février 2023 à Klobangué

en Haute-Baïdou sont précocement mariées. Même si les procédés du mariage ne sont pas convenables pour les parents, ce que la fille cherche, c'est de faire en sorte que les parents puissent profiter de sa dot, que la famille ou la communauté puisse reconnaître qu'elle a été dotée. D'autant plus que lorsque la fille est dotée, c'est toute la communauté qui doit savoir. Ceci constitue une sorte d'honneur pour elle et sa famille si l'on se réfère à ce propos du maire selon lequel :

Avec les pouvoirs de l'époque, c'est quand la personne devient d'abord majeur qu'elle peut se marier. Le jour où elle connaît un garçon, toi le parent tu vas le savoir. L'homme devrait d'abord verser la dot. Tout le monde est au courant et les gens vont dire que celle-ci est dotée. C'est là que tu peux l'envoyer chez l'homme. Mais à l'époque la fille atteint au moins 16 ans ou 18 ans pour être mariée. Mais aujourd'hui, je ne comprends pas. Même si la personne n'atteint pas 16 ans, elle est déjà mariée. Elle est accouchée, même encore qu'elle reste petite et qu'elle se voit déjà grande dans sa tête, c'est fini elle part au mariage. Dès que la personne pense qu'elle peut déjà servir l'homme, c'est tout. Il n'y a plus rien à faire pour la dissuader. C'est d'abord lié au problème d'argent avant que les autres facteurs ne viennent. Quand la fille prend déjà un peu de poids et d'âge et comme tu ne peux plus dormir avec elle dans la même maison, c'est fini elle peut déjà faire à ton insu. En ce qui me concerne, une fille doit avoir au moins 18 ans avant de se marier. Ça va lui permettre de bien se former d'abord. Elle doit connaître certaines choses d'abord avant de regagner son mari. Elle doit suivre d'abord les enseignements de sa mère.¹⁵⁰

Ces propos révèlent qu'à l'époque le mariage se faisait officiellement et que la dot est connue de tous. Aujourd'hui, la décision de regagner l'homme échappe aux parents et c'est certaines filles elles-mêmes qui s'en chargent. Malgré tout, l'argent reste un élément central de la dot.

I-2-2- Incapacité financière parentale et désir d'être « à la mode»

Les conflits armés qui ont secoué le pays ont joué un rôle très important dans la précarité financière des parents. Les activités agricoles n'étant plus fructueuses, les parents n'ont pas assez de moyens pour prendre conséquemment leurs enfants en charge. Autrefois, même si une partie de la dot est utilisée pour préparer l'entrée de la fille chez son mari, les parents devraient de leur côté investir de l'argent pour mieux la préparer. Or, au moment actuel de la crise, ils sont dans l'incapacité financière face à cette obligation. La fille qui se voit déjà femme, veut être comme telle. Elle veut être à la mode comme les autres de son âge en ayant de nouvelles choses qui se vendent sur le marché afin de se mettre aussi en valeur. Il peut s'agir de vêtement, des chaussures ou des bracelets ; bref tout ce qui attire les jeunes

150 NDJANGBE, maire de Haute-Baïdou, interrogé le 18 Février 2023

filles de la paysannerie. Pour le début, lorsque les parents n'arrivent pas à satisfaire ce besoin spontané, la fille l'exprime à travers certaines activités ou certains comportements.

Quand la jeune fille commence à vendre ses propres produits, elle fait déjà part de ses besoins. Elle veut passer un message aux parents que leur soutien n'arrive plus à couvrir la totalité de ses besoins. Elle cherche à se libérer de la précarité économique de ses géniteurs en vendant ses propres produits. Généralement, tout commence par la vente des produits forestiers ligneux et non ligneux. Le plus souvent les produits de ramassage, de cueillette etc. Pour celles avec qui nous avons échangé, les activités commerciales qu'elles développent varient selon les saisons. La plupart démarre avec la vente des bouillies ou les ignames sauvages. C'est le cas de cette décrocheuse qui raconte que :

C'était mon père qui me payait les cahiers... Je me débrouillais aussi avec mes petits commerces pour m'acheter certaines choses. Je vendais aussi les Badjou (ignames sauvages). On partait les chercher en brousse, on les faisait cuire au feu. On enlève la peau (éplucher), on coupe en petits morceaux, on met dans le sac ou panier et on met dans l'eau. Deux à trois jours, on les retire pour aller vendre au marché le dimanche ou le soir au petit marché.¹⁵¹

Or, lorsqu'elle se lance dans cette quête d'argent pour répondre à ses besoins que les parents ne peuvent plus assumer, elle entre en contact avec ses clients qui ne viennent pas forcément pour acheter ce qu'elle met en vente. Par conséquent, elle exprime à travers ces ventes, sa quête d'autonomie financière. Ce n'est qu'ainsi qu'elle va rencontrer les hommes qui vont lui faire croire qu'ils peuvent assumer cette partie de charge qui dépasse les parents, en retour, elle doit l'épouser ou devenir sa maîtresse. Mais au début, la jeune fille pourrait résister en déclinant la proposition comme nous allons le constater dans les verbatim ci-dessous. Mais, quand la précarité s'installe durablement dans la famille et que ce qu'elle prétend gagner dans ses activités se révèle inférieur à la hauteur de ses besoins immédiats, les barrières de résistance se lâchent. Alors que cette activité visait à faire face à un ou des besoins qu'elle ne pouvait pas exprimer aux parents ou que les parents n'ont pas su satisfaire après qu'elle le leur avait exprimé d'une manière ou d'une autre. L'extrait d'échanges que nous avons eus avec une de ces filles décrocheuses peut faire comprendre la teneur de ce qui précède :

151 PASSEYOMO, 20 Février à Kapandala

Il m'achetait les habits, les chaussures et quelques petites choses pour me convaincre et finalement j'ai fini par l'aimer. Pour moi, il ne fréquentait plus. Il ne fréquentait plus ce temps-là. On s'est rencontrés au moment des veillées, c'est-à-dire sur les places mortuaires la nuit. Il m'envoyait les gens. Il venait avec ses amis acheté la bouille que je vendais. Il achetait pour 700f, je me disais " ah c'est quelle façon d'acheter comme ça ? ". Il envoie les gens pour me dire combien il m'aimait, mais moi je refusais jusqu'un an et un mois comme ça. C'est là que j'ai fini par l'accepter. Quand il achetait la bouille parfois de 700 et qu'il donne les 1000f, il ne prenait pas les reliquats. Je pensais que c'est une chose qui pouvait durer mais non. Je pensais qu'il allait me donner assez une fois chez lui pour que je puisse me débrouiller avec, mais il ne fait pas¹⁵².

Généralement, lorsque le garçon vient par cette voie et la fille ne sait comment informer les parents de son intention du fait de sa minorité ou pour autre raison que ce soit, tout se passe au bord de la route et ils finissent par partir clandestinement. Ils se courtisent dans des lieux que la fille peut fréquenter sans réveiller les soupçons des personnes âgées. Précisément au marché, à la place mortuaire la nuit etc. c'est pourquoi cette fille avec qui nous avons eu des entretiens à Klobangué affirme que :

Il m'envoyait ses parents. Ils étaient venus me dire que leur frère m'aimait. C'est lui qui m'envoyait ses parents. On s'est fait connaissance au marché. C'est au marché qu'on a fui (I kpé kpengo na gara). Pour dire en Banda que la fille a fui avec son copain, on dit Yaché ne kpé ga yé. Pour qu'il vienne ici ? Il n'est jamais venu à la maison. Tout se passait seulement entre lui et moi au marché. C'est au marché qu'on a fui. Il me draguait depuis, jusqu'à ce qu'il a envoyé ses parents me trouver au marché pour me ramener. C'était ses sœurs. Il avait déjà un chez lui. Au début je l'insultais, je lui disais les mauvaises choses. C'est arrivé à moment que j'ai fini par accepter de le rencontrer et de l'accepter¹⁵³.

Il faut souligner que cela ne concerne pas seulement la question d'être à la mode pour la fille. C'est aussi lié à l'incapacité financière des parents à prendre normalement en charge la scolarité des filles. En effet, à un certain âge où la fille se considère déjà comme mature alors qu'on la chasse de l'école pour des frais de scolarité, elle se sent aussi obligée de sortir vendre quelques produits pour faire face à sa scolarité. Et c'est en le faisant qu'elle découvre une possibilité à saisir pour s'émanciper. C'est ce qu'on peut comprendre par exemple à travers les dires de cette fille :

152 Adeline, 19 Février 2023 à Boyo

153 Mathurine, décrocheuse âgée de 16 ans au moment de l'entretien, 21 Février 2023 à Klobangué

Moi c'est juste quand on ne paye pas ma scolarité qui m'énervait. En plus on nous fouettait aussi bien. Le coup de fouet n'a jamais motivé mon départ de l'école. Si on soutient les élèves en achetant les habits, les cahiers ou si on donne des petites sommes d'argent. Si tu vois que les autres qui continuent reçoivent ces choses, tu peux avoir le courage de continuer¹⁵⁴.

Pour les filles décrocheuses, le problème réside dans le manque de moyen et soutien à leurs égards. On peut comprendre dans les propos de cette fille mariée et décrocheuse scolaire la pauvreté ou l'incapacité financière les excite vers le mariage précoce lorsqu'elle dit que :

Selon moi si on soutient bien les filles, elles vont avoir le désir de continuer leurs études. C'est parce qu'il n'y a pas de soutien qu'elles se tournent vers les 500f et les 1000f des garçons. Si on leur fournit les équipements scolaires tels que les cahiers, les ardoises, les stylos, les sacs... Mais si tu n'arrives pas à avoir ces choses, tu te dis que c'est mieux d'abandonner. Quand un homme te donne les 1000f, ton cœur sera focaliser sur ça et ceci peut t'entraîner jusqu'à ce que tu abandonnes l'école¹⁵⁵.

De tout ce qui précède, il convient de reconnaître que lorsque la précarité sévit la finance des parents alors que les filles ont des nouveaux besoins dont la prise en charge échappe aux parents, le mariage précoce devient un exutoire au problème. La fille se sert donc du mariage précoce pour échapper à la conjoncture économique qu'ils traversent et en profite pour satisfaire ces besoins d'être à la mode.

II- La nuptialité précoce, une logique de rupture de l'autorité parentale

La jeune fille profite de cette conjoncture qui sévit les parents et les rend incapables financièrement pour s'extirper de leur autorité. Pour cela, elle va aller à l'encontre de leurs interdits en contractant en catimini une relation amoureuse à l'âge dont elle sait que ça va déplaire aux géniteurs. Mais si la possibilité de prendre la fuite avec son partenaire ne s'offre pas rapidement à elle du fait des stricts contrôles que certains parents exercent sur les filles, elle va développer d'autres stratégies. Il s'agit de ce que nous avons identifié dans nos différents échanges avec les acteurs comme le fait d'instrumenter le corps et perdre son innocence pour s'émanciper (A) afin de jouir de l'exploitation de la force physique du mari dans une perspective d'autonomie financière (B).

154 Valérie AGBO, 18 Février à Boyo

155 ARI, 19 Février 2023 à Boyo

II-1- Instrumenter le corps et perdre son innocence pour s'émanciper

Lorsque la fille devient pubère, le contrôle des parents se renforce autour d'elle. On ne voudrait pas qu'elle puisse partir chez un homme sans que les parents ne jouissent de sa dot qu'ils qualifient de compensation symbolique de leurs dépenses. Or, dans cette période, la fille est déjà mentalement faite femme à travers ce que la mère lui inculque depuis son enfance. A cet effet, elle va miser sur ce qui la maintient véritablement chez ses parents, la perte de sa virginité comme une stratégie de conquête de sa liberté (a) et en profite pour se servir de la peur des parents pour la grossesse et les risques de maladies comme facteurs du mariage précoce (b).

II-1-1- La perte de virginité comme une stratégie de conquête de sa liberté

En Haute-Baïdou où la valeur de la dot dépend de la virginité de la fille, lorsque cette dernière la perd, il est un peu difficile pour que les parents exigent sa dot à la personne qui va la prendre ensuite. En effet, il peut arriver que les parents puissent saisir l'homme qui a pris la virginité de la fille pour qu'il leur verse ce qu'ils appellent « l'argent du sang », autrement dit la dot de la vierge. Cependant, une telle chose ne peut se réaliser que lorsque la fille montre aux parents la personne qui l'a découverte. La virginité de la fille est un élément primordial sur lequel les parents se basent pour exercer leur contrôle sur la fille. Or, lorsque cette dernière la perd, ils ont tendance à la considérer comme une grande fille ou une personne de peu d'intérêt. Pour celles qui connaissent les hommes sans que les parents ne soient au courant ou n'en tirent quelque chose, elles sont considérées comme des « têtes gâtées ». Une fois considérées ainsi, elles sont lâchées par les parents et elles dépendent désormais grandement d'elles-mêmes et sont vues comme source de honte par leur famille. Généralement, l'affaire de la virginité de la jeune fille se tranche en l'amicable entre les parents de la fille et ceux du garçon. Mais lorsque les parents ne sont pas satisfaits, l'affaire peut être transférée chez un chef du village ou au niveau de la mairie. Pour les populations locales, la mairie reste la plus haute instance pour traiter ce genre d'affaire. Car, au niveau de la mairie, l'amende que l'homme qui a pris l'innocence de la fille va écoper est plus élevée. Un responsable de la mairie nous fait comprendre que :

Ce que tu dis là est vrai, mais c'est très rare que les parents se plaignent de la déperdition scolaire de la fille. Dans la plupart des cas, c'est pour dire seulement que l'homme a pris la virginité de la fille et on leur demande de payer les amendes qui peuvent aller jusqu'à 80.000 ou 100. 000f si la fille est mineure... Ce sont les parents qui se plaignent de ces pratiques à la mairie.

*Je n'ai jamais vu une fille venir se plaindre du fait que ses parents l'auraient arrachée de l'école pour le mariage précoce.*¹⁵⁶

Cette instrumentation de la virginité de la fille pour soutirer de l'argent ou pour exiger une grosse somme d'argent comme la dot retarde le départ de la fille chez son conjoint dans le contexte actuel de la précarité. Ceci devrait normalement permettre à ce que la fille atteigne sa majorité de dix-huit ans comme fixée par la loi.

Mais elle ne permet pas aux partenaires de se fréquenter aussitôt qu'ils le voulaient. C'est pour cette raison que, comme au niveau de la famille la virginité de la fille est un élément central du contrôle parental sur la fille, cette dernière décide de la perdre afin de prendre sa liberté. Ainsi, à l'insu des parents, elle va entrer en relation avec son conjoint et lui donner son innocence. Cependant, le risque pour ces filles est qu'elles sont généralement tabassées copieusement pour que le nom du garçon qui a pris leur virginité soit révélé. Or, pour éviter cette violence, la fille peut décider par la même occasion de fuir avec son partenaire. Mais toujours, si leur cachette est vite découverte, certains parents partent l'arracher et la fouetter pour les avoir déshonorés. Pour les filles qui n'arrivent pas à fuir avec leurs partenaires, après les avoir bien tabassées, les parents peuvent cesser tous leurs soutiens à leur égard et les laisser à la disposition de leurs partenaires. Une fois que l'étau parental se desserre et que la fille ne bénéficie plus de soutien qu'elle avait de ses parents, elle peut dorénavant rejoindre librement son mari sans l'autorisation de ses parents. Etant donné que ces derniers savent que la perte de sa virginité entraîne la chute de sa dot, elle n'est plus surveillée. Par contre, si la fille arrive à dire le nom de la personne qui a pris son innocence, il y a souvent deux réactions de la part des parents. La première consiste à ramener la fille chez le garçon qui a fait l'acte. On part montrer à l'homme et ses parents qu'on sait que c'est leur garçon qui a dévié la fille. Pendant la rencontre, si l'homme et ses parents ne s'engagent pas à épouser la fille, la deuxième réaction consiste à les traduire devant la justice à l'occurrence la mairie ou chez le chef du village. Une fois à la justice, le garçon sera contraint de payer l'une des sommes ci-haut, mais progressivement. A ce niveau, la fille peut regagner le garçon si ce dernier le veut et il la prendra pour femme. Les parents vont donc attendre le temps qu'il finisse de payer l'amende écopée pour la virginité avant de réclamer la dot.

Or, l'objectif est tout simplement d'abrèger le parcours à suivre pour pouvoir épouser la fille. La fille aimant son partenaire facilite l'affaire en lui offrant son corps afin de pousser

156 Secrétaire Général de la maire de Haute-Baidou, interrogé lors de la collecte des données sur le terrain au mois de février 2023, à Boyo.

les parents à la renvoyer rapidement chez ce dernier. Et comme les parents ne supportent pas que leur fille connaisse l'homme étant chez eux et surtout qu'ils n'en profitent pas, ils vont donc faire le jeu de la fille en la renvoyant sous l'effet de la colère chez son partenaire. Ceci leur permet de vivre ensemble le temps pour l'homme de chercher l'argent qui sera demandé par les parents comme dot ou autres. En plus, lorsque la fille est déjà chez le garçon, les exigences pour la dot ne sont pas les mêmes que quand elle reste chez ses parents. Ici, les parents sont moins exigeants et pensent à la stabilité de leur fille dans leur prise de décision. Ils craignent le fait que la fille pourrait, lorsqu'ils la ramènent pour insuffisance de la dot, démarrer une vie qui pourrait les déplaire. Lorsqu'elle connaît déjà l'homme et qu'on l'arrache, elle peut donc s'engager avec d'autres garçons étant chez eux et donc pour éviter cela, les négociations du mari seront tenues en considération dans le processus de demande de la dot.

II-1-2- La grossesse et les risques de maladies comme facteurs du mariage précoce

Pour d'autres filles dont les parents ne lâchent pas le contrôle même après que ces dernières connaissent les hommes, un autre moyen est toujours développé. De même que celles qui ont perdu leur innocence sans que les parents ne soient au courant pour les forcer à dire le nom de l'homme. Pour pouvoir rejoindre leur partenaire sans qu'on vienne les arracher de force ou traduire leur conjoint en justice, elles utilisent la grossesse pour regagner leurs partenaires. Ceci n'est pas un choix simple car, les parents en Haute-Baidou ne supportent pas que la fille soit enceinte étant chez eux.

Ce n'est pas bien qu'elle revienne avec un enfant de dehors pour que tu les prennes en charge tous les deux. Il ne s'agit pas de pousser sa nuque dehors (pousser soi-même sa fille dehors ou au mariage), mais si aujourd'hui elle te dit qu'elle veut déjà telle chose, que vas-tu faire. Ce n'est pas le parent qui choisit. C'est quand l'homme vient qu'on accepte. Tu connais combien de filles tombent enceinte étant à l'école ici ? Et si on demande où se trouve le père, elle ne sait plus. Elle peut désigner Ali, Albert ou André. Si elle montre comme ça, est-ce que tu peux vraiment savoir le véritable père ? Tu ne peux pas. Si on présente une seule personne, toi la mère tu peux savoir. Tu peux décider de garder l'enfant pour qu'elle puisse continuer les études. Mais pour que ça soit charge sur charge là, ça ne marche pas. Il n'y a pas de moyen comme ça et on va encore m'amener une charge []¹⁵⁷.

Cette crainte de grossesse sera exploitée par la fille et son partenaire. Ils savent que dès que la fille sera enceinte, on l'amènera de force chez l'homme et sans demander un rond.

En effet, dans la culture banda de Haute-Baïdou, lorsqu'une femme est enceinte alors que son mari ne l'a pas encore dotée, on ne peut pas venir exiger une quelconque somme d'argent qui a lien direct avec la fille. Pour les gens de cette communauté, demander l'argent de la dot ou ce qu'ils appellent l'argent du sang quand le garçon prend la virginité de la fille peut porter malheur. Pour eux, lorsque la fille est enceinte et qu'on demande la dot, ça portera malheur à la fille ou l'enfant qu'elle porte. La fille pourrait perdre la vie ou son enfant. C'est pour cette raison qu'il ne faut pas qu'on parle d'argent en lien à la dot ou quoi que ce soit qu'on pourrait amener après la fille qui aura lien avec sa dot. C'est pour cette raison que la fille va tomber enceinte avant de faire savoir à ses géniteurs qu'elle n'est plus vierge. Etant enceinte, elle ne sera pas torturée de peur que l'enfant qu'elle porte en elle soit endommagé. Néanmoins, elle sera obligée de dire le nom de l'homme qui l'a engrossée et faire savoir aux parents si c'est toujours celui-là qui a profité de son innocence.

Dès que le nom et l'adresse de ce dernier sont révélés, très tôt dans la matinée ou dans la soirée, on la conduit directement chez le responsable de la grossesse pour qu'il s'en occupe. Par analogie chez les peulhs de confession islamique de la commune de Haute-Baïdou, une grossesse dont on ne connaît pas le responsable alors que la fille reste chez ses parents, est considérée comme un acte de déshonneur et de désobéissance. Pour cette raison, dès qu'on constate que la fille, à un certain âge, commence à fleureter avec les hommes, on la donne directement au premier venant. Cela, de peur qu'elle ne ramène une grossesse qu'ils qualifient de « sans père » ou une maladie dans la famille. De ce fait, lorsqu'on voit la fille fleureter avec un homme et que celui-ci se présente chez les parents ils ne peuvent pas refuser de peur qu'ils encaissent ce qu'ils appellent une « perte » lorsque la fille s'enfuit avec le garçon sans être dotée. Lorsque cet homme ne répond pas aux critères des parents (il s'agit de la communauté peule), c'est le choix de la fille qui prime afin d'éviter les grossesses ou maladies. C'est ce que l'une des mères des décrocheuses confie comme suit :

..., mais si la fille t'aime déjà et que je refuse, elle va te suivre et s'enfuir avec toi je fais déjà une perte non. C'est ainsi. L'enfant que tu vois là, c'est quelque chose qui dépasse les gens. Même si tu accouches combien, il y a toujours un qui va te dépasser. Si l'homme qui l'épouse veut qu'elle soit instruite, il va l'envoyer à l'école. Il va lui dire d'aller et revenir à la maison. Comme ce qu'elle désire c'est l'homme non, elle peut partir à l'école étant chez lui. Maintenant les filles sont déjà éveillées. Ce n'est pas comme à l'époque où on choisit pour elles.

Maintenant si la personne voit un homme de son choix, si elle dit que c'est seulement cet homme que je veux, tu vas refuser comment¹⁵⁸.

Pour certains parents qui ont vu leurs conseils balayés du revers de la main par les filles, il semblerait que :

... Dieu a créé chacun avec son comportement n'est-ce pas ? Tu peux avoir 10 enfants, si elles ne suivent pas tes conseils, si elles ne t'écoutent pas, tu vas faire quoi ? Parmi tous les enfants que tu vas accoucher, même s'ils sont 10, il y a toujours un qui va te dépasser. Si elle te dépasse et que tu aies un parent qui est même dur avec les enfants tu le lui donnes pour qu'il s'en charge et l'élève. Donc même si c'est un homme qui demande, tu la lui donnes tout simplement. Il y a certains hommes, même s'ils épousent la fille, ils ne peuvent pas l'empêcher de partir à l'école. Pour celles qui s'enfuient avec leurs maris, est-ce que toi le parent qui as fait ton enfant, tu peux l'envoyer pour chercher l'argent auprès des hommes pour t'apporter ça. C'est elle qui fait ce qui lui vient en tête. Il y a des enfants, juste pour te dépasser. Tu vas la conseiller ça te fatigue, tu vas la frapper fatiguée. Tu la Griffes, ça te dépasse. Il y en a qui mettent le piment ça les dépasse toujours. Eh bien pour ne pas avoir des problèmes avec la justice, dès qu'un homme la demande, tu la lui donne...¹⁵⁹

On comprend par cet extrait d'entretien que certains parents n'arrivent à maîtriser leurs filles. Quand ces dernières se fassent courtiser par des garçons, elles ne prêtent plus attention aux conseils de leurs géniteurs. Craignant que la fille ne contracte une grossesse étant chez eux ou qu'à force de la tabasser pour ses égarements qu'ils lui fassent du mal, les parents se voient contraints d'accorder sa main à la première personne qui se présente.

Pour ceux qui sont attachés à la religion,

Bon [...] l'école est bien. Mais les filles d'aujourd'hui ne sont pas comme celles d'avant. Si la personne dépasse l'âge de la chose là, elle continue d'aller à l'école, elle va ramener la grossesse à la maison et les règles de notre religion n'acceptent pas cela. Notre livre sacré ne trouve pas cela bon. Demain Dieu te demandera des comptes. Donc si la personne atteint cet âge et qu'un homme la souhaite comme femme, il faut la lui donner. Celles qui restent encore petites peuvent continuer¹⁶⁰.

Mais lorsque les parents ne découvrent pas la grossesse et que la fille soit au courant avant eux, elle-même va regagner la maison de la personne qui l'a enceinté. Selon les enquêtés, cette décision personnelle de regagner le mari est due au fait que c'est à ce dernier de prendre en charge la grossesse car, les parents n'acceptent pas la charge d'une grossesse

158 YACHEPOU, 23 Février 2023 à Boyo

159 Manda, 21 Février 2023 à Klobangué

160 ZENABA Mère d'une décrocheuse peule interrogée à Boyo

qu'ils ne connaissent pas le responsable au préalable. Afin d'éviter la pression des parents et les éventuelles violences, la fille rejoint son partenaire de son gré et tient informés les parents de sa grossesse lorsque ces derniers viendront pour coincer le garçon. Pour les gens qui ne prennent pas la même précaution comme chez les parents musulmans, notamment les parents de confession chrétienne ou autre, la fille tombe effectivement enceinte étant sur les bancs de l'école avant de partir chez l'homme. Pour cet enquêté,

Dans la plupart des cas, c'est seulement à l'école là-bas que ces filles commencent leurs choses. Parfois elles tombent enceinte là-bas avant qu'on le découvre à la maison. Mais aussi sans la grossesse, la personne peut quitter l'école pour regagner son mari. Ils font ces choses seulement entre eux les élèves là-bas à l'école. Les élèves de CM1 et CM2 font le plus ces choses étant un peu âgés. Si la personne était allée un peu loin dans ses études ou si elle était admise au concours et qu'il n'y avait pas de moyen, on pourrait comprendre. Mais très tôt, elle continue encore, c'est fini la fille fuit pour regagner un homme comme ça là c'est mauvais. C'est le désir d'avoir un homme qui les pousse à abandonner les études pour le mariage précoce. La majorité des filles c'est seulement ça. Si en faisant ces choses et qu'elle finit par tomber enceinte, elle se dit que si elle ne rejoint pas le gars qui va prendre la grossesse en charge. Elle décide donc elle-même de regagner le père de la grossesse et d'abandonner les études¹⁶¹.

Finalement, il est à constater que le mariage précoce ne relève plus de la seule volonté des parents ou de la jeune fille. D'une façon ou d'une autre, les deux participent consciemment ou inconsciemment à la production du mariage précoce. Se basant sur les démarches traditionnelles du mariage au temps de la précarité, les parents devraient retarder l'âge du départ au mariage. Or, avec les stratégies développées par les filles, les parents dans leur crise de colère contribuent à la production du mariage précoce dans la Haute-Baïdou. Les filles et leurs conjoints voulant contourner les étapes du mariage coutumier s'engagent dans la nuptialité précocement.

II-2- L'exploitation de la force physique du mari dans une perspective d'autonomie financière

Dans la plupart des cas, lorsque la fille reste mineure chez ses parents, tout son travail consiste à contribuer à la production agricole de la famille. Elle est en charge de ses aînés ou ses géniteurs. De ce fait, elle est utilisée dans leurs travaux champêtres le temps qu'il n'y a pas d'enfants qui lui soient confiés. Entre-temps, ses propres besoins se développent et restent

¹⁶¹ NDJANGBE, Maire de Haute-Baïdou, interrogé à Boyo au mois de février, 18, 2023.

dans la plupart du temps insatisfaits du fait que les soutiens de parents n'arrivent pas à répondre à la hauteur de son attente. En plus, il fallait attendre la saison de récolte pour pouvoir recevoir un peu de revenu pour eux d'abord et penser à la fille ensuite. Elle doit donc prendre son indépendance en utilisant toutes les stratégies qui s'offrent à elle. Dans cette optique, la fille va alors s'engager dans le mariage précocement, lui permettant d'acquérir une certaine autonomie. Parmi les objectifs de ce mariage, la fille a besoin de l'homme pour les travaux champêtres. Dans l'actuelle sous-section, il s'agit de montrer dans quelles conditions l'autonomie de la femme s'exprime à travers les travaux champêtres et la nécessité de la force de travail masculine (a) et lorsque la production est effective, il faut acheminer les produits vers les marchés hebdomadaires (b).

II-2-1- Les travaux champêtres et la nécessité de la force de travail masculine

La principale activité en Haute-Baidou est le travail champêtre¹⁶². Lorsque la fille étant encore mineure chez les parents travaille, elle ne fait que contribuer pour la famille. Elle n'est pas vraiment libre de ses activités champêtres et fait partie de la main d'œuvre familiale. En effet, une famille puissante en Haute-Baidou est aussi celle qui a beaucoup d'enfants car, ils sont utilisés comme main d'œuvre dans la production de la famille et surtout du père. Mais à un certain âge, le garçon peut déjà prendre son indépendance et se lancer dans ses propres activités étant donné qu'il doit produire pour que sa future femme puisse en profiter. Un beau fils se fait remarquer ainsi par l'étendue de ses champs. Donc pour le garçon, on le laisse à un certain moment s'engager dans ses propres activités, contrairement à la fille qui reste sous le contrôle des parents jusqu'à ce qu'un homme vienne l'épouser. De ce fait, elle est beaucoup plus utilisée dans les travaux des parents que les siens et ce, même si elle tente de faire quelque petite surface. Cette utilisation ne favorise pas l'autonomie financière de la fille qui sera contrainte de partir tôt au mariage pour pouvoir se faire de l'argent afin d'être à la mode ou de faire face à ses propres besoins.

Pour celles que nous avons interrogées, il ne s'agit pas seulement de partir en mariage juste pour le plaisir. Pour elles, lorsque la personne est mariée, elle peut bénéficier de l'aide de son mari dans ses productions agricoles. Lorsque le temps de cultiver la terre arrive, l'homme devrait abattre les gros arbres dans la surface afin que la fille puisse y travailler librement. L'association de la force du mari à celle de la fille va leur permettre de réaliser une grande superficie de champs pour chacun d'eux dans le couple. En effet, même si en Haute-

162 Aperçu historique de la Commune de Haute-Baidou, un document que nous avons consulté au niveau de la mairie de Boyo.

Baïdou la femme est utilisée aussi pour les champs de son mari, de la même façon, l'homme doit intervenir dans celui de la femme. Selon les enquêtés, en Haute-Baïdou même si chaque partenaire doit contribuer dans les activités de l'autre, cela n'empêche pas la femme d'avoir ses propres champs à elle. Pour certaines filles mariées avec qui nous avons échangé, la force physique du mari joue un rôle important dans les travaux champêtres de la femme. Cette fille mariée nous confie les raisons de son mariage sur cette ligne comme suit :

Il fréquentait aussi, mais je ne sais pas si c'est en CP ou quelle classe qu'il a arrêté je ne sais pas. C'est pour avoir mes enfants. Aussi quand tu es mariée, tu peux cultiver tes champs et jouir de ses avantages. Il peut nous aider dans le travail champêtre en abattant les gros arbres ou les forêts. Si c'est un travailleur, il peut te raser les forêts, et tu sèmes les maïs et manioc pour les vendre après et gagner de l'argent¹⁶³

En plus l'acquisition de la terre demeure libre et sans frais dans les brousses de la Haute-Baïdou. La terre demeure vacante et sans maître et la femme peut acquérir la terre sans contrainte. Ce qu'elle a besoin c'est la force physique de l'homme pour débroussailler les forêts ou abattre les gros arbres. Sachant qu'elle ne peut réellement jouir de ses productions qu'à travers le statut de la femme mariée, la fille, va malgré sa minorité partir en mariage et ce même quand les parents ne sont pas d'accord avec elle sur la façon de partir. Elle va ensemble avec son mari, réaliser ses productions, les vendre afin de répondre à ses besoins. Tandis que si elle reste chez les parents, elle n'allait pas être si tôt autonome et indépendante de l'autorité parentale. Car, pour certains parents, une fille dont l'âge varie de dix à quinze ans demeure mineure et surtout quand elle reste sous leur responsabilité. C'est pour cette raison qu'ils exercent un contrôle sur elle ainsi que ce qu'elle peut avoir. Selon les filles, « *lorsqu'on est encore chez les parents et que l'on a un homme qui nous offre des choses, c'est difficile de l'accepter, surtout quand il s'agit des vêtements, chaussures ou des choses que les parents peuvent remarquer* »¹⁶⁴. De la même façon, si la fille achète un article dont la valeur dépasse ce que les parents lui donnent pour ses besoins, elle sera soumise à une interrogation. Et surtout qu'en Haute-Baïdou, c'est le parent qui doit acheter les articles pour venir partager aux femmes et aux enfants selon leur rang dans la famille.

L'homme est le chef de la famille non ? Voilà ! C'est lui qui devrait s'occuper de sa femme et ses enfants. Quand j'étais encore chez mes parents, c'est notre père qui se battait pour nous mettre à l'aise. Après les récoltes et vente des arachides ou maïs... il achète les pagnes à nos mamans. C'est lui achetait mes vêtements et

163 VALA, 20 Février 2023 à Kapandala

164 Mandata, 20 Février 2023 à Kapandala

cahiers de cours. C'est normalement le devoir du mari de faire tout cela. Ma mère m'avait beaucoup aidée avec certaines. Mon père a toujours deux femmes¹⁶⁵.

La fille peut néanmoins passer par sa mère pour acheter un nouvel article avec l'argent de la mère en attendant le temps de la récolte. Cependant, lorsque la fille se sent déjà assez mature mentalement grâce aux enseignements reçus de la part de ses parents pour faire d'elle une femme à part entière, elle ne peut plus supporter la longueur du temps face à ces besoins exigeants. Elle cherche à être à la mode comme les autres et va donc prendre fuite pour le mariage précoce. Sachant qu'en tant femme mariée, elle recevra les coups de main de son partenaire dans ses activités afin de réaliser une grosse production.

II-2-2- Le transport des produits vers les marchés hebdomadaires

Tout ne s'arrête pas au niveau de la production agricole seulement, il faut également faire écouler les produits vers les marchés afin d'en tirer des valeurs lucratives. En Haute-Baïdou, il n'y a pas de marchés journaliers. Tous les marchés sont hebdomadaires, planifiés de sorte que les habitants puissent avoir le temps de faire leurs travaux champêtres. Alors qu'il n'y a qu'un seul grand marché, le marché périphérique à Boyo, chef-lieu de la commune fixé au samedi et dimanche. Mais, aussi des marchés hebdomadaires dans les grands villages de la commune notamment, à Bangui-Banda, Komayé, Koutchou et Trougba. Rappelons que la commune de Haute-Baïdou fait 1724 km² de superficie avec seulement environ 5 marchés plus ou moins éloignés les uns des autres. Dans cette commune, le grand défi pendant la saison de vente c'est le transport des produits vers ces marchés. La commune manque de voie de communication ainsi que de moyens de transport. Les populations doivent parcourir des kilomètres avec leurs produits sur la tête pour aller aux marchés. Dans de tels parcours, une femme seule encourt tous les risques de violences possibles et surtout pendant les périodes de crises militaro-politiques qui secouent le pays. Mais surtout, la quantité de produits transportés par une seule personne ne peut pas être satisfaisante ; d'où la présence du mari dans l'acheminement des produits sur le marché. Pour les hommes qui ont les vélos, cela facilite la tâche. Ils vont transporter les produits vers les marchés avec les vélos afin que les femmes viennent les vendre. Avec ou sans le vélo, les hommes doivent acheminer les produits sur les marchés et si possibles les stocker sur place pour que les femmes partent les écouler facilement. Mais l'activité de stockage est très récente par rapport aux précédentes années

165 Mathurine, 21 Février 2023 à Klobangué

que nous avons passées dans cette commune avant la crise de 2013. Autrefois, les populations partaient avec les produits et en cas de méventes, elles les ramenaient au village ou à la ferme.

Maintenant, certaines personnes ont développé une stratégie consistant à alléger la peine dans le transport en stockant sur place, dans des maisons des proches non éloignés des marchés leurs produits. Toutefois, cela ne concerne que ceux qui ont leurs parents proches des marchés ; les autres continuent de rentrer avec leurs produits. Ceci en partie pour deux raisons. D'abord, le produit doit être écoulé sur un autre marché car, le garder auprès d'un seul marché réduit la chance de sa vente. Ensuite, les produits sont ramenés à domicile parce qu'il n'y a pas de proches chez qui l'on pourrait conserver le reste des produits.

Dans les couples jeunes, généralement, on est obligé de rentrer avec les produits pour écouler ailleurs. La fille compte donc sur la force physique de son partenaire pour acheminer les produits sur les différents marchés de la commune pendant la saison de récolte. Pour les enquêtés, l'un des objectifs du mariage précoce est de profiter un peu de soutien de son mari, tant sur le plan financier que dans les activités champêtres de la jeune fille. Toutefois, pour certaines filles ce rêve de bonheur ne dure que peu de temps. C'est le cas de cette fille décrocheuse qui nous explique que :

Je ne sais pas, mais je suis mariée ça fait déjà un an et demi. Je n'ai encore rien eu après ça. Je voulais avoir des enfants dans ce mariage. Moi je pensais que si un homme épouse une femme c'était pour lui acheter les vêtements, les chaussures et les choses des femmes. Mais non ! C'est le contraire, c'est moi seule qui achète mes choses. C'est seulement avec mes travaux de manioc que voici que je m'achète ces choses-là. Il vient me donner les coups de main dans ces travaux souvent. Surtout qu'il faut abattre les arbres. Mais avec son vélo, il peut charger beaucoup de produits que je ne peux porter sur la tête, surtout les sacs de maïs et manioc...¹⁶⁶.

Ici, on voit que la fille n'a pas reçu les soutiens de son mari comme elle l'attendait avant. Mais dans des tâches qui peuvent se révéler pénibles, elle bénéficie des soutiens de son mari. L'argent généré par la vente de ses produits lui permet de satisfaire ses besoins. On peut comprendre que lorsque la fille est mariée, elle jouit d'une relative autonomie financière dans sa vie conjugale surtout quand le mari lui apporte son aide dans ses activités génératrices de revenus. C'est dans cette logique que les jeunes filles décident, malgré leur caractère mineur, de partir en mariage avec ou sans l'accord de leurs géniteurs ou tuteurs. Celles qui sont mariées et qui affichent un réel changement de conditions de vie stimulent les autres dans la

166 Mathurine, 21 Février à Klobangé

même logique qu'elles. C'est surtout pour cette raison que les filles interrogées nous ont fait savoir que leurs décisions de partir en mariage précoce sont beaucoup plus influencées par les conseils de leurs camarades qui sont déjà en couple. Elles affirment à l'instar de cette dernière que :

Ce qui m'avait poussée aussi au mariage, ce sont les autres, nos camarades qui se moquaient de nous en disant que j'étais déjà mûre pour le mariage. Elles voyaient seulement ma taille et ma forme. Que tu es bête/insensée pour aller à l'école à cet âge, mieux tu te maries c'est ça qui est bien. Et en moi je pensais que c'était une bonne chose le mariage. Je pensais que c'était un bon conseil. On avait pensé que le bonheur serait chez un homme /dans le mariage. Mais aujourd'hui je suis mariée et finalement je regrette l'école, alors que le bonheur se trouvait à l'école¹⁶⁷.

En partant pour le mariage précoce, la fille misait plus sur ce qu'elle pouvait y gagner que ce qu'elle va perdre ou faire aussi pour se maintenir dans le couple. Etant donné que tout ne se passe pas comme l'aurait souhaité la fille, dans le futur chapitre ci-dessus, nous nous attardons sur les méfaits du mariage précoce sur la vie scolaire de la jeune fille.

CHAPITRE IV

LOGIQUES ET VALEURS RESTRICTIVES DU MARIAGE PRECOCE POUR LES ETUDES

S'engageant dans le mariage précocement, certaines filles et leurs parents pensent qu'un tel engagement ne pourrait pas nuire à la poursuite des cours. Ils espéraient que l'homme puisse permettre à sa jeune femme de continuer ses études sans contraintes. Mais lorsque le mariage précoce est consommé, les exigences inhérentes à la nuptialité se mettent en marche et les rêves d'enfance parallèles à l'union s'amenuisent et/ou disparaissent complètement. Dans ce dernier chapitre, nous parlons de l'allégeance de la fille à l'époux et contour d'un enfermement dans le foyer (I) et les devoirs de la jeune mariée envers sa belle-famille (II), ceci comme les contraintes du mariage précoce sur la poursuite des études de la jeune fille.

I- Allégeance à l'époux et contour d'un enfermement dans le foyer

Lorsque la fille entre dans la vie du couple, la décision de continuer les études ou de repartir à l'école ne dépend pas d'elle seule pas moins seulement de son mari, mais c'est à toute la belle-famille que revienne cette décision. Mais, au niveau des deux partenaires, la femme n'est pas la seule à vouloir bénéficier de l'aide de son mari dans les activités champêtres. En plus, il y a une certaine répartition sexuée des tâches dans le couple (A) et la fille est aussi tenue par les exigences de la procréation et de l'entretien quotidien de l'unité domestique (B). Pour qu'il règne une certaine tranquillité dans le couple et au niveau de la grande famille dans laquelle elle vient d'entrer, la belle-fille doit faire ses preuves. C'est le sens même des initiations ou de l'éducation qu'elle recevait depuis son enfance auprès de sa mère dans la cour des femmes (*Tchindeu owo yachet*¹⁶⁸).

I-1- La répartition sexuée des tâches dans le couple

Comme chez ses parents, même dans la vie conjugale, la fille ne partage pas les mêmes tâches avec son mari. A un moment donné après les productions et récoltes, certaines activités sont exclusivement réservées à la jeune mariée ou du moins à la femme de manière générale en Haute-Baïdou. Mais dans cette sous-section, nous parlons d'abord de l'importance d'épouser la femme dans la commune de Haute-Baïdou notamment, l'usage de

168 C'est la cour des femmes en langue banda de la Ouaka en RCA. Ce terme signifie littéralement « *le tour du feu des femmes* », pour marquer la différence de l'endroit où une fille devrait se trouver par rapport au garçon qui a sa place au « *Tchindeu owo a kochet* » (la cour des hommes).

la jeune mariée comme main d'œuvre dans la production agricole du ménage (a) et ensuite de la vente des produits agricoles (b) comme activité réservée à la femme en Haute-Baïdou.

I-1-1- La jeune mariée comme main d'œuvre dans la production agricole du ménage

Dans la commune de Haute-Baïdou, lorsque la fille est épousée, comme toutes les femmes mariées, elle sert, en dehors du lit conjugal, à faciliter les productions agricoles du ménage dans lequel elle réside. Qu'il s'agisse d'une union polygamique ou pas, sa contribution dans les champs de son mari est obligatoire et sa bravoure en cultivant la terre est l'une des conditions de son maintien dans l'union. C'est ce qu'ont affirmé des jeunes filles mariées avec qui nous avons eu à échanger lorsqu'elles affirment que :

Le travail champêtre. Parce qu'on va vous dire d'aller au champ, quand vous revenez il te dit qu'il veut se laver. Tu veux faire ceci, il dit non, tu veux faire cela il dit non. Tu finis donc par te décourager. Tu as encore le désir de faire quelque chose, de continuer les études, mais tu as quelque chose comme une chaîne, une corde qui te tire vers l'arrière. Comment tu peux continuer avec tout cela ? Et parfois quand vous faites mal, il vous frappe. Il me frappait avec les bâtons mon premier mari¹⁶⁹.

Cette fille qui ajoute que :

Non il n'y a pas de domestique. C'est toi la femme seule qui fait tout. C'est comme elle a dit. Tous les jours vous partez au champ, une fois rentrée tu t'occupes de la maison, tu fais les travaux domestiques. Tu ne peux même pas avoir le temps de partir à l'école¹⁷⁰.

La jeune fille en partant en mariage s'imaginait dans une certaine opulence, alors qu'en dehors de ses propres activités champêtres, elle doit prouver à son mari qu'elle est d'une grande utilité dans le couple. Son utilité doit aussi être avérée dans les champs de son mari. Le précédent extrait d'échanges révèle que son implication dans ce type d'activités auxquelles elle est contrainte ne peut pas lui permettre de continuer les études. Etant donné qu'elle doit réaliser sa part de champ tout en s'impliquant dans celui de son conjoint, elle n'a plus de temps libre pour les études. D'après un responsable de la mairie de la commune, «*C'est donc l'homme qui lui ordonne les choses. Cultive la terre, fais ceci, fais cela. Elle sera contrainte d'accepter.*»¹⁷¹. Comme nous pouvons le constater dans le premier verbatim de cette sous-section, selon les filles il n'y a pas une opportunité de déroger à ces charges et

169 Adeline, 19 Février 2023 à Boyo

170 Idem à Boyo.

171 NDJANGBE, Maire, 18 Février 2018

lorsque la fille ne satisfait pas le mari dans ce qu'il demande, elle peut s'exposer à des scènes de violences de la part de ce dernier (le cas de Adeline ci-dessus). Pour éviter ces violences, la fille qui ne pouvait pas tenir tête devant l'homme du fait de son âge, est obligée de se soumettre à sa volonté et de sursoir avec l'école. Cette résilience est aussi due au fait que, dès son enfance, on apprend à la fille à obéir à son mari et surtout à préserver son mariage.

En outre, l'école n'est véritablement pas une priorité en ce qui concerne une fille en Haute-Baïdou. Pour certaines filles, lorsque la personne est mariée, elle doit obéissance complète à son mari. Pour elles,

Le mariage est une très bonne chose. Parce que dans le mariage tous tes déplacements sont sous les pieds de ton mari (sous son contrôle). Tu lui demandes et qu'il accepte, tu peux te déplacer, mais s'il refuse et que tu refuses... Si tu refuses demain après ta mort tu iras en enfer. Parce que tu refuses ses ordres. Si tu refuses les ordres de ton mari, lorsque tu es dans le mariage, après ta mort tu iras en enfer. C'est dans le livre de la parole de Dieu. C'est l'enseignement reçu de notre imam. Si tu sors sans l'autorisation de ton mari, ce que tu vas faire ne va pas bien marcher. C'est quand tu obtiens son autorisation que ça va bien marcher¹⁷².

Le mari est à l'image de Dieu pour certaine communauté en Haute-Baïdou notamment chez les *Foulata* un sous-groupe peulh. Tout ce que la femme mariée doit faire devrait être approuvé en amont par son mari comme l'atteste ci-dessus, les dires de Noura. Si tel n'est pas le cas, elle renonce à cela. C'est ainsi que les filles qui espéraient repartir à l'école après leur mariage ont fini par y renoncer soit par peur de désobéir à leur mari, soit par contraintes liées aux activités que ces dernières doivent exécuter en leur qualité de femme mariée. En effet, pour les filles chrétiennes ou d'autres confessions que l'islam, la principale activité qui anime leur quotidien chez leur mari est le travail champêtre. Lorsque le mari définit la superficie de ses champs, la fille doit être résolument engagée dans les labours de terres de cette superficie au côté de son homme. Cette enquêtée nous faisait part de ses occupations ainsi :

Comment tu vas faire pour manger ou pour nourrir tes enfants ? Ce n'est qu'à travers nos champs que nous vivons. Tu vas faire tes travaux bien-sûr mais, lorsque tu dois aller dans le champ de ton mari aujourd'hui, tu seras obligée de laisser tout ce que tu fais. Oui ! Il va te tenir informer de ses travaux champêtres quelques jours avant. Eh madame, il y a trop de saletés dans mon champ d'arachide ou de maïs... non pour les courges l'homme ne peut pas les laver. Même s'il dispose d'un hectare de courges, c'est toujours les femmes qui vont

172 Noura MAHAMAT, 17 Février 2023 à Boyo

*ramasser, les entasser. Après on les lave. Pendant la récolte des riz, sésames... du mari, la femme doit être là*¹⁷³.

En le faisant, elle prouve à son mari qu'elle est une femme travailleuse et qu'elle a bénéficié d'une bonne éducation de la part de ses géniteurs. En cultivant ainsi régulièrement la terre pendant la saison pluvieuse qui dure généralement six (06) mois¹⁷⁴ ne permet pas à la fille qui vient se marier précocement de suivre librement ses études. La longueur même de cette période du travail champêtre empiète sur le calendrier scolaire et place la fille dans un dilemme entre partir à l'école ou partir au champ pour espérer gagner un peu d'argent de la production qu'elle fera ou de celle de son mari. Dans ces cas, rester à la maison pour s'occuper de ses champs et ceux de son mari permet à la fille non seulement de gagner de l'argent pour se prendre en charge, mais aussi et surtout d'éviter les potentielles violences de la part de son mari. En plus, même les parents de l'homme apprécient la jeune mariée à travers ses œuvres. C'est pour cette raison que lorsque la fille est mariée, elle préfère travailler la terre ensemble avec son mari, lui obéir afin de préserver la paix dans la famille et n'avoir que les bonnes appréciations de son mari et sa belle-famille. Dans cette localité, les femmes mariées n'ont plus la chance de partir à l'école. C'est donc devenu une coutume que la jeune mariée doit suivre. Pour celles qui sont tentées de demander l'accord de leur mari pour repartir à l'école, la réponse est sceptique comme celle de cette dernière qui relate que :

*Moi, je m'étais déjà mariée avant que les cours ne commençassent. Quand j'ai dit à mon mari que je comptais repartir à l'école, il m'a dit que depuis quand est-ce qu'une femme mariée dans ce village continue d'aller à l'école ? Que dans ce petit village est-ce que ça se fait ? Je n'ai pas encore parlé de ça à mon père. Dès qu'il a dit ça, je ne lui ai encore rien dit sur ça.*¹⁷⁵

Cette fille profitant des vacances pour partir en mariage, n'a pas pu repartir à l'école car, il n'est pas socialement permis à la femme mariée de continuer ses cours dans la commune de Haute-Baïdou. Par contre, elle doit suivre l'exemple de ses paires et se donner au travail agricole pour faire gagner de l'argent à sa nouvelle famille et pour elle aussi. Elle devient donc une main d'œuvre de plus dans la production agricole de son mari et de sa belle-famille. En ce sens, lorsqu'elle ne fait pas ce qu'on attend d'elle dans la belle-famille, elle s'expose à des violences verbales, morales et physiques de la part de son mari et des membres de la parenté de ce dernier. D'autant plus qu'en Haute-Baïdou, le garçon doit toujours rester

173 Valérie AGBO, 18 Février 2023 à Boyo

174 Mairie de la commune Haute-Baïdou, Aperçu historique de la commune de la Haute-Baïdou

175 MATCHI, 17 Février à Boyo

dans la cour familiale attaché à ses parents afin de veiller sur eux, sa femme devant les nourrir au quotidien.

I-1- 2- La vente des produits agricoles

En Haute-Baïdou, il y a des activités qui sont réservées à la femme et que le garçon ne peut pas faire avec aisance. C'est le cas de la vente des produits agricoles sur les marchés de la commune. Lorsque le garçon atteint un certain âge, c'est soit sa sœur qui écoule ses produits sur le marché, soit il épouse une femme pour le faire, lorsqu'il commence à réaliser des grandes productions. L'homme va transporter les produits comme le manioc, du riz, le maïs etc. au marché et c'est à la femme de les vendre au consommateur. Les dires de ces jeunes filles traduisent la réalité dans la Haute-Baïdou lorsqu'elles affirment que :

Les hommes ne nous aident pas dans ces tâches. Ils disent qu'ils nous ont déjà, quel est notre travail ? Mon mari n'a jamais lavé mes habits, je ne l'ai jamais vu préparer la nourriture. Les hommes de la brousse ici quand la personne épouse la femme, elle veut que ça soit seulement la femme qui prépare. Même quand tu n'es pas là, il va t'attendre. C'est toujours toi la femme ; c'est toi qui pars vendre au marché ses produits et tes produits aussi. Tu fais tout pour lui ramener de l'argent, tu dois vendre ses choses avant même de commencer à vendre ta part pour éviter les problèmes. Parfois il reste là-bas au marché pour se saouler avec ses amis, c'est toi qui cours rentrer t'occuper des enfants et faire la cuisine. Les hommes ne nous aident pas avec ces choses ici. C'est seulement avec mes travaux de manioc que voici que je m'achète ces choses-là. On vend la cuvette actuellement à 500f. Mais on va faire comment ? Tu vends seulement petit à petit jusqu'à ce que tu trouves la somme suffisante pour acheter soit le réal soit la java. On vend le pagne java ici au prix de 4000f et le réal c'est à 6000f^{d76}.

Entre les jours du marché et les activités champêtres, la jeune fille n'a plus le temps libre et la tête tranquille pour pouvoir continuer les cours. Même pendant les saisons sèches, elle va toujours vendre au marché afin d'acheter d'autres produits de première nécessité comme le savon, du sel, du sucre etc. et ses produits de beauté. Certains produits agricoles sont d'abord transformés avant la vente ; à l'instar des maniocs et maïs pour la fabrication de l'alcool de traite ou le whisky traditionnel communément appelé « Ngbako », « Argué » et « Ngouli » ou bien la bière « Lakpoto » ou encore les boissons non alcoolisées à base de graine de sésame appelées « Kochobo ». Ce sont des boissons dont les secrets de préparation sont dans la plupart du temps maîtrisés par les femmes/filles. La vente de ces produits procure argent et réputation aux vendeurs. Nous avons eu l'occasion

d'assister à la préparation du *Ngbako* (alcool de traite/whisky traditionnel) dont les photographies sont ci-dessous.

Photo 4 : préparation de l'alcool de traite (Ngbako)



Source : KRANENDJI-jeune mariée Ortancia avec ses enfants préparant le Ngbako à côté de la rivière Oro à Klobangué (CHB).

Cette activité de vente fait suite à des initiations en la matière chez ses parents. En effet, la fille est préparée dès le bas âge aux activités de vente. La vente des produits au marché semble être considérée comme une activité réservée à la femme. Les femmes peuvent

vendre certains produits comme les gombos et d'autres légumes plus aisément que les garçons parce que ces genres de produits sont maîtrisés par la femme mieux que les hommes en Haute-Baïdou. Par contre il est facile pour le garçon de vendre les produits manufacturés à l'instar du sucre, savon etc.

Comme dans bien des sociétés où l'activité économique féminine est importante, on n'observe pas au Bénin de phénomène de redistribution des tâches domestiques entre les sexes. Les femmes s'engagent dans des activités marchandes pour payer avec leur mari les dépenses du ménage, mais, en retour, les hommes ne participent pas davantage aux tâches domestiques dont la responsabilité incombe entièrement aux femmes¹⁷⁷.

Avec cette répartition sexuée des tâches au sein du couple, les activités régulières reposent sur les épaules de la jeune mariée qui n'a pas encore de grande fille pour la seconder. Elle se charge donc de la vente de leurs produits toute seule sur les différents marchés de la commune et n'a plus le temps pour repartir à l'école. Avec ses ventes, elle se familiarise avec l'argent et la vie de couple au point de tirer un trait définitivement ou temporairement sur les études. En plus, dans les moments de précarité qui ont engendré son départ de la maison familiale pour l'homme, il n'est pas facile qu'elle puisse accepter de s'appliquer plus à l'école qu'aux activités qui la permettent de prendre son autonomie financière même si relative. C'est donc pour cette raison que les filles mariées précocement n'arrivent plus à reprendre le chemin de l'école. Elles font tout et acceptent ce qui est dans la mesure du possible pour maintenir la stabilité dans leur union. Mais surtout quand la personne vient de se marier, la première des choses à faire pour elle, c'est l'obéissance à son mari. Elle doit prouver qu'elle est une femme soumise et travailleuse afin de mériter l'amour de son mari ou de sa belle-famille. Donc, toutes les tâches qu'elle doit faire, elle le fait minutieusement. En s'attachant ainsi à ces choses dont la vente des marchandises sur le marché, elle finit par hypothéquer ses études au détriment du mariage précoce.

I-2- les exigences handicapantes de la procréation et de l'entretien quotidien de l'unité domestique

Les travaux champêtres et la vente des produits sur les marchés seuls ne peuvent pas maintenir définitivement la fille dans le couple. Il y a des exigences plus importantes que cela auxquelles elle se confronte lorsqu'elle est mariée. Et ces exigences elles aussi, ne favorisent pas le retour de la fille sur les bancs de l'école. Dans cette sous-section, nous présentons la

177 Agnès ADJAMAGBO, Bénédicte GASTINEAU and Norbert KPADONOU, Travail-famille : un défi pour les femmes à Cotonou, P.9-10/26.

question de concurrence de procréation en Haute-Baïdou (a) et la responsabilité de l'entretien et de l'éducation des enfants par la jeune mariée (b) comme exigences handicapant la poursuite des cours par la jeune fille.

I-2-1- La concurrence de procréation en Haute-Baïdou

En Haute-Baïdou, procréer est un moyen indispensable du maintien de la femme dans le couple. Une femme, même si elle travaille plus que toutes les autres dans la belle-famille, doit être capable de procréer pour durer dans le foyer qu'elle vient construire.

*...La femme est celle qui transmet la vie. Le prestige d'une épouse se mesure au nombre d'enfants, et particulièrement au nombre de fils, qu'elle donne au lignage et cela, surtout dans le système patrilinéaire. La fonction de la maternité est celle qui lui est la plus appréciée et sur laquelle aucune tentative de dévalorisation n'est encore menée jusqu'à présent...*¹⁷⁸

Etant obligé de vivre à côté de son père, le garçon est appelé à perpétuer la lignée de ce dernier en donnant naissance à ses enfants. Lorsque les femmes de ses frères font des enfants et que sa femme à lui n'arrive pas à procréer, lui et sa femme vont faire l'objet des critiques de la parenté. De ce fait, toutes les filles qui s'engagent dans le mariage qui ont été interrogées affirment que : « *ce n'était pas juste pour se marier. Quand tu pars chez un homme c'est pour avoir des enfants. C'est à cause des enfants que tu vas être utile pour ton mari*¹⁷⁹. ». Parfois, elles sont dans l'obligation de faire plus d'enfants pour échapper à la pression des autres membres de la parenté :

*C'est pour avoir mes enfants. Ici si tu n'as pas d'enfants, on va dire que tu es màrà (stérile). On va se moquer de toi et l'homme va chercher une autre femme pour lui faire des enfants. Si tu ne fais pas attention, il peut te chasser en disant que tu ne fous rien ou que tu ne sers à rien. Lorsque tout le monde commence à dire que ton ventre est cimenté, il va se décourager de toi. Si tu lui permets de perpétuer son nom, il va rester avec toi-même s'il épouse ta rivale*¹⁸⁰.

Avec une telle pression, la fille va commencer à mettre au monde sa part d'enfants et comme il s'agit d'en avoir pour pouvoir rester dans le foyer, cette dernière doit faire de son mieux pour avoir autant d'enfants que possible. Mais lorsqu'il s'agit d'un couple polygamique, chaque femme veut tout faire pour être la favorite en donnant naissance à plus d'enfants que

178 Albertine TSHIBILONDI NGOYI, Rôle de la femme dans la société et dans l'Église Pour une justice et une réconciliation durables en Afrique P.3-4/27

179 ARI, 19 Février 2023 à Boyo

180 PASSEYOMO, 20 Février 2023 à Kapandala

l'autre. Avec cette concurrence de procréation, la fille se retrouve au bout de quelques années avec plusieurs enfants à sa charge.

Cette construction sociale de la femme autour de la procréation fait que la fille ne se considère véritablement femme que lorsqu'elle donne naissance à au moins un enfant. En le faisant, elle espère garantir sa place dans le couple, s'enlever la honte et montrer qu'elle est aussi fertile comme les autres. Cette réalité semble se généralisée sur le continent africain à telle enseigne que Doris Bonnet & Véronique Duchesne déclarent que :

En Afrique subsaharienne, le mariage, qui est une étape déterminante pour la construction identitaire féminine et masculine, est directement associé à une injonction sociale à la procréation.

Aussi lorsque le mariage n'est pas rapidement suivi d'une naissance, différents recours sont envisagés par les époux et leur famille (guérisseurs, néo-guérisseurs, marabouts, prières, etc.). Dans les pays où les normes sociales pro-natalistes valorisent la maternité, les anthropologues ont montré combien l'infertilité avait des conséquences sociales profondément genrées : présomption de stérilité portant uniquement sur la femme, accusation de sorcellerie à l'adresse de l'épouse, incitation à la répudiation ou à la polygamie de la part de la famille du mari (Inhorn, van Balen 2002). Dans ces travaux, l'étude de l'expérience féminine de l'infertilité a été privilégiée, délaissant celle des hommes, pourtant confrontés, eux aussi, à l'épreuve de la stérilité (Journet 1981, 2008 ; Moussa 2012). Toutefois, des études récentes ont porté sur l'influence des hommes sur la santé reproductive des femmes, notamment à travers les effets directs de la transmission des infections sexuellement transmissibles (Dudgeon, Inhorn 2004), ainsi que sur l'émergence de nouvelles masculinités à l'ère des biotechnologies (Inhorn 2012)¹⁸¹.

Ainsi, en essayant de se construire une place dans le foyer, elle n'a donc plus le temps de repartir à l'école. Elle n'a de priorité que procréer autant que possible. De ce fait, en tombant de temps en temps enceinte dans le but de se maintenir dans le couple, la fille étant au village, se voit priver complètement d'opportunités de poursuivre les études et finit donc par rompre avec l'école. En effet, comme nous avons indiqué dans d'autres sections ci-haut, en Haute-Baïdou, il est socialement conçu que contrairement au garçon, la fille aurait deux possibilités de réussite ; soit elle gagne sa vie par la voie de l'école, soit par celle du mariage. Etant partie pour le mariage précocement, elle sait que ses chances de réussir par l'école ne sont plus à jour, et le seul moyen pour ne pas totalement échouer « sa vie » et devenir la risée du monde, c'est de prendre soin du mariage qui la sépare de l'école en misant sur sa fertilité ou une procréation rapide et accélérée. En ayant ainsi le statut de mère d'enfants, elle se croit assez grande pour pouvoir repartir à l'école parmi les enfants qui ne perçoivent plus le monde

181 Migrer pour procréer : histoires de couples africains, Doris Bonnet, Véronique Duchesne, P.3-4/19. (<https://www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2014-1-page-41.htm>)

comme elle. Cette exigence de procréation venant autant de son mari que de sa belle-famille, handicape sa volonté de suivre les cours.

I-2-2- La responsabilité de l'éducation des enfants par la jeune mariée

Lorsque la fille accouche les enfants, elle devient ainsi comme les autres femmes de la Haute-Baïdou, la seule personne qui doit se charger en majorité de l'éducation de ses enfants car,

Ici je suis la seule personne qui veille sur mes enfants. Tu dois faire en sorte qu'ils mangent, tu leur montres le droit chemin et aux filles, tu apprends les travaux des femmes. L'homme qui est constamment en l'air ne sera pas tranquille pour contrôler ses enfants. En cas de quoi, c'est toi la mère qu'on va accuser, que, oh ! Tu as mal élevé tes enfants¹⁸².

La répartition des tâches de l'éducation des enfants est une réalité commune dans la Haute-Baïdou. Cependant, dans leur enfance, tout semble qu'il est *stricte requiem* à la mère de veiller sur eux jusqu'à un certain âge d'admission dans les cours (la cour des femmes pour les filles et la cour des hommes pour les garçons). A ce propos, la substance de la plainte de cette enquêtée est tangible :

Oui, c'est le père qui se charge de l'éducation des garçons pour leur montrer comment un homme doit se comporter. Mais lorsque les enfants sont encore petits, c'est toujours toi la mère qui t'occupes d'eux, garçons comme filles. Tu laves leurs habits, tu les laves, tu les nourris. Mais si tu as une petite sœur ou si la petite sœur de ton mari, elle va t'aider dans ses choses. Au cas contraire, tu vas travailler durement jusqu'à ce qu'un enfant devienne capable de t'aider. Quand l'enfant commence à t'apporter de l'eau depuis la rivière, tu te sens un peu soulever car, tu peux dire que tu as réussi¹⁸³.

Même au niveau de la Mairie de Boyo, les autorités locales qui ont une certaine proximité avec les populations, ont leur façon d'appréhender le phénomène. Lorsque nous tenions les entretiens, l'un d'entre les responsables de la mairie nous faisait part de son opinion ainsi :

Selon moi, ce qui fait que les filles abandonnent l'école, est le fait qu'elles partent en mariage dans l'espoir de revenir après avoir eu un enfant. Or, dès que la personne regagne son mari, les choses se révèlent autrement. Si elle a

182 MANDATA, 20 Février 2023 à Kapandala

183 Valérie AGBO, 18 Février 2023 à Boyo

déjà un enfant, deux enfants, il n'y a personne pour l'aider à veiller sur les enfants. Si personne n'arrive à le faire, elle ne peut plus revenir à l'école¹⁸⁴.

Les propos des personnes interrogées que nous avons placés en vitrine dans cette sous-section décrivent les réalités post-mariages précoces qui empêchent les filles de poursuivre leurs études surtout, quand la fille entre dans son statut de mère. Nous avons mentionné dans les précédents chapitres comment la femme étant mère doit s'assurer de l'éducation des enfants. Ici, lorsque la fille regagne l'homme étant élève, elle sera obligée de mettre fin à ses aventures scolaires au profit de l'éducation de ses enfants et de la stabilité de son foyer.

Les représentations sociales qu'on a de la femme mariée en fonction de ce qu'elle doit être dans la société en Haute-Baïdou, les charges qu'elle doit endosser, ne sont pas compatibles avec la poursuite des cours. Ainsi, même si la fille aimerait bien continuer les études, elle ne pourra pas le faire face aux différentes pressions socio-familiales qu'elle subit. De ce fait, continuer les études étant mariée et mère d'enfants sera une initiative hors du schéma social qu'une femme mariée doit suivre. Cela peut exposer la fille à des scènes de violences de la part de son mari ou des membres de la belle-famille dans laquelle elle est installée. La fille mariée précocement est donc contrainte de se conformer aux exigences liées à son statut d'épouse et de mère d'enfants en renonçant à la poursuite des cours. De peur que le comportement de ses enfants s'écarte de la logique paysanne et/ou qu'elle soit en posture de mauvaise réputation dans le village, la jeune fille doit se contenter d'élever ses enfants. Dans cette posture de sous-scolarisation, elle ne peut que transmettre les mêmes enseignements reçus de sa mère durant son enfance à ses enfants. Ce n'est qu'ainsi que le mariage précoce et la déperdition scolaire se perpétuent dans les milieux ruraux centrafricains et particulièrement dans la commune Haute-Baïdou.

La jeune fille devenue mère à son tour est influencée par sa construction sociale depuis la cour des femmes chez ses parents et finit par les reproduire dans son unité familiale. On constate donc une certaine chaîne de reproduction des pratiques de ce genre, de la mère à sa fille et de la fille à ses enfants qui auront la forte chance de les reproduire dans leur vie d'adulte. Et comme c'est la fille qui endosse la responsabilité éducative des enfants, elle aura la chance d'influencer le choix de vie de ses enfants et surtout les filles. Les filles qui ont abandonné aujourd'hui les études pour le mariage précoce ont été elles-mêmes influencées par l'analphabétisme de leurs mères ou de leur sous-scolarisation. En effet, toutes les filles

184 BINGUINENDJI, 18 Février 2023 à Boyo

interrogées ont fait savoir que leurs mères n'avaient pas été scolarisées ou du moins, elles ont abandonné à un niveau qui ne leur permet pas de savoir lire et écrire. Cette fille affirme à juste titre que « *c'était mon père qui m'aidait avec mes exercices à la maison. Mais ma mère n'était pas bien instruite au point de m'aider. Elle avait abandonné en classe de CE1, donc [].*¹⁸⁵ ». Or, avec la fonction de mère, la femme influence sur les futures décisions de ses filles. Mais, surtout, lorsque la fille commence à accoucher ses enfants, ses tâches en tant que femme s'élargissent et finissent par la contraindre à mettre fin aux études.

II- Les devoirs de la jeune mariée envers sa belle-famille

En Haute-Baïdou, partir en mariage ne signifie pas se marier seulement avec son homme, mais épouser aussi toute sa famille. En effet, la belle-fille une fois chez son mari a des devoirs. Ces devoirs sont pour la plupart du temps exigés. En plus de ses propres tâches domestiques liées à l'entretien des enfants qu'elle a en charge, elle doit s'occuper de la belle-famille et ceci ne permet pas à la jeune fille de continuer les études. Dans cette section, nous parlons de la participation active de la jeune mariée dans la vie socio-familiale des beaux-parents (A) et de la question de la distance du foyer conjugal des établissements scolaires et la rupture de suivi parental à l'éducation de la jeune fille (B) comme des facteurs ou valeurs du mariage précoce qui handicapent la poursuite des cours de la fille.

II-1- La participation active de la jeune mariée dans la vie socio-familiale des beaux-parents

Dans la commune de la Haute-Baïdou, la femme ne représente pas seulement la main d'œuvre dans les activités de son mari, mais aussi dans celles de la belle-famille toute entière. Ces activités qui ne sont pas forcément régulières ou quotidiennes ont néanmoins un rôle déterminant dans la fonction de la belle-fille en Haute-Baïdou. Dans cette sous-section, nous présentons la question de la contribution de la jeune mariée dans les tâches domestiques de la belle-mère (a) et sa participation dans les activités champêtres des beaux-parents(b) comme des facteurs qui empêchent la jeune de repartir à l'école. Nous présentons ces faits en les analysant en rapport avec la déperdition scolaire des filles après le mariage précoce dans la Haute-Baïdou.

¹⁸⁵ Annie, fille décrocheuse interrogée à Boyo le 17 Février 2023

II-1-1- De la contribution de la jeune mariée dans les tâches domestiques de la belle-mère

Lorsque la jeune fille s'immerge dans la belle-famille pour le début, elle doit d'abord gagner la confiance de la belle-mère, devenir comme sa propre fille en attendant que sa part de charge maternelle ne vienne réduire sa participation. Pour les jeunes filles que nous avons interrogées,

Quand tu pars au mariage, tu n'appartiens plus à ta mère. Tu deviens la fille de ta belle-mère et ton mari, l'enfant de tes parents. Mais comme ce n'était pas elle qui m'a choisie pour son fils, elle n'était pas contente de moi au début. Mais je faisais tout pour qu'elle puisse m'aimer. Quand elle part chercher les maniocs au champ pour venir les mettre dans l'eau ou si elle veut les laver, je pars toujours avec elle. Même si elle veut refuser, tu insistes toujours et finalement elle va accepter¹⁸⁶.

La belle-mère constitue non seulement une seconde mère pour la jeune mariée, mais aussi une sorte de guide. Elle doit lui apprendre les modes de gestion de sa nouvelle famille dans laquelle elle est sensée demeurer.

C'est ma belle-mère qui m'a appris comment je dois me comporter ici, et comment je dois préparer les nourritures pour les hommes d'ici. Parfois il y a des nourritures qu'ils ne mangent pas ici à cause de leurs choses d'hommes. Lorsque je venais ici, c'est comme si ma belle-mère m'attendait seulement, elle était soulagée. Je faisais tout ce qu'elle me demandait ; c'était toujours moi qui préparais les nourritures, après je dois laver les assiettes, je pars à la rivière avec les marmites pour les ramener propres. Toutes ses filles étaient déjà mariées, elle me considérait comme sa fille. C'est souvent seulement ce que je prépare chez elle qu'on mange dans la journée et c'est dans ses champs que je trouvais les légumes pour cuisiner¹⁸⁷.

Ce temps d'adaptation de la jeune fille dans la famille qui l'accueille perturbe en effet, la poursuite de ses cours. La fille s'implique dans les tâches de la belle-mère dans l'espoir de gagner ses sentiments et finit par sursoir à ses obligations scolaires. C'est aussi ce qui explique le fait que dès que la jeune fille parte en mariage, elle ne revient plus à l'école. En effet, elle était dans cette période où elle doit se faire accepter par la famille et de s'adapter à leurs modes de vie. A cet effet, pendant que sa belle-mère prenait le temps de l'initier aux habitudes de la famille ou lorsque cette dernière trouve en elle un secours dans ses activités, la fille quoiqu'elle désire partir à l'école, va y renoncer.

186 Mathurine, Klobangué 21 Février 2023

187 Valérie AGBO, février 2023 à Boyo.

La participation de la belle-fille dans les tâches domestiques de la belle-mère n'est pas un fait inédit en Afrique et ne peut donc pas être strictement réservée à la jeune mariée de Haute-Baïdou. Au Sénégal une belle-mère de 58 ans témoigne l'importance de sa belle-fille en ces termes :

« Là j'habite avec ma belle-fille qui est là. C'est elle qui s'occupe des tâches. Maintenant, moi je viens superviser tout ça. [...] Mais j'exécute très rarement les tâches, parce que ça ça relève des activités de ma belle-fille. Moi, [...] je gère tout ce qui est programme de la famille. Si c'est l'heure, par exemple, de faire la cuisine, je dis «fais la cuisine», si je contrôle par exemple que les fûts n'ont pas d'eau, je dis qu'il faut aller chercher de l'eau. Si je constate que le bois de chauffe se termine sous peu, je dis à ma belle-fille «il faut aller chercher du bois de chauffe.», Femme de 58 ans, Widou bourg»¹⁸⁸.

Dans les milieux ruraux où la tradition reste en vigueur, la fille ne doit pas discuter les décisions de sa belle-mère. Pour les populations de la Haute-Baïdou particulièrement, lorsqu'une belle-fille refuse d'exécuter les travaux de sa belle-mère ou ses ordres, elle est considérée comme une fille impolie et risque de perdre son mariage. C'est pourquoi la fille doit faire tout ce qu'on lui demande de faire dans la belle-famille afin de se faire une place au sein de celle-ci. La jeune mariée est ainsi coincée dans un cercle vicieux d'obligations quotidiennes.

La question du non-partage des tâches domestiques revient de manière récurrente dans les récits des femmes. Le mariage et la maternité qu'elles décrivent comme des sources incontestables de réalisation de soi sont aussi unanimement perçus comme le début d'un dur labeur. Le quotidien de mère et d'épouse, tel que les femmes nous le racontent, est réglé par une somme considérable d'obligations : obligation de préparer un repas à son mari chaque jour, obligation d'être à la maison quand il rentre le soir, obligation de préparer les enfants chaque matin, obligation d'entretenir la maison, le linge, etc. La liste est très longue»¹⁸⁹.

Cependant, les occupations qu'elle se contente ou du moins qu'elle est contrainte de faire l'obligent à sacrifier ses études. De toute façon, elle s'est bien avant préparée à travers les orientations de sa mère biologique ou le cas échéant, sa tutrice à s'adapter aux exigences de la belle-famille. Etant depuis son enfance initiée pour le mariage, elle trouve donc normal le fait de rompre avec les études pour prendre soin de sa nouvelle famille. Cette situation montre qu'en dehors de l'entretien des enfants qui ne viendra que plus tard, la fille, lorsqu'elle

188 Sarah DURAND, *La pluriactivité féminine à Widou Thiengoly dans le Ferlo sénégalais : quel rôle des femmes âgées dans l'organisation des activités ?* Mémoire de Master, Université Paris Nanterre, 2019 PP.71-72/99

189 Agnès ADJAMAGBO, Bénédicte GASTINEAU and Norbert KPADONOU, *Travail-famille : un défi pour les femmes à Cotonou*, 2016, P.11/26.

entre dans la famille de son mari, est déjà contrainte d'abandonner les études à force de se charger des tâches domestiques de la belle-mère. Lorsqu'elle est nouvellement mariée, elle seconde sa belle-mère dans ses corvées domestiques par contrainte pour ne pas être éjectée du foyer qu'elle vient construire. Par conséquent, les exigences du mariage finissent par prendre le dessus sur les études et la fille finit par oublier ses rêves relatifs à une réussite scolaire.

II-1-2- La participation de la jeune fille dans les activités champêtres des beaux-parents

Quand vient le temps de cultiver la terre ou de récolter les produits agricoles, l'implication de la jeune fille dans les travaux des beaux-parents s'accroît. Dans la famille où les beaux-parents ont plusieurs belles-filles, ces dernières constituent, ensemble avec leurs maris, une force de travail, une main d'œuvre sans frais. Selon les filles, les travaux champêtres constituent des gros obstacles à leur retour sur les bancs de l'école.

C'est pendant la saison sèche qu'on fait la pêche ici, nous les femmes. On part barricader la rivière pour pouvoir ramasser les poissons. Mais lorsque la pluie vient, on repart sur nos activités champêtres. Tout le monde doit s'occuper de ses champs avant que les travaux des champs de notre beau-père ou sa femme ne commencent. Quand ça démarre, tous ses enfants et leurs femmes doivent y participer. Souvent on tue un bouc ou un cochon ; mais s'il a la chance, il peut tuer un sanglier (Méngué) ou une biche (Lékpa)... et quand on part au champ, on ne rentre que dans la soirée tout épuisés¹⁹⁰.

D'après cette fille, il y a l'obligation pour toutes personnes matures de la famille de prendre part dans les activités champêtres des beaux-parents. En effet, c'est justement pour que le père puisse avoir plus de travailleurs dans ses champs que ce dernier épouse souvent plusieurs femmes afin que chacune d'elle puisse donner naissance à des enfants qui vont contribuer dans ses productions agricoles et ainsi, étendre son pouvoir dans le village. Dans ce contexte, les belles filles sont autant impliquées dans ces travaux que les autres. Or, comme nous avons indiqué dans les sections précédentes la période des travaux champêtres les plus intenses s'entremêle avec le calendrier scolaire. Ainsi, lorsque la jeune mariée s'y met, elle ne peut plus avoir le temps de partir à l'école. Elle devient de ce fait une main d'œuvre de plus pour les travaux agricoles de sa belle-famille tout en se débarrassant des études le temps qu'elle demeure marier. Pour certaines filles qui pensaient pouvoir combiner études et mariage précoce, elles ont vu leur projet d'écoliers s'amenuiser dès leur entrée en mariage ; elles affirment comme celle-ci que :

Au début, je pensais que je pourrais continuer mes études malgré mon mariage. Mais dès qu'on a fui, on était arrivés pendant juste [] juste pendant la saison de travail. Il m'amenait sur le champ de son père pour qu'on puisse l'aider à labourer. Parfois on se départage, quand il part quelque part, par exemple au champ de son père ou dans ses champs, je pars après sa mère. Je ne rentre que quand elle me demande ou quand elle rentre. Je ne savais pas que le temps passer au champ à la ferme allait [] c'est vrai que ça fait mal¹⁹¹.

De ce qui précède, les travaux champêtres ou du moins le calendrier de ces derniers ne sont pas compatibles avec celui du système scolaire. En milieu rural où la principale activité des paysans est l'agriculture, aussi bien chez les parents que dans le mariage, la jeune fille n'a pas véritablement de possibilité de suivre pleinement les études. Une fois mariée, sa vie se résume principalement à une triple action : activités champêtres, tâches domestiques et vente des produits au marché. En faisant de la jeune fille une main d'œuvre de plus dans les activités de la belle-famille en plus de ses propres activités ou celles de son mari, on réduit la possibilité de la fille de réussir par la voie de l'école. On fait ainsi croire à la fille que la vie d'une femme ne se borne qu'au champ, à l'exécution des tâches domestiques et à la vente sur les marchés et non pas dans ses activités scolaires. Or, ce traitement de la belle-fille n'est pas un cas propre à la Haute-Baïdou. En effet, dans son article sur la société Sérère, Abib SENE rapporte ceci :

Fortement ancrée dans leur tradition et leur coutume, la société sérère Siin du Sénégal donne racine à une stratification sociale, qui porte un visage discriminatoire. Son organisation des rapports sociaux entre genres s'effectue dans un model absolument phallocratique. De ce fait, la femme est considérée comme un 'objet' valeureux pour un emploi lignager et communautaire. Elle se définit, de fait, dans un destin languissant et contrôlé par le pouvoir de l'homme. Une fois mariée, elle perd tout pouvoir décisionnel pour obéir fondamentalement aux bons vouloirs de son mari et de sa belle-famille. Elle est considérée comme une main-d'œuvre à bon marché dans le foyer virilocale. Ce système lignager alambiqué ne lui laisse que la marge de se soumettre au pouvoir dominateur de l'homme¹⁹².

En effet, pour celles qui ont pris conscience de l'importance de l'école généralement après la séparation ou le décès de leurs maris, elles ont, soit, exprimé leur regret, soit décidé de suivre les cours pour adultes (alphabétisation fonctionnelle). Or, lors de nos collectes de données, elles ont été interrogées en qualité des mères des décrocheuses et nous ont néanmoins affirmé ce qui suit :

191 PASSEYOMO, 20 Février 2023 à Kapandala (Koutchou)

192 Abib SENE, Barrières de la Tradition, Stratification Sociale et Culture: l'Oppression des femmes Sereers au Sénégal, p.1/11 in La Revue d'études panafricaines, vol.8, n° 1, Juin 2015

Même nous, c'est dans notre grand âge que notre manque de scolarisation nous a choquées pour qu'on puisse s'inscrire aux cours des adultes (alphabétisation fonctionnelle) actuellement là. Nous avons décidé malgré notre âge de partir à l'école. C'est ça qu'on fait actuellement. On apprend les lettres alphabétiques actuellement. Nous partons ainsi à l'école parce nous sommes ignorantes, nous n'avons aucune connaissance. A l'époque nos parents ne nous ont pas inscrites à l'école et jusqu'à adultes, nous sommes illettrées. C'est ça qui nous a choqué. Nous avons dit que même si nous arrivons à écrire nos noms c'est déjà bien. C'est pour ça que nous nous sommes réunies pour demander à ce que les maîtres de l'école nous enseignent aussi dans la soirée. Pourvu qu'on n'arrive à écrire et lire nos noms¹⁹³.

Ces femmes qui ont eu la possibilité de revenir sur les bancs de l'école sont des veuves ou des divorcées. Mais, pour les filles qui demeurent dans le mariage, c'est plus de regret que d'engagement de retour vers l'école lorsqu'elles voient les autres continuer les études. C'est pourquoi elles font savoir que :

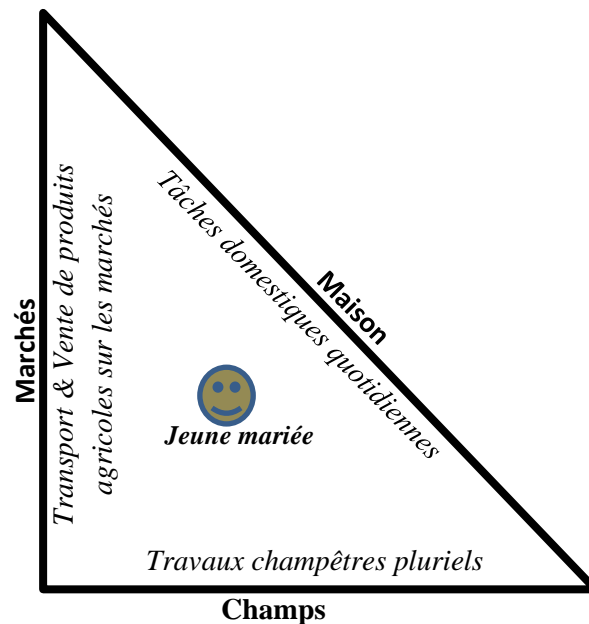
Quand on voit les autres partir encore à l'école, ça nous énerve. On se dit que si on savait, on n'allait pas se marier. Nous aussi on devrait continuer comme elles. Vraiment ça nous énerve. Mon mari continue encore l'école lui... et il fréquente aussi ici à l'école de Boyo. Je ne sais pas s'il fait CM1 ou CM2 ; avec ça comme ça, s'il y a une opportunité de travailler, elles vont en bénéficier. Quand un travail arrive, tu es là tu te tournes parce que tu ne connais rien, on va prendre celles et ceux qui continuent encore l'école. Elles vont gagner facilement de l'argent contrairement à toi qui a abandonné vite¹⁹⁴.

En effet, la participation de la jeune mariée dans les travaux champêtres de la belle-famille, ainsi que les tâches domestiques de la belle-mère ne sont pas favorables à la poursuite des cours pour la jeune fille en milieu rural. Le mariage précoce est toujours accompagné des exigences à la fois liées au mari de la fille, à ses parents et à ses propres activités champêtres en quête de revenus pour une meilleure condition de vie. Lorsque la fille est mariée, elle met en œuvre les enseignements de sa mère, lesquels sont destinés à faire d'elle une femme bâtie ; en ce sens, elle se livre à l'exécution des tâches domestiques et travaux champêtres afin de gagner la confiance de la belle famille, mais surtout pour contribuer à la production agricole et la puissance socioéconomique de cette parenté. Cependant, l'exécution de ces tâches, volontairement ou par contrainte, n'offre pas d'opportunités de retour de la fille pour les études. C'est pour cette raison aussi que lorsque la fille part en mariage, selon les enquêtés, elle ne peut plus continuer les études et demeure sous l'autorité de son mari et de sa belle-famille dans le milieu rural centrafricain et particulièrement en Haute-Baïdou.

193 ZENABA, 23 Février à Boyo Centre.

194 Annie, interrogée le 17 Février à Boyo

Figure 1 : Cadre d'existence de la jeune mariée



Source : réalisé à partir des données du terrain/ KARANENDJI

II-2- La distance du foyer conjugal des établissements scolaires et la rupture de suivi parental à l'éducation

Un aspect important cependant, dans le processus du décrochage scolaire des filles mariées précocement réside dans les éloignements du foyer conjugal des établissements scolaires. Ceci est directement lié aux démarches entreprises dans le cadre de l'union. En plus, lorsque la fille entre en union on a tendance à se libérer d'elle et des charges la concernant. Nous présentons ici, dans cette sous-section, la question du désengagement parental de la scolarisation de la fille mariée (a) et aussi celle de la distance du foyer conjugal de l'école et la dépendance de la jeune mariée l'égard de son époux comme d'autres facteurs qui ont contribué à la déperdition scolaire des filles mariées précocement en milieu rural.

II-2-1- Le désengagement parental de la scolarisation de la fille mariée

Dans la plupart des cas, lorsque la fille part en mariage, ses parents se retirent de sa scolarisation. Surtout quand le mariage a été réalisé sans l'accord des parents ; ce qu'ils appellent «kpé de yachet », c'est-à-dire s'enfuir avec la fille. Dans ce cas de figure, les parents abandonnent l'entière responsabilité de la scolarisation de la fille sous le bon vouloir de

l'homme. Ils considèrent de ce fait que la fille a déjà opéré un choix entre partir à l'école ou se marier.

C'est ce que certains parents des filles disent. Donc comme la personne abandonne les études et la maison de son père pour un homme, les parents ne veulent plus qu'elles reviennent chez eux sous l'effet de colère. C'est donc l'homme qui lui ordonne les choses. Cultive la terre, fais ceci, fais cela. Elle sera contrainte d'accepter. Car son père, les parents du gars sont forts et que le garçon est aussi fort [], parce que tu as déjà la femme, qu'est-ce qu'elle peut faire. Elle ne peut que faire ce que tu désires¹⁹⁵.

Pour les parents, ces filles les ont déjà déshonorés en mettant de côté leurs instructions relatives au mariage et surtout quand la personne investit sur les études de la fille dans le contexte actuel de la précarité, elle ne voudrait pas que ce soit une autre personne qui vienne causer échec à son investissement. Pour les parents des décrocheuses,

Elles n'écoutent plus les conseils de leurs parents. Étant donné que ce sont les filles elles-mêmes qui fuient pour aller au mariage, comment ça serait les parents qui les ont mises à l'école qui vont encore les forcer pour le mariage et les arracher de l'école. Pour se marier elles fuient seulement pour aller chez les gars. Et comme la personne ne t'écoute pas et décide de déshonorer pour un vulgaire garçon, qu'est-ce tu veux qu'on fasse. Elle a déjà choisi le sexe par rapport à l'école et doit se débrouiller¹⁹⁶.

Pour d'autres parents qui considèrent que les filles sont insensibles à leurs conseils au profit de leurs conjoints, la responsabilité de la scolarisation des filles repose sur les épaules de ces conjoints. La fille qui prend fuite pour la maison de l'homme est laissée sous la responsabilité de celui-ci qui peut faire ce qu'il veut de sa scolarisation. Ainsi, sous l'effet de colère, l'initiative des parents de se désengager de l'éducation de la fille peut entraîner sa déperdition scolaire.

Le désengagement des parents de la fille après son mariage précoce et surtout hors de leurs initiatives entraîne la rupture avec l'école. Surtout que l'homme en épousant la fille prévoit un autre usage d'elle que de la renvoyer à l'école. Les données exposées ci-haut montrent que la fille, une fois dans le mariage n'est plus considérée comme une élève ou une mineure, mais plutôt comme une femme qui doit assumer ses prérogatives conjugales et maternelles. En ce sens, elle ne bénéficie pas d'un traitement pouvant favoriser la poursuite des études. Les propos relatés par nos enquêtés que nous avons placés au début de cette sous-

195 WOUHALAYINDE, 23 Février 2023 à Boyo

196 MANEHOU, 23 Février 2023 à Boyo

section rapportent que lorsque la fille est pleinement impliquée dans les différentes activités dédiées à la belle-fille, elle finit par rompre avec l'école. Si l'on se réfère aux dires suivants de cette mère d'une fille décrocheuse, on peut se rendre compte du désengagement des parents :

Ils peuvent être libres, mais si la fille t'aime déjà et que je refuse, elle va te suivre et s'enfuir avec toi je fais déjà une perte non. C'est ainsi. L'enfant que tu vois là, c'est quelque chose qui dépasse les gens. Même si tu accouches combien, il y a toujours un qui va te dépasser. Si l'homme qui l'épouse veut qu'elle soit instruite, il va l'envoyer à l'école. Il va lui dire d'aller et revenir à la maison. Comme ce qu'elle désire c'est l'homme non, elle peut partir à l'école étant chez lui¹⁹⁷.

Or, si elle continuait de bénéficier des soutiens de ses géniteurs, il se pourrait qu'elle puisse perdurer sur les bancs de l'école. En plus, elle est socialement destinée à devenir une épouse, c'est pourquoi le mariage précoce en lui-même ne cause pas grand souci aux parents, mais seulement les démarches à suivre et la dot qu'ils doivent en profiter. Ainsi, les filles qui partent en mariage en clandestinement sont considérées selon leur terme local, de « têtes gâtées ». Elles sont citées comme des mauvais exemples à ne pas suivre par les autres jeunes filles ou cadettes de la famille de peur de reproduire les mêmes actes. Cependant, les filles étant considérées ainsi, les parents vont donc se désengager de leurs scolarisations. Avec ce désengagement, la fille se recroqueville sur sa vie de mariée et finit par renoncer à l'idée de se faire scolariser dans un contexte où tout ce que le mari et la belle-famille attend d'elle, c'est la procréation et sa force de travail.

II-2-2- La distance du foyer conjugal de l'école et la dépendance financière de la jeune mariée à l'égard de son époux

Lorsque les garçons prennent les filles en mariage précoce et sans l'accord des parents, la première chose qu'ils font dans la commune de Haute-Baïdou, c'est de se cacher de leurs parents.

Ah ! Mais c'est quand je suis déjà mariée. Je ne savais pas que j'allais abandonner l'école par la suite. Mais quand tu es déjà mariée tu ne peux plus. Je suis partie avec mon mari chez eux dans leur champ pendant longtemps et on ne sort que pour les jours de marché ou de deuils. Comme je suis aussi tombé enceinte quelque temps après, [] c'est tout ça. Voilà !¹⁹⁸.

197 YACHEPOU, 23 Février 2023 à Boyo

198 ARI, 19 Février 2023 à Boyo Centre.

Ils partent dans leur campement de champs ou leur ferme le temps que la fille perde sa virginité ou qu'elle tombe enceinte. En effet, dans la commune de Haute-Baidou, il y a deux types de demeure. Il y a la maison en ville où les personnes viennent seulement en cas de décès ou circonstances graves et les jours du marché, et, c'est le dimanche qu'a lieu le marché à Boyo, donc ils sortent un vendredi soir ou samedi matin. Il y a aussi les maisons de campagne où ils passent la majorité de leur vie. C'est là-bas que tout se passe, tout se produit et ce qui sort de la brousse n'est que produits finis (ou semi-finis). Cependant, c'est dans ces demeures de la campagne ou du champ qu'on se cache avec la fille qu'on vient de soustraire à ses parents. Pour mieux cerner ce fait, nous mettons quelques dires des enquêtés y relatifs :

Hun !personne ne m'a demandé de quitter l'école. Ce sont mes parents qui me payaient les études comment peuvent-ils me demander de laisser l'école avec tout ce qu'ils dépensent ? C'est seulement quand je suis mariée que je ne pouvais plus venir au cours car, nous sommes au champ loin de l'école. Et quand tu es mariée tu dois te mettre au travail. Tu dois cultiver tes champs et celui de ton mari. Sinon, tu ne sers à rien et [] il peut te laisser¹⁹⁹.

Les différents verbatim que nous avons incorporés ci-dessus mettent en lumière une des causes du décrochage scolaire de la fille mariée précocement. Il s'agit de la distance des lieux où elles sont emmenées pour la première fois quand ils voulaient fuir la réaction immédiate des parents en se cachant de leur regard. On comprend à travers ces dires que les filles sont cachées dans les maisons à la ferme parfois pour un long moment, le temps que la colère des parents se calme. Si la personne reste proche des parents, ceux-ci peuvent aller l'arracher de la main du garçon. Cette fille déclare à juste titre ce qui suit :

...Je pense que c'est quand on était en CE2. Après quelques années, deux ou trois je pense, elle était partie à Atongo chez les parents de sa mère et nous avons appris qu'elle s'est mariée là-bas. Les parents sont partis l'arracher de chez cet homme pour la ramener ici. Quelques temps après son mari est venu pour elle mais ses parents ont refusé. Ils disaient qu'il était un gros fainéant, mais qu'est-ce qu'ils peuvent faire ? Comme les parents n'ont pas accepté, mais la fille aime déjà son gars. Il a volé la fille le jour du marché, le dimanche dans la soirée, ils se sont enfuis. On a appris qu'ils sont actuellement à Zako, c'est un chantier de diamant et or. Mais je ne sais vraiment pas ce qu'ils font là-bas²⁰⁰.

La distance qui sépare le foyer conjugal de la fille avec l'école joue un rôle très important dans sa décision de rompre avec l'école. En plus, la fille va éviter de se déplacer

199 Mathurine, 21 Février 2023 à Klobangué

200 Verbatim de MANDATA, une décrocheuse de Kapandala 1 sur son amie a pris fuite avec son partenaire à environ 17 KM, abandonnant les études.

n'importe comment jusqu'à ce que ces parents viennent trancher la question de la dot des vierges avec son époux et les parents de ce dernier. Pendant ce temps de clandestinité, la fille va par conséquent sursoir ses études en attendant que les charges relatives à sa fonction de femme mariée ne l'entraînent définitivement à la déperdition scolaire.

Enfin, lorsque le mariage précoce inclut le déplacement de la fille de son lieu habituel de résidence vers un endroit éloigné de l'établissement scolaire, cette distance constitue l'une des premières causes de la déperdition scolaire de la jeune fille. Là où elle part se cacher de la colère de ses parents étant loin de son établissement, l'égare de l'école. La distance du foyer conjugal avec l'école est le premier signal et/ou la première étape de rupture avec l'école. Il faut aussi noter l'absence des moyens de transport dans la Haute-Baïdou de même dans les autres communes rurales du Centrafrique. Avec ce manque de moyens de transport dans le contexte de foyer conjugal éloigné de l'école, la fille mariée précocement ne peut plus continuer les études et est obligée de la suspendre d'abord temporairement et finalement définitivement.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Les données officielles du ministère en charge de l'éducation au premier et second cycle sur la déperdition scolaire des filles sont alarmantes. Nous constatons un grand écart non seulement entre la scolarisation des garçons et celle des filles, mais aussi et surtout, dans la manière dont ces filles abandonnent les études. Non seulement elles sont sous-scolarisées, mais elles sont les plus concernées par la déperdition scolaire en Centrafrique et particulièrement dans le milieu rural et plus précisément dans la Commune Haute-Baïdou où nous avons mené la présente étude. Les données publiées par les organismes internationaux sur cette thématique et particulièrement sur l'indice du développement humain de la RCA la classe avant dernier pays au monde en la matière. Il s'agit particulièrement des données relatives à l'éducation ou scolarisation des filles et femmes et de leur nombre dans les instances de la République. Dans les sections du premier chapitre de la première partie du présent travail, nous avons fait mention des données statistiques du programme des Nations-Unies pour le Développement (PNUD) qui révèlent le déséquilibre entre femmes et hommes sur plusieurs plans dont celui du niveau d'instruction.

Aussi bien pour le plan sectoriel de l'éducation en cours, que pour les annuaires statistiques du Ministère de l'Enseignement Primaire, Secondaire, Technique et de l'Alphabétisation (MEPSTA), le constat est identique. Il ressort de ces données officielles une déperdition scolaire genrée et déséquilibrée sur toute l'étendue du territoire et particulièrement élevée dans les communes. Les jeunes filles sont les plus concernées par cette déperdition scolaire du fait de leurs engagements dans les mariages précoces.

Le mariage précoce qui entraîne la déperdition scolaire a été longtemps considéré comme une initiative parentale à laquelle la jeune fille serait obligée de céder. Cette façon de percevoir le phénomène place le parent au centre de la situation et la fille en position de victime qui ne ferait que subir un ordre venant de la hiérarchie familiale. Les auteurs de cette conception que nous avons mentionnés dans la partie introductive de notre travail, ont évoqué des facteurs qui, selon eux, obligeraient le père à envoyer sa fille en mariage précocement. Dans l'introduction de ce travail, quelques courants de pensée traitant ce phénomène depuis toujours ont été présentés. Les travaux que nous avons scrutés sont multiformes. La littérature qui nous a permis de nous rendre compte de la façon dont le phénomène est traité dans sa diversité, place la fille comme victime d'une décision des parents. Il s'est révélé que malgré

toutes les analyses et solutions envisagées, la pratique du mariage précoce persiste en milieu rural et particulièrement dans la Haute-Baïdou en RCA.

Notre analyse sur les données collectées relatives à ce phénomène dans la Haute-Baïdou montre combien la jeune fille est une actrice de la nuptialité en milieu rural. La fille n'est pas toujours la malheureuse victime d'une décision parentale. Les modes courants du mariage précoce dans la Commune de Haute-Baïdou confirment l'hypothèse de la coresponsabilité. En effet, les données recueillies et traitées dans ce travail révèlent un tout autre type de mariage précoce, celui dont le processus consiste pour la fille de prendre la fuite avec son conjoint. On découvre l'existence d'un champ où les rencontres et rendez-vous amoureux se concrétisent dans une totale discrétion entre la fille et son conjoint. Le cercle de cette discrétion se limite aux deux partenaires et leurs intimes intermédiaires. Ces intermédiaires de confiance sont des amis, des petites sœurs et petits frères ou tout autre personnage nécessaire. Plus ou moins caché de la vue des parents, ce champ de rencontres et des rendez-vous du mariage précoce se crée naturellement en marge des activités et cérémonies publiques. Cet espace peut se créer en marge des marchés, de la place mortuaire nocturne, au bord de rues et etc.

Il s'est révélé aussi que la fille est d'abord préparée pour le mariage dès son bas âge par les parents ; mais les types de mariage précoce décelés à travers cette étude témoignent très rarement la participation des parents dans la décision de la fille de rejoindre l'homme étant mineure. Au contraire, avec les contraintes financières actuelles dans le contexte de crise et les exigences relatives aux démarches traditionnelles du mariage coutumier qui nécessitent la liquidation de la dot avant que la fille ne regagne le mari, la fille pouvait atteindre sa majorité légale de 18 ans chez ses parents. Il est ressorti que le mariage coutumier dans la Haute-Baïdou implique assez de formalités indispensables notamment en ce qui concerne la démarche à suivre, la dot, les objets totems et les compétences agricoles du futur marié qui doit démontrer sur la surface champêtre de ses beaux-parents qu'il est un travailleur afin de rassurer les parents que leur fille ne manquerait de rien. De ce fait, le temps qu'il va passer chez les beaux-parents dans la démarche de la demande de main de la fille peut durer au moins une année ou deux, le temps que ses compétences soient appréciées. Pendant ce temps, il ne va pas partager le lit ou la même maison avec la fille dont il demande en mariage. Cependant, les conjoints voulant contourner ces contraintes et démarches, décident eux-mêmes et le plus souvent sans l'accord des parents de s'unir en s'enfuyant. Ils vont se retrouver dans des lieux publics comme les marchés et les nuits de cérémonies funéraires pour

s'enfuir et se marier. Alors qu'il est traditionnellement obligatoire que le prétendant se rende chez les beaux-parents qui peuvent décider de lui accorder ou non la main de leur fille selon le jugement qu'ils auront fait de ce qu'il est, ce qu'il fait et de sa provenance familiale.

La provenance du prétendant était un des éléments centraux des décisions de lui accorder ou non la main de leur fille. De fait, en Haute-Baïdou, des groupes ethniques sont liés entre eux suite à des conflits tribaux, par des alliances de sang au terme desquelles, les membres desdits groupes ou sous-groupes ethniques ne doivent pas se marier ou partager certaines nourritures sous peines de malédictions. En le faisant, ils deviennent ce qu'ils appellent communément en langue Banda *Mboukeu*, c'est-dire alliées. Etant alliés, ils ne devraient pas s'épouser entre eux. C'est le cas des sous-groupes Banda comme les Linda et Dakpa, les Kongo et les kopia, etc. De ce fait, comme conséquence de cette réaction considérée comme un acte de déviance par les convives âgées de la commune, les parents se retirent de la scolarisation de la jeune fille et sa prise en charge, la laissant entièrement entre les mains de son partenaire qui, en l'épousant, ne la considère pas comme une élève mais plutôt comme une épouse qui doit assumer les rôles relatifs à ce statut. Elle sera ainsi après le mariage, dans une sorte d'enfermement dans le foyer conjugal et un schéma triangulaire constitué de mouvements liés à la maison, au champ et au marché. Elle est donc coincée dans les tâches domestiques, les travaux champêtres et les ventes de produits agricoles sur les marchés afin de maintenir un certain équilibre au sein de l'unité domestique dont elle fait partie intégrante. L'entretien de ses progénitures, de son mari et de sa belle-famille va ainsi peser sur ses épaules et de ce fait, l'emmener à rompre les liens avec le système éducatif. En fait, lorsque la fille est mariée, elle ne cherche pas seulement à s'occuper d'elle, de son mari ou ses enfants, mais aussi de certains parents importants de la belle-famille. Il s'agit par exemple de la mère du garçon qu'elle doit seconder dans certaines de ses activités domestiques, champêtres, commerciales, etc. Pour les filles dont le mariage ne vient pas du choix des beaux-parents ou qui se sont enfuies avec l'homme, elles doivent créer un climat de confiance entre elles et leur belle-mère. Elles vont ainsi démontrer à la belle-mère qu'elles sont des travailleuses et capables de s'occuper de leur mari. Avec ce temps d'immersion et d'acceptation, la fille a fini par être dépourvue de possibilité de poursuivre ses études. Elle est coincée dans l'unité domestique qui est composée de toute la parenté en raison de la coutume exigeant aux garçons de rester auprès de son père afin de lui prêter main forte, de le représenter et de pouvoir perpétuer son nom dans la communauté. Selon les acteurs locaux, le

garçon est symbolisé par le bras droit de son père et ce dernier lui accorde plus d'importance qu'à la fille qui est destinée à partir pour le mariage un de ces quatre.

Dorénavant, la fille, dans sa quête d'être à la mode et face au manque des facteurs qui pourrait motiver sa détermination pour l'école, va mettre en scène les enseignements reçus durant son enfance. En contractant le mariage précocement, elle compromet ainsi ses études. En effet, la fille dans la commune de Haute-Baïdou est à la disposition de sa mère dès son bas âge ; elle a la charge de l'initier à la vie de femme en lui montrant ce qu'elle sera appelée à faire une fois qu'elle sera chez son mari. Cette initiation à la vie conjugale qui précède les premiers pas de la fille à l'école façonne sa manière de penser sur la vie et le monde qui l'entoure. Lorsqu'elle sera inscrite à l'école, elle ne va pas y durer du fait qu'elle se considère déjà mentalement comme une fille qui devrait être dans un foyer plutôt que sur les bancs de l'école. D'autant plus qu'elle n'a pas suffisamment d'informations sur l'école, ses débouchés ou avantages comme elle en a sur la vie conjugale et les tâches y relatives.

Lorsque la fille atteint l'âge de la puberté, elle considère qu'elle est assez mûre et se fait courtiser par les hommes. Mais ce qui leur donne l'assurance d'être déjà femmes réside en grande partie dans des pratiques coutumières, plus précisément la pratique de l'excision. Généralement, cette pratique se fait dans des camps souvent éloignés du village ou de la vue des gens non-initiés. En Haute-Baïdou, on parle de *Bàbà* pour désigner le camp de l'excision. Les filles y sont immergées pour une durée relativement longue pendant laquelle elles doivent apprendre tout sur la vie de couple. Aujourd'hui avec l'abolition de cette pratique, les camps ont disparu. Mais les pratiques demeurent et c'est souvent chez les parents eux-mêmes que les filles sont excisées. Lorsque la fille est donc excisée, on suppose qu'elle est déjà une grande fille et lui fait savoir à chaque occasion qu'une fille de sa catégorie ne doit pas se comporter de telle ou de telle manière mais plutôt de telle et telle façon. De ce fait, elle change de statut social et devient une fille excisée par rapport aux autres qui ne le sont pas et qui font l'objet de moquerie.

Pour les personnes qui avaient collaboré avec nous dans cette étude notamment, les parents, les autorités locales et les filles elles-mêmes, l'excision marque un point important dans l'engagement de la fille pour le mariage précoce. Dès que la fille sort de l'excision, elle décide de s'enfuir avec son partenaire. C'est généralement une à deux semaines après la cérémonie de fin de l'excision que la fille disparaît de la maison de ses parents pour regagner son mari. Pour les autres qui ont peur de la réaction de leur parent, elles peuvent attendre un

mois ou un an maximum avant de s'enfuir avec leurs partenaires. Elles ont des objectifs précis derrière leur engagement en mariage précoce, et ces objectifs ne sont pas souvent similaires avec les attentes de leurs géniteurs qui les considèrent après ce fait comme sujet de déshonneur. C'est pourquoi les parents décident parfois de contraindre le garçon à leur verser ce qu'ils appellent « l'argent du sang » lorsque la fille fut vierge. Pour les auteurs qui ne disposent pas d'argent lors de la visite des parents après que la fille ait été soustraite de leurs mains, on les traduit devant les autorités locales où ils paient plus que ce qu'ils devaient payer à l'amiable.

Avec cette initiative personnelle de partir en mariage précocement afin de jouir de ses avantages, la fille n'est plus qu'une victime fatale, mais plutôt une co-autrice et/ou coproductrice de la nuptialité précoce. Elle participe à la production du mariage précoce et de la déperdition scolaire. Elle s'engage dorénavant sans que l'initiative ne vienne des parents. Toutefois elle est influencée par certaines réactions socio-familiales à l'égard des jeunes filles qui fréquentent encore alors qu'elles sont considérées majeures. En effet, lorsque la fille atteint l'âge de dix (10) ans, excisée et qu'elle reste écolière, elle est vulgairement appelée « grand-mère de CP, CE2... » ; Ce qui lui fait croire qu'elle n'ait plus sa place à l'école. Cependant, si l'intention de la jeune fille n'était pas en premier lieu de renoncer avec l'école, le mariage « précoce » a ses exigences qui handicapent la scolarisation de cette dernière.

Il y a d'abord les parents en effet, qui apprennent à la fille que sa place se trouve au foyer en lui initiant plus sur les tâches domestiques, l'entretien de son foyer etc. avant de l'inscrire à l'école tardivement notamment, à partir de sa dixième année. En plus, lorsque la fille est scolarisée, elle est constamment rappelée à la maison pour des tâches domestiques socialement destinées à la femme. Ces irrptions régulières dans les emplois du temps scolaires de la fille constituent des éléments perturbateurs de sa présence aux cours et entraînent ses échecs scolaires. L'usage qu'on se fait de la jeune fille familialement et socialement désoriente sa vision de l'école. Lorsqu'il advenait que l'une de ses aînées se marie là où il n'y a pas de petite fille pour l'aider, c'est toujours la jeune fille qui regagne cette dernière et la seconde dans ses tâches. Cette instabilité de la jeune ne favorise pas la bonne poursuite des cours et peut par sa durée, écourter les études de la fille.

Quand la fille reste encore chez ses parents, elle est amenée à vendre des petites choses de sa mère à longueur de journée et de fois, sur des marchés hebdomadaires éloignés de sa

résidence au terme desquels, elle ne rentre que dans la soirée. Ces activités de vente l'exposent aux clients qui en profitent pour la séduire et susciter l'envie du mariage en elle.

Ayant les connaissances sur les procédés utilisables pour se faire de l'argent, elles ont décidé dans les conjonctures économiques créées par les récentes crises militaro-politiques de sortir de la précarité de leurs parents en instrumentant le mariage précoce à leur guise. Elles veulent profiter de l'appui de leurs maris pour s'autonomiser financièrement en exploitant leur force physique dans l'exploitation de leurs activités champêtres. La fille exprime de nouveaux besoins liés aux objets à la mode alors que la capacité financière des parents s'est affaiblie dans le contexte de la crise. Lorsqu'elles sont mariées, elles font recours à la force physique du mari dans leurs activités champêtres en ce qui concerne surtout, les tâches qui pourraient les dépasser notamment l'abattage des gros arbres ou des hautes herbes. Quand les produits sont enfin récoltés, pour les vendre sur le marché, la jeune fille a encore besoin de l'appui de son mari dans leur transport soit, en les portant sur sa tête, soit sur un vélo si celui-ci en dispose.

Par ailleurs, lorsqu'il s'agit d'un mariage précoce impliquant uniquement la fille et son partenaire, ils sont le plus souvent retranchés dans les campements éloignés de la ville pour se cacher de leurs parents, plus particulièrement les parents de la fille. En s'enfuyant ainsi avec leur conjoint, les filles s'éloignent des établissements scolaires en se cachant dans les campements en brousse. Or, la distance du foyer conjugal avec l'école est un facteur de rupture avec l'école. Néanmoins, il ressort des données recueillies que les filles décrocheuses avec qui nous avons échangé sont majoritairement parties en mariage précoce avec cette stratégie de fuite, sauf deux d'entre elles qui ont affirmées qu'elles ont d'abord demandé à leur partenaire de se rendre chez les parents et d'autres qui ont adopté d'autres stratégies. Mais pour les parents, lorsque la fille désire déjà un homme, il ne faut pas qu'elle en soit privée car, elle risque de s'enfuir avec lui. Cependant, pour celles qui s'étaient pour un début cachées de leurs parents, la distance qui séparait leur lieu de cachette et la salle de classe affaiblit leur intention de partir au cours. En plus, dans la logique de leur cachette dont la durée varie, elles évitent de se faire repérer par les parents qui pourraient éventuellement les chercher à l'école.

Dans les familles où le contrôle sur les filles est strict au point où il est impossible à elles de s'enfuir avec leur prétendant, ces dernières usent de leurs corps et jouent sur la crainte ou la colère des parents. Etant donné que les parents considèrent comme mineure ou petite

filles en Haute-Baïdou, la fille de moins 18 ans qui conserve encore sa virginité, les filles qui ont tenté sans succès de regagner leur partenaire en s'enfuyant ont souvent décidé de donner cette virginité à leur conjoint. Or, c'est avec cela que la fille conserve toute sa valeur lucrative en ce qui concerne la dot. Par conséquent, lorsque la personne use de son innocence, elle provoque chez les parents la crainte de la voir contracter une grossesse ou une maladie étant chez eux. Faisant perdre la valeur de sa potentielle dot, les parents contraignent la fille à leur montrer l'homme à qui elle a donné sa virginité. Parfois sous les menaces et la peur d'être violente par les parents, cette dernière va leur montrer le nom du garçon et ils vont donc la renvoyer chez lui pour qu'elle y reste et qu'il paie la dot des verges (15000-30000fCFA dans le règlement à l'amiable). En faisant ainsi, la fille rejoint donc son partenaire sans pour autant que ce dernier ne fasse toutes les formalités nécessaires qu'il aurait pu faire dans la démarche coutumière normale.

Mais pour les parents qui n'ont pas découvert la perte de virginité de la fille, cette dernière les surprend souvent avec une grossesse précoce. Alors que c'est tout ce qu'ils évitent en Haute-Baïdou. A cet effet, le même jour qu'on découvre que la fille est enceinte, elle doit être conduite chez le responsable de la grossesse. Pour les parents, c'est une grande honte quand la fille se fait engrosser chez eux par un homme dont on n'a pas connaissance. Pour certaines filles qui craignent les représailles de leur père, elles décident de leur gré de regagner leur conjoint à la découverte de la grossesse avant que les parents n'en soient informés. Quand cela arrive le plus souvent c'est la mère de la fille qui paie le pot cassé ; elle est traitée de complice ou d'être négligente en ce sens que c'est à elle qu'incombe l'éducation, la surveillance de la fille. Aussi, elle est considérée comme la personne la plus proche de la fille dans la famille. De tel fait engendre souvent les malentendus dans les rapports du père avec la mère.

Enfin, lorsqu'elles décident de partir en mariage et que la tentative de s'enfuir avec le garçon est sans succès, elles développent d'autres stratégies afin d'atteindre leurs objectifs qu'il s'agit de perdre leur innocence ou tomber enceinte étant chez leurs parents. Comme elles savent que ce sont des choses que les parents désapprouvent et que pour cela, elles seront librement renvoyées chez leur partenaire, ces dernières s'en servent pour contourner les longues démarches et exigences relatives au mariage coutumier dans la Haute-Baïdou.

Par ailleurs, nous avons compris que l'absence des facteurs de motivation des filles pour l'école augmente le risque de leur déperdition scolaire à la faveur du mariage précoce

qu'elles considèrent comme une issue. Il ressort de cette étude que dans la Commune de Haute-Baïdou, il n'y a pas de modèles de réussite scolaire au niveau familial, notamment des filles/femmes au niveau familial qui ont réussi à travers les études ou l'école. De même, nous avons compris qu'il y a un manque de parents qui ont un niveau d'instruction élevé pouvant stimuler chez les filles l'engouement pour les études. En plus, il y a un manque d'acteurs étatiques ou privés chargés de sensibiliser les parents et les filles sur les avantages de l'école et surtout sur la scolarisation des filles. Il y a à cet effet, un manque important de communication sur l'école. Dans la commune de Haute-Baïdou où nous avons réalisé cette recherche, il n'y a aucune ONG ou Association, ni de lutte pour les droits des filles/femmes, ni pour l'éducation (scolaire) des filles. Les filles partent à l'école sans pour autant savoir où elles vont arriver, ni ce qu'elles vont gagner par la suite étant donné qu'il n'y a pas de service d'orientation scolaire. Les enseignants que nous avons rencontrés sur place ne sont que des maitres-parents qui ont (pour la plupart d'entre eux) abandonné les études au niveau du premier cycle sans le Brevet des Collèges (BC) (BEPC pour l'ancienne appellation). Ils utilisent le peu de connaissances qu'ils ont pour enseigner et ne sont donc pas des professionnels qualifiés pour pouvoir user des techniques nécessaires à même de retenir les filles à l'école. Ils n'ont pas aussi les techniques requises de communication sur l'école à l'instar d'un agent d'orientation scolaire.

Lors de la cueillette des données dans la Haute-Baïdou, un acteur que nous n'avons pas suffisamment pris en compte est régulièrement convoqué par les enquêtés. Il s'agit du mari de la jeune fille. Il ressort que c'est aussi le mari qui refuse que la jeune mariée reprenne les études. Ainsi, influencée par la coutume du respect à l'égard du mari et la stabilité dans son couple, elle finit par céder aux ordres de celui-ci.

Nous avons aussi remarqué l'absence de service d'orientation scolaire dans les écoles. Il n'y a pas de filière sur ce domaine à l'école Normale Supérieure de Bangui, selon certains Instituteurs et professeurs issus de cette école que nous avons questionnés. Donc sur toute l'étendue du territoire national de la République Centrafricaine, il n'y a aucun agent ou service d'orientation scolaire opérationnel pouvant éclairer sur les bienfaits de l'école tant auprès des parents qu'auprès des enfants et particulièrement les filles.

Une prochaine étude élargie pourrait permettre d'établir le lien entre la déperdition scolaire des filles, leur mariage précoce avec le manque de service d'orientation scolaire. En plus, nous n'avons pas suffisamment pris en compte l'apport du mari sur la déperdition

scolaire de la fille. Il pourrait faire aussi partie d'une prochaine formulation de thématique de recherche dans laquelle il sera considéré comme un acteur à interroger de façon approfondie pour cueillir ses motivations sur le pourquoi priverait-il sa femme de l'école ; dans quelles conditions il pourrait autoriser cette dernière à continuer ses études étant chez lui. Son niveau d'instruction devrait aussi être sondé pour que l'on sache si ce n'est pas cela qui l'entraîne à empêcher la fille à continuer les études. Tous ces aspects pris dans un cadre d'étude bien orienté pourraient apporter plus de lumière sur cette problématique du mariage précoce et de la déperdition scolaire des filles en Afrique et particulièrement dans le monde rural où le phénomène persiste.

BIBLIOGRAPHIE

I- OUVRAGES

A- Ouvrages généraux

- **Abric JEAN-CLAUDE**, *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, 1994, p. 19
- **Abric JEAN-CLAUDE**, *L'approche structurale des représentations sociales : développements récents*, Laboratoire de psychologie sociale, Provence, 2004
- **Julien DA COSTA**, *Des théories éducatives à la scénarisation pédagogique* 2014, P.4 cite **Perrenoud** (2003, p. 7)
- **Bourdieu PIERRE**, *Espace social et pouvoir symbolique*, dans *Choses dites*, Paris, Minuit, 1987 ;
- **Brutel FRED**, *de la sociologie rurale à la sociologie de l'environnement : un trajet exemplaire*, EDP Sciences, 2005
- **Corcuff, PHILIPPE** *Théories sociologiques contemporaines*, Armand Colin, Paris, 1980-2020
- **Gaston MIALARET.**, *Vocabulaire de l'éducation*, Paris PUF, 1979, pp.1
- **Gaymard SANDRINE**, *Les fondements des représentations sociales*, Dunod, Paris, 2021, P.15 ;
- **Perrenoud PHILIPPE**, *Qu'est-ce qu'apprendre ?*, Genève, 2003 ;
- **Thierry CASTLE**, *The female thermometer : eighteenth-century culture and invention of the uncanny*, Oxford University Press (Verlag), 1995.

B- Ouvrages spécialisés

- **Goody JACK**, *Cooking, cuisine and class : a study in comparative sociologie*, CUP, 1982;
- **Jacqueline RABAIN**, *L'enfant du lignage, du sevrage à la classe d'âge*, Paris, Payot, 1979 ;
- **Lange MARIE-FRANCE, Marcoux RICHARD et al.** *L'école et les filles en Afrique. La scolarisation sous conditions*, Ouvrage collectif, PP : 78-80, Paris Karthala, 1998
- **Marcoux RICHARD**, *Entre l'école et la calebasse. La sous scolarisation des filles et mise au travail à Bamako PP : 78-80*, In *L'école et les filles en Afrique. La scolarisation sous conditions*, Ouvrage collectif, sous la direction Marie-France Lange, Paris Karthala, 1998
- **Turner CATHERINE**, *Out of the Shadows: Child Marriage and Slavery*, Anti-Slavery International, London 2013
- **Weiner, BERNARD**, *Human motivation: metaphors, theories, and research*. In: Thousand Oaks. Sage Publications, Inc., CA,US, 1992

II- ARTICLES, MEMOIRES ET THESES

A- ARTICLES SCIENTIFIQUES

- **Agnès ADJAMAGBO, Bénédicte GASTINEAU & Norbert KPADONOU**, *Travail-famille : un défi pour les femmes à Cotonou*, P.9-10/26, Recherches féministes, 29(2) 2016
- **Ag Raima AHMED**, *la déperdition scolaire dans l'enseignement fondamental au Mali : cas des filles des Ecoles du Second cycle public du Cercle de KANGABA, Région de KOULIKORO*, in Recherche Africaines| N^o 027
- **Fonteneau BENEDICTE et Huyse HUIB**, *Les mariages précoces et forcés: que fait la coopération au développement belge? La question du mariage forcé d'enfants dans la perspective de la coopération belge*, Bruxelles, HIVA-KU Leuven 2014
- **Bensidi AHMED S.**, *Théories et démarches en didactique : Constructivisme / Socioconstructivisme*, 2022, P.3

- **Bledsoe, CAROLINE**, *Transformations in sub-Saharan African marriage and fertility*, 1990a
- **Bledsoe, CAROLINE**, *School and the marriage process for Mendes girls in Sierra Leone*, 1990;
- **Bollman RAY D.** et all., *Bulletin d'analyse - Régions rurales et petites villes du Canada N° 21-006-XIF au catalogue*, Vol. 3, n° 3 novembre 2001,
- **Delaunay VALERIE**, Abandon et prise en charge des enfants en Afrique : une problématique centrale pour la protection des enfants, PP.6-7/14 in *Monde en développement* vol.27-2009/2 N° : 146
- **Bruno DJAGBA ; Andrée COSSI**, *L'excision*, P.6-7/17
- **Brisson GENEVIEVE**, *exploration conceptuelle de la notion d'enjeu et de quelques termes apparentés : projet de recherche ATISEE (Analyse territoriale des impacts sociaux au sein de l'évaluation environnementale)*, Rimouski, Québec : Université du Québec à Rimouski, PP.5-6/19, 2019, disponible sur EE@uqar.ca
- **Fabien FENOUILLET** (Société Française de psychologie), « Les Conceptions hédoniques de la motivation », www.sciencedirect.com
- **Florentine HOUEDENOUE**, *Phénomène de la déperdition scolaire féminine : Analyse et perspectives d'action pour le développement des compétences au Bénin*, Article, Juin 2016, Pp : 60-65
- **Gisèle KABORE**, *Etude qualitative sur le Mariage précoce des adolescentes : leur vécu, leurs besoins en matière d'éducation, de santé de la reproduction et d'opportunités socio-économiques*, Rapport d'études pour Population Council, Ouagadougou, 2009, Pp. 7-9 et 27-30
- **MARC-ANDRE Gontier, ABOUDOULAYE Anne, DUBE Sylvain, GOULET Sonia**, *Les représentations du système scolaire des familles issues de milieux défavorisé*, Article, PP.4-5/28, 2009
- **MIMCHE Honoré**, *Collecte des données qualitatives, Support de cours*, Université de Yaoundé 1, 2021/2022, P.28/39 ;
- **Lo Monaco GREGORY, Lheureux FLORENT**, *Représentations sociales : théorie du noyau central et méthodes d'étude. Revue électronique de psychologie sociale*, 2007, p.3
- **Madhavan SANGEETHA**, *Fosterage pattern in the age of AIDS: continuity and change*

- **Mucchielli LAURENT**, *Pierre Bourdieu et le changement social*, P.7 cite Pierre Bourdieu, *Espace social et pouvoir symbolique*, dans Choses dites, Paris, Minuit, 1987 ;
- **Patrik RATEAU & Gregory LO MONACO**, *Théorie des représentations sociales : orientations conceptuelles, champs d'applications et méthodes*, Revista CES Psicología, 2013
- **Perrenoud PHILIPPE**, *six façons de faire échouer une réforme scolaire*, Genève 2004
- **Sene ABIB**, *Barrières de la Tradition, Stratification Sociale et Culture: l'Oppression des femmes Sereers au Sénégal*, p.1/11, in La Revue d'études panafricaines, vol.8 , N°1, Juin 2015
- **Seydou LOUA**, « État des lieux de l'éducation des filles et des femmes au Mali : contraintes et défis », Revue internationale d'éducation de Sèvres[En ligne], 78 | septembre 2018, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 21 septembre 2021.
- **Susanne LALLEMAND**, *Adoption, fosterage et alliance.in Anthropologie et sociétés* Vol.12, N° 2, 25-40, 1988 (<https://doi.org/10.7202/015021ar>)
- **Tshibilondi NGOYI, A.** *Rôle de la femme dans la société et dans l'Église : pour une justice et une réconciliation durables en Afrique*. Théologiques, 2015. 23(2) ,203–228. <https://doi.org/10.7202/1042750ar>

B- MEMOIRES ET THESES

- **Goran HYDEN**, *La crise africaine et la Paysannerie africaine non capturée*, 1985
- **Gueddari KHALID**, *L'abandon scolaire en milieu rural marocain : une analyse interactionniste du point de vue des familles*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.) en éducation comparée et fondements de l'éducation, Université de Montréal, Novembre, 2015, pp. 41-45/157
- **Jean-Mermoz NAMYOUISSE**, *Thèse de doctorat en Science d'éducation, Le Système éducatif et les abandons scolaires : cas de la région de l'Ouham* 2007
- **Joëlle NGOUFO YEMEDI**, *Les déperditions scolaires au Cameroun : estimation du niveau et recherche des déterminants*, Mémoire de fin d'études, Organisme Interétatique (IFORD), Université de Yaoundé II, 2004, Pp : 27-35
- **Mariama DJELO BA**, *Le Mariage Précoce en République de guinée*, Mémoire, Georgia State University, 2020, Pp : 18-20.

- **Marilda SANCHES**, *l'abandon scolaire : représentations et réalités ; enquête ethnographique réalisée dans une Favela de Sao Paulo au Brésil*, Thèse de doctorat en sociologie, Paris 5, 1997
- **Ndeye Titine THIOYE**, *La scolarisation des filles à l'ère des réformes au Sénégal*, thèse, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2015, PP : 21-26
- **Sarah DURAND**, *La pluriactivité féminine à Widou Thiengoly dans le Ferlo sénégalais : quel rôle des femmes âgées dans l'organisation des activités ? Mémoire de Master*, université Paris Nanterre, 2019, PP.71-72/99
- **Sarah DURAND**, *La pluriactivité féminine à Widou Thiengoly dans le Ferlo sénégalais : quel rôle des femmes âgées dans l'organisation des activités ?*. *Géographie*. 2019. dumas-02301456

III- RAPPORTS ET TEXTES JURIDIQUES

A- RAPPORTS

- **Filles, Pas Epouses**, *Mettre fin au mariage des enfants : le rôle des parlementaires*, 2e édition, juillet 2016, Pp : 7-12
- **Institut Centrafricain des Statistiques des Etudes Economiques et Sociales (2010)** *Enquête par grappes à indicateurs multiples MICS, RCA 2010*, Rapport final PP.241-242
- **Institut Centrafricain des Statistiques des Etudes Economiques et Sociales (ICASEES, 2003)**, *République Centrafricaine-RCA : Recensement Général de la population et de l'Habitation de 2003-RGPH en RCA 2003, Troisième série de RGPH en RCA*
- **Institut national de statistique et des études économiques (INSEE)**, *La France et ses territoires*, Édition 2021
- *Plan Sectoriel de l'éducation 2020-2029 de la République centrafricaine*
- **Plan international (ONG)**, *Causes et conséquences du mariage précoce et forcé*, Rapport, 15 juin 2018
- **Ministère de l'enseignement primaire, secondaire et de l'alphabétisation (RCA)**, *Annuaire statistiques 2017-2018*, P.37
- **28 TOO MANY**, *Loi et les MGF*, Rapport 2018, PP. 2-3/9 ; cite ICASEES (2010) *Enquête par grappes à indicateurs multiples MICS, RCA 2010*, Rapport final PP.241-242

- **Programme des Nations-Unies pour le Développement (PNUD-2020)**, *La prochaine frontière : Le développement humain et l'Anthropocène. Note d'information à l'intention des pays concernant le Rapport sur le développement humain 2020*
- **Unicef-Centre de recherche Innocenti**, *Le mariage précoce*, Rapport, 2001
- **Unicef & Unfpa**, *Le mariage des enfants en Afrique de l'Ouest et du Centre*, Rapport, janvier 2018, P.5/12 Bureau Régional pour l'Afrique de l'Ouest et du Centre (23 novembre 2021 à 15h52), www.unicef.org/wcaro/fr;Unfpa-unicef.fr
- **Haut-Commissariat des Nations-Unies pour l'Enfance (Unicef)**, *Digest Innocenti, Changer Une Convention Sociale Néfaste : La Pratique De L'excision/Mutilation Génitale Féminine*, PP.9
- **Haut-Commissariat des Nations-Unies pour l'Enfance (Unicef)-Mendiguren** (2012), *Etude anthropologique de l'organisation sociale et politique des communautés en Centrafrique et des organisations à assises communautaire : comme élément clé d'une stratégie pour réduire les inégalités dans l'accès et l'utilisation des services sociaux de base par les enfants et les femmes en RCA*, PP.304-323/523, 2012
- **Union Interparlementaire et OMS**, *La législation en matière de mariage d'enfants, de mariage précoce ou forcé dans 37 pays d'Asie-Pacifique*, 2016, Pp.9-10.
- **Vision du Monde**, *Causes et conséquences du mariage précoce*, 2018
- **Wild AF-AO**, *Lutter contre les mariages précoces par l'autonomisation des filles en Afrique de l'Ouest, Mali, Niger, Togo*, Rapport, 18/09/2019 Pp : 25-27

B- TEXTES JURIDIQUES

- *Charte africaine des Droits et du bien-être de l'enfant* de l'Union Africaine (1990) Article XXI
- *Convention relative aux Droits de l'Enfant de l'ONU* (Article 28et 29), 20 novembre 1989
- *Constitution du 30 Mars 2016* de la République Centrafricaine, Article 7 alinéa 2
- *Déclaration Universelle de Droits de l'Homme* de l'ONU, 1948
- *Loi N° 06.032 du 27 décembre 2006 portant protection de la femme contre les violences* en République Centrafricaine (RCA), article 9
- *Loi sur la protection de l'enfant* en République Centrafricaine (RCA), Mai 2020, article 37

IV- Dictionnaires et sites internet

A- Dictionnaires utilisés

- Dictionnaire de sociologie, Édition Yan Rodié_Talbère
- **Dortier JEAN-FRANÇOIS**, *Le dictionnaire des sciences sociales*, sciences Humaines Éditions, 2013
- **Étienne JEAN, Bloess FRANÇOIS, Noreck JEAN-PIERRE, Roux JEAN-PIERRE**, *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Hachet, 2004. PP.176/522
- **Le Robert**, *Dictionnaire de français*, 2010
- **YVES Alpe, ALAIN Beitone, CHRISTINE Dollo, JEAN-RENAUD Lambert, SANDRINE Payre**, *Lexique de sociologie*, 4ème édition, Dalloz, 2013, P.260/473

B- Sites et ressources internet

- **Oubangui Média**, *Centrafrique, déperdition scolaire des filles au lycée de Mongoumba_2020* (lu, 28/11/21 à 6h13), www.oubanguimedias.com
- **Réseau des Journalistes pour les Droits de l'Homme - RJDH Centrafrique**, *la déperdition scolaire des filles à Baboua, une préoccupation pour les autorités scolaires*, 9 février 2016, news.abangui.com/h/46320.html
- www.visiondumonde.fr
- www.unicef.org/wcaro/fr;Unfpa-unicef.fr
- <https://doi.org/10.7202/1042750ar>
- <http://journals.openedition.org/ries/6571>
- http://www.statcan.ca/cgi-bin/downpub/freepub_f.cgi
- www.edsciences.org
- <https://àpropos.erudit.org/en/user/policy-on-use/>
- <http://staff.univ-batna2.dz/bensidi-ahmed Saliha>
- www.insee.fr
- http://www.statcan.ca/cgi-bin/downpub/freepub_f.cgi
- URL: <http://journals.openedition.org/ries/6571>; DOI: <https://doi.org/10.4000/ries.6571>



ANNEXES

ANNEXE 1: VERBATIMS

Verbatim sur les acteurs du mariage précoce et la déperdition scolaire des filles dans la commune Haute-Baïdou			
N°	Types d'acteurs	Verbatim	Nombre de fois
1	Les filles elles-mêmes	<p>1« ce ne sont pas les parents qui poussent les filles au mariage précoce. Ce sont les filles elles-mêmes qui le font de leur gré »/2 « Ce sont elles-mêmes de leur gré qui se jette contre le sol comme des chiennes pour aller faire de tel mariage »/3 «Toi qui as ta fille comme ça et qui espère qu'un jour elle grandisse pour qu'un homme puisse venir comme tu es venu pour qu'on échange comme ça, afin que s'il y a une petite bouille vous partagez et si c'est comment il te donne un petit truc, même s'il n'y a pas de dot mais si on te donne même un simple Peké(vin de bambou) ou l'alcool de traite (Ngbako), tu remercies Dieu. Mais rien de tel n'est fait, vite la personne fui à ton insu, comment tu peux en être content »/4 « normalement, c'est à l'âge de 18 ans que la fille pouvait se marier. Mais actuellement, seulement à 11 ans, 12 ans, même 10 ans, la fille part chez un homme déjà. Leurs seins ne sont même pas encore fermés, elles partent déjà pour les hommes»/ 5« si c'était une grande ville, ça être dans les bistrots, les bars qu'elles allaient trouver les hommes. Mais ici là c'est seulement pendant les places funéraires, dans les marchés et consort qu'ils se retrouvent pour partir se marier »/6 « Généralement seulement dans les lieux où ils se trouvent, ils s'y courtisent là-bas et restent là-bas pour partir chez le garçon. Ce n'est que plus tard que les parents vont découvrir et ils vont s'arranger pour se rendre chez le mari pour traiter l'affaire. Quand le mariage se passe en dehors des parents dans les lieux dont je parlais, on appelle ça en Banda ici « <i>Tche za angba é za</i> » (il la volée seulement) ou « <i>Tche kpe kpe de tche</i> » (il a fui avec elle) »/7 « bien, parfois c'est ici à l'école qu'ils se</p>	24

	<p>retrouvent pendant les créations ou à la fin d'heure. Pour ce cas de figure c'est généralement entre les élèves. Quand les deux partenaires sont dans le même établissement ils peuvent se retrouver ici ou parfois entre les élèves et les enseignants. Mais pour les autres cas c'est chez eux à la maison, dans les lieux de danse à la place mortuaire, dans le cinéma ou dans les marchés comme ça »/8 « Elles fuient seulement pour regagner leur mari »/9 « L'homme vient prendre ta fille tu ne seras même pas au courant, il part avec elle chez lui sans ton consentement, sans venir te voir. Aujourd'hui même il y a un tel cas ; il y a une fille dont les parents sont à 5 km d'ici, l'homme s'était fui avec elle et maintenant les parents sont venus pour demander le simple argent de de virginité mais il n'y a pas d'argent. Comme le garçon n'a pas d'argent, les parents ont pris leur fille pour rentrer avec. En rentrant ils sont passés par ici pour me signaler, c'était pour me saluer et ils en ont profité pour m'informer. Ils sont venus l'arracher pour la ramener à 5 km d'ici dans le village Gbalangba. Ils viennent donc de faire de la fille une célibataire comme ça. Et aussi un autre cas. Un fils d'Andjindeha a pris de la même façon, la fille de Renendjapa la ramenant ici. Ils sont venus, il n'y a rien pour leur donner, ils ont pris la fille pour rentrer avec. C'est déjà un problème on attend tout ça, on ne sait pas s'ils vont amener ça au niveau de la justice. On les attend actuellement s'ils vont venir à la mairie pour trancher cette affaire. »/ « Attends il y a les places mortuaires cette nuit, vas seulement là-bas et tu vas voir les choses qui vont se passer, les choses terribles qui vont se passer. Tu vas voir comment les filles et les garçons et petites filles vont causer avec les garçons. Il y a 3 places mortuaires ici aujourd'hui. Il y aura une place là, il y aura une là cette nuit et là-bas, si tu veux, viens seulement tu vois. Viens tu te places tranquillement tu vas voir comment ça se passe. Tu vas voir ça aujourd'hui, toi-même tu vas comprendre. Quand la danse va chauffer tu vas voir ce qui va se passer. Certainement ils vont</p>	
--	--	--

encore fuir avec d'autres filles aujourd'hui. » / « Mais quand vous me parlez des filles, les filles ne peuvent pas venir me voir parce que ce sont les filles elles-mêmes qui fuient sans le consentement de leur père pour aller au mariage. Elles n'écourent plus les conseils de leurs parents. Étant donné que ce sont les filles elles-mêmes qui fuient pour aller au mariage, comment ça serait les parents qui ont mises vont les forcer pour le mariage et les arracher de l'école. Pour se marier elles fuient seulement pour aller chez les gars. »/10 « Mais dès qu'elles arrivent en classe de CE1-CE2, elles courent déjà pour le mariage. »/11 « Dès que la personne pense qu'elle peut déjà servir l'homme, c'est tout. Il n'y a plus rien à faire pour la dissuader »/12 « Il n'est jamais venu à la maison. Tout se passait seulement entre lui et moi au marché. C'est au marché qu'on a fui »/13 « non ! Est-ce que ce sont les parents qui choisissent les hommes pour leurs enfants maintenant ? On ne s'est pas présentés chez les parents. Au début il me draguait, mais je l'insultais seulement, après que j'ai su qu'il était sincère, j'ai accepté. On a commencé à se parler. Il m'envoyait ses petites sœurs pour me transmettre ses messages au marché ou à des places mortuaires. Parce qu'il ne fallait pas que les parents nous regardent ensemble sinon []. Parfois il passait au petit marché soir où je vendais les *Badjou* (igname sauvage. Celle qu'on faire cuire au feu, la met dans un sac ou panier pour mettre dans l'eau et la retire pour consommation après trois jours) après l'école avec ses frères ou ami ».

14 « Dans la plupart des cas, c'est seulement à l'école là-bas que ces filles commencent leurs choses. Parfois elles tombent enceinte là-bas avant qu'on le découvre à la maison. Mais aussi sans la grossesse, la personne peut quitter l'école pour regagner son mari »/ 15« Ils font ces choses seulement entre eux les élèves là-bas à l'école. Les élèves de CM1 et CM2 font le plus ces choses étant un peu âgés »/ 16« pour moi c'est seulement à l'école qu'on s'est connus. On s'est rencontrés là-bas à l'école. Il

	<p>était venu lui-même vers moi pour me parler de ses sentiments. C'est après qu'il est parti voir mes parents. J'ai un oncle à Bambari qui était contre cette union, mais les autres ont déjà accepté, donc []. Il était parti voir les parents parce que j'ai déjà accepté ses avances »/ 17« pour moi, il ne fréquentait plus. On ne fréquentait plus ce temps-là. On s'est rencontrés au moment des veillées, c'est-à-dire sur les places mortuaires la nuit. Il m'envoyait les gens. Il venait avec ses amis acheté la bouille que je vendais. »/18 « La majorité des filles c'est seulement ça. Si en faisant ces choses et qu'elle finit par tomber enceinte, elle se dit que si elle ne rejoint pas le gars qui va prendre la grossesse en charge. Elle décide donc elle-même de regagner le père de la grossesse et d'abandonner les études » 19/ « Je pense pour moi que c'est juste à cause du mariage précoce que les filles quittent les études. Parce que si je voyais les filles qui abandonnent les études rester tranquillement à la maison j'allais comprendre que c'est pour une autre raison mais dès que la personne quitte l'école directement c'est pour se marier. Donc j'ai compris que c'est pour le mariage que les élèves quittent les études »/20 « Ce ne sont pas les parents qui retirent les filles de l'école pour les soumettre au mariage non ce n'est pas ça. C'est la tête des filles qui est gâtée déjà. Elles ont les têtes gâtées ; elles ont tête dure »/21 « Si le parent ne voulait pas qu'elle aille à l'école pourquoi il va gaspiller son argent et après aller l'arracher de l'école ce n'est pas ça. Ce sont les parents qui payent l'école pour les enfants, ce sont les parents qui paient les maîtres de l'école. Avec toutes ces dépenses, comment tu vas encore arracher la fille pour le mariage précoce ? »/22 « hun !personne ne m'a demandé de quitter l'école. Ce sont mes parents qui me payaient les études comment peuvent-ils me demander de laisser l'école avec tout ce qu'ils dépensent ? C'est seulement quand je suis mariée que je ne pouvais plus venir au cours car nous sommes au champ loin de l'école. ».</p>	
--	---	--

2	Les parents des décrocheuses	<p>1« Je pense que ce sont aussi les parents qui encouragent cette pratique, parce que si tel n'est pas le cas, ils devraient déjà venir avec des réclamations, mais on n'a reçu aucune réclamation des parents. Il n'y a jamais eu également une réclamation de la part des filles. C'est comme s'il y a une entente entre elles et leurs parents là-bas. Pour que le parent vienne signaler que sa fille a fui l'école pour le mariage, jamais, ni même la fille pour venir nous dire si ce le parent qui la retire de l'école pour le mariage »/2 « et parfois à cause de leurs mères dont je viens de parler. Elles veulent que les filles restent à la maison pour les aider dans leurs tâches ménagères. »3/ « ce sont mon oncle et ma mère. Ils m'ont dit qu'un homme est venu demander ma main. J'ai dit que je veux continuer encore l'école, que je ne voulais pas me marier si vite. Ils m'ont dit que même si je me marie, je peux toujours partir à l'école. »/4 « C'est mon oncle qui voulait que je me marie. »/ 5« Il y en a qui mettent le piment ça les dépasse toujours. Eh bien pour ne pas avoir des problèmes avec la justice, dès qu'un homme la demande, tu la lui donnes. »/6« si la fille et le garçon s'attendent déjà là-bas, c'est déjà bon. Il va venir chez les parents ici. On ne peut pas refuser ».</p>	6
---	------------------------------	---	---

Verbatim des autorités locales et les parents des filles sur les procédés du mariage coutumier dans la commune Haute-Baïdou			
N°	Modes	Verbatim	Nombre de fois
1	Se rendre en personne chez les parents et payer la dot « que toh yachet »	« ah tu ne peux pas mélanger ce qui se passe aujourd'hui à celui du passé. A l'époque, une fille doit bien se former d'abord. On doit voir que ses seins grossissent bien, elle devient une grande fille sans perdre sa virginité. Ce n'est qu'à ce moment que [] comme à l'époque les dabas et	

		<p>les bracelets du cou et autres sont utilisés comme la dot d'une fille (Que toh yachet).»/ «Toi qui as ta fille comme ça et qui espère qu'un jour elle grandisse pour qu'un homme puisse venir comme tu es venu pour qu'on échange comme ça, afin que s'il y a une petite bouille vous partagent et si c'est comment il te donne un petit truc, même s'il n'y a pas de dot mais si on te donne même un simple <i>Peké</i> (vin de bambou) ou l'alcool de traite (<i>Ngbako</i>), tu remercies Dieu »/ « Si un homme veut t'épouser, il vient d'abord voir les parents. »/ « Avant tu restes chez tes parents les hommes viennent d'abord voir tes parents et donnent l'argent aux parents avant que tu ne regagnes sa maison. Si le garçon aime la fille et qu'ils s'aiment tous les deux, ils doivent se présenter d'abord chez les parents pour leur donner d'abord une petite chose avant de prendre la fille, c'est comme ça que ça que ça se passait à l'époque chez nous Et c'est quand les parents acceptent que le mariage peut avoir lieu c'est maintenant qu'on peut lui donner la fille »/« Le jour où elle connaît un garçon, toi le parent tu vas le savoir. L'homme devrait d'abord verser la dot. Tout le monde est au courant et les gens vont dire que celle-ci est dotée. C'est là que tu peux l'envoyer chez l'homme. Mais à l'époque la fille atteint au moins 16 ans ou 18 ans pour être mariée » / « Pour celles qui suivent et respectent les conseils de leurs parents, l'homme doit d'abord se rendre chez les parents pour demander leurs mains. C'est ainsi que les parents peuvent lui accorder la fille.»/ « C'était à travers une</p>	
--	--	---	--

		<p>grande sœur avec qui on se connaît. Il l'a envoyée pour venir nous dire. Elle est venue dire à la famille, et le gars était venu pour voir les parents. Mon père qui avait les tiraillements avec ma mère ne voulait pas que j'épouse cet homme. Comme il venait avec quelque chose, les parents ont accepté ».</p>	
2	<p>Se servir d'un/e messenger/e et se présenter après pour la dot</p>	<p>« Ils pouvaient se retrouver peut-être en chemin ou ailleurs en dehors des parents avant que le gars ne vienne à la maison. Mais parfois un parent peut venir comme tu viens là pour annoncer la nouvelle aux parents directement, dire que le fils le frère a besoin de sa fille c'est comme ça.»/« c'est quand il voit d'abord la fille qui le plaît, qu'il envoie une personne pour dire à la famille que voici cette fille me plaît et je l'aime. Va voir les parents s'ils acceptent ou non. Il ne rencontre pas la fille avant. Il vient d'abord voir les parents de la fille. »/</p>	2

Verbatim sur les facteurs du mariage précoce et de la déperdition scolaire des filles dans la commune Haute-Baïdou			
N°	Facteurs	Verbatim	Nombre de fois
1	Economiques/l'argent comme un appas	« c'est l'argent que vous trompiez ces filles-là avec qui les entraîne à cela. »/ « Je ne vois pas vraiment autre chose, c'est seulement à cause de l'argent et la question de l'habillement. »/ « Je pense que c'est à cause de l'argent qu'elles sont mariées précocement. »/ « pour moi je pense que la personne préfère aller chez son mari comme ça et rester tranquille pour avoir un peu d'argent et que toutes ces choses soient entretenues par l'homme. Je pense que c'est pour que les hommes puissent prendre entièrement la charge que les filles de commune Haute-Baïdou préfère aller se marier précocement. »/ « Elles fuient seulement pour regagner leur mari. On ne sait pas si ce sont les hommes qui les trompent et détournent de l'école ; Peut-être qu'il leur dise de rester pour qu'ils puissent les épouser, je ne comprends pas. C'est mieux de poser la question là comme ça aux filles pour comprendre ce que les garçons utilisent pour les séduire »/ « « Moi je pensais que si un homme épouse une femme c'était pour lui acheter les vêtements, les chaussures et les choses des femmes. Mais non ! C'est le contraire, c'est moi seule qui achète mes choses. C'est seulement avec mes travaux de manioc que voici que je m'achète ces choses-là. »/ « Mais parfois il payait mes assurances, il m'achetait les cahiers de cours. Même les	5

		<p>vêtements, les chaussures, il me les achetait. Ainsi bien d'autres choses.»/ « On avait pensé que le bonheur serait chez un homme /dans le mariage. Mais aujourd'hui je suis mariée et finalement je regrette l'école, alors que le bonheur se trouvait à l'école. »/ « C'est seulement l'homme qui va te tromper avec l'argent. Il te séduit, te donne de l'argent et te dit que si tu veux il peut te faire tout ce que tu veux dans ta vie. A force de te dire cela ton cœur va aussi céder. »/ «Il venait avec ses amis acheté la bouille que je vendais. Il achetait pour 700f, je me disais " ah c'est quelle façon d'acheter comme ça ? ". Quand il achetait la bouille parfois de 700 et qu'il donne les 1000f, il ne prenait pas les reliquats. Je pensais que c'est une chose qui pouvait durer mais non. Je pensais qu'il allait me donner assez une fois chez lui pour que je puisse me débrouiller avec, mais il ne fait pas. »/ « On ne sait pas si la personne te soutient souvent, tu te dis que c'est quand tu seras chez lui qu'il va faire comme tu désires. Que si tu restes ici tu vas rater beaucoup. Il faut le regagner pour gagner beaucoup. Une fois là-bas, parfois il ne te fait pas comme tu étais encore à l'école. Il te trompe, après que tu sois chez lui, tu vas regretter pourquoi tu as abandonné les études. Cependant c'est déjà trop tard. Tu as déjà tout perdu.»</p>	
2	Statut de mère	« Selon moi, ce qui fait que les filles abandonnent l'école, est le fait qu'elles partent en mariage dans l'espoir de revenir après avoir eu un enfant. Hors dès que la personne regagne son mari, les choses se révèlent autrement. Si elle a	3

		déjà un enfant, deux enfants, il n'y a personne pour l'aider à veiller sur les enfants. Si personne n'arrive à le faire, elle ne peut plus revenir à l'école »/ « Je n'ai encore rien eu après ça. Je voulais avoir des enfants dans ce mariage. »/ « ce n'était pas juste se marier. Quand tu pars chez un homme c'est pour avoir des enfants. »	
3	Le suivisme juvénile	«Ce qui m'avait poussée aussi au mariage, ce sont les autres, nos camarades qui se moquaient de nous en disant que j'étais déjà mûre pour le mariage. Elles voyaient seulement ma taille et ma forme. Que tu es bête/insensée pour aller à l'école à cet âge, mieux tu te maries c'est ça qui est bien. Et en moi je pensais que c'était une bonne chose le mariage. Je pensais que c'était un bon conseil » /« Si la personne voit un vêtement sur l'autre, elle dit qu'elle doit en avoir aussi. Elle va faire tous les efforts du monde pour avoir d'abord afin de se sentir à l'aise. » / « généralement, en ma connaissance, certaines ont la tête dure. Elles ne suivent pas les conseils de leurs parents. Ce n'est pas autre chose, parce que c'est ce qui fait que ces filles sont en train de faire ces choses par ici par-là »/ « Mais si tu n'es pas mariée vite ici, on commence à te dire que tu vas vieillir chez ton père. Tes amies commencent à se moquer de toi, belles sœurs »/ « A Boyo ici, ton amie te trompe en te disant, regarde ce que moi je fais. Fais comme moi. Fais comme ça, fais comme ça »	5
4	Manque de facteurs de	« Aussi il y a certaines qui veulent bien partir à	3

	<p>motivation pour les filles</p>	<p>l'école, mais elles ne savent pas ce qu'elles vont faire après. On devrait leur montrer que si elles étudies, elles vont faire telle chose ou telle autre.</p> <p>Si de telles choses existent, ça devrait motiver les filles. Elles pourraient aller loin que cela. »/ « Je ne sais pas trop ce que l'école peut apporter dans la vie d'une femme. Je pense que pour avoir la connaissance »/« Je ne sais pas trop mais je voulais juste travailler c'est tout, travailler pour gagner de l'argent »/« Les filles qui continuent encore l'école [] mais bon l'autre problème c'est le travail. C'est pour travailler où même avec ici ? »</p>	
<p>5</p>	<p>Risques de maladies/grossesses chez les parents</p>	<p>« quand elle persiste à aller à l'école et qu'un homme la découvre (la dévierge) là-bas et l'enceinte, dans notre coutume ce n'est pas bien. C'est ce qui fait que si la personne atteint déjà l'âge du mariage et qu'un homme demande sa main, on la lui. C'est la coutume du côté de l'islam. Je suis une femme fulata »/ « Mais pour qu'elle se promène sur la voie et qu'elle ramène une terrible maladie à toi sa mère tu vas faire comment toi sa mère ? Les maladies comme le sida et autres. Donc si la personne revient avec une telle maladie, tu peux faire quoi ? »/ « Tu connais combien filles tombent enceinte étant à l'école ici ? Et si on demande où se trouve le père, elle ne sait plus. Elle peut désigner Ali, Albert ou André. Si elle montre comme ça, est-ce que tu peux vraiment savoir le véritable père ? »/ « Si en faisant ces choses et qu'elle finit par tomber enceinte, elle se dit que si elle ne</p>	<p>4</p>

		rejoint pas le gars qui va prendre la grossesse en charge. Elle décide donc elle-même de regagner le père de la grossesse et d'abandonner les études »	
6	Le désir sexuel/la puberté non maîtrisée	« C'est le désir d'avoir un homme qui les pousse à abandonner les études pour le mariage précoce. La majorité des filles c'est seulement ça. »/ « Peut-être que c'est de leur gré, peut-être que c'est juste le désir de regagner chez un homme... ».	2
6	La pression du mari/les tâches ménagères et activités champêtres	« c'est l'homme qui m'a empêché d'abandonner les études. C'est lui qui a dit que je ne devrais plus continuer. »/ « Il m'a dit que quand je serai chez lui je pourrais continuer les études. Mais dès qu'il est venu voir mes parents, il ne me permet pas de partir à l'école »/ « J'ai choisi d'épouser un homme à cet âge pour connaître la vie chez lui. »/ « C'est donc l'homme qui lui ordonne les choses. Cultive la terre, fais ceci, fais cela. Elle sera contrainte d'accepter. »/ « Dès qu'il a dit ça, je ne lui ai encore rien dit sur ça. Moi, je m'étais déjà mariée avant que les cours ne commençassent. Quand j'ai dit à mon mari que je comptais repartir à l'école, il m'a dit que depuis quand est-ce qu'une femme mariée dans ce village continue d'aller à l'école ? Que dans ce petit village est-ce que ça se fait ? »/ « le travail champêtre. Parce qu'on va vous dire d'aller au champ, quand vous revenez il te dit qu'il veut se laver. Tu veux faire ceci, il dit non, tu veux faire cela il dit non. Tu finis donc par te décourager. Tu as encore le désir de faire quelque chose, de	7

		continuer les études, mais tu as quelque chose comme une chaîne, une corde qui te tire vers l'arrière. Comment tu peux continuer avec tout cela. »/ « C'est toi la femme seule qui fait tout. C'est comme elle a dit. Tous les jours vous partez au champ, une fois rentrée tu t'occupes de la maison, tu fais les travaux domestiques. Tu ne peux même pas avoir le temps de partir à l'école »	
--	--	--	--

Nb : le nombre fois ici ne signifie pas que nous avons interrogé 27 personnes. Un acteur peut mentionner deux ou trois facteurs à la fois ou moins.

Verbatim sur les représentations autour du genre et la scolarisation dans la commune Haute-Baïdou par les autorités locales, parents & filles décrocheuses			
N°	Acteurs	Verbatim	Nombre de fois
1	Les parents/autorités locales	« l'école est pour les femmes et les hommes. Si l'homme est instruit ou s'il connaît quelque chose, c'est pour lui, ça va l'aider. Si la femme est intelligente, instruite également, ses connaissances peuvent l'amener loin dans la vie. Quand elle fait quelque chose ou parle les sauront qu'elle est instruite. Elle peut sortir de cette commune pour aller faire quelques choses de mieux ailleurs. »/ «garçons comme filles doivent être scolarisés. Parce qu'ils doivent avoir des bonnes connaissances, ils doivent être intelligents à part égale.»/ « même nous, c'est de notre grand âge que notre manque de scolarisation nous a choquées pour qu'on puisse s'inscrire aux cours des adultes (alphabétisation) actuellement là. Nous avons décidé malgré notre âge de partir à l'école. Nous	10

		<p>avons dit que même si nous arrivons à écrire nos noms c'est déjà bien. » / « Parce que dans un pays comme ça s'il n'y a pas de femmes qui travaillent, ça ne va pas marcher. Il faut que les femmes soient là pour que la commune avance. Pour cela elles doivent être scolarisées afin d'acquérir des connaissances nécessaires. La commune ne peut pas se développer sans les femmes. »/ « Si c'est arrivé au niveau de l'école, quelqu'un comme moi qui tiens à la scolarisation des filles, je vais tellement sanctionner les auteurs »/ «L'école que j'ai institué je n'ai pas fait pour une seule personne c'est pour tout le monde même si ce sont les enfants des peuls ils peuvent ou les chrétiens, les garçons ou les filles. C'est pour tout le monde. Ça développe l'accès à des connaissances. »/ « Si une fille connaît quelque chose elle peut garder ça jalousement. Si une fille est instruite elle pourra faire bon usage de ses connaissances. J'ai lancé plusieurs fois l'appel à la scolarisation des filles, j'ai dit que les filles doivent aller à l'école parce que c'est important »/ « Mon souhait est que les femmes aussi soient instruites. Actuellement on parle de la parité homme-femme, donc 50/50. Quand les deux vont partir au travail, ça va leur permettre de bien s'occuper de leur maison. »/ « mais je ne sais pas ce que je vais faire pour les encourager pour les retenir à l'école. Alors que l'école est comme un miroir quand tu te places devant tu vois tes saletés, tu vois ressortir les choses qui sont sur ton visage. » / «Si tu vois seulement le garçon, ce n'est pas bien, il faut qu'une femme s'y trouve pour que ça soit bien.</p>	
--	--	---	--

		<p>Parce que les femmes disent que si c'est seulement nous les hommes, on ne va pas regarder sur elles et leurs problèmes, il faut qu'il y ait des femmes parmi nous. Par exemple si dans une maison les deux parents sont instruits et qu'ils travaillent, ils vont associer leurs revenus pour faire de grandes choses avec. »</p>	
2	Décrocheuses	<p>« C'est une bonne chose. Pour moi c'est bien d'aller à l'école. Cela permet de savoir lire et compter. Dans notre village ici par exemple, quand il y a une lettre à lire on part ailleurs pour trouver les lecteurs. Même pour écrire la lettre, c'est toujours pareil et parfois on écrit mal en plus. Donc c'est bien d'aller à l'école »/ « si tu es femme forte, tu te mets résolument au travail, tu fais tes études tu avances. L'école est faite pour tout le monde, toutes les populations. Elle est faite pour les garçons comme pour les filles. Parce que tout le monde doit connaître quelques choses. Si tu as la bonne connaissance []. »/ « Pour nous qui avons les yeux fermés déjà là, nous ne pouvons qu'encourager les celles et ceux qui continuent encore »/« Mais l'important c'est savoir lire et écrire son nom. Si tu ne sais pas lire tu peux signer ton papier d'arrestation sans le savoir »/ « Je pense que c'est la femme devait aller à l'école. A l'école on dit que la femme doit aussi aller à l'école parce que je voulais dire »/ « garçons comme filles doivent aller à l'école parce que tout le monde doit être instruit/doit avoir la connaissance. L'école joue un rôle important dans la vie des gens. La fille peut aller à l'école pour travailler comme major de l'hôpital. Ça lui permet</p>	10

		<p>de travailler dans la vie. Pareil pour un garçon. Elle peut aussi travailler dans les ONG, comme pilote, etc. Si une femme travaille, elle peut avoir des capacités de donner des bons conseils aux gens. Son travail peut contribuer au développement du pays. »/ « Si les enfants partent à l'école, si tout le monde part à l'école et que tout le monde arrive à travailler ça serait bien. Ça va leur permettre de se prendre en charge. »/« hun ! C'est une bonne chose. Pour moi c'est bien d'aller à l'école. Cela permet de savoir lire et compter. Dans notre village ici par exemple, quand il y a une lettre à lire on part ailleurs pour trouver les lecteurs. Même pour écrire la lettre, c'est toujours pareil et parfois on écrit mal en plus. Donc c'est bien d'aller à l'école »/ « il va accepter. Parce que ce qu'il cherche, c'est pour lui et ses parents. Et si toi la personne tu pars pour gagner les avantages, si tes parents viennent, tu peux les recevoir avec. Tu ne peux pas demander pour l'homme pour donner à tes parents. Et pour ton malheur qu'il n'a rien ce jour-là. Il faut donc se battre, même si tu as un peu de connaissances, tu peux trouver quelque chose. Voilà tout »/ « : pour moi, je pense que c'est bien que tout le monde parte à l'école. Je vous ai dit non ? Même les filles doivent aller loin dans leurs études ? Parce que tout le monde doit travailler aussi comme les autres qui viennent ici là. Dans les projets qui viennent distribuer les choses ici là, il y a les femmes aussi non ».</p>	
--	--	---	--

ANNEXE 2: OUTIL DE COLLECTE DE DONNEES

Guide d'entretien individuel pour les filles

Bonjour, je suis **KRANENDJI Quincy Fénelon**, fils de cette commune, étudiant en sociologie. Dans le cadre de la rédaction de mon mémoire de master sur le Mariage précoce et la déperdition des filles en milieu rural, j'aimerais que vous m'accordiez quelques minutes d'échange. Tout ce que vous allez dire sera sous l'anonymat et sera exploité exclusivement dans le cadre académique.

MODULE I

IDENTIFICATION DE L'ENQUETEE.

Sexe ; Age; Village d'origine; Statut matrimonial ; Rang dans le mariage ; Niveau d'instruction; Occupation actuelle ; Religion.

Module II

Parcours scolaire de l'enquêtée et difficultés rencontrées

- 1- L'âge lors de première inscription à l'école (à quel âge vous avez débuté vos études primaires ?)
- 2- Le premier établissement d'études primaires
- 3- La prise en charge scolaire (qui s'occupait de vos études ?)
- 4- Ressenti pendant les cours (comment vous vous sentez quand vous étiez à l'école ?
Pourquoi ?)
- 5- Habilité dans les matières enseignées (quelles sont les matières auxquelles vous vous sentez à l'aise ou pas ?) Pourquoi ?
- 6- Soutien scolaire à la maison : (avez-vous bénéficié de soutien dans vos devoirs scolaires à la maison ? de la part de qui ?)
- 7- Equipements scolaires (avez-vous tous les équipements scolaires ?)
- 8- Parlez-nous un peu de vos exploits et échecs scolaires (à quoi est dû cela selon vous ?)

Module III

REPRESENTATIONS AUTEUR DE L'ÉCOLE ET MOTIVATIONS DE L'ENQUÊTÉE

- 1- Conception personnelle sur l'école (que représente l'école pour vous et pourquoi)
- 2- Perception sur les filles qui persistent à l'école (que pensez-vous des autres qui fréquentent encore ?)
- 3- Les premières visions de l'avenir en rapport avec l'école (que comptiez-vous devenir quand vous étiez élève ? pourquoi cette vision ou ce rêve ?)
- 4- L'école et genre (selon vous, qui des filles ou garçons devraient être scolarisé(e) ? pourquoi dites-vous cela ?)
- 5- Activités socioprofessionnelles et le genre (selon vous, les filles et les garçons doivent faire les mêmes activités sociales et professionnelles ? pourquoi et lesquelles ?).

Module IV

CIRCONSTANCES DE DÉCROCHAGE SCOLAIRE ET INTENSIONS DE REPRISE DES COURS

- 1- Parlez-nous de ce qui vous a amené à suspendre les études (A quel moment avez-vous suspendu les études et pourquoi?).
- 2- Acteurs impliqués dans la décision de l'abandon (qui vous avait demandé de quitter l'école et pourquoi ?).
- 3- Stratégies utilisées par ces acteurs
- 4- Les acteurs favorables à la scolarisation de l'enquêtée (qui vous encourageaient le plus sur l'école ? comment se prenaient-ils ?)
- 5- Possibilité de reprise des cours ou de formations professionnelles (pouvez-vous repartir à l'école ou suivre une formation professionnelle ?).

Module V

REPRESENTATIONS, RAISONS DU MARIAGE PRÉCOCE, VIE CONJUGALE ET DÉPERDITION SCOLAIRE

- 1- L'âge pendant le premier mariage
- 2- Initiative du mariage précoce et acteurs impliqués (qui avait organisé votre premier ? est-ce vous-même ?).

- 3- Attentes personnelles derrière le mariage (qu'est-ce qui motivait cette décision ?).
- 4- Perception du mariage précoce (que pensez-vous du mariage précoce/d'enfants ?).
- 5- Facteurs économiques et mariage (selon vous le manque de moyens financiers peut-il pousser la fille au mariage précoce ? est-ce le même cas avec votre mariage ?)
- 6- L'école, mariage et stabilité sociale (entre l'école et le mariage, lequel des deux vous rassure le plus ou vous garantit la stabilité ?).
- 7- Avantages du mariage et de l'école selon l'enquêtée.
- 8- Circonstances de rencontre entre les conjoints (Comment avez-vous fait pour rencontrer votre conjoint ? où et comment ? est-il issu de votre choix ou de qui ? pourquoi l'aviez-vous accepté ?).
- 9- Obligations conjugales et le décrochage

Module VI :

CONNAISSANCE DES DROITS ET LES INSTANCES DE PROTECTION DE LA FEMME

- 1- Existence des structures de promotion de l'éducation des filles et la prévention du mariage précoce dans la commune de Haute-Baïdou.
- 2- Connaissance de l'enquêtée sur les droits de la femme
- 3- Communication autour du mariage précoce par les ONG ou le structure étatiques.
- 4- Attente de l'enquêtée des structures étatiques et ONG
- 5- Comportements sociaux favorisant le mariage précoce
- 6- Solution préconisée par l'enquêtée

Avez-vous quelque chose à ajouter ?

MERCI POUR VOTRE DISPONIBILITÉ !

OUTIL DE COLLECTE DE DONNEES

Guide d'entretien individuel /parent décrocheuses

Bonjour, je suis **KRANENDJI Quincy Fénelon**, fils de cette commune, étudiant en sociologie. Dans le cadre de la rédaction mon mémoire de master sur le Mariage précoce et la déperdition des filles en milieu rural, j'aimerais que vous m'accordiez quelques minutes d'échange. Tout ce que vous allez dire sera sous l'anonymat et sera exploité exclusivement dans le cadre académique.

Module I

IDENTIFICATION DE L'ENQUETEE.

Sexe ; Age; Village d'origine; Statut matrimonial ; Rang dans le mariage ; Niveau d'instruction; Occupation actuelle ; Religion.

Module II :

Historique et ampleur du mariage précoce dans la commune de Haute-Baïdou

- 1- Connaissance sur le mariage précoce des filles
- 2- Acteurs impliqués
- 3- Modes ou procédés du mariage précoce
- 4- Facteurs liés au mariage précoce
- 5- Différence entre ce qui se fait avant et ce qui fait aujourd'hui : pourquoi c'est ainsi ?
- 6- Connaissance de l'âge légal du mariage
- 7- Connaissance des institutions de lutte contre le mariage précoce : circonstances et modes opératoires et existence dans le village
- 8- Contact avec ces institutions (circonstances)
- 9- Implication du parent dans le mariage précoce de la fille

Module II :

Scolarisation des enfants et perceptions du parent autour de l'école

- 1- Nombres d'enfants procréés et nombre d'enfants scolarisés
- 2- Scolarisation des filles et opinions du parent
- 3- Représentations faites de l'école
- 4- L'école et place de la fille selon le parent
- 5- Genre et les études secondaires ou supérieures
- 6- La fille et la vie professionnelle : opinion du parent

Module III

Mariage précoce et déperditions scolaires

- 1- Facteurs et acteurs
- 2- Stade de décrochage scolaire de la fille
- 3- Sécurité, mariage précoce de la fille
- 4- Opinions des parents par rapport au phénomène (MP et DS)
- 5- Actions intentées en justice
- 6- Actions parentales pour le maintien de la fille à l'école
- 7- Attitudes de la fille vis-à-vis de l'école et des hommes (garçons)

Module IV

Difficultés et recommandations des parents face aux phénomènes (MP et DS)

- 1- Difficultés rencontrées par le parent dans la prise en charge scolaire des filles et la lutte contre le mariage précoce
- 2- Perspectives d'avenir pour les enfants et sa famille
- 3- Modes préconisés résoudre le problème du mariage précoce et la déperdition scolaire

Avez-vous quelques choses de plus à ajouter ?

MERCI POUR VOTRE DISPONIBILITÉ !!

OUTIL DE COLLECTE DE DONNEES

Grille d'entretien libre avec les autorités locales

Bonjour, je suis **KRANENDJI Quincy Fénelon**, fils de cette commune, étudiant en sociologie. Dans le cadre de la rédaction mon mémoire de master sur le Mariage précoce et la déperdition des filles en milieu rural, j'aimerais que vous m'accordiez quelques minutes d'échange. Tout ce que vous allez dire sera sous l'anonymat et sera exploité exclusivement dans le cadre académique.

Module I

IDENTIFICATION DE L'ENQUETE

Sexe ; Age; Village d'origine; Statut matrimonial ; Niveau d'instruction; Occupation actuelle ; Titre ; Religion.

Module II

Historique de la fondation du village

- 1- Le fondateur
- 2- Les personnages ayant marqués la commune
- 3- Les événements ayant marqué la commune

Module III

Connaissance du phénomène de la déperdition scolaire et du mariage précoce des filles

- 1- L'origine du phénomène de mariage précoce
- 2- Les causes selon l'autorité locale
- 3- Les auteurs
- 4- L'année d'installation de l'école dans le village
- 5- Causes déperdition scolaire selon l'autorité locale/administrative

Module IV

Nombre d'affaires tranchées chez l'autorité locale relatives au mariage précoce

- 1- Les plaignant(e)s
- 2- Les types de problèmes auxquels il est compétent
- 3- Modes de gestion du problème

Module V

Historique et expansion du phénomène

- 1- Les auteurs jadis
- 2- La manière de se marier à l'époque
- 3- La différence avec le temps actuel
- 4- Les lieux de rencontre et facteurs favorisants

Module VI

Initiatives locales de lutte contre les mariages précoces et la déperdition scolaire des filles

- 1- Initiative personnelle du chef
- 2- Initiative collective dans la commune (associations, ONG)
- 3- Les acteurs impliqués dans la lutte
- 4- Les cibles visées et objectifs atteints
- 5- Les difficultés et les raisons descellées

Avez-vous quelques choses de plus à ajouter ?

MERCI POUR VOTRE DISPONIBILITÉ !!

ANNEXE 3

PLANCHES PHOTOGRAPHIQUES

Panneaux indicatifs à Boyo dans la commune de Haute-Baïdou

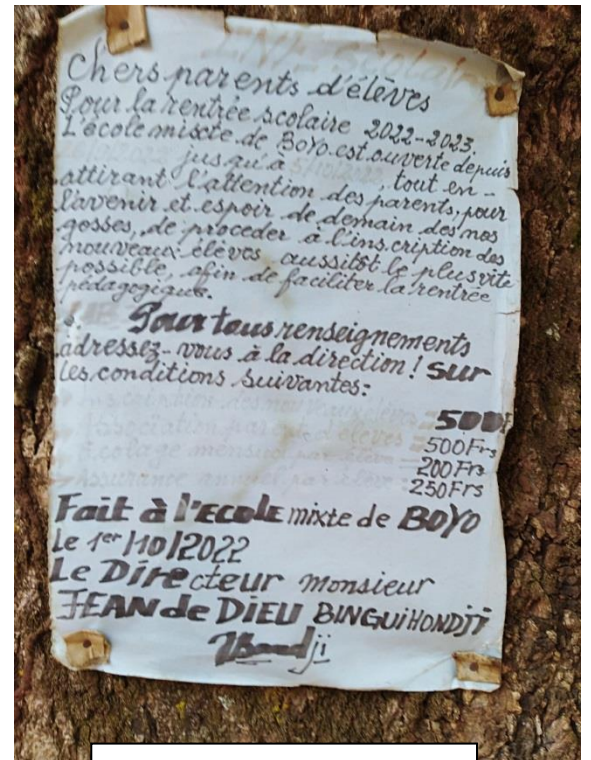
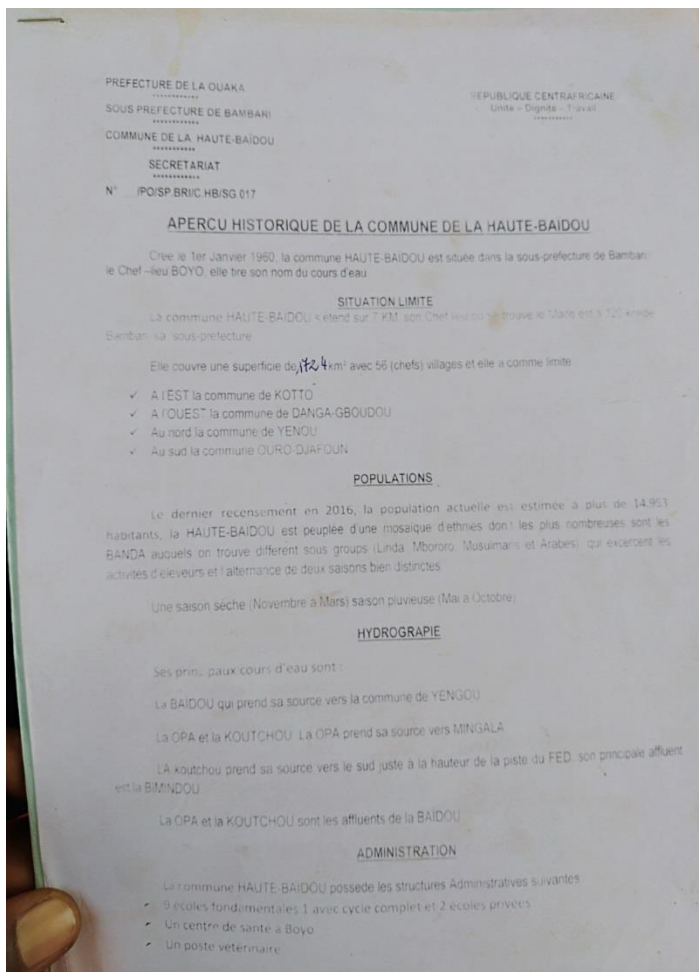


Source: KRANENDJI- Image prise à quelques metres de la Mairie de Boyo



Source: KRANENDJI- Entrée de la Mairie de Boyo. La mairie se situe à côté du marché nommé Gara Mosoro.

Photos des documents consultés



Note d'information affichée sur un manguier à l'école Mixte de Boyo à l'intention des parents

MINISTRE DE LA SANTE ET DE LA POPULATION
REPUBLICQUE CENTRAFRICAINE
SYSTEME NATIONAL D'INFORMATION SANITAIRE
Unité - Dignité - Travail

REGISTRE D'ACCOUCHEMENTS

Matr. n°	Nom de la mère	Date de l'accouchement	Sexe de l'enfant	Poids à la naissance (kg)	Longueur du corps (cm)	Pourcentage de la tête (cm)	Etat de l'enfant à la naissance	Etat de l'enfant à 24h	Etat de l'enfant à 72h	Etat de l'enfant à 15 jours	Etat de l'enfant à 30 jours	Etat de l'enfant à 60 jours	Etat de l'enfant à 90 jours	Etat de l'enfant à 120 jours	Etat de l'enfant à 180 jours	Etat de l'enfant à 240 jours	Etat de l'enfant à 300 jours	Etat de l'enfant à 360 jours	Etat de l'enfant à 420 jours	Etat de l'enfant à 480 jours	Etat de l'enfant à 540 jours	Etat de l'enfant à 600 jours	
1	M
2	F

Source: KRANENDJI-Registre d'accouchements journaliers/ Centre de santé de Boyo

Collecte des données en images



Entretien avec le directeur de l'école Mixte de Boyo



Entretien avec une fille qui a abandonné les études suite au mariage précoce à Klobangué. Elle épluche les maniocs au bord de la rivière.



Entretien avec le maire (président de délégation) de Haute-Baidou à Boyo.



Entretien avec un parent d'élève de décrocheuse

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	i
DEDICACE	ii
REMERCIEMENTS	v
SIGLES, ACRONYMES ET ABREVIATION	vii
LISTE DES TABLEAUX, CARTES, FIGURES ET PHOTOGRAPHIES	viii
RESUME	ix
ABSTRACT	x
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
I- Contexte et justification du choix sujet.....	2
II- Problème de l'étude.....	3
III- PROBLEMATIQUE	5
III-1- Approche économique de la déperdition scolaire des filles.....	5
III -2- L'hypothèse culturaliste de la déperdition scolaire des filles	6
III-3 - L'hypothèse nubile ou l'approche par la précocité dans le mariage :.....	7
III -4- Pour une lecture alternative de la déperdition scolaire par le mariage précoce : entre coresponsabilité et instrumentation économique par la jeune fille.....	9
III -5- QUESTIONS DE RECHERCHE :	10
III -6- HYPOTHESES DE RECHERCHE :	11
IV- METHODOLOGIE	12
IV-1- Cadre théoriques	12
IV -1-1-Théories des représentations sociales :.....	12
IV -1-2- Le constructivisme structuraliste :	14
IV-1-3- l'hédonisme: pour une analyse hédoniste du mariage précoce.....	17
IV -2- Cadre méthodologique	17
IV -2-1- Revue documentaire.....	17

IV -2-2- Observation directe	18
IV -2-3- Entretien directif :	19
IV-3-Techniques d'échantillonnage.....	21
IV-3-1- le choix raisonné.....	21
IV-3-2- La boule de neige	22
V- ANALYSE ET TRAITEMENT DE DONNEES.....	22
V-1-Analyse de contenu.....	22
V-2- Traitement des données.....	23
VI- clarification des concepts opératoires de l'étude.....	23
VI-1- Mariage Précoce.....	23
VI-2- Déperdition scolaire.....	25
VI-- Milieu rural	27
VII- Délimitation du champ de l'étude	28
VII-1- Délimitation spatiale :	28
PREMIERE PARTIE : PHENOMENOLOGIE DE LA DEPERDITION SCOLAIRE DES FILLES DANS LA HAUTE-BAÏDOU	30
CHAPITRE I : FIGURES ET INDICATEURS PLURIELS DE LA DEPERDITION SCOLAIRE DES JEUNES FILLES.....	31
I- Les contours d'un phénomène par les chiffres du système de l'enseignement	31
A- Revue des données du Ministère de l'enseignement primaire, secondaire et de l'alphabétisation sur la scolarisation et le taux d'abandon scolaire féminin.....	31
a) Un taux de scolarisation féminine faible dans les écoles communales.....	31
b) Une déperdition scolaire genrée et déséquilibrée.....	34
B- Caractéristiques spécifiques des décrocheuses scolaires	35
a) Structures d'âges et portrait physique	36
b) Un profil socio-économique type.....	38
II- Scènes et manifestations sociales du décrochage scolaire de la jeune fille.....	40
A- Entre travaux et présence domestiques permanents	40

a)	Remplacer les parents à longueur de journée dans les tâches domestiques	41
b)	Commercer pour la famille les jours de classe.....	43
B-	Manque de facteurs de motivation à l'égard de l'école pour les filles.....	46
a)	L'absence d'un modèle familial de réussite scolaire et professionnelle	46
b)	Manque de canaux et institutions actifs de promotion de scolarisation féminine.....	48

CHAPITRE II : PRODUIRE LA DEPERDITION SCOLAIRE PAR LES PRATIQUES FAMILIALES ET COUTUMIERES

I-	Sens et pouvoir structurant des représentations sociales familiales de la jeune fille.....	52
A-	La construction sociale de la figure féminine en Haute-Baïdou	52
a)	Les fonctions socio-familiales de la jeune fille en Haute-Baïdou.....	53
b)	La fille vue comme une source de revenu	56
B-	La répartition sociale sexuée de la responsabilité éducative des enfants et des tâches. 59	
a)	La responsabilité éducative maternelle de la fille	59
b)	L'initiation de la jeune fille à l'exécution des tâches ménagères et à son futur foyer ..	63
II-	Des pratiques coutumières qui incitent à la nuptialité précoce de la fille	66
A-	La pratique de l'excision clandestine comme ouverture à la nuptialité précoce.....	67
a)	L'excision comme signe de maturité pour la fille.....	67
b)	La représentation sociale de la fille excisée en Haute-Baïdou	70
B-	Controverses intergénérationnelles de procédures coutumières de validation du futur marié	73
a)	Les démarches traditionnelles du mariage coutumier dans la Haute-Baïdou	73
b)	Les stratégies de contournement du procédé coutumier par les figures juvéniles et les réactions socio-familiales à l'égard des contrevenants.....	77

DEUXIEME PARTIE : APPROCHE STRATEGIQUE DE LA FILLE EN AGE NUBILE ET COPRODUCTION DE LA DEPERDITION SCOLAIRE.....

CHAPITRE III : L'INSTRUMENTATION DU MARIAGE PRECOCE PAR UNE FIGURE FEMININE STRATEGIQUE.....

I-	Le mariage précoce comme exutoire face à des études jugées difficiles et inutiles	82
----	---	----

A-	Choisir le mariage précoce par rapport à de longues années d'études.....	82
a)	Le mariage précoce comme gage de stabilité sociale rapide pour la fille.....	83
b)	Percevoir la réussite scolaire comme un coup de chance.....	85
B-	Défaire les serres d'une conjoncture économique de crise	87
a)	Procurer et jouir d'une dot significative.....	88
b)	Incapacité financière parentale et désir d'être « à la mode»	90
II-	La nuptialité précoce, une logique de rupture de l'autorité parentale.....	93
A-	Instrumenter le corps et perdre son innocence pour s'émanciper	94
a)	La perte de virginité comme une stratégie de conquête de sa liberté.....	94
b)	La grossesse et les risques de maladies comme facteurs du mariage précoce	96
B-	L'exploitation de la force physique du mari dans une perspective d'autonomie financière.....	100
a)	Les travaux champêtres et la nécessité de la force de travail masculine.....	100
b)	Le transport des produits vers les marchés hebdomadaires	102
CHAPITRE IV : LOGIQUES ET VALEURS RESTRICTIVES DU MARIAGE PRECOCE POUR LES ETUDES		105
I-	Allégeance à l'époux et contour d'un enfermement dans le foyer	105
A-	La répartition sexuée des tâches dans le couple	105
a)	La jeune mariée comme main d'œuvre dans la production agricole du ménage	106
b)	La vente des produits agricoles	109
B-	les exigences handicapantes de la procréation et de l'entretien quotidien de l'unité domestique	111
a)	La concurrence de procréation en Haute-Baïdou	112
b)	La responsabilité de l'éducation des enfants par la jeune mariée	114
II-	Les devoirs de la jeune mariée envers sa belle-famille.....	116
A-	La participation active de la jeune mariée dans la vie socio-familiale des beaux-parents.....	116
a)	De la contribution de la jeune mariée dans les tâches domestiques de la belle-mère .	117

b) La participation de la jeune fille dans les activités champêtres des beaux-parents .	119
B- La distance du foyer conjugal des établissements scolaires et la rupture de suivi parental à l'éducation	122
a) Le désengagement parental de la scolarisation de la fille mariée	122
b) La distance du foyer conjugal de l'école et la dépendance financière de la jeune mariée à l'égard de son époux	124
CONCLUSION GÉNÉRALE	127
BIBLIOGRAPHIE	136
ANNEXES.....	144
TABLE DES MATIERES	171